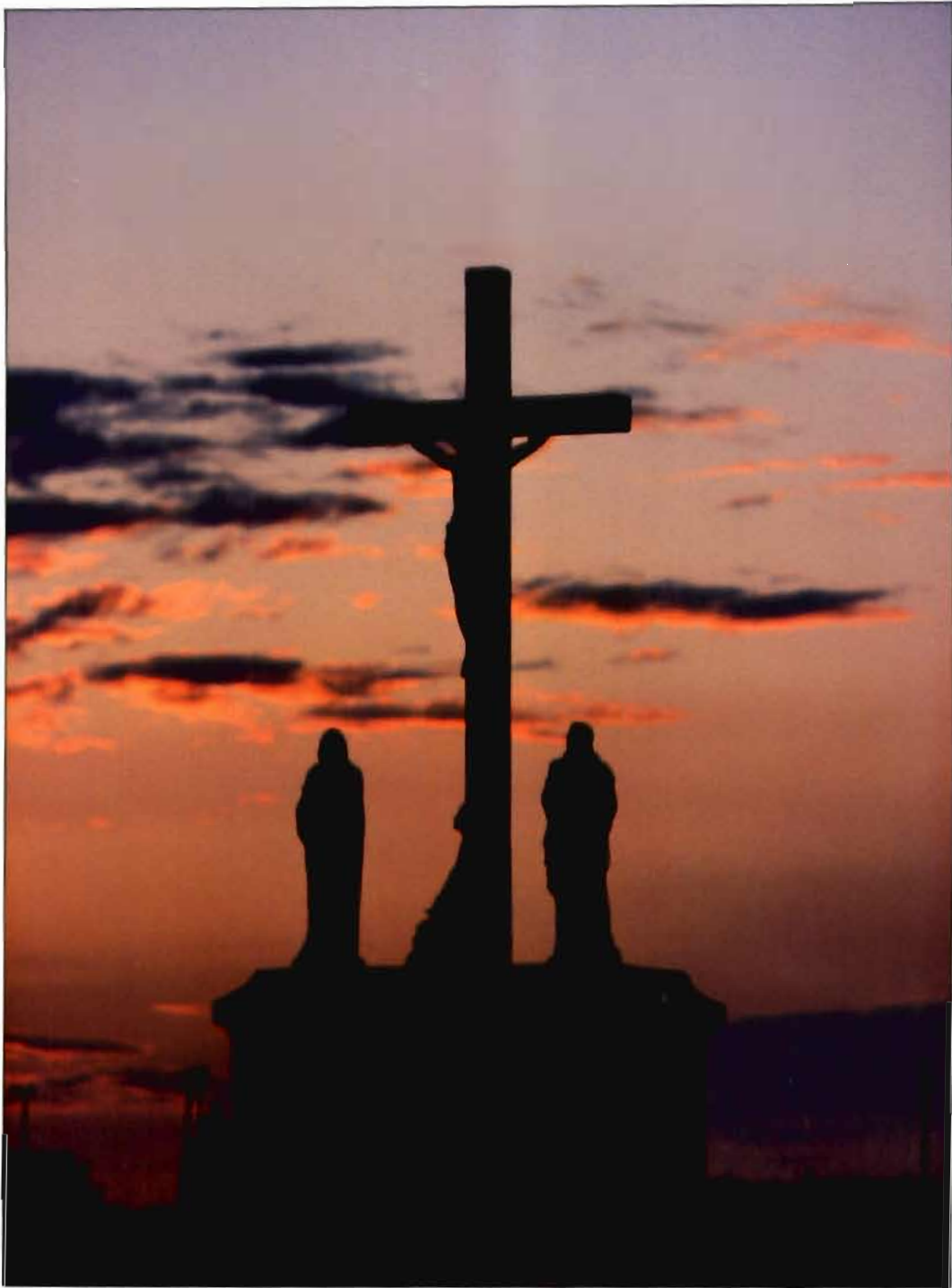


*Un peuple autour d'une croix*



Centenaire de la paroisse Sainte-Euphémie  
de Casselman  
1886-1986



### *tous nos enfants*

Puissiez-vous y reconnaître  
Cette race fière et laborieuse  
Qui vous a légué cet héritage.



### *tous nos aînés*

Puissiez-vous y retrouver  
Ce passé qui vous est cher.

## Mot du président



Ce livre n'est pas un manuel d'histoire et n'a pas été conçu comme tel. Tous nos efforts ont tendu à évoquer le passé, à vous le faire voir et sentir. Que d'heures de travail, de réunions et d'inquiétudes surtout! On voulait tellement qu'il vous fasse plaisir.

Redécouvrir ses racines, ses ancêtres, leurs moeurs, leurs joies, leurs peines: voilà les objectifs visés. Vous y trouverez de nombreux historiques, des photos inédites des ancêtres et des édifices de naguère, des anecdotes, des interviews et même quelques pointes d'humour ici et là. On l'a voulu varié, mais un tel livre n'est jamais complet. Cela est impossible. Il faut donc nous pardonner d'avance nos oublis involontaires, nos imprécisions quand les cas et le temps ne nous permettaient pas d'être plus précis.

Nous avons, tout au long du livre, voulu honorer aussi tous les clubs et institutions actuelles de la paroisse qui nous assurent, dans biens des cas, une animation et une survie culturelle.

Il s'agissait donc, par ce livre, de marquer le centenaire de la paroisse Sainte-Euphémie, fondée en 1886, mais aussi celui du village datant de 1888 et surtout de rendre hommage au peuple exceptionnel qui l'a habité et continue toujours d'en faire un lieu privilégié où il fait bon vivre.

A handwritten signature in cursive script, reading "Jean-Pierre Perreault".

Jean-Pierre Perreault  
président du Comité du livre du centenaire

## Avant-propos

Notre histoire n'est pas comme celle des autres: elle est maintes fois baptisée par le feu, arrosée par les sueurs; elle est toute pétrie de courage et de détermination mais surtout d'une foi inaltérable en la Providence divine. C'est un peuple autour d'une croix qui lui offre consolation et espérance.

C'est une paroisse qui, vous pourrez le remarquer, fondée sur la religion des ancêtres, a su respecter et défendre ses aspirations catholiques. C'est une paroisse fière de ses origines françaises qui, malgré les interdits du Règlement XVII, a su défendre ses droits et tenir haut le drapeau de la francophonie. Nous n'appartenons pas à un bastion de survie française, nous sommes le français vivant et agissant, puisque nous avons maintenant l'une des paroisses les plus françaises de l'Ontario. Aussi nous sommes une des rares paroisses de cette province où il y a une école secondaire française.

Nous sommes un village qui a su aussi, en cent ans, se donner une structure commerciale enviable. Franchement, quel service essentiel nous manque ici? Aucun qui soit fondamental. Service des loisirs enviable, un nombre d'écoles que n'a aucune paroisse dans un large rayon, des magasins pouvant combler toutes les nécessités de la vie quotidienne, si bourgeoise soit-elle, des services médicaux complets (clinique, centre de radiologie, dentistes, chiropraticiens), des services légaux et d'assurance, des commerces de tout genre, des restaurants nombreux. Et la géographie des lieux: rivière pittoresque avec barrage, parc reposant, de la pêche en toute saison, un club de croquet, un club de golf, du ski de randonnée l'hiver, une sucrerie. Quelle richesse! Est-il étonnant que nous soyons le centre de la région. Ce n'est pas une exagération mais une constatation des faits.

Pas convaincus? L'Unité sanitaire, le centre O.P.P., une industrie Capital Box, un parc industriel voué à un grand avenir, une bibliothèque municipale très riche en volumes de tout genre. Inutile de continuer...nous sommes choyés mais à en jouir tous les jours, on risque parfois de prendre tout cela pour acquis.

C'est une paroisse où la culture a survécu, mais elle a fait plus que se maintenir, elle vit intensément. A preuve les clubs nombreux et les gens dévoués qui les ont toujours animés. Pour que ces clubs vivent, il faut des bénévoles, des âmes généreuses, des êtres dévoués, des talents variés. Tout cela est là. La récolte est riche.

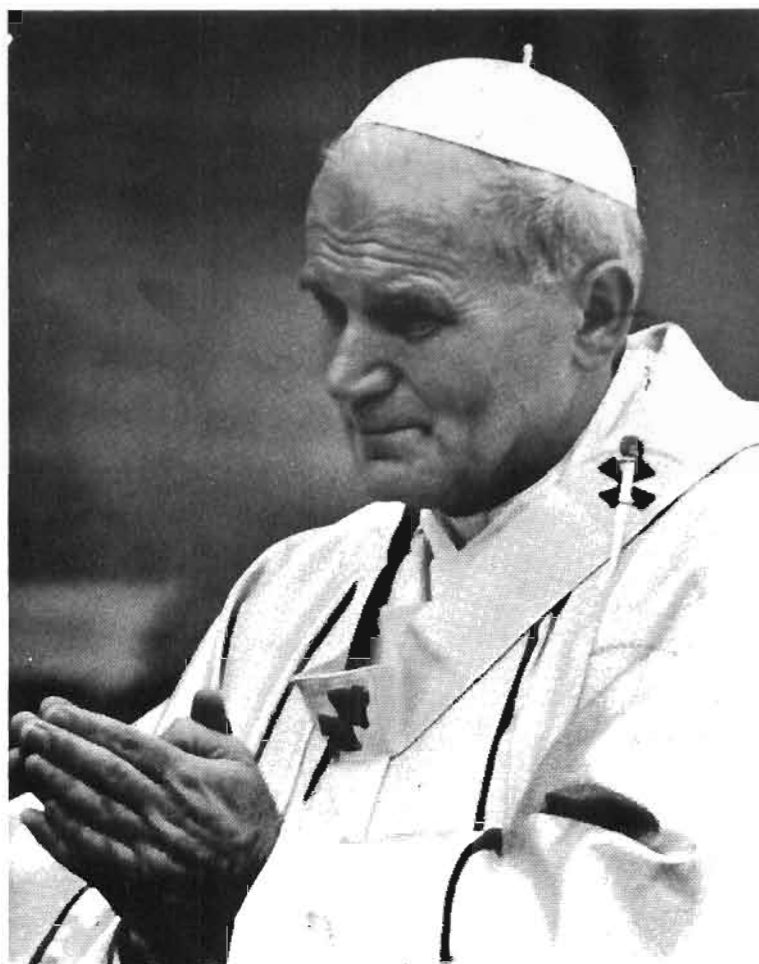
Je ne suis pas natif de cette paroisse; un concours de circonstances et mon métier m'y ont amené en 1970. J'ai appris à la connaître jour à jour et au fil des années, comme un être cher qu'on apprivoise. Cet amour de Casselman, cette fierté d'être ici est la foi profonde dans nos racines. Je suis un arbre transplanté qui aime bien le sol où il lui est donné de vivre.

Que ce livre parvienne à nous faire regarder ces racines, à nous faire découvrir d'où nous venons et d'apprécier cette race fière et laborieuse qui nous a engendrés; qu'il nous fasse réfléchir et prendre conscience de qui nous sommes aujourd'hui et qu'il nous laisse entrevoir l'avenir prometteur réservé à ceux qui continuent avec foi et espérance l'oeuvre déjà entreprise.

Alors, ce livre aura justifié, à lui seul, les heures innombrables des bénévoles qui s'y sont consacrés durant de longs mois.

Jean-Pierre Perreault





*Joannes Paulus pp II*

*A Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II  
glorieusement régnant*

*Hommages  
et  
vénération profonde  
de tous les paroissiens et de leur pasteur  
de la paroisse Sainte-Euphémie  
de Casselman  
1986*



Bureau de l'Archevêque  
1247, avenue Kilborn  
Ottawa, Ont K1H 6K9

CENTENAIRE DE LA  
PAROISSE SAINTE-EUPHEMIE DE CASSELMAN  
1886 - 1986

*Chers paroissiens,*

*Félicitations pour ces magnifiques fêtes que vous préparez en marge du 100<sup>e</sup> Anniversaire de la paroisse Sainte-Euphémie! Un centenaire, c'est grande et glorieuse fête dans la vie d'une paroisse. C'est deux fois le Jubilé d'Or et mérite donc une fête doublement joyeuse et grandiose.*

*Cent ans passés, Sainte-Euphémie de Casselman n'était qu'un humble amas de maisonnettes longeant les eaux de la Petite-Nation se déversant à grands flots à travers la magnifique forêt vierge. L'histoire nous raconte que le village connut un essor rapide, suscité par les nombreux moulins à bois qui surgirent un peu partout. On dit aussi que les habitants étaient de braves gens, simples, généreux et solidement attachés à leur foi, de sorte que très tôt ils construisirent église, presbytère, école et couvent - le noyau d'une vraie paroisse.*

*Que de changements opérés par le passage des années. Aujourd'hui, Sainte-Euphémie est une paroisse florissante. Cependant, vous êtes, chers paroissiens, tout comme vos devanciers, des bâtisseurs de paroisse. A votre tour, vous construisez l'Eglise de Dieu - non pas avec bois, pierres et briques - mais avec votre foi, votre dévouement et votre collaboration aux initiatives apostoliques de votre dévoué curé, M. l'abbé André Bouchard. Votre participation active aux projets de la paroisse, vos efforts de collaboration à l'animation sacramentelle, votre fidélité à l'Eglise sont les matériaux de construction de la grande Eglise universelle du Christ. Merci de ce don généreux de votre temps et de vos énergies.*

*Que l'an 2086 trouve à Sainte-Euphémie une chrétienté aussi fidèle que celle d'aujourd'hui. Que le Seigneur vous bénisse, tous et chacun.*

*Fraternellement vôtre en Notre-Seigneur,*

  
J.A. Plourde, Archevêque d'Ottawa



## Centre Diocésain de Pastorale

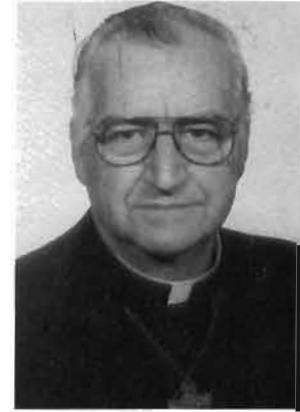
1247, AVENUE KILBORN - OTTAWA, ONT. K1H 6K9

TÉL. (613) 738-5025

le 6 janvier 1986

Au curé et aux paroissiens  
de Casselman !

Que la Paix du Seigneur soit avec vous !



Donner un message d'amitié au pasteur et aux fidèles de Casselman à l'occasion du centenaire de fondation de la paroisse Ste-Euphémie me cause une joie très vive.

En saluant votre curé actuel, mon ami personnel, André Bouchard, je me reporte à quelques-uns de ses prédécesseurs: Mgr J.-A. Touchette, M. l'abbé Donat Rollin et le Chanoine Emile Binette. Ces trois prêtres exemplaires ont été, chacun à sa façon, artisans de ma vocation au sacerdoce. Que leur souvenir vive toujours dans la mémoire de votre cœur et du mien!

En saluant la population actuelle de la paroisse, je salue des personnes qui me sont chères et avec qui, au cours des années, j'ai tissé des liens d'amitié fraternelle et de solidarité chrétienne. Mon souhait pour tous et pour toutes: que la lumière et la force de l'Esprit-Saint vous aident toujours à vivre votre baptême dans la foi et l'espérance.

Parmi la population en général, je désire saluer une catégorie particulière, les jeunes, qu'ils soient étudiants au primaire ou au secondaire ou qu'ils soient travailleurs. Je les salue cordialement. Un mot spécial pour eux, je l'extrahs de la lettre que, l'an dernier, le Pape Jean-Paul II adressait aux jeunes du monde entier:

"Dans vos cœurs de jeunes vibre le désir d'une fraternité authentique entre tous les humains, sans divisions, sans oppositions, sans discriminations. Oui, vous portez en vous, vous les jeunes, le désir d'une fraternité et d'une solidarité multiple." (no 15)

Que le Seigneur vous aide à faire porter des fruits de paix à ces excellentes dispositions qui habitent vos cœurs!

En cette Année jubilaire pour votre paroisse, je demande au Seigneur de vous bénir et de vous garder dans sa joie.

+ Gilles Bélisle

Evêque auxiliaire à Ottawa



PRIME MINISTER · PREMIER MINISTRE



Il me fait extrêmement plaisir d'offrir mes meilleurs voeux à tous les paroissiens de Sainte-Euphémie de Casselman à l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de fondation de leur paroisse.

Cent ans d'existence: voilà en effet un jalon important dans la vie d'une institution comme la vôtre. La paroisse de Sainte-Euphémie a joué un rôle important dans l'épanouissement de votre communauté et a servi de guide, tant au plan spirituel que social à nombre de personnes venant de tous les milieux. Vos réjouissances offriront l'occasion de célébrer et de se remémorer l'histoire unique de cette institution.

Au nom du gouvernement canadien, je vous souhaite d'heureuses célébrations.

*Brian Mulroney*

OTTAWA  
le 10 novembre 1985

## La paroisse Sainte-Euphémie



# Centenaire

## Paroisse Sainte-Euphémie de Casselman

### 1886 - 1986



Casselman (Ontario)  
le 25 février 1986

*Chers paroissiens,*

*Il y a tant de choses à dire à l'occasion d'un centenaire et si peu d'espace pour l'exprimer. Cent ans de vie, de foi, de labeur, de joie, de souffrances aussi font monter en nous l'action de grâce. Nous avons été bénis du Seigneur et sa bénédiction continue de s'étendre sur nous aujourd'hui.*

*Etre pasteur à Sainte-Euphémie de Casselman est pour moi une grâce. L'amour et l'amitié que vous me témoignez nourrissent tout mon être et me font devenir "prêtre" un peu plus chaque jour. Je n'ai pas souvent l'occasion de vous le dire mais je vous aime; vous occupez une place de choix dans mon coeur et vous y resterez toujours.*

*En songeant à tous les pasteurs qui m'ont précédé et qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes, soyons reconnaissants au Seigneur de sa tendresse et remercions-le.*

*Maintenant notre regard se porte vers l'avenir, où la foi continue de nous rassembler, de nous unir dans le respect des uns et des autres et soyons ainsi un exemple pour ceux qui nous voient agir.*

*Je vous aime.*

*Amitiés.*

*André Bouchard, prêtre curé*

## Biographie de sainte Euphémie

Sainte Euphémie devint la patronne protectrice de notre paroisse car l'abbé Albert Phillion avait choisi le nom de feu son épouse Euphémie Phillion pour l'attribuer à la mission de Casselman. Mais qui était sainte Euphémie? Pourquoi n'a-t-on plus sa statue dans notre église? Nous répondrons au moins à la première question dans les lignes qui suivent.

Euphémie était la fille d'un sénateur juste avant le règne de l'empereur romain Dioclétien (de 284 à 305), maître de l'Orient, résidant à Nicomidie (auj. Izmit en Turquie). C'est en 303 qu'il déclencha une impitoyable persécution contre les chrétiens, la plus dure qu'eût à subir la jeune Eglise et qui dura 10 ans, soit jusqu'en 313. On lui doit, entre autres, les martyres de sainte Agnès, saint Marcellin, saint Marcel, saint Eusèbe et sainte Euphémie.

Voyant les tortures qu'on faisait subir aux chrétiens, Euphémie courut chez le juge Priscus, se confessa chrétienne. Le juge, quand il faisait massacrer les chrétiens, réservait un nombre d'entre eux comme spectateurs du martyre des autres, espérant les forcer par ce spectacle terrible à adorer les dieux païens de l'empire romain.



Il fit décapiter des chrétiens devant la vierge Euphémie qui encourageait les saints à souffrir avec constance. Euphémie s'indigna et réclama le même sort pour elle-même. Priscus croyait qu'elle se soumettrait à l'adoration des dieux païens. Elle refusa d'obtempérer.

Priscus la jeta, sans lui attacher les mains, avec ceux qui, garrottés, attendaient le martyre. Elle se plaignit de ce privilège accordé à son sang noble de fille de sénateur. On la gifla. Priscus tenta de faire violence à sa virginité, mais Euphémie combattit féroceement. Signe de la protection du Ciel, la main de Priscus se crispa et demeura paralysée.

Elle fut confiée au bourreau, maître des tourments, qui tenta de lui imposer le supplice de la roue enflammée pour détruire ce corps virginal. Mal lui en prit car la machine à torture se détraqua et ce fut le bourreau qui fut supplicié par l'instrument de torture.

On voulut alors lui faire subir la décollation (trancher la tête) sur le billot. Le bourreau, voulant saisir Euphémie, eut le bras paralysé à son tour. Un autre bourreau, Sosthène, fut converti par elle.

Ce fut alors un autre supplice qu'on voulut lui imposer. L'empereur réunit tous les libertins et libidineux et leur ordonna de la violer jusqu'à ce qu'elle en défailût d'épuisement. Le premier qui tenta ce sacrilège fut converti au christianisme. Le président de l'assemblée la fit alors suspendre par les cheveux, mais elle refusa toujours d'adorer les dieux païens.

### Biographie de sainte Euphémie (suite)

Retournée en prison, privée de nourriture durant trois jours, on essaya de la broyer entre quatre pierres. Nourrie par un ange, Euphémie vit les pierres se réduire en menues poussières.

On la jeta dans la fosse aux lions qu'Euphémie apprivoisa et caressa. Le bourreau finalement la transperça avec son épée et en fit ainsi un martyr de Jésus-Christ. Priscus donna au bourreau un collier d'or, mais le bourreau fut saisi par un lion et dévoré. Il ne resta que des os, des lambeaux et le collier d'or. Le juge Priscus, rongé de remords, fut trouvé mort.

On enterra sainte Euphémie à Chalcédoine (Turquie). Elle avait donc conservé la gloire de la virginité et mérité la couronne de martyr. Sa prière lui avait fait surmonter toute espèce de supplices.

## Histoire de la paroisse Sainte-Euphémie

### Les premiers colons et Martin Casselman

L'histoire du peuplement de la région de Casselman débute avec l'arrivée de Martin Casselman et ses projets de développement pour la région. Lors d'un voyage de chasse sur les bords de la rivière Petite-Nation en 1832, il eut l'idée d'y établir un village et d'exploiter les ressources forestières abondantes pour faire le commerce du bois. Ce descendant loyaliste, natif de Williamsburg, achète des Jessups, en 1843, un immense territoire couvrant la plus grande partie du futur canton de Cambridge pour une somme dérisoire. Il devint le propriétaire de 1 600 acres de terrain de chaque côté de la rivière Petite-Nation. C'est sur les rives de cours d'eau, près d'une chute d'eau, que Martin Casselman vint s'installer définitivement en 1844. Il amena avec lui une quarantaine d'hommes qui l'aidèrent à mettre sur pied son commerce de bois en retour de la promesse de l'obtention d'une terre vendue à très bas prix. Une digue et une scierie furent construites en 1844 et son commerce de bois était lancé.

### La colonisation canadienne-française et catholique

La création de la paroisse Sainte-Euphémie de Casselman allait être la conséquence d'un important mouvement de colonisation canadienne-française dans la région de Casselman. En 1849, Mgr Guigues, évêque du diocèse de Bytown (ancien nom d'Ottawa), fonda une société de colonisation par laquelle il encourageait les catholiques à venir s'établir dans la région ontarienne entre Ottawa et Montréal: les Irlandais étaient dirigés plus vers le nord (les comtés de Glengarry et Stormont) et les colons québécois, dans les comtés de Prescott et Russell. Ces derniers provenaient en grande majorité des comtés québécois de Vaudreuil, de Soulange et des Deux-Montagnes qu'ils se voyaient obligés de quitter à cause d'un surpeuplement des terres. Informées de la qualité des terres par des missionnaires qui connaissaient cette région peu colonisée, ces familles canadiennes-françaises y voyaient la



## Histoire de la paroisse sainte-Euphémie (suite)

possibilité de pouvoir s'adonner à la fois à la coupe du bois et à la culture de la terre. Une progression constante du peuplement canadien-français dans la région de Casselman et du canton de Cambridge, accélérée par l'arrivée du chemin de fer Canada Atlantique en 1881, pencher la balance ethnique de la région en faveur des Canadiens français par la fin du dix-neuvième siècle. Ceci se produisit au détriment des Anglais protestants qui avaient occupé les premiers les terres que devrait comprendre la future paroisse de Sainte-Euphémie.

### Premières tentatives

En janvier 1876, Martin Casselman, pionnier de la région, offrit à l'évêque d'Ottawa, Mgr Thomas Duhamel, trois acres de terrain dans la partie du village au sud de la rivière Petite-Nation pour y bâtir une église catholique. Les gens durent cependant attendre huit ans avant que la première messe catholique ne fût célébrée à Casselman. C'est à l'abbé Albert Phillion, curé de Saint-Albert et déservant de la mission de Sainte-Euphémie, que revint cet honneur. Les fidèles du village se réunirent alors à l'étage supérieur du magasin général d'Olivier Quenneville. Jusqu'alors, les gens devaient aller à Saint-Albert pour accomplir leurs devoirs religieux. Conscient de l'accroissement rapide de la population catholique à Casselman, l'abbé Phillion se hâta de construire une chapelle, sur le site de l'église actuelle, qu'il bénit le 26 septembre 1885. Le successeur de l'abbé Phillion à Saint-Albert, l'abbé Adrien Gauthier, continuera, par la suite, de desservir les catholiques de Casselman.

### Bénédition de la 1ère chapelle

Les paroissiens de Casselman ont eu, le 26 septembre 1885, une fête qui restera longtemps gravée dans leur mémoire.

A peine y a-t-il deux ans que cette localité n'était encore que presque tout en forêts; et aujourd'hui elle est habitée par au-delà de deux cents familles qui ont déjà défriché une bonne partie de leurs terres et bâti de jolies maisons, le tout formant un centre agréable, traversé par la ligne Canada Atlantique et situé sur la rivière Petite-Nation.

Deux moulins à scie y donnent de l'ouvrage à plus de deux cents personnes, contribuant ainsi puissamment à alimenter l'activité du commerce et de la colonisation.

Malgré tous ces avantages, une lacune manifeste s'est toujours fait sentir jusqu'ici ce qui, en même temps, créait un vide dans le coeur des catholiques: il n'y avait pas d'église.

Mais la bonne entente, la générosité des citoyens, le zèle du révérend Albert Phillion, curé de Saint-Albert, ont bâti enfin cette église; et samedi dernier donc en avait lieu la bénédiction solennelle. La foule des assistants était telle qu'un grand nombre de personnes ne purent pénétrer à l'intérieur.

La bénédiction fut faite par le révérend Albert Phillion. L'office divin commença à neuf heures et fut célébré par le révérend Fox, curé de Chrysler, qui fit aussi une homélie en anglais, suivie d'une autre en français prononcée par M. le curé de Saint-Albert.

Parmi les assistants, on remarquait avec plaisir le révérend Gauthier, curé de Saint-Adolphe.

Au chœur, on comptait M. Saint-Pierre, de Moose Creek, I. Morrissette, Olivier Quenneville, C. Leblanc, E. Bourbonnais, Thomas Laurin, qui tous s'acquittèrent de la partie musicale.

A la sortie de la messe, M. Olivier Quenneville, marchand, présenta à M. le curé Phillion une jolie adresse accompagnée d'un cadeau en argent, en souvenir des grands services rendus à cette mission.

La fête se termina par un délicieux goûter galamment offert par M. Olivier Quenneville, et auquel furent conviés les révérends Phillion, Gauthier et Fox, M. le maire Louis Génier (maire de Cambridge), les syndics Damase Racine, Joseph Coupal et Magloire Blain, ainsi que plusieurs autres. On ne manqua pas de faire honneur aux mets succulents dont la table abondait.

Enfin, l'on se sépara enchantés, emportant un excellent souvenir des événements de la journée.

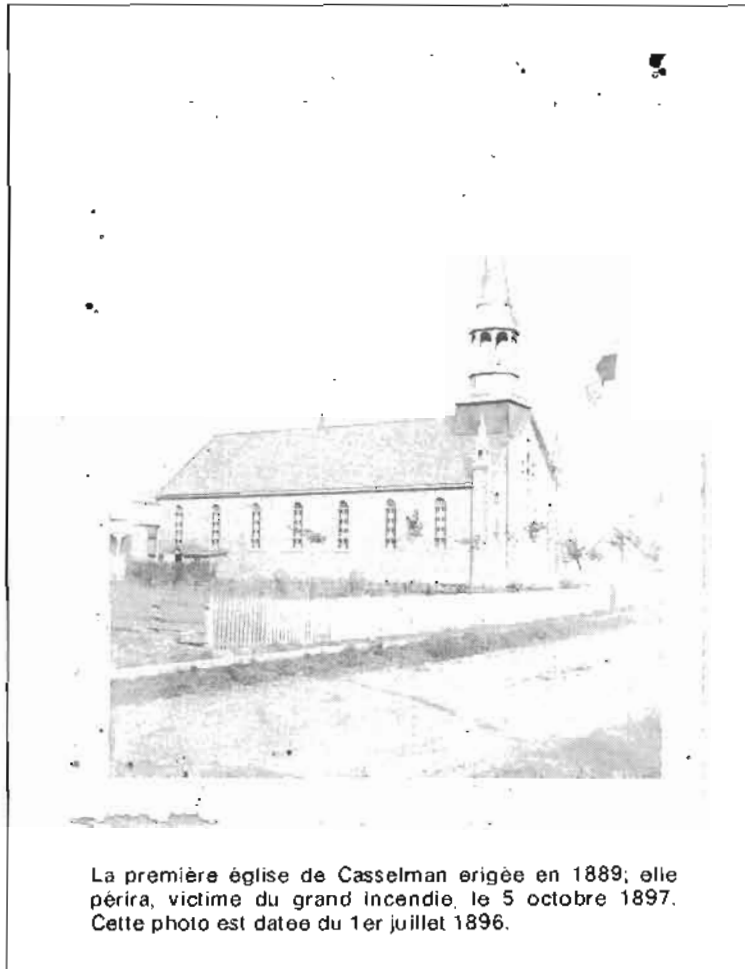
Tous maintenant, à Casselman, nourrissent l'espérance qu'une mission qui a eu de si heureux commencements fera plus tard une grande et belle paroisse.

*La Nation, Plantagenet, le 3 octobre 1885.*

#### **Fondation de la paroisse et construction de la première église**

En 1886, la paroisse Sainte-Euphémie de Casselman créée par l'évêque d'Ottawa et un premier prêtre résidant, l'abbé Georges Talbot, arriva le 28 septembre. Arrivant de la paroisse du Brook (plus tard Bourget) dont il avait été également le premier curé, ce prêtre septuagénaire dirigea la nouvelle paroisse jusqu'au début de l'année 1888, lorsqu'une santé faiblissante l'obligea à prendre sa retraite.

Il fut remplacé le 15 mars 1888 par l'abbé Joseph Léandre Francoeur. C'est à ce nouveau curé que l'évêque confia la construction d'une église pour la paroisse. L'église Sainte-Euphémie fut érigée au coût de 9 000\$ et avait des dimensions de 120 pieds de longueur sur cinquante pieds de largeur. Mgr Duhamel bénit la nouvelle église achevée le 2 octobre 1889. L'origine de son nom, comme celui de la paroisse d'ailleurs, se rapporte au nom de l'épouse défunte du curé Albert Phillion, premier prêtre missionnaire à Casselman. Ce dernier fut en effet ordonné prêtre après la mort de sa femme Euphémie. Lui-même avait donné son prénom au village de Saint-Albert. En 1888, débuta également la construction du presbytère qui fut complétée plus tard par l'abbé Beausoleil au coût de 2 500\$.



La première église de Casselman érigée en 1889; elle périclita, victime du grand incendie, le 5 octobre 1897. Cette photo est datée du 1er juillet 1896.



Cette photo date du 1er juillet 1896. Bâti en 1894, le presbytère avait derrière des dépendances pour abriter les chevaux. Il brûla le 5 octobre 1897, lors du grand incendie qui rasa Casselman.

### **L'incendie de 1891 et l'évolution de la paroisse**

Au mois de juillet 1891, la jeune paroisse dut faire face à sa première grande épreuve: un incendie détruisit une partie du village dont la scierie de la Casselman Lumber Co. et plusieurs millions de pieds de bois. Plusieurs ouvriers durent quitter le village pour trouver ailleurs du travail. Toutefois, des terres jusqu'alors à moitié défrichées furent transformées par le feu en de belles prairies fertiles et plusieurs nouveaux colons vinrent s'installer sur ces terres propices à l'agriculture.

L'abbé Francoeur prit sa retraite en 1892 et l'abbé Rémi Prud'homme, curé sortant de la paroisse Sainte-Anne d'Ottawa, lui succéda. Son séjour à Casselman fut cependant de courte durée, car il quitta la paroisse dès l'année suivante pour un ministère aux Etats-Unis. Il céda sa cure de Casselman à l'abbé Alexandre Beausoleil le 5 août 1893. Ce nouveau curé se vit aussi chargé par l'évêque des deux missions de Lemieux et de South Indian (plus tard Limoges). Ces charges supplémentaires l'obligèrent à avoir un vicaire.

A l'arrivée du curé Beausoleil, la paroisse comptait 235 familles catholiques dont une seule de langue anglaise. Le village était aussi doté, à cette époque, d'une église protestante qui veillait aux besoins spirituels de 80 familles protestantes.

### **Le grand incendie de 1897 et ses conséquences**

Le 5 octobre 1897, la paroisse fit face à la plus grande tragédie de son histoire: la région de Casselman fut entièrement détruite par un terrible incendie. A l'exception de quelques habitations, le village était réduit en cendres et les gens se retrouvaient sans logement ni effets personnels. L'église catholique, détruite par les flammes, vit ses pertes évaluées à 12 000\$, alors qu'elle n'était assurée que pour la moitié de ce montant. Le seul trésor que le vicaire, l'abbé Joseph-Hercule Touchette, avait réussi à sauver de l'église, fut le Saint-Sacrement qu'il transporta chez Alexandre Plante dans la VI<sup>e</sup> concession. Mgr Thomas Duhamel, après avoir visité les lieux de l'incendie et réconforté les victimes, décida de nommer l'abbé Joseph-Hercule Touchette, curé de Casselman, en raison de sa connaissance de la paroisse et de son dévouement pour les paroissiens. Le nouveau curé remplaçait celui qui avait quitté son poste à Casselman le matin même de l'incendie, ayant été nommé curé de la paroisse Sainte-Anne d'Ottawa. Puisque tout ce qui leur appartenait avait été détruit, des gens quittèrent le village. Toutefois, soutenus par des paroles encourageantes du curé Touchette et de dons provenant de partout en Ontario et du Québec, ceux qui restèrent se mirent à la tâche d'une lente reconstruction du village. Deux jours seulement après l'incendie, une assemblée des paroissiens nomma un comité, pour la reconstruction de l'église, composé de E. Napoléon Hurtubise, Damase Racine, C. Charron, P. Bissonnette, Anthime Sabourin et E. Quenneville. Un nouveau départ était donné à la paroisse.

### **Une nouvelle église**

La construction de la nouvelle église débuta le 3 novembre 1897, soit un mois à peine après l'incendie dévastateur. Le nouveau temple achevé reçut la bénédiction de l'évêque Thomas Duhamel le 24 mars 1898. Son coût s'élevait à 9 000\$, dont 6 000\$ pour la reconstruction de l'église et 3 000\$ pour le clocher et le revêtement en briques. Au début du mois d'octobre, la reconstruction du presbytère était complétée au coût de 3 200\$. Toutefois, l'intérieur de l'église tardait à être terminé: Mgr Thomas Duhamel, lors de sa visite pastorale à Casselman en 1906, remarqua le désir ardent des paroissiens de voir l'église terminée et des jubés construits à cause de l'augmentation de la paroisse, et d'avoir des bancs au lieu de chaises. L'évêque convint de la nécessité de ces projets et permit à la paroisse de dépenser près de 19 000\$ en 1907 pour agrandir et terminer l'église et la sacristie. Les travaux accomplis, l'inauguration officielle de l'église, sous la présidence de Mgr Thomas Duhamel, eut lieu lors d'une cérémonie spéciale le 20 octobre 1907.

### État de compte de la paroisse (1903)

#### Recettes:

En caisse	4,26\$
Location des bancs	1 136,00\$
Grand-messes	94,00\$
Services	65,00\$
Petites sépultures	2,50\$
Recettes diverses	82,27\$
Recettes extraordinaires	591,50\$
	<hr/>
	1 975,53\$

#### Dépenses:

Salaire des employés	60,00\$
Hosties	8,00\$
Vin (16 gallons à 1,25\$)	20,00\$
Cierges (112 à 1,25\$)	22,40\$
Huile (15 gallons)	18,75\$
Entretien du linge	20,00\$
Dépenses diverses	567,09\$
Dépenses extraordinaires	1 110,85\$
	<hr/>
	1 827,09\$

Il reste en caisse	148,44\$
La dette de la fabrique est de	7 000,00\$

#### La mort de Mgr Thomas Duhamel (1909)

Un triste événement vient s'inscrire dans les annales de la paroisse en 1909. Le 5 juin, l'évêque d'Ottawa, Mgr Thomas Duhamel, rendit son dernier souffle lors d'une visite de paroisse à Casselman. Voici comment le cahier de délibérations de la paroisse décrit l'événement:

*Un bien douloureux événement est venu marquer le commencement de la visite pastorale de 1909. La paroisse de Casselman était la première paroisse rurale que Monseigneur devait visiter. Arrivé dans cette paroisse à 16 h, Monseigneur, un peu fatigué de l'ordination générale du matin, mais relativement en bonne santé, fit son entrée et présida à la bénédiction du Très Saint Sacrement. Au souper, Sa Grandeur ne paraissait nullement souffrir des fatigues de la journée, la grave maladie qui minait sourdement sa santé depuis quelques mois ne semblait même pas l'incommoder.*

*Après avoir conversé avec ses prêtres jusqu'à 21 h 30, Monseigneur se retira dans ses appartements. Vers 22 h, il appelait à son secours le révérend J.-A. Carrière, son compagnon de voyage qui lui prodiguait les soins que nécessitait son état. A 23 h 50, Sa Grandeur s'endormait paisiblement dans le Seigneur dans les bras de M. le curé Touchette, et après avoir reçu l'extrême onction du révérend J.-A. Carrière qui lui donna aussi l'indulgence in articulo mortis. L'agonie fut courte et paisible. Il rendit son âme à Dieu, les yeux fixés sur le crucifix et sur la statue de Marie Immaculée dont les bras tendus vers lui semblaient recevoir cette âme d'évêque pour la présenter à son divin Fils. "Ad Jesum per Mariam", disait souvent le Pontife de Marie-Reine-des-Coeurs. Les dernières paroles de l'illustre prélat furent celles qu'il avait prononcées si souvent: "Jésus, Marie, Joseph..."*

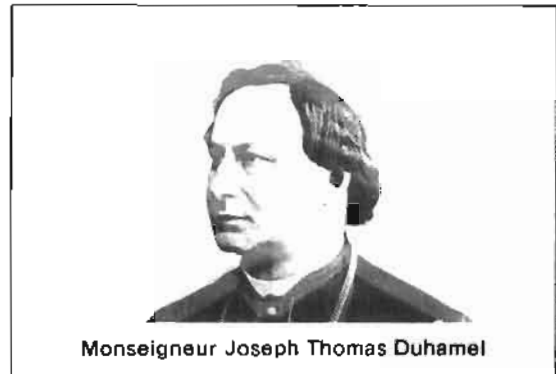
Le lendemain matin, à 9 h 15, M. le chanoine Campeau arrivait d'Ottawa pour prendre charge de la dépouille mortelle de l'illustre défunt. Le convoi funèbre quitta Casselman pour Ottawa par le train de 11 h.

L'une de ses oeuvres importantes fut celle de la colonisation dans le diocèse d'Ottawa et dans le Témiscamingue avant que cette région devienne le Vicariat apostolique du Pontiac.

Le 8 février 1889, il obtint du Pape Leon XIII que le Collège d'Ottawa soit érigé en une université catholique.

Monseigneur Duhamel a admis dans son diocèse plusieurs communautés religieuses. Il s'est beaucoup dévoué à l'oeuvre de l'éducation catholique à tous les niveaux. Il a érigé 43 paroisses ou missions. Il ne négligea rien pour promouvoir la formation de son clergé et l'organisation des paroisses. Monseigneur Duhamel est décédé le 5 juin 1909 à Casselman âgé de 67 ans, alors qu'il était en visite pastorale, après 35 ans d'épiscopat.

**Biographie de Mgr Joseph Thomas Duhamel  
(1841-1909)**



Monseigneur Joseph Thomas Duhamel

Monseigneur Joseph Thomas Duhamel fut le deuxième évêque et le premier archevêque d'Ottawa.

Fils de François Duhamel, cultivateur, et de Marie-Joseph Audet dit Lapointe, il naquit le 6 novembre 1841 à Contrecoeur (Québec).

Il fut ordonné prêtre par Monseigneur Guigues le 19 décembre 1863 à Ottawa.

Après son ordination, il devint professeur au collège d'Ottawa. Il fut nommé vicaire à Buckingham où il exerça son ministère pendant un an. En 1864, il était nommé curé de la paroisse de Saint-Eugène.

Alors qu'il était curé de la paroisse de Saint-Eugène, et, à peine âgé de 32 ans, il fut élu évêque d'Ottawa.

Son ordination épiscopale eut lieu le 28 octobre 1874, en la cathédrale d'Ottawa, présidée par le cardinal Taschereau, archevêque de Québec.

Monseigneur Duhamel se mit à l'oeuvre et continua le travail déjà entrepris par son prédécesseur, Monseigneur Guigues dont il avait été un très proche collaborateur.

Le 8 juin 1886, Ottawa était désigné comme siège métropolitain de la nouvelle province ecclésiastique et Monseigneur Duhamel devint le premier archevêque d'Ottawa. Le diocèse d'Ottawa était alors démembré et ne comprenait plus, dans la province de l'Ontario, que les comtés de Prescott, de Russell, de Carleton, de Lanark-Nord et dans la province de Québec, que l'immense comté d'Ottawa et celui d'Argenteuil. Tout le reste du territoire d'Ottawa appartenait au Vicariat apostolique du Pontiac qui comprenait tout le nord des provinces de l'Ontario et du Québec.

R. Marin, *Un regard sur le passé dans L'Eglise d'Ottawa aujourd'hui*, Ottawa, 1986, p. 2.

### Retour à une évolution normale

Avec les années qui suivirent le désastre du grand incendie, la paroisse put reprendre peu à peu son évolution normale. Le 2 septembre 1905, les Soeurs Grises de la Croix revinrent habiter le village qu'elles avaient quitté lors de l'incendie. Elles reprirent la charge de l'école primaire que Gédéon Malette avait pris sous sa direction quelques mois seulement après le sinistre.

Des organisations paroissiales furent créées dès le début du siècle parmi lesquelles on comptait la Ligue du Sacré-Coeur, le Tiers-Ordre de saint François, les Dames de Sainte-Anne et les Enfants de Marie.

Les paroissiens eurent droit à leur première procession du Saint-Sacrement le 2 juin 1918. Le recensement paroissial de 1912 avait dénombré 2 084 âmes dont 4 de langue anglaise et 465 enfants canadiens-français inscrits à l'école. En juin 1923, pour la première fois, un fils de la paroisse, Antoine Lalonde était ordonné prêtre. Il fut suivi, dès l'année subséquente, par Edgar Marleau et par plusieurs autres enfants de la paroisse qui eux aussi, suivirent le chemin de la prêtrise.

### Le Règlement XVII: lutte pour la survie linguistique

En 1912, le Règlement XVII du gouvernement ontarien prescrivait une limitation de l'usage du français dans les écoles bilingues. L'application de ce bill rencontra une vive opposition à Casselman. Le 9 octobre 1912, les élèves des trois écoles de Casselman quittèrent les classes à l'arrivée de l'inspecteur protestant, un certain M. Summerby. Ils avaient donné l'exemple à plusieurs écoles de la région qui répétèrent ce geste de résistance. Dans une interview accordée au journal montréalais le *Devoir*, le 15 décembre 1913, J.N. Cabana, de retour d'une visite à Casselman, nous donne une description de l'attitude des paroissiens face à leurs écoles: *"Toutes (les écoles) sont bilingues et on ne voit pas qu'elles soient autrement. Sous ce rapport, les gens de Casselman entendent maintenir leur petit gouvernement autonome. C'est-à-dire qu'ils font fi des règlements ou des bills de M. Whitney (Premier Ministre de l'Ontario à l'époque). Les écoles sont bien construites, bien éclairées, bien ventilées. J'ai remarqué que quelques-unes n'avaient primitivement qu'une seule porte en avant de la maison. Les commissaires les ont multipliées, il n'y a pas longtemps. Ils ont fait percer deux ou trois ouvertures nouvelles par lesquelles les élèves peuvent sortir en cas de feu ou...lorsque l'inspecteur, qui n'a rien de bilingue, fait son apparition. On m'a dit que les élèves aiment les inattendues de l'inspecteur, car elles leur valent quelquefois un petit congé quand le Monsieur persiste à garder ses positions."*

Les gens de Casselman ont donc contribué d'une façon active à combattre le Règlement XVII qui fut abrogé en 1927.

### Un troisième incendie: juillet 1919

En juillet 1919, la paroisse devint encore la proie d'un grand incendie. La rue principale du village, envahie par les flammes, fut presque totalement détruite. Plusieurs commerçants de l'époque perdirent une grande part de leur marchandises et équipements dont A. Pilon, Joseph A. Carrière, Joseph Huneault et plusieurs autres. Ceux qui réussirent à sauver une partie de leurs biens les transportèrent dans l'église ou dans l'hôtel de ville. L'église, la banque de l'époque et le magasin de Damase Racine furent épargnés grâce au travail efficace des pompiers d'Ottawa que le député provincial, Damase Racine, avait fait venir par train jusqu'à Casselman. L'église semble avoir évité de justesse de devenir la proie des flammes comme le décrit un correspondant du *Droit* à Casselman: *Notre belle petite église porte des traces visibles de la flamme dévorante et tous déclarent qu'il est providentiel qu'elle ait été épargnée.*

Dès les jours suivants, le village entreprit courageusement la besogne de reconstruire son artère principale.

### La paroisse et la crise

La dépression des années 1930 fut ressentie dans tout le Canada et la paroisse Sainte-Euphémie n'y échappa pas.

Un regard sur les bilans financiers de la fabrique de cette époque nous révèle les effets de la crise sur l'économie des paroissiens. L'état des comptes de 1935 est particulièrement révélateur alors que les recettes annuelles de l'année de 3 280\$ constituent le plus bas total pour la paroisse depuis 1910. Comme point de comparaison, le bilan financier de 1928 rapportait que la paroisse avait fait des recettes de 6 320\$.

Malgré l'effet de la crise, les paroissiens réussirent néanmoins à diminuer la dette paroissiale au cours de ces années, ce qui leur valut des paroles élogieuses de la part de l'archevêque d'Ottawa lors de sa visite paroissiale en 1934.

### L'église Sainte-Euphémie: ses transformations

A travers l'histoire de la paroisse, l'église Sainte-Euphémie va subir de nombreuses transformations pour en arriver à son apparence actuelle.

En 1916, le curé Joseph-Hercule Touchette avait fait construire des rallonges au presbytère et à la sacristie tout en apportant des améliorations au système de chauffage de chacun des bâtiments pour un coût total de 5 500\$. Ces améliorations rehaussèrent la valeur des propriétés de la fabrique qui s'établissait à 101 000\$ en 1924, réparti comme suit: église et sacristie, 70 000\$; presbytère et dépendances, 20 000\$; ameublement du presbytère, 5 000\$; maison du bedeau, 3 000\$; terrain, 3,000\$.

Par la suite, les grandes célébrations des anniversaires de la paroisse marqueront les grandes étapes de construction dans l'église. Les préparations pour les festivités du cinquantenaire de la paroisse en 1936 entraînèrent des travaux de réparation et de décoration dans l'église.

Vingt-cinq ans plus tard, le curé Binette entreprit des rénovations majeures de l'ordre de 45 000\$ pour une remise en état de l'église en 1959. Cette transformation intérieure importante de l'église fut réalisée afin de l'agrandir pour répondre aux besoins d'une population paroissiale croissante. Et finalement, en 1985, la paroisse, sous la direction du curé André Bouchard, entreprit de grands travaux de réparation, de peinture et de décoration pour les fêtes du centenaire de 1986.

En plus des modifications apportées à l'église en tant que telle, des additions matérielles vinrent s'y ajouter au cours des années.

En 1912, la fabrique acheta un orgue de la compagnie Casavant et frères de Saint-Hyacinthe. Son coût d'achat s'élevait à 1 650\$ dont la grande partie avait été défrayée par les profits d'un bazar. Le nouvel orgue fut béni par Mgr Routhier le 27 juillet 1913. Plus tôt, l'église avait obtenu sa première cloche dont la bénédiction avait eu lieu le 12 août 1900 par Mgr Thomas Duhamel. Elle reçut le nom d'Euphémie et pesait environ 1 140 livres. Cette cloche fut à son tour remplacée par un carillon de trois cloches qu'on inaugura et bénit officiellement lors d'une grande cérémonie à l'église le 17 juin 1928.



### Bénédictio des trois cloches

Le dix-sept juin 1928, sur l'invitation de M. le Chanoine Joseph-Hercule Touchette, curé, Nous soussigné, Archevêque d'Ottawa, avons officié pontificalement.

*Nous avons béni solennellement trois cloches.*

La première, pesant 3 600 livres, a reçu le nom de Sainte-Euphémie. Elle sonne la note RE et est aux effigies de sainte Euphémie, saint Joseph, sainte Anne, le bienheureux Montfort. Sa devise: "Tout à Jésus par Marie". Inscriptions: Pie XI. Pape, Georges V. Roi, Mgr J.C. Forbes, archevêque d'Ottawa, Mgr J.T. Duhamel, 2e archevêque, Mgr C.H. Gauthier, 3e archevêque, Mgr J.M. Emard, 4e archevêque.

*Cor Jesu Sacratissimum, meserere nobis*

La deuxième pesant 1 730 livres a reçu le nom de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. Elle donne la note FA dièse. Elle est aux effigies de la Sainte Vierge au pied de la croix, du saint Curé d'Ars, de sainte Thérèse-de-l'Enfant-Jésus et de saint François. Inscriptions: Magnificat anima mea, sancta Maria, ora pro nobis, Paroisse de Sainte-Euphémie de Casselman, fondée en 1886. Anciens curés: M.G. Talbot, 1886-1888; L. Francoeur, 1888-1892; A. Prud'homme, 1892-1893; A. Beausoleil, 1893-1897; J.-H. Touchette, chanoine, curé actuel.

*Ad majorem Dei gloriam*

La troisième pesant 1050 livres, a reçu le nom de Sacré-Coeur de Jésus. Elle donne la note LA. Elle est aux effigies du Sacré-Coeur, de saint Jean-Baptiste, de sainte Jeanne d'Arc, des armoiries du Pape. Inscriptions: Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat. Eglise, presbytère, couvent et tout le village incendiés le 5 octobre 1897. 165 familles sans abri. Bénédictio de la première cloche, le 12 août 1900.

*Adveniat regnum tuum*

Joseph-Guillaume-Laurent Forbes, Archevêque d'Ottawa

*O Cloche vibrante et sonore,  
Dans un harmonieux accord,  
Qu'avec nos voix dès l'aurore  
Ta voix chante la "Noce d'Or".*

Au mois de décembre 1958, l'opération manuelle des cloches par des câbles devint chose du passé avec l'électrification des cloches que depuis lors, on fait donner par la simple pression d'un bouton.

### Le chant des cloches

*Quel doux appel! la voix de l'Eglise,  
C'est l'angélus qui m'annonce le jour.  
L'oiseau s'éveille et s'unit à la brise  
Cloches sonores, sonnez!  
Tracez la croix sur nos fronts inclinés.*

\*\*\*

*Du blanc clocher harmonieux langage,  
Mon coeur l'entend et te suit dans les cieux.  
J'ai prié Dieu; partons, et mon ouvrage  
Sera moins dur, mon temps plus précieux.  
Cloches sonores, sonnez!  
Que nos travaux par vous soient soulagés.*

\*\*\*

*Puissantes voix des fêtes catholiques,  
Du saint dimanche, appel harmonieux.  
Cloches, chantez Noël aux airs antiques.  
L'Alléluia du Christ victorieux.  
Cloches sonores, sonnez!  
Et que les coeurs vers Dieu seul soient tournés.*

\*\*\*

*Il est un jour où la voix porte à l'âme  
Des souvenirs attristés et touchants.  
Grand jour des morts où chaque mort réclame.  
Pour fléchir Dieu, nos sanglots et nos chants.  
Glas secourable, sonnez!  
Priez, chrétiens, sur les tombes, priez!*

\*\*\*

*Airain sacré, c'est ma dernière étape:  
Sonne...mon Dieu, viens sous mon toit béni  
Pour recevoir mon âme qui s'échappe.  
Et la guider vers son monde infini.  
Jour sans fin, rayonnez!  
Par Dieu créée, âme à Dieu retournez.*

## Rénovations de l'église



Sur cette carte postale de 1936 environ, on remarquera les jubés latéraux, la chaire surélevée fixée au fût d'une colonne et la multiplicité des statues.



Vers 1936, l'église Sainte-Euphémie drapée du deuil funéraire. On remarquera, au-dessus de l'autel latéral, la statue de sainte Euphémie maintenant introuvable.

## Rénovations de l'église



En 1944, lors du 50e anniversaire sacerdotal de Mgr Joseph-Hercule Touchette, l'église est toute décorée. Remarquez le faste des décorations à cette époque.



L'intérieur de l'église Sainte-Euphémie en 1944, durant la cérémonie du 50e anniversaire de prêtrise de Mgr Joseph-Hercule Touchette. Remarquez les jubés, les autels latéraux, la chaire et la beauté du maître-autel.

## L'église Sainte-Euphémie



Vue intérieure de l'église, en 1962

En 1962, la décoration intérieure de l'église Sainte-Euphémie est devenue plus sobre: les statues ne sont plus aussi nombreuses, l'autel fait face aux paroissiens, les autels des allées latérales ont disparu et la chaire n'est plus surélevée.



Vue actuelle (extérieur de l'église) 1986



Vue intérieure et actuelle de l'église Sainte-Euphémie

### La paroisse depuis 1950

Le 13 novembre 1953, la paroisse se retrouva avec un nouveau curé pour la première fois depuis 1897. L'abbé Donat Rollin remplaçait Mgr Touchette qui avait été la force spirituelle du développement de la paroisse Sainte-Euphémie de Casselman pendant plus de cinquante ans. Les paroissiens avaient d'ailleurs célébré le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale en 1944. L'abbé Rollin demeura curé de Casselman jusqu'à sa retraite en 1950 lorsque l'abbé Binette lui succéda.

C'est sous la direction du curé Binette que des rénovations majeures pour agrandir l'église s'accomplirent afin de suivre l'accroissement de la population paroissiale qui se chiffrait à 458 familles et 2 046 âmes en 1960.

Après le départ de l'abbé Binette, en 1966, suivirent les abbés Dominique Desjardins, Gérard-Georges Séguin en 1970 et Joseph Bernier en 1975. La paroisse vit l'un de ses plus fidèles serviteurs, Donat Boulerice, devenir le 1er diacre laïc du diocèse d'Ottawa, le 20 février 1977. L'abbé Bernier mourut en fonction comme curé de Casselman, le 1er août 1977 et fut remplacé par Edouard Daigle qui, à son tour, fut suivi du curé actuel de la paroisse, André Bouchard, en 1983.



**Presbytère actuel**

Le deuxième presbytère en 1899, qui remplaça celui brûlé lors du grand incendie de 1897. Photo de 1961.



**Monument du Sacré-Coeur**

Ce magnifique monument Sacré-Coeur fut érigé en octobre 1918, alors que Mgr Touchette veillait sur la paroisse. Ce fut un don des paroissiens de l'église Sainte-Euphémie. Voilà donc 88 ans que le Sacré-Coeur nous accueille, à bras ouverts au presbytère. Cette photo date de 1950. Sur le socle, on voit un texte maintenant disparu et le Christ a reçu depuis lors une peinture dorée. Ce monument commémorait les noces d'argent sacerdotales du curé Touchette.



## Le soutien du culte

### Une ménagère se raconte

Je m'appelle Laurette Lafrance et j'ai commencé à travailler au presbytère de la paroisse Sainte-Euphémie en janvier 1968, après le décès de ma mère le 3 décembre 1967. C'est Pauline Larocque qui m'a initiée aux tâches de ménagère. J'ai travaillé quatorze ans au presbytère et j'aimais beaucoup mon travail. C'est André Deguire qui était vicaire à cette époque.

— Tu sais, André, je ne pensais jamais travailler au presbytère, avouais-je un jour au vicaire.

— Pourquoi? me demanda-t-il, intrigué.

— Je ne me trouvais pas assez instruite, André, lui répondis-je.

— Si tu étais instruite, tu ne serais pas avec nous autres. Tu aurais travaillé pour le gouvernement, j'en suis sûr, me dit le vicaire.

Ceci m'a grandement aidé à continuer à vivre auprès des prêtres du presbytère. J'en remercie grandement l'abbé André Deguire. J'ai toujours beaucoup aimé ma situation, m'y sentant presque chez moi.

Le soir, j'allais coucher chez mes cousines, les Matte, qui avaient acheté ma maison. Si les prêtres étaient malades, je ne les laissais pas mal pris. Parfois, je couchais au presbytère, surtout quand le curé Joseph Bernier fut très malade. Je suis même restée quand il avait son frère avec lui. Il ne fallait pas laisser les prêtres seuls quand ils avaient besoin de moi.

C'étaient des pères pour moi. Je les ai vus arriver et partir: le curé Dominique Desjardins, le vicaire Laurier Vaillant, l'abbé André Deguire avant d'être nommé, deux ans plus tard, curé à Saint-Albert et le chanoine Emile Binette.

Quand le curé Dominique Desjardins partit pour la Californie, c'est le curé Gérard Séguin qui fut nommé à la paroisse Sainte-Euphémie. Durant un an, il n'y eut aucun vicaire jusqu'à la venue de l'abbé Goulet et ensuite du père Boucher, anciennement d'Embrun.

Après le départ du curé Gérard Séguin, c'est le curé Joseph Bernier, déjà malade, qui prit la relève, assisté de son frère, Romuald Bernier. On ajouta alors deux personnes pour aider au presbytère, Dolorès Larocque jouant le rôle de ménagère.

L'année suivante, j'assumai cette tâche, après le décès du curé Bernier.

Durant six ans, je fus ménagère auprès du curé Edouard Daigle. Au début, Eugène Pagé était sacristain. Il m'aidait souvent quand il fallait faire des réparations. Il était toujours de bonne humeur. Ensuite vint René Richer, Mario Pommerville et le sacristain Martial Brabant.

Après, William Ménard devint sacristain pour les fins de semaines. Je suis très reconnaissante de ce séjour au presbytère.

Laurette Lafrance  
ménagère de 1968 à 1982

### Les sacristains et bedeaux

Ces rôles étaient départis à des hommes de la paroisse. Ils étaient les appariteurs des cérémonies et des messes. On se souviendra de monsieur Dumouchel, de Philias Lavergne (qui fut aussi chef des pompiers volontaires) et d'Eméry Chevrier qui fut durant 32 ans sacristain pour la paroisse. Il s'agit du père de Gaston Chevrier. Emery Chevrier est décédé à 96 ans, en octobre 1986.

Les Soeurs de la Charité ont longtemps aidé les sacristains en assumant le lavage, l'amidonnage et le repassage de tous les vêtements et du linge reliés au culte.

Parmi les sacristains et bedeaux plus récents, mentionnons Eugène Pagé, William Ménard et René Richer.

### Un sacristain se raconte

n.d.l.r.

Emery Chevrier est né le 13 février 1891. Il épousa Théodora Dicaire le 6 janvier 1917. Fermier à Rigaud, ce n'est qu'en 1924 qu'il vint s'installer à Casselman. Ce couple a eu 10 enfants: Jeannine, Romain, Gaston, Agathe, Gérald, Gaëtan, Guy, Robert, Suzanne et Raymond. Puisqu'il a été bedeau de la paroisse Sainte-Euphémie durant 32 ans, de 1924 à 1956; nous avons cru bon de lui demander de se raconter un peu.



La famille d'Emery et de Théodora Chevrier (1981)

Dans la 1ère rangée: Jeannine Vinette, Suzanne Mercier, Theodora (Dicaire) Chevrier, Emery Chevrier et Agathe Maccoll.

Dans la 2e rangée: Gaélan, Raymond, Gérald, Gaston, Romain, Guy et Robert.

A mes débuts avec Mgr Joseph-Hercule Touchette en 1924, je gagnais 6\$ le mois. Vers la fin, en 1954, je gagnais 100\$ par mois. L'hiver, je commençais à travailler à 4 heures, car j'avais trois fournaies à allumer avant la messe de 7 h. Je n'avais pas besoin d'horloge car j'étais toujours levé à 3 h 45. Le soir, j'allais verrouiller les portes à 9 h. L'été, il fallait tondre beaucoup de gazon. Au cimetière, je n'avais que quelques lots à tondre, ceux des gens qui payaient pour ce service. Les autres le faisaient eux-mêmes.

Monseigneur Touchette avait quelque chose de bon: il regardait à son affaire. Sa paroisse passait en premier. Il avait un coeur d'or pour moi, mais on n'était pas toujours d'accord. Pour les messes, je me dépêchais de sonner car je devais ensuite monter au choeur de chant pour chanter la messe. Au début, on me donnait 50 cents la messe chantée; plus tard, on me donnait 75 cents. Avec cela, j'achetais de la viande pour la semaine. J'étais travaillant, je ne pensais pas qu'à l'argent car j'aimais mon métier.

Puis le curé Donat Rollin a remplacé Monseigneur Touchette. Il m'a congédié seulement parce que j'avais

oublié un petit tas de poussière. Cela m'a fait mal au coeur. Il m'a dit: "Trouvez-vous un autre job!" Mais en faisant le tour de la paroisse, il s'est aperçu que j'avais beaucoup d'amis. Il a voulu alors me reprendre à son service, mais il était trop tard. Je ne suis pas revenu sur ma décision. Je travaillai donc à l'extérieur. Durant ce temps, Eugène Pagé m'a remplacé. Je me suis mis à peindre et j'ai vu mon salaire dégringoler. Mais il fallait prendre tout ce qui passait puisque j'avais une famille nombreuse. C'est alors qu'Alphonse Deguire, un homme très généreux, me fit entrer à la Canadian Hardwoods Co. Ltd.

Mais j'en reviens à Monseigneur Touchette. Il avait une vache et des poules. Je devais traire les vaches, matin et soir. Le lait se vendait alors à 6 cents la pinte; plus tard j'en achetais de Monseigneur Touchette.

Avant son mariage, mon épouse était institutrice. En se mariant, elle abandonna cette carrière...c'est ainsi que l'on faisait à cette époque.

propos d'Emery Chevrier





Les marguilliers. Ils veillaient naguère aux finances de la paroisse, c'est-à-dire la fabrique Sainte-Euphémie. De nos jours, c'est le conseil d'administration temporelle qui assume cette importante tâche. On aperçoit ici les marguilliers à l'époque du curé Emile Binette. Vous pourrez reconnaître, de g. à d., dans la 1ère rangée: Georges Boulerice, le curé Emile Binette et Alfred Drouin. Dans la 2e rangée: Léo Denis, Maurice Brunet et Roland Richer.



**Le Conseil d'administration temporelle**

Dans la 1ère rangée, le président sortant Jean-René Bergevin, le président actuel Léo-Paul Leclerc et la secrétaire Francine Palaisy. Dans la 2e rangée: le curé André Bouchard, le trésorier Philippe Gélinau, Aimé Brabant, Euclide Bergevin et Jean Brabant.



**Le soutien du culte**

Au premier plan: la ménagère Dolorès Larocque, le curé André Bouchard et la secrétaire paroissiale Francine Palaisy. Dans la 2e rangée: le sacristain René Richer, Daniel Palaisy et le sacristain William Ménard.



**Le comité de pastorale**

On reconnaîtra la présidente Pauline Racine, assise, le curé André Bouchard, le secrétaire Daniel Palaisy et Denis Paquette. Étaient absents: Chantal Drouin-Lafrance et Michel Lafrance



**Comité de préparation au baptême**

Dans la 1ère rangée de g. à d.: Marguerite Ménard, Angèle Gélneau, Rita Tremblay, Francine Palaisy et Carmelle Quesnel-Gauthier. Dans la 2e rangée: Victor Ménard, Philippe Gélneau, Paul Tremblay et Daniel Palaisy. Dans la 3e rangée: le curé André Bouchard et Suzanne Quesnel-Picard.



**Comité de la liturgie pour enfants**

Dans la 1ère rangée: Rita Larocque, Francine Palaisy et Suzanne Castonguay. Dans la 2e rangée: Nicole Paquette, Raymonde Charlebois, Chantal Drouin-Lafrance, Diane Lacroix, France Couillard-Patenaude. Dans la dernière rangée: Monique Lavergne le curé André Bouchard, Johanne Racine, Jacques Séguin, Michel Racine, Céline Piché, Normand Laplante et Denis Paquette. Étaient absents: Sylvie Forgues, Réjean Aubert, Rémi Lafrance, Michelle Laplante et Lise Rainville.

## La chorale de Sainte-Euphémie

La chorale des hommes chantait lors des messes du dimanche, des enterrements et des cérémonies de la semaine sainte. Jusqu'au concile oecuménique, le rituel voulait que les offices soient chantés en latin avec forte teneur de chants grégoriens et quelques chants profanes approuvés.

La chorale des jeunes filles, pour sa part, chantait aux mariages et en certains jours de fête, durant le mois de mai qui était désigné le mois de Marie, et en octobre, le mois du rosaire. Elles devaient se rendre tous les soirs de mai à l'église, où avait lieu un office religieux en l'honneur de la Sainte Vierge. Ces cérémonies offraient parfois un prétexte à d'autres rencontres de jeunes, à l'insu des parents.

A Noël et à Pâques, les deux chorales unissaient leurs voix. Il fallait s'exercer deux ou trois fois la semaine afin d'harmoniser tous ces efforts vocaux. D'ailleurs, on a maintenu même aujourd'hui la coutume d'une messe de Noël avec des chants en latin et le spectaculaire *Minuit chrétien*.

Après quelques années durant lesquelles les chants furent accompagnés à l'harmonium, la paroisse Sainte-Euphémie fit l'acquisition d'un magnifique orgue Casavant, le 22 février 1912. Mais avant la venue de l'électricité, il fallait activer les soufflets de l'orgue à grand renfort de biceps.

C'était l'organiste qui habituellement dirigeait les deux chorales et veillait au choix de la musique et des chants à interpréter. Le maître de chapelle dirigeait la chorale le dimanche et aidait au choix des chants et des hymnes.

La paroisse Sainte-Euphémie se souvient encore de ses maîtres de chapelle: Delphis Quesnel, Alex Pilon, Joseph Nadeau, Ernest Racine et Henri Deguire. On pourra remarquer que ce rôle incom bait habituellement à un homme.

Parmi les organistes qui touchèrent au clavier, souvenons-nous de Régina Laplante, Mélissa Racine, Laurette Boileau, Mlle Chevrier, Marie-Anne Muldoon, Louisa Lachapelle, Georgette Bourbonnais, André-Paul Racine, Mme Meloche et, à l'occasion, Aurore Gour.

Certains paroissiens se sont dévoués à la chorale durant quarante années ou plus et méritent qu'on signale ici ce dévouement exceptionnel, à savoir: Ernest Racine, Gérard Racine, Léopold Lafliche, Georgette Bourbonnais, Henri Deguire, Maurice

Deguire, Thérèse Rainville et Marthe Pagé. Un grand merci d'avoir assuré une telle permanence dans la qualité des chants!

En décembre 1978, Gilles Deguire fonda la Chorale de la messe de 11 heures. A cette époque, Henri Deguire et Georgette Bourbonnais animaient toutes les messes dominicales, charge déjà très lourde. C'est alors que naquit l'idée de former une chorale rythmée à la guitare, qui impliquerait les jeunes paroissiens.

Après en avoir discuté avec Henri Deguire, Georgette Bourbonnais et le père Edouard Daigle, c.s.c., alors curé de la paroisse, tous accordèrent leur assentiment à cette initiative.

En janvier 1979, soit un mois plus tard, on lançait officiellement cette nouvelle chorale. Au début, il s'agissait d'un trio: Gilles Deguire à la guitare et aux partitions vocales, assisté de Ginette Dion (qui épousera ce même guitariste en mars 1979) et de Nicole Rainville, soliste et aux effets vocaux. Nicole Rainville quitta toutefois la chorale en avril 1979, place qui fut comblée par Maurice Deguire. Ensuite, en janvier 1980, Mario Villeneuve se joignit au groupe et, au début de 1981, Nicole, Lise et Sylvie Rainville vinrent ajouter leurs voix à l'harmonie. C'est en 1982 que Chantal et Danielle Richer unirent les leurs à cette chorale. Lise et Sylvie durent quitter le groupe en 1983, suppléées dès juillet par Lyne Charbonneau qui y demeura quelques mois. L'année 1984 vit le départ, pour quelques mois, de Ginette Deguire, remplacée par Claire Doran. Pierre Bélisle et Francine Denis se joignirent au groupe en 1985.

Cette année, on a vu la venue de Sylvie Aubut. Présentement la Chorale de la messe de 11 heures comprend: Gilles Deguire, Pierre Bélisle, Nicole Rainville, Chantal Richer, Francine Denis et Sylvie Aubut.

Cette chorale chante aussi les messes de Noël et de Pâques à la Résidence Saint-François et certains membres animent la messe du samedi soir.

Depuis 1985, Carmel Quesnel-Gauthier et Suzanne Quesnel-Picard animent lors des baptêmes et les messes de Noël à la Résidence *Mon Chez-nous*.

*Les paroissiens se joignent à nous, j'en suis sûr, pour remercier tous ces gens qui ont oeuvré ou se dévouent encore dans les chorales de la paroisse.*



En 1900, Delphis Quesnel, frère de Pierre, premier maître de chant de la paroisse.



On reconnaîtra ici Louise Lachapette, organiste durant quelques dix années, soit de 1945 à 1955 environ.



La chorale de Sainte-Euphémie

Vers 1944, la chorale se composait des gens qu'on aperçoit sur cette photo: à l'orgue, Aurore Gour, à la direction des chants, Marie-Anne Muldoon; dans la 1ère rangée de g. à d.: Cécile Bourbonnais, Mme Laffèche, Monique Laffèche, Marthe Joannette-Clément, Mme Lucien Latreille et Thérèse Richard. Dans la 2e rangée: Louise Couture, Thérèse Adam, Pauline Thibeault, Philippe Lalonde, Gérard Racine, Damien Clément, Rodrigue Rozon. Dans la 3e rangée: Marie-Ange Bourbonnais, Simone Gagnon, Georgette Sauvé, Claudette Bourbonnais, Marie-Joseph Chevrier, Ernest Racine, Ernest Piché. Tout à fait à l'arrière: Léo-Paul Laffèche et l'abbé André Farmer.



La chorale de Sainte-Euphémie

Il y a quelque 25 ans, la chorale comprenait les gens que l'on voit sur cette photo, dans l'ordre habituel. Dans la première rangée: Lionel Forgues, André-Paul Racine, Georgette Bourbonnais (organiste) et Oscar Séguin. Dans la 2e rangée: Gérard Larivière, M. Piché, Maurice Drouin, Henri Deguire (maitre de chapelle), Damien Clément, Gérard Racine, Ubald Rozon. Dans la 3e rangée: Maurice Deguire, M. Forgues et Léo-Paul Laffèche.



**La chorale et les animateurs de messe**

Dans la 1<sup>ère</sup> rangée: Maurice Deguire, Léo-Paul Lafliche, le guitariste Gilles Deguire, l'organiste Georgette Bourbonnais, Suzanne Quesnel-Picard et Gérard Gauthier. Deuxième rangée: Marita Charbonneau, Madeleine Drouin, Marthe Pagé, Thérèse Rainville, Francine Denis, Nicole Rainville, Carmelle Quesnel-Gauthier, Lise Rainville. Troisième rangée: Jean-Claude Villeneuve, Maurice Charbonneau, Chantal Richer, Pauline Racine, Adrienne Emaré, Roger Deguire et Rhéal Savage. Étaient absents: Mario Villeneuve, Réjean Aubut, Maryse Gauthier, Sylvie Aubut, Pierre Bélisle, Oscar et Jocelyne Lafrance et Paul Guénette.





**Les enfants de chœur**  
Quand on avait fait sa première communion (vers 7 ans), on pouvait devenir enfant de chœur, porter la soutanelle et le surplis empsés, devenir servant des messes solennelles, être acolyte ou thuriféraire. Ici les enfants de chœur avec l'abbé Denis Lacelle en 1961.



## La vie religieuse

### Les cérémonies religieuses

#### La Fête-Dieu

L'Eglise institua cette fête dès 1264 en l'honneur du Saint-Sacrement. Au cours de cette cérémonie, une hostie consacrée était offerte à l'adoration des fidèles. Elle s'appelait, à ces débuts, *Corpus Domini*. Créée par Urbain IV, elle a lieu le deuxième dimanche après la Pentecôte, donc quelque 60 jours après Pâques.

Cette célébration, annonçant l'arrivée de l'été, nécessitait de longues préparations pour choisir et orner un reposoir et planifier le déroulement de la procession. Les enfants de chœur, acolytes et thuriféraires, ouvraient la marche en tenant haut la croix de cérémonie. Ils étaient suivis des jeunes croisés, louveteaux et scouts. Les Enfants de Marie emboîtaient le pas, les Dames de Sainte-Anne suivaient leur exemple, entraînant à leur suite les autres confréries religieuses précédées de leurs bannières colorées et brillantes. Sous un dais porté par quatre hommes, le curé, portant l'Ostensoir très haut, s'avavançait à pas mesurés et scandés.

Et le cortège solennel entonnait des hymnes et chants en l'honneur de l'Eucharistie, ponctués par la récitation du rosaire, sous les yeux émerveillés des maisons empanachées de fanions, de drapeaux, de décorations religieuses et égayées de fleurs fraîchement coupées et tout étonnées d'entendre les cloches résonner.

A mi-chemin de la procession, on avait dressé un premier autel entouré de lampions vacillant sous la légère brise des premières canicules de l'été. Une douzaine de petits anges costumés, penchés sur les échafaudages, tout de blanc ou de rose vêtus, aux ailes postiches et toutes dorées, souriaient à la venue de l'Eucharistie.

Arrivé au reposoir, le cortège s'arrêtait pour y célébrer un Salut du Saint-Sacrement grandiose par son décor et ses chants.

Dans le cadre des activités du centenaire, Soeur Isabelle-Marie nous prépare une Fête-Dieu de ce genre qu'il ne faudra pas manquer.



Vers 1914, un dimanche de Fête-Dieu, sur le terrain de l'exposition à Casselman. Remarquez les bannières, le belvédère où se sont hissés nombre de paroissiens.



Mgr Joseph-Hercule Touchette lors d'une célébration de la Fête-Dieu.



Le reposoir et les anges souriants qui accueillent la venue de Jésus-Hostie.



Salut du Saint-Sacrement lors de la Fête-Dieu et le thuriféraire qui encense.



Comité organisateur des festivités de la Saint-Jean-Baptiste en 1956. On reconnaît, de g. à d., Jacques Beauchemin, Aimé Ménard, Donat Boulerice, l'abbé Denis Lacelle, Maurice Deguire et Henri Lalonde.

### La Saint-Jean-Baptiste

La fête de la Saint-Jean-Baptiste, c'est la fête des Canadiens français. Les résultats de nos recherches ne nous permettent que d'affirmer qu'il y a eu à Casselman une Société Saint-Jean-Baptiste. Toutefois, on a souvent organisé, au fil des années, des défilés de la Saint-Jean dans notre paroisse, défilé qui changeait de paroisse d'année en année.

En 1955, on commença à préparer un défilé pour une Saint-Jean-Baptiste régionale. C'est Embrun, aidé de Casselman, qui prépara le premier défilé. Voici où la fête eut lieu par la suite: Casselman (1956), Crysler (1957), Saint-Isidore (1958), Saint-Albert (1959), Moose Creek (1960), Marionville (1961), Limoges (1962). On recommença alors avec Embrun (1963), Casselman (1964) et Saint-Isidore (1965).

C'était une tradition grandement respectée à l'époque, chaque village fournissant un char allégorique, et tous les villages avoisinants se vidaient littéralement pour aller assister au défilé de la Saint-Jean régionale. La fête se prolongeait habituellement en soirée avec du bingo, des roues de fortune, une foire agricole, le tout étant couronné par un feu d'artifice féerique et une danse au son d'un orchestre local.

Durant le défilé de la Saint-Jean, on pouvait toujours voir un saint Jean-Baptiste enfant tenant d'un bras un agneau (symbole du Christ, Agneau qui sera immolé pour la rémission des péchés) et

de l'autre, maintenant une croix. Saint Jean est le patron tutélaire des Canadiens français qui l'ont toujours honoré par de telles festivités. Il y aura à la fin de notre centenaire, une telle fête de la Saint-Jean à Casselman.



Saint-Jean-Baptiste enfant (représenté ici par François Lafontaine) lors du défilé de la Saint-Jean le 24 juin 1956

### Les Quarante Heures

Une fois l'an, c'était les Quarante Heures. Le Saint-Sacrement était exposé du jeudi matin au vendredi soir, jour et nuit. Tout le monde venait prier. Tous les mouvements et associations organisaient des prières à tour de rôle. On récitait des prières à haute voix, des chapelets et les gens participaient. En cette occasion, on parait l'église et l'autel de fleurs, de lumières et de lampions. C'était très beau et toute cette ambiance invitait au recueillement et à la prière.

### Les grandes retraites

A peu près tous les ans, jusque vers les années 1960, avait lieu annuellement la grande retraite paroissiale. Elle durait une semaine et comprenait deux ou trois rencontres par jour. Tous les paroissiens y étaient fidèles et délaissaient même leurs travaux de ferme pour y assister.

Les prédicateurs étaient choisis pour leur don d'orateur. Ils savaient, par leurs sermons bien préparés, vous faire descendre aux enfers durant les trois ou quatre premiers jours. Ensuite, ils vous faisaient entrevoir votre salut en vous montrant le chemin du confessionnal vers la fin de la semaine. Et tous les paroissiens se sentaient au paradis à la cérémonie de fermeture, cérémonie grandiose, bien préparée par les religieuses et où les élèves chantaient à la Vierge, en votre nom:

*Prends ma couronne,  
Je te la donne.  
Au Ciel, n'est-ce pas,  
Tu me la rendras.*



Monseigneur Barsalou prêchant dans la chaise de l'église Sainte-Euphémie en 1947.

### Les Heures Saintes

Tous les premiers vendredis du mois, avait lieu une heure d'adoration du Saint-Sacrement pour honorer Jésus Eucharistie. Dès l'ouverture de la cérémonie, la Ligue du Sacré-Coeur faisait procession autour de la nef de l'église, arborant une bannière portée par leur président. Avec leur col de velours rouge brodé d'or en soutache, ils faisaient tous bon effet. A leur entrée, la chorale entonnait:

*En avant, marchons!  
En avant, marchons!  
Soldats du Christ, à l'avant-garde!  
En avant, bataillons!*

Toute la foule chantait en chœur. Après les prières d'adoration et les paroles du prédicateur, il y avait le Salut du Saint-Sacrement. La cérémonie se terminait par un magnifique chant de sortie.

### Les cérémonies au cimetière

Une fois l'an, une messe était célébrée en plein air, au cimetière. Un autel dressé devant le calvaire et une homélie de circonstance nous invitaient au recueillement près des tombes de nos chers disparus. On a su continuer cette tradition jusqu'à aujourd'hui.

### Le carême

Une des coutumes qui a marqué les paroissiens, c'est le chemin de croix ayant lieu tous les vendredis du carême. Beau temps mauvais temps, l'église se remplissait autant qu'à la messe de minuit de Noël.

Comme c'était le printemps et qu'à cette époque beaucoup de chemins étaient en terre, il fallait être courageux pour faire le trajet dans la boue...parfois jusqu'aux essieux! Mais pour rien au monde on aurait manqué son chemin de croix. Et quelques pasteurs savaient, à l'occasion, rappeler à l'ordre les paroissiens à la foi vacillante, qui manquaient trop souvent le chemin de croix. Quelques commerces respectaient cette cérémonie en y envoyant, à tour de rôle, leurs employés.

A la cérémonie de l'imposition des cendres, aux premiers jours du carême et aux offices de la Semaine Sainte, on recevait beaucoup de paroissiens. A cette époque, les cloches se taisaient le jeudi saint et ne rompaient le silence que le samedi saint après la bénédiction de l'eau baptismale. On affirmait même que les cloches s'étaient envolées vers Rome.

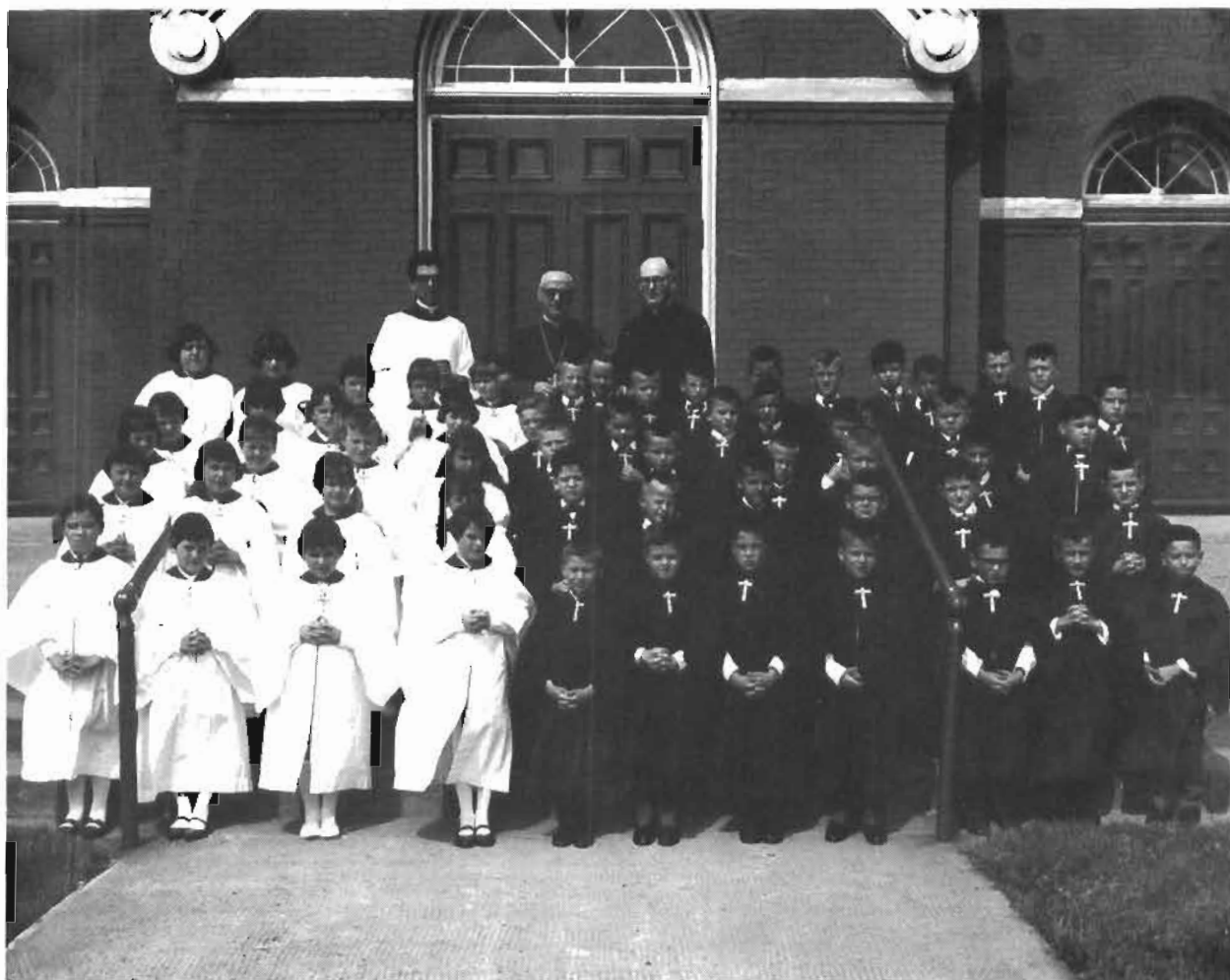
### Autres cérémonies

Au rythme des saisons, avaient lieu des cérémonies religieuses très appréciées dont plusieurs n'ont plus cours aujourd'hui. Les bonnes dames d'alors en profitaient pour faire parade de leurs plus beaux atours, au gré de ces sorties importantes.

A la Toussaint, le 1er novembre, on voyait arriver les toilettes d'hiver; à Pâques se dandinaient les chapeaux de paille tout fleuris et à la Fête-Dieu, les légères robes froufrouantes.

A la Chandeleur, le 2 février, on se procurait des cierges pour l'année. L'officiant, à la grand-messe, les bénissait d'un geste large et imposant. Les gens les allumaient durant la cérémonie, ce qui faisait un bel effet. Pour recevoir l'extrême-onction, ce sont ces cierges qu'on employait.

Le lendemain, le 3 février, à la Saint-Blaise, on approchait de la gorge, des paroissiens agenouillés à la Sainte Table, des cierges allumés; c'était une cérémonie visant à éloigner les maux de gorge grâce à saint Blaise, martyr décapité en l'an 283.



Confirmation du 11 juin 1967.

Costumes rouges pour les garçons et blancs pour les filles. On reconnaît Mgr Joseph-Aurèle Plourde, l'abbé Laurier Vaillant et le curé Dominique Desjardins.



Confirmation du 22 avril 1969.

On reconnaîtra l'abbé André Deguire, le curé Dominique Desjardins, Mgr Philippe Lussier, le chanoine Emile Binette (curé de Saint-Albert) et l'abbé Isaïe Savage (curé de Vars).



## Les associations religieuses



Le cercle Saint-Georges.

En 1946, on avait fondé ce mouvement pour les jeunes. On y voit l'abbé Edouard Landry, leur aumônier. Essayez de reconnaître les membres sur cette photo.

### Les cercles Lacordaire et Sainte-Jeanne d'Arc

C'est en 1950 que furent fondés le cercle Lacordaire et son pendant féminin, le cercle Sainte Jeanne-d'Arc, à Casselman. La première présidente et le premier président de ces deux organismes étaient un couple marié, Euclide et Fernande Bergevin.

Parmi les présidents des Lacordaires qui se succèdent à travers les années, mentionnons les noms d'Ivanhoé Forgues et de Maurice Deguire.

Le but de ces organisations était de promouvoir l'abstinence totale face à l'alcool, c'est-à-dire de refuser la consommation de toute boisson alcoolique et de soutenir les membres abstinents dans

leurs efforts. L'alcool était considéré comme la principale cause de maintes misères humaines. Les cercles Lacordaire et Sainte Jeanne-d'Arc recrutaient leurs membres parmi les paroissiens, ce qui en faisait des organismes de nature religieuse. D'ailleurs, les abstinents comptaient sur la présence et le soutien moral d'un aumônier à leurs réunions, généralement le curé ou le vicaire de l'époque.

Leurs activités consistaient principalement en des rencontres sociales, des réunions, des visites dans des familles ou chez d'autres cercles, etc. On organisait parfois de grandes soirées où un conférencier discutait du problème de l'alcool. Un spectacle de variétés ou une pièce de théâtre agrémentait les soirées.

Les congrès diocésains des cercles attiraient également les membres qui avaient la chance de rencontrer des abstinents d'autres paroisses. Ce genre d'activité amenait les gens à réfléchir sur les problèmes de l'alcool et comprendre les misères

qu'ils pouvaient créer dans leurs familles et dans leur entourage. Les cercles Lacordaire et Sainte Jeanne-d'Arc cessèrent d'exister, dans notre paroisse, vers 1970.



**M. Euclide Bergevin**  
Président



**Mme Euclide Bergevin**  
Présidente





Le cercle Lacordaire et le cercle Sainte Jeanne-d'Arc.

Cette photo, dont nous n'avons pu préciser la date, nous présente les membres du cercle Lacordaire: le président Maurice Deguire, Euclide Bergevin, Emilien Lévesque, le président diocésain Jean Dicaire, le président régional Arthur Grégoire et leur aumônier, le chanoine Emile Binette. Du cercle Sainte Jeanne-d'Arc, on reconnaîtra: Fernande Bergevin, Yvonne Boyer, Bébianne Forget et Thérèse Rainville.



Le Cercle Lacordaire et le cercle Sainte Jeanne-d'Arc.

Dans cette photo de 1961, on peut apercevoir, dans la 1ère rangée les membres du cercle Sainte Jeanne-d'Arc: Aline Génier-Bourdeau, Rita Forgues-Ahmad, Jeannine Bergevin-Prévost, Claudette Laplante-Racine, Suzanne Racine-Normand, Simone Ouellette-Leduc. Sans la 2e rangée, les membres du cercle Lacordaire: Laurent Faucher, Jean-Guy Racine, Maurice Deguire, Armand Fournier, leur aumônier le chanoine Emile Binette, Omer Lafontaine et René Rainville.

### La ligue du Sacré-Coeur

Il n'est pas toujours facile de retrouver les traces laissées par un organisme. Tel est le cas de la Ligue du Sacré-Coeur. Voici quelques détails glanés çà et là et qui pourront vous intéresser. A sa fondation en 1889, on l'appelait l'Archiconfrérie du Sacré-Coeur.

Durant les années du début de ce siècle, elle tenait déjà compagnie au Saint-Sacrement toute la nuit lors de certains événements religieux, tout particulièrement le jeudi saint, tradition qui s'est

perpétuée très longtemps.

En 1935, on fonda la Ligue du Sacré-Coeur ayant les mêmes objectifs que l'archiconfrérie mentionnée ci-dessus. Plus tard en 1950, on se souviendra que le conseil se composait d'Alphonse Deguire qui assumait la présidence (et plus tard Jacques Beauchemin) entouré de Philibert Bourbonnais, Bruno Legault, Donat Boulerice père et du Dr Roméo Grenon. Elle cessa toute activité durant les années 1960.



La Ligue du Sacré-Coeur.

Dans cette photo d'archives qui date du 75<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse Sainte-Euphémie de Casselman, on reconnaîtra: Raymond Chénier, Jacques Beauchemin, le curé Emile Binette, le Dr Roméo Grenon et Aimé Ménard.

### Les Enfants de Marie

Dès 1897, on invita les jeunes filles à en faire partie. Tous les ans, le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, les nouveaux membres recevaient un magnifique ruban bleu (symbole de leur appartenance à cet organisme religieux) des mains du prêtre officiant à la cérémonie du Salut du Saint-Sacrement où la chorale de Sainte-Euphémie rehaussait de ses voix la pompe de l'événement. Ensuite, on passait à la sacristie afin d'élire un conseil pour l'année suivante et payer sa cotisation de membre qui était de 25 cents environ en 1940.

Une fois le mois, après la grand-messe, on réunissait les jeunes filles pour un sermon. Quelquefois, il arrivait que l'une d'entre elles organisât un petit spectacle; mais la plupart du temps, cet

organisme ne se consacrait qu'à la chorale de voix féminines qui chanterait à différentes fêtes de l'année liturgique.

A son mariage, la jeune Enfant de Marie était escortée de la présidente; la future épouse lisait à haute voix, devant la statue de la Vierge, un texte liturgique. Ensuite, la présidente demandait à la Vierge d'accorder assistance et protection à celle qui allait entrer dans les liens sacrés du mariage. C'étaient alors les Enfants de Marie qui chantaient à la messe du mariage.

En 1961, les Enfants de Marie existaient toujours, comme en fait foi la photo que nous avons pu retrouver. Toutefois, la date où cet organisme a cessé toute activité nous fut impossible à trouver.



**Les Enfants de Marie.**

En 1961, cet organisme était dirigé par les personnes apparaissant ici de g. à d.: Thérèse Gour, Nicole Racine, l'abbé Denis Lacelle, Gisèle Richer, Yvonne Malette et Françoise Durosier.

### Les Dames de Sainte-Anne

Cet organisme paroissial fut fondé en 1897 alors que la paroisse était jeune. Depuis 25 ans, le nom s'est mué à Mouvement des Femmes Chrétiennes. Toutefois, les Dames de Sainte-Anne n'existent plus dans notre paroisse, ayant cessé toute activité durant les années 1970.

On a appris qu'en 1911, la cotisation du membre était de 25 cents, de 50 cents en 1955 et d'un dollar en 1965. Les Dames de Sainte-Anne était naguère un mouvement essentiellement religieux où l'on priait les unes pour les autres en se faisant un devoir d'assister aux funérailles et d'offrir une communion en commémoration du défunt. Côté décorum, une magnifique bannière à l'effigie de Sainte-Anne faisait partie des cérémonies; les

membres portaient une bandoulière violette et un médaillon mauve avec une sainte Anne en camée qu'on épinglait avec fierté. Dans les situations difficiles, les membres savaient s'entraider chrétiennement. Cet organisme a toujours eu un aumônier, le premier ayant été en 1897, le curé Joseph-Hercule Touchette.

Pour sa part, le Mouvement des Femmes chrétiennes qui lui fit suite tenta de transformer les mentalités. Elles tâchaient d'instaurer dans leur milieu un climat vraiment chrétien et à faire s'épanouir les femmes intellectuellement et spirituellement. On leur doit l'achat du crucifix sculpté, don de 700\$.



**Les Dames de Sainte-Anne.**

Voici le conseil de 1961. On aperçoit de g. à d., dans la 1ère rangée: Thérèse Latéche, le curé Emile Binetta, Emérançienne Ménard et Sarah Legault. Dans la 2e rangée: Céline Rochon, Ida Sabourin, Annette Forgues et Mme Racine.

### Le Tiers-Ordre

Les membres de cette confrérie s'engageaient à réciter douze pater, ave et gloria, tous les jours. Pour faire pénitence, ils portaient le cordon rugueux des franciscains, et ce, à titre de cilice, directement sur la peau. De plus, on portait au cou un scapulaire de saint François. Les membres avaient le droit d'être ensevelis dans la robe de bure des franciscains...toutefois, il appert que peu se prévalaient

de ce privilège!

Cet organisme religieux s'occupait des pauvres de la paroisse Sainte-Euphémie en apprêtant des paniers de provisions à Noël.

Fondé en 1901, dans la paroisse Sainte-Euphémie de Casselman, cet organisme a fêté avec grande pompe son cinquantenaire en 1951.



#### Le Tiers-Ordre.

Sur cette vieille photo, on aperçoit, selon l'ordre habituel, dans la 1<sup>ère</sup> rangée: Mme Valmore Bourbonnais, Régina Lafleche, Mgr Joseph-Hercule Touchette, Cénora Couture, Albertine Racine. Dans la 2<sup>e</sup> rangée: Mme Damase Legault, Cécile Lajouresse, Marie-Louise Coupal, Lina Coupal, Delphis Couture et l'abbé Vlanney Marchand.



**Le Tiers-Ordre.**

En 1961, lors de son 50<sup>e</sup> anniversaire de fondation, l'organisme se composait des personnes apparaissant sur cette photo, à savoir, dans la 1<sup>ère</sup> rangée: Emile Bergevin, Albertino Racine, l'abbé Denis Lacelle, Régina Lafèche, Rosaire Rainville. Dans la 2<sup>e</sup> rangée: Gabrielle Bergevin, Lina Rochon, Ida Sabourin, Eméranclienne Ménard et Hélène Lafève.



**Le Tiers-Ordre.**

Photo prise en 1951, lors du cinquantenaire du Tiers-Ordre. On reconnaîtra, de gauche à droite: Philippe Chevrier, l'abbé Martel, le père Philippe, Mgr Joseph-Hercule Touchette, l'abbé Vlanney Marchand, un père franciscain, Blondine Sabourin et Louisa Lachapelle.





Le Tiers-Ordre.

Avez-vous une bonne mémoire? En 1951 avait lieu le cinquantenaire du Tiers-Ordre. Combien de personnes différentes pouvez-vous reconnaître sur ce cliché?



Le Cercle Saint-Jean-Bosco.

Voici la seule trace que nous avons pu retrouver de ce mouvement. La photo date de 1961 environ. On reconnaît au premier plan, de g. à d.: Laurent Faucher, Jean-Guy Racine, l'abbé Denis Lacelle, Robert Lafontaine et Jean Couture. Dans la 2<sup>e</sup> rangée: Roger Villeneuve, Joseph Laplante, Alphonse Sirois et Rhéal Adam.



**Les Chevaliers de Colomb  
Conseil Mgr Joseph-Hercule Touchette**

Les Chevaliers de Colomb de Casselman, soit le conseil 3349 de Mgr Joseph-Hercule Touchette, fêtaient en 1985 son 35<sup>e</sup> anniversaire. En effet, c'est le 6 septembre 1950 que les paroissiens fondaient ce conseil. Cette année-là, les membres fondateurs furent: I. Gagné, J. Charlebois, A. Castonguay, P. Durivage, G. Durivage, A. Carrier, L. Dignard, Pat Doran, L. Gagné, L. Genier, R. Galipeau, Georges-Emile Laflèche, M. Laflèche, Bruno Legault, A. Laurin, Bernard Polnicky, A. Racine, Honoré Saint-Louis, R. Vaillancourt, R. Sabourin, Lucien Racine, René Boileau, Euclide Bergevin, Omer Coupal, Lucien Charlebois, D. Couture, Omer Gour, Albert Huneault, E. Laflèche, Paul-Emile Lévesque, J.E.L. Leduc, J. Laflèche, A. Mercure, J. Meilleur, Moïse Matte, Jean-Louis Quesnel, H. Racine, Elie Séguin, H. Sabourin, Roland Thibeault et E. Voisine.

Leur premier conseil exécutif était composé du Grand Chevalier Albert Huneault, du député grand chevalier Bernard Polnicky, du chancelier René Boileau, du secrétaire-archiviste Jean-Louis Quesnel, du secrétaire-financier D. Couture, du trésorier Lucien Racine, de l'intendant J. Gagné, de l'avocat Elie Séguin, du cérémoniaire Omer Coupal, du gardien intérieur Lucien Charlebois, du gardien extérieur Moïse Matte et des syndics Léo E.

Laflèche, Bruno Legault et Pat Doran.

Cet organisme vise à appuyer l'Église d'abord, en tant que mouvement essentiellement catholique. On voit les chevaliers se dévouer à toutes sortes de bonnes causes: des trophées pour les élèves de l'École Saint-Paul, une contribution aux activités de l'École Sainte-Euphémie, les handicapés, la vente des roses Pro-Vie, aux arthritiques, un bingo tous les lundis, un souper canadien une fois le mois, la rampe pour les handicapés devant l'église Sainte-Euphémie, des dons pour la rénovation de l'église et le chemin de croix en 1985. Les chevaliers, de plus, accordent volontiers et gratuitement leur temps pour toutes ces causes qui méritent leur soutien.

En trente-six années d'existence, les chevaliers ont reçu l'appui d'aumôniers nombreux. Le premier fut l'abbé Léo-Paul Martel. Ensuite vinrent, à tour de rôle, le curé Maxime Mayer de Lemieux, le curé Dumoulin, le curé Edouard Ladouceur, l'abbé Donat M. Boulerice, le curé Gérard Séguin, le curé Joseph Bernier, l'abbé Gilles Tanguay, curé de Saint-Albert, le diacre Donat Boulerice père et finalement aujourd'hui, leur aumônier est le curé André Bouchard.

**Nos  
Grands Chevaliers  
depuis la  
fondation du  
Conseil No 3349**



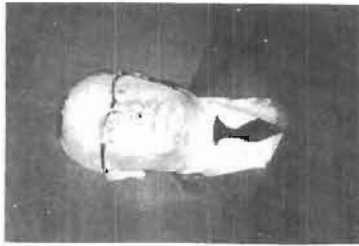
**Albert Huneault  
1950 à 1952**



**Bernard Pothier  
1952 à 1953**



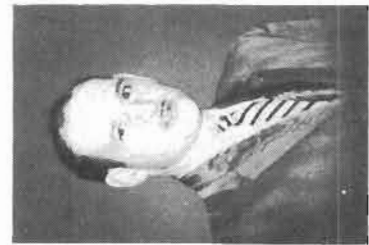
**Lucien Charlebois  
1953 à 1954**



**Omar Coupal  
1954 à 1956**



**Bruno Legault  
1956 à 1957**



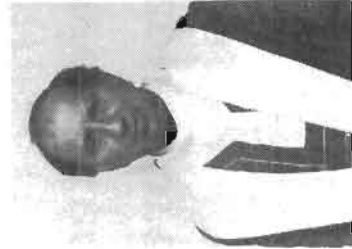
**Martial Bédard  
1957 à 1963**



**Roland Thibault  
1963 à 1966**



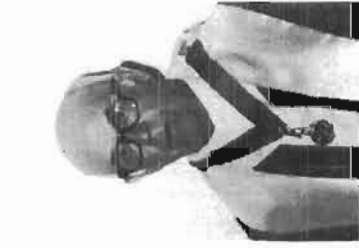
**Gilles Lecuyer  
1966 à 1967**



**Henri Boileau  
1967 à 1968**



**Léo Cluimet  
1968 à 1972**



**Eulude Charette  
1972 à 1976 — 1983 à 1984**



**Gérard Gauthier  
1976 à 1978**



**Léo-Paul Leclerc  
1978 à 1983**



**Philippe Robert  
1984 à**





### **Après 35 années d'activités...**

Qui sont ces hommes qu'on appelle Chevaliers à Casselman?

Si les Chevaliers de Colomb ont grandi constamment et sont devenus forts, depuis que leur charte leur a été accordée en 1950, une grande part du crédit doit en être donnée à la structure de base forte sur laquelle notre organisation est fondée, et au calibre des hommes qui ont été attirés dans ses rangs.

C'était donc le 6 septembre 1950, après avoir appartenu pendant quelques années au Conseil 755 de Cornwall, à qui nous devons hommage et gratitude, qu'avait lieu l'assemblée inaugurale du Conseil 3349, et la gouverne en était alors confiée au premier Grand Chevalier, en la personne du regretté frère Albert Huneault. La relève fut bien comblée, puisque depuis lors 14 frères chevaliers ont accédé à ce poste vénérable.

En 1961, afin de remémorer la vie morale et spirituelle d'un grand curé de la paroisse, on décida d'identifier le Conseil 3349, sous son nom actuel, digne et mémorable: Conseil Mgr Joseph-Hercule Touchette.

On dit que la vie commence à 40 ans; votre conseil n'en a que 35. Il n'est donc encore qu'au printemps de la vie et compte dans ses rangs au-delà de 200 membres en règle.

Si vous êtes un catholique pratiquant, âgé de 18 ans ou plus, vous pouvez devenir un Chevalier de Colomb et vous imprégner des principes de l'Ordre qui sont: Charité - Unité - Fraternité - Patriotisme.

### **Au cours des années**

- 1950: Assemblée inaugurale et installation des premiers Officiers.
- 1951: Organisation du premier grand tirage: une auto Studabaker.
- 1953: Première initiation à l'intérieur du Conseil.
- 1961: Le Conseil prend le nom de Conseil Mgr Joseph-Hercule Touchette.
- 1965: Achat d'un terrain de 1 000\$ pour la construction future d'un local.
- 1967: Achat et réfection d'un immeuble, emplacement actuel. Obligation hypothécaire 10 000\$ taux 6%.
- 1970: Bénédiction du local par le curé Gérard-Georges Séguin, aumônier.
- 1975: 25<sup>e</sup> anniversaire du conseil, qui avait été célébré à peu près de la même façon et formation d'un groupe d'Ecuyers colombiens.
- 1977: Obtention de la charte d'incorporation du Centre André Deguire due au dévouement des frères Gérard Gauthier et Jacques Prévost. Travaux d'agrandissement de la salle (10 000\$) sans endetter le conseil grâce à l'initiative du Grand Chevalier du temps, le frère Gérard Gauthier.
- 1982: Participation aux fêtes du centenaire de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.



La salle actuelle des Chevaliers de Colomb.



Les Chevaliers de Colomb.

Dans cette photo du conseil actuel, on reconnaîtra dans la 1<sup>ère</sup> rangée, de gauche à droite: le secrétaire-financier Marcel Cléroux, le Grand Chevalier Philippe Robert, le Grand Chevalier Daniel Lafleur. Dans la 2<sup>e</sup> rangée: le chancelier Lucien Cléroux, le secrétaire-archiviste Serge Labelle, le cérémoniaire Bernard Lafleur, de la garde intérieure Gilles Lafleur et les syndics Léo Pilon et Gérard Picard. Étaient absents: l'intendant Serge Surprenant, l'aumônier André Bouchard, l'avocat Gerry Bertrand, le trésorier Léon Castonguay, l'ex-Grand Chevalier Euclide Charette, le syndic Claude Lavergne et Royal Labelle de la garde intérieure.

### La Communauté cursilliste

Fondée le 20 mars 1984, la Communauté cursilliste a d'abord eu pour responsables en 1984-1985, Marie-Thérèse Piché et Fernande Dupuis, puis Martial et Ginette Racine en 1985-1986.

Ce mouvement essentiellement religieux a pour objectif la participation active des laïcs dans l'Eglise. Durant les offices religieux, ils s'acquittent de

diverses tâches comme la lecture des épîtres et la distribution de la communion, par exemple.

Des rencontres mensuelles, appelées Ultreyas, ont lieu afin que les Cursillistes, après avoir vécu leur fin de semaine, puissent se réunir et échanger.



La Communauté cursilliste de la paroisse Sainte-Euphémie.

On peut apercevoir, dans la 1ère rangée: le co-fondateur Laurent Faucher, la bibliothécaire Fernande Bergevin, le responsable de l'accueil Marcel Cléroux, la co-fondatrice Marie-Thérèse Piché. Dans la 2e rangée: l'animateur musical Gilles Deguire, l'aide-cuisinière Ginette Deguire, le coupe responsable Martial et Ginette Racine, le coupe Palenca Régina Lalonde et la co-fondatrice et trésorière actuelle Claire Ménard. Étaient absents: Pierrette Gagné et Léo-Paul Lalonde.

### Le Renouveau charismatique

Le groupe de prière du Renouveau charismatique existe depuis 1976. C'est l'abbé Gilles Tanguay, alors curé de Saint-Albert, qui a donné le premier séminaire sur *La vie dans l'Esprit*. Les membres du premier groupe de soutien furent: Laurette Beaudry, Aline Bourdeau, Adrienne Emard, Aurèle Emard et Gilberte Benson.

Depuis 1976, les responsables du groupe ont été: Gilberte Benson (1976-1978), Aurèle Emard (1978-1979), Aimé Ménard (1979-1980), Thérèse Guénette (1980-1981), Gilberte Benson de nouveau (1981-1984) et Maurice Deguire depuis 1984.

Le Renouveau charismatique est un mouvement de prière et d'apostolat de l'Eglise catholique, rattaché au diocèse d'Ottawa, et soumis dans son fonctionnement, son administration et son orienta-

tion à l'archevêché d'Ottawa. L'objectif de ce groupe de prière, c'est d'aider le chrétien dans sa démarche spirituelle pour qu'il en arrive à un engagement de toute sa personne au Christ. L'adhérent doit suivre un séminaire sur *La vie dans l'Esprit* composé de rencontres où des animateurs, prêtres et laïcs, le préparent à l'effusion de l'Esprit.

Les participants assistent à une rencontre hebdomadaire avec une messe si possible. Certains membres s'impliquent en visitant les malades, suivent des cours sur la bible, aident à l'organisation du Séminaire, coopèrent et participent aux congrès diocésains, assistent à des fins de semaine de prière au Centre de l'amour ou font partie du chœur de chant; d'autres font de l'animation au Foyer Mon Chez-Nous, au Casselman Nursing Home, offrent de l'aide aux handicapés, etc.



Le Renouveau charismatique.

Dans l'ordre habituel, on peut apercevoir à l'avant: Gabrielle Marleau, Jeannine Ménard, Gilberte Benson, Adrienne Emard. Dans la 2e rangée: le responsable du groupe Maurice Deguire, l'animateur musical Gilles Deguire, Aimé Ménard et Aurèle Emard. Etalent absents: Mme Laurette Beaudry, Estelle Doré, Jacqueline Lafrance, Jeanne Benoît et Aline Bourdeau.

### Le mouvement R3

Le mouvement R3, organisme regroupant les jeunes âgés entre 18 et 25 ans, fut fondé en 1972. La communauté *Les Copains*, regroupant Casselman, Embrun, Marionville et Saint-Albert, s'appelait antérieurement *L.E.M.* (Limoges, Embrun, Marionville).

Le R3, comme son nom l'indique, représente une rencontre à trois dimensions distinctes: la rencontre de soi, des autres et de Jésus-Christ. Ce mouvement essentiellement religieux, a comme but premier d'éveiller les jeunes à la présence et à l'importance de la religion au coeur de leur vie. Les trois rencontres mentionnées précédemment, dans leur ordre respectif, se veulent médiatrices afin de permettre aux jeunes de se découvrir. Les valeurs morales et surtout spirituelles transmises par ces rencontres conduisent directement à la découverte de principes religieux souvent oubliés.

Il est important de préciser que le mouvement R3 connut un nombre appréciable de responsables, qui, tous, s'acharnèrent à faire grandir le mouvement.

Mentionnons tout d'abord que l'abbé André Deguire, de 1972 à 1975 environ, fut le premier responsable de l'organisme dans la région immédiate. Après son départ, le R3 connut une période difficile mais il revint en force vers 1979.

Les responsables du mouvement, lorsque la communauté s'appelait *L.E.M.*, étaient les suivants: de 1979 à 1980, le couple adulte Donat et Noëlla Rochon et le jeune couple Nicole Servant et Albert Rochefort. En 1981, on rebaptisa la communauté *Les Copains*. Les responsables, présents pour une période de deux ans, étaient les suivants: le couple adulte Donat et Noëlla Rochon, le jeune couple Alain Perras et Diane Longtin et le représentant du Comité diocésain du R3 (CDR3) Alain Perras. Pour la période comprise entre 1983-1985, Donat et Noëlla Rochon se retrouvaient encore le couple adulte, Michel Racine et Diane Longtin formaient le jeune couple et les représentants du CDR3. Précisons que Donat et Noëlla Rochon forment l'actuel couple adulte. Le présent comité exécutif est composé de Nicole Rainville et Normand Laplante en tant que jeune couple et responsables de la communauté et enfin, Aurèle Poirier et Chantal Longtin se voient représentants du CDR3.

L'organisme fut toujours dirigé par un aumônier. L'abbé André Deguire se vit à la tête du mouvement de 1972 à 1975, suivi quelques années plus tard, de Louis-Germain Lévesque et de Robert Huneault.

André Bouchard en prit la relève en 1984 et actuellement, c'est Jean-Pierre Fredette qui se voit l'aumônier du mouvement.

Les R-cubistes se réunissent toutes les deux semaines afin d'échanger et de prier. Chaque membre se sent bien à l'aise d'apporter son témoignage personnel lors de ces rencontres.

Une fois par année, la communauté R3 a la chance de vivre une fin de semaine complète; celle-ci est organisée par l'un des membres de la communauté.

Le R333 représente une autre des activités du mouvement où les différentes communautés du diocèse ont la chance de se rencontrer et de partager une journée entière ensemble.

Enfin, les différentes communautés de tous les diocèses environnants ont l'opportunité de vivre un week-end par année. C'est alors le Grand R.

Aujourd'hui, les R-cubistes sont encore très actifs. Ils s'impliquent souvent au niveau paroissial. Plusieurs ont fait du bénévolat auprès des vieillards et des personnes seules. Les réalisations de ces jeunes n'ont rien de spectaculaires mais leur témoignage et leur vécu sont très révélateurs.

### Le Comptoir populaire

Le Comptoir populaire de Casselman fêta ses dix ans d'existence à l'automne 1986. Fondé en 1976 par M. le curé Joseph Bernier, Madeleine Deguire et son époux Roger Deguire, cet organisme paroissial a pour but de venir aide aux sinistrés et aux gens dans le besoin de la paroisse Sainte-Euphémie.

Malgré les débuts modestes, logée dans un local de fortune au premier étage du presbytère, l'oeuvre progressa lentement mais sûrement grâce à la persévérance et au dévouement des fondateurs et des aides bénévoles.

En septembre 1978 eut lieu un premier déménagement dans la maison de Zotique Lamarche, sise sur la rue Dollard, maison achetée par la municipalité pour le site d'une nouvelle bibliothèque. Cette maison, prêtée gratuitement par le village, fut aménagée en Comptoir populaire, durant l'été, par un projet jeunesse.

En 1979, eut lieu une nouvelle installation temporaire au sous-sol de l'église; ensuite, un retour fut fait au sous-sol de la bibliothèque, nouvellement construite sur la rue Dollard, en 1980. C'est seulement en octobre 1981 que le Comptoir populaire s'installe définitivement au sous-sol de l'église.

Nombreuses furent les familles secourues au cours des années. Au Comptoir populaire, on ne laisse personne dans la misère sans leur tendre une main secourable. De plus, cet organisme, par son bon fonctionnement, apporte une aide substantielle à la paroisse.

Honneur et merci à toutes ces âmes généreuses qui n'épargnent ni leur fatigue, ni leur temps pour venir en aide à leurs frères dans le besoin. Voici les nombreux bénévoles qui se sont dévoués sans

compter depuis le début: Madeleine Deguire, Roger Deguire, Jeanne Charette, Pauline Godard, Fabienne Parisien, Juliette Deguire, Alphonse Deguire, Yvette Paquette, Blanche Brabant, Cécile Racine, Cécile Beauregard, Gertrude Villeneuve, Raymond Bergevin, Fleurette Bergevin, Julienne Francoeur, Dolorès Larocque, Germaine Binette, Mélanie Hébert, Noé Hébert, Georgette Leclerc et Jeanne Lenoir. Félicitations donc au comité responsable du Comptoir populaire: Raymond Bergevin et Alphonse Deguire.



Le Comptoir populaire

Au premier plan: Raymond Bergevin (responsable), Juliette Deguire, Alphonse Deguire (responsable) et Roger Deguire (fondateur). Dans la 2e rangée: les bénévoles Fleurette Bergevin, Dolorès Larocque, Blanche Brabant et Mélanie Hébert. Dans la dernière rangée: Cécile Beauregard, Germaine Binette, Georgette Leclerc et Cécile Racine.

## **Monseigneur Joseph-Hercule Touchette (1868-1954)**



Le curé Joseph-Hercule Touchette après qu'il fut devenu chanoine titulaire du vénérable chapitre métropolitain d'Ottawa le 20 septembre 1922.

En cette année du centenaire du village de Casselman, les paroissiens sont en liesse. "C'est la fête, c'est la fête dans les coeurs." C'est le temps de partager, de se réjouir ensemble, de renouer des amitiés, d'évoquer des souvenirs d'antan et de rendre hommage aux pionniers établis ici depuis 1886 et même avant.

Parmi tous ceux qui ont peiné pour relever de ses ruines ce petit village si durement éprouvé par l'incendie du 5 octobre 1897, se dessine la noble et grande figure de cet apôtre au coeur de feu que fut Mgr Joseph-Hercule Touchette.

Né à Sainte-Agathe-des-Monts, le 26 avril 1868, du mariage du forgeron Noé Touchette et de Céline Forget, Joseph-Hercule fut baptisé le lendemain en l'église paroissiale. Il fit ses études classiques au collège de l'Assomption (P.Q.) et celles de théologie au Séminaire de l'Université d'Ottawa.

EXTRAIT des Registres de Baptêmes, Mariages et Sépultures  
de la paroisse de Sainte-Agathe-des-Monts,  
pour l'année mil huit cent soixante-huit.

B 26

Jos. Hercule  
Touchet

Ordonné prêtre  
par M<sup>r</sup> Duhamel, en  
cette paroisse, le  
29 avril 1894.

à célébré son jubilé  
d'or sacerdotal, le  
18 juin 1968, à  
Casselman, Ont.

Le vingt-sept avril, mil huit cent soixante-huit,  
nous, prêtre, curé soussigné, avons baptisé Joseph Hercule,  
né la veille, du légitime mariage de Noé Touchet, forgeron,  
et de Céline Forget, de cette paroisse. Le parrain a été  
Adolphe Marier, soussigné, et la marraine Esther Grignon  
qui, ainsi que le père, n'a su signer.

A. Marier

A. Giguère, Ptre.

Je, soussigné, certifie que l'extrait ci-dessus est conforme à l'original conservé  
dans les registres de ladite paroisse. Donné ce 18 avril 1968.

*O. Villeneuve P. D.*  
curé

Le 29 avril 1894, il fut élevé à la prêtrise dans cette même paroisse de Sainte-Agathe-des-Monts par Son Excellence Monseigneur Joseph Thomas Duhamel, archevêque d'Ottawa à qui, ce jour-là, il promit, comme à ses successeurs légitimes, respect et obéissance. Après son ordination sacerdotale, M. l'abbé Touchette fut nommé vicaire à Saint-Eugène (Ontario), où il demeura un peu plus de deux ans.

Il passa ensuite à Casselman d'abord comme vicaire. Il a été nommé curé le 7 octobre 1897, au lendemain du grand sinistre qui avait tout détruit le village. Il demeura 56 ans dans sa cure de Casselman jusqu'à ce qu'il fût forcé de démissionner le 20 octobre 1953, par suite de ses infirmités et de son grand âge et surtout par souci du bien des âmes.

De sa chambre de malade, à l'hôpital Saint-Vincent d'Ottawa, Mgr Touchette réfléchit sur le passé et dit qu'il méditait sur ces paroles de Notre-Seigneur à ses apôtres:

"Vous de même, quand vous aurez fait ce qui vous aura été ordonné, dites: "Nous sommes des serviteurs inutiles; nous n'avons fait que ce que nous devons faire." (Luc 27, 10)





**Noé Touchette**, père de Mgr Joseph-Hercule Touchette, est né le 14 octobre 1839. Quand il s'éteignit, à 69 ans, le 17 juin 1909, son fils en fut très chagriné. Ancien forgeron à Sainte-Agathe et ensuite cultivateur à Saint-Gérard-de-Montarville (P.Q.). C'est son fils, Rodrigue, qui continuera d'être forgeron à Sainte-Agathe.

**Madame Céline (Forget) Touchette**

A Saint-Gérard-de-Montarville, s'éteignait, le 21 août 1904, à l'âge de 58 ans, Mme Céline (Forget) Touchette, épouse de Noé Touchette et mère de Mgr Joseph-Hercule Touchette. Prise d'un malaise alors qu'elle vaquait à ses occupations, elle tomba subitement paralysée. On l'inhuma le 23 août 1904. Elle avait eu 13 enfants: Joseph-Hercule, prêtre à Casselman; Rodrigue, forgeron à la suite de son père, à Sainte-Agathe; Wilfrid, marchand au Rapide de l'Orignal; Josephat, cultivateur à Saint-Gérard de Montarville; Mme Joseph Duhamel du Rapide de l'Orignal; Mme Honorius Gauvreau de l'Annonciation; Mme Ferdinand Bisailon de Saint-Gérard-de-Montarville; Milles Henriette et Albertine. Céline et Noé Touchette étaient venus s'installer dans ce village en 1886.



C'est bien son devoir qu'a accompli le jeune prêtre de 28 ans qui s'est dévoué corps et âme pour les sinistrés, dans les jours qui suivirent le désastreux incendie. C'est son devoir de respect et d'obéissance à son archevêque qu'il a accompli en acceptant la cure vacante de Casselman en ces circonstances tragiques et pénibles. Comme il le dit lui-même à ses chers paroissiens lors des fêtes de son Jubilé d'Or d'ordination sacerdotale en juin 1944: *Au soir du 5 octobre 1897, Casselman n'était plus qu'un monceau de ruines fumantes. L'église, le presbytère, le couvent, toutes les maisons du village avaient été rasés par l'élément destructeur. L'angoisse et le découragement étaient dans toutes les âmes. C'est dans ces circonstances tragiques que j'ai été appelé à prendre la direction de la paroisse. C'était un bien lourd fardeau pour les épaules d'un jeune prêtre. Il fallait tout relever, les courages d'abord, puis les édifices. J'ai accepté la tâche, confiant en la divine Providence d'abord, confiant également dans la générosité, la ténacité, l'esprit de travail et de sacrifice de la population de Casselman.*

*Nous nous sommes mis à l'oeuvre. Les maisons de nouveau ont surgi du sol, les champs ont été ensemencés; l'église bientôt dressa sa flèche sur le site qu'elle occupe aujourd'hui.*

*Casselman renaissait. Les progrès ont été lents; ils ont réclamé beaucoup d'efforts, d'énergie, de courage, mais ils ont été constants. Et à l'heure présente, après 50 ans de travail intelligent et persévérant, Casselman prend rang parmi les plus belles et les plus progressives paroisses de l'archidiocèse d'Ottawa.*

(Extrait d'un discours de Mgr Touchette, juin 1944)

Comme pasteur, Monseigneur Touchette a connu, en 56 ans, au moins trois générations de fidèles à Casselman. Ses paroissiens ont constitué, dans le passé, sa famille et ont été ses enfants. Il a donné sa vie pour les conduire tous plus près du ciel. Prêtre catholique, il a connu ses cultivateurs, ses ouvriers, ses professionnels, les villageois comme les fermiers des rangs, les malades, les personnes actives et les pauvres comme les riches. Tous leurs secrets ont été les siens. Il a suivi un grand nombre de personnes pratiquement depuis le berceau jusqu'au tombeau.

Canadien français, il a combattu pour les causes nationales, pour les écoles, pour l'Association d'Education, pour la diffusion d'un journal catholique et français. Son patriotisme l'a soutenu dans la période pénible du Règlement XVII et lui a donné la force de défendre les droits des parents catholiques et de la langue française, même devant des personnes investies d'autorité. De plus, si la paroisse de Casselman est aujourd'hui homogène, elle le doit à son discret appel à des familles canadiennes-françaises de la province de Québec qui vinrent remplacer celles dont les berceaux étaient vacants après le grand incendie.

Il est un événement dans l'histoire du diocèse d'Ottawa et dans la paroisse de Casselman qui mérite d'être particulièrement signalé. C'est dans les bras de Mgr Touchette que mourut, le 5 juin 1909, Son Excellence Mgr Joseph Thomas Duhamel, deuxième évêque et premier archevêque d'Ottawa, le consolidateur du diocèse. Mgr Touchette eut le devoir et la consolation d'entendre sa confession, de lui donner les derniers sacrements et de lui fermer les yeux. C'était les derniers devoirs d'un fils respectueux et reconnaissant envers celui dont il tenait son sacerdoce, dont il avait reçu conseils et encouragements dans les temps difficiles et envers celui auquel il avait juré respect et obéissance.

Le canonical, en 1922, et une prélature romaine, en 1936, récompensèrent de longues années de labeurs et de mérite. Mais dans les honneurs aussi bien que dans l'effacement du travail quotidien d'un curé de campagne, Monseigneur Touchette demeura le père aimant et aimé de ses paroissiens.

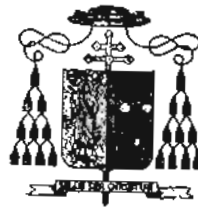
Datée à Casselman, le 5 juin 1948, voici la lettre d'adieu de ce vénéré pasteur:

Chers paroissiens,

*L'âge et la fatigue me font prévoir une fin qui ne peut tarder à venir. L'espérance chrétienne me fait entrevoir ce terme avec crainte et tremblement, sans doute à cause de mes nombreuses fautes, mais aussi avec consolation et confiance à cause du sang que Notre-Seigneur a versé pour moi. C'est sans regret que je fais à Dieu le sacrifice de ma vie pour le jour et l'heure fixés pour m'enlever à cette terre. J'accepte la mort en soumission à sa sainte Volonté et en expiation de toutes mes infidélités à son égard. Avec une entière résignation, je lui redis avec Jésus sur la Croix: Père, je remets mon âme entre tes mains. Je suis heureux de mourir dans le sein de la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, dans laquelle j'ai eu le bonheur de naître et de vivre.*

*Je demande aux confrères dans le sacerdoce, avec qui j'ai vécu et aussi à ceux que j'ai connus, de se souvenir de mon âme au saint autel.*

GULIELMUS



FORBES

Dei et Apostolicæ Sedis gratia  
Archiepiscopus Ottaviensis

Universis præsentibus Litteras inspecturis notum facimus et attestamur  
ad Reverendum Dominum Josephum Herculem Touchette, canonicum tit.  
Nostræ Ecclesiæ Cathedralis at. parochum loci Casselman  
vitam agere laudabilem et professioni ecclesiasticæ consonam nullisque ec-  
clesiasticis censuris, saltem quæ ad nostram devinerint notitiam, innoda-  
tum. Quapropter, per viscera misericordiæ Dei nostri, obsecramus omnes  
et singulos Archiepiscopos, Episcopos cæterasque Ecclesiæ Dignitates ad  
quos ipsum declinare contigerit, ut eum pro Christi amore benigne tractare  
dignentur, quodcumque ab eo fuerint requisiti, Sacrum Missæ Sacrifi-  
cium ipsum celebrare permittant.

In quorum fidem præsentibus Litteras signo sigilloque Nostris ac Cancel-  
larij Nostri subscriptione communitas expediri mandavimus, Ottavæ in re-  
gione Canadensi, die decima nona ..... mensis ..... Decembris .....  
anno millesimo nongentesimo trigesimo .....  
Hoc valituro ad octo menses .....



+ Gulielmus Forbes  
arch. Ottavien

De mandato Illmi ac Rmi D. D.  
Archiepiscopi Ottavien.

Josephus Lebeaux  
Canonicus

N. D. D. - Louis, Cancellarius.

(Celebret) le 26-2-31

Malott



*J'implore aussi instamment les prières de mes bons paroissiens de Casselman que j'ai tant aimés, et pour qui j'ai dépensé ma vie sacerdotale. J'aurais voulu faire beaucoup plus pour la sanctification de leur âme. Je demande qu'on prie beaucoup pour moi et qu'on ne se fasse aucune illusion sur moi, car j'ai bien besoin de prières. Je désire, comme faveur spéciale, que les prières qu'on aura la charité de faire pour le repos de mon âme, soient présentées à Dieu par la Très Sainte Vierge Marie que j'ai tant aimée sur la terre et en qui j'ai remis toutes mes espérances.*

*Si j'ai fait de la peine ou du tort à quelqu'un, je lui en demande très humblement pardon, comme je pardonne moi-même à quiconque m'aurait offensé ou nui, en quelque façon que ce soit.*

*Je lègue mon corps à la terre et c'est ma volonté qu'il soit inhumé dans le caveau du cimetière. C'est là, au milieu de mes paroissiens, que j'attendrai le grand jour de la résurrection des corps.*

Parti de Casselman le 21 janvier 1952 pour l'hôpital Saint-Vincent d'Ottawa, Mgr Touchette est décédé le 2 juillet 1954 après avoir célébré 60 ans d'ordination sacerdotale, lundi le 24 mai 1954. La dépouille mortelle fut exposée à la dévotion des fidèles dans le chœur de l'église. La dévotion mariale du regretté prélat était bien connue autant que sa paternelle bonté à l'égard des enfants. C'est pourquoi guides, louveteaux et scouts récitèrent le chapelet pendant cinq heures, sans discontinuer, auprès des restes mortels. Après la messe de Requiem, présidée par Son Excellence Mgr Marie-Joseph Lemieux, o.p., archevêque d'Ottawa, le corps fut transporté solennellement au cimetière paroissial, où il fut inhumé selon son désir, dans le caveau du Calvaire, qu'il avait lui-même fait construire de son vivant.

Hôpital St-Vincent, Ottawa

le 20 octobre 1953

Son Excellence Révérendissime  
Monseigneur Marie-Joseph Lemieux, O.P.,  
Archevêque d'Ottawa,  
Ottawa, Ont.

Excellence Révérendissime,

Quelque temps avant de me rendre à l'Hôpital Saint-Vincent, j'avais demandé à S. Ex. Mgr Vachon d'être relevé de ma charge de curé de la paroisse de Sainte-Euphémie de Casselman. A l'occasion de votre arrivée dans le diocèse, je viens vous faire la même demande en vous remettant par la présente ma démission de cette cure. Les motifs de mon geste sont bien évidents: je suis retenu à l'hôpital par l'âge et les infirmités.

Cette démission comporte aussi celle de Vicaire Forain. Je vous demande également par la présente de passer au nombre des chanoines honoraires.

Je compte que le Bon Dieu bénira les sacrifices que je fais pour Sa gloire et pour le bien des âmes, et, comme gage de Ses divines faveurs, j'implore votre assentiment et votre sainte bénédiction.

Votre très respectueux en Notre-Seigneur,

*Du quarantenaire:*  
*Sec. Populaire paroissial*  
*le 20<sup>e</sup> octobre 1953*  
*Mgr. J. H. Lauchette*

ARCHEVÊCHÉ  
D'OTTAWA

le 22 octobre 1953.

Illustrissime et Révérendissime  
Monseigneur Joseph-Hercule Touchette, P.D.,  
Hôpital Saint-Vincent,  
Rue Cambridge,  
Ottawa.

Cher Monseigneur Touchette,

Ce n'est pas sans émotion que j'ai reçu votre lettre dans laquelle vous me donnez votre démission comme Curé de Sainte-Euphémie de Casselman. Dans les circonstances actuelles, afin de vous enlever tout souci et toute préoccupation, je crois devoir acquiescer à votre demande.

Je voudrais par ces quelques mots vous dire, au nom de l'Eglise que je représente ici à Ottawa, toute ma gratitude pour le bien que vous avez fait aux âmes dans le diocèse. Je veux vous dire aussi toute mon admiration: vous avez beaucoup de mérites. Je me suis mis au courant de quelques-unes de vos réalisations en lisant l'Histoire du Diocèse. La plus belle de ces réalisations est sans contredit, la splendide paroisse de Casselman, centre catholique et français dans le coeur de la province d'Ontario.

Pour vous, je reprends le mot que Son Eminence le Cardinal Léger avait à l'égard de Son Excellence Monseigneur Chaumont: "Si tous les prêtres étaient comme vous, le monde serait sauvé." Continuez, cher Monseigneur, à faire du bien par votre prière, par votre bel exemple de vie sacerdotale marquée de la résignation la plus complète au Saint Vouloir de Dieu.

Je veux bien terminer cette courte lettre en vous faisant un souhait: que les années qui vous séparent encore du ciel soient nombreuses encore, et qu'elles soient remplies des consolations réservées aux fidèles serviteurs.

+ M. J. REMIEX, o. p.  
Archevêque d'Ottawa

Tél. 1-613  
764-2966

DIOCÈSE D'OTTAWA, CANADA

Fondée en  
1886

*Paroisse Sainte-Euphémie*

CASSELMAN, ONT.

S. 8  
Fol. 389  
1954

Acte de décès et de sépulture de Mgr J.-Hercule Touchette

Le cinq juillet mil neuf cent cinquante-quatre, nous soussigné, archevêque d'Ottawa, avons officié aux funérailles et inhumé dans le cimetière de ce lieu Mgr Joseph-Hercule Touchette, p. d., ancien curé de cette paroisse, décédé le deux de ce mois, à l'Hôpital St-Vincent d'Ottawa, muni des Sacraments de Notre-Mère la Sainte Eglise, à l'âge de quatre-vingt-six ans. Présents aux funérailles un grand nombre de paroissiens et de prêtres soussignés. Lecture faite.

(Signé) M.-J. Lemieux, o. p., Archevêque d'Ottawa  
J.-H. Chartrand, v. g. — Mgr Paul Touchette, c. s., chan.  
Mgr Paul-Edouard Brunet, p. d., Embrun  
Mgr J.-E. Secours, curé — René Martin, chan., curé  
Chan. J.-R. Guindon, curé — Chan. J.-A. Carrière, Hull  
Jean Desjardins, chan. Notre-Dame d'Ottawa  
Wm Scantland, chan. Ste-Anne d'Ottawa  
Adéodat Chaloux, p. d., Ste-Bernadette, Hull — I. Savage, ptre  
Maurice Pilon, vic. — John O'Neil, Ottawa —  
Dominique Desjardins, ptre — René Chéné, Rockland  
Adrien Farmer, P. B., Uganda — Emile Vézina, curé, Ottawa  
Chan. J.-A. Séguin, curé de St-Isidore — Joseph Roy, vic.  
Paul Desjardins, ptre Principal Ecole Normale, Hull  
Clément Gagnon, ptre aumônier — André Farmer, ptre, St-Rédempteur  
Jos.-A. Lombard, curé, Masson  
M. et Mme J.-O. Touchette, Montréal

Donat Rollin, ptre-curé, Casselman

\*\*\*\*\*

Lequel extrait, nous, curé soussigné, déclarons conforme à l'acte original déposé dans les Archives de cette paroisse le neuf avril mil neuf cent soixante-huit.

*Dominique Desjardins*  
Dominique Desjardins, ptre-curé

### Testament Spirituel de Mgr J.-H. Touchette

L'âge et la fatigue me font prévoir une fin qui ne peut tarder à venir. L'espérance chrétienne me fait entrevoir ce terme avec crainte et tremblement, sans doute à cause de mes nombreuses fautes, mais aussi avec consolation et confiance à cause du sang que Notre-Seigneur a répandu pour moi.

C'est sans regret que je fais à Dieu le sacrifice de ma vie pour le jour et l'heure qu'il a fixés pour m'enlever à cette terre. J'accepte la mort en soumission à sa sainte Volonté et en expiation de toutes mes infidélités à son égard. Avec une entière résignation, je lui redis avec Jésus sur la Croix: *"Pater, in manus tuas, commendo spiritum meum."* Je suis heureux de mourir dans le sein de la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, dans laquelle j'ai eu le bonheur de naître et de vivre.

Je demande aux confrères dans le sacerdoce, avec qui j'ai vécu, et aussi à ceux que j'ai connus, de se souvenir de mon âme au saint autel.



M. le curé Joseph-Hercule Touchette, assis à son bureau-secrétaire, un bréviaire à la main. On remarque l'intérieur du presbytère: piano à gauche, soleil brillant s'infiltrant par les volets, fauteuil et rayons bien garnis de livres reliés. Date indéterminée.



## Cinquante années de prêtrise (1944)

N.D.L.R.

En 1944, les paroissiens offraient à leur chanoine un livre manuscrit dont voici le texte.

### A Monseigneur Joseph-Hercule Touchette

Prélat de Sa Sainteté  
Chanoine titulaire  
Curé de Casselman

Monseigneur et vénéré pasteur,

Les sentiments éveillés dans votre âme, en cette circonstance solennelle et pieuse, sont marqués d'une trop grande et délicate intimité, pour que nous osions en apprécier la beauté. Seule une parole de l'Écriture peut en laisser soupçonner la grandeur, sans l'expliquer:

"Que rendrais-je au Seigneur pour tout ce qu'Il m'a accordé?" Le coeur humain est trop complexe pour exprimer une joie intense sans se raccrocher à Dieu!

Cependant, Monseigneur, nous, vos paroissiens depuis 47 ans, nous le partageons ce bonheur et nous voulons vous l'exprimer en des mots bien sincères, sinon toujours habiles.

Dans l'album-souvenir publié lors des fêtes du cinquantenaire de la paroisse, nous disions à Dieu notre désir "de voir resplendir l'or de votre vie sacerdotale," et la Divine Providence a comblé notre souhait! Aussi, pour avoir dépensé votre vie presque exclusivement parmi nous, cet anniversaire unique restera toujours gravé dans nos mémoires.

Né au sein des sites enchanteurs de la Laurentie, dans cette charmante et coquette paroisse de Sainte-Agathe-des-Monts, dont la ligne douce des montagnes se marie au cristal des lacs, vous avez gardé le goût du Beau dont l'oeuvre de votre coeur brille aujourd'hui. En même temps, vous puisiez dans ces lieux bénis de votre enfance, la force et la solidité des érables canadiens, témoins de vos tours de bambin, force et solidité dont Dieu voulait se servir, sous l'égide de Marie, à l'érection de son Oeuvre.

Votre instruction commencée, une de nos belles institutions de la vieille province de Québec, le collège de l'Assomption, vous donna votre formation classique, ce levain actif de progrès humain, presque nécessaire à ceux qui veulent travailler efficacement au bonheur des hommes.

Préparé déjà par une éducation profondément chrétienne, comme on sait la donner dans "les Pays d'En-Haut," vous étiez prêt à répondre à l'appel de Dieu. Aussi en septembre 1890, les portes du Grand Séminaire d'Ottawa, alors sous la direction des Révérends Pères Oblats, s'ouvraient-elles devant vous et, le 29 avril 1894, vous étiez ordonné prêtre dans votre paroisse natale par Monseigneur Duhamel dont vous deviez recevoir ici-même, quelques années plus tard, le dernier soupir.

Vicaire à Sainte-Agathe pendant quelques mois, vous étiez nommé vicaire à Saint-Eugène pour près de trois ans. Durant ce stage, un voyage en Europe de Monsieur le curé Forget, aujourd'hui d'Embrun, vous permit de desservir Perkins, quelque six mois. Puis en avril 1897, la population de Casselman voyait arriver chez elle, comme vicaire, un jeune prêtre au regard aigu, au front énergique et de constitution robuste: c'était l'abbé Touchette qui venait commencer un ministère toujours maintenu depuis. En effet, le 7 octobre vous deveniez curé de cette jeune paroisse, pleine d'avenir, mais blessée jusqu'au plus profond du coeur et dont l'histoire désormais va se confondre avec votre vie.

Le 4 octobre, M. l'abbé Beausoleil, votre prédécesseur, nous laissait pour prendre charge de la cure de Sainte-Anne d'Ottawa et de South Indian, aujourd'hui Limoges, alors sous vos charges, anéantissant le travail des pionniers, en brisant presque l'espérance des jeunes. L'Église, presbytère, école, vestiaire, mobilier, registres, tout s'envola en fumée. Il restait pour consolation de nos familles, les Saintes-Espèces, sauvées par vos soins, le petit ostensor, qui sert encore au culte, aux jours ordinaires, et le vicaire: l'abbé J.-Hercule Touchette.

Monseigneur Duhamel eut vite compris la situation. Il fallait un prêtre jeune, actif, énergique et persévérant pour reconstruire la paroisse. Vous étiez là, vous deviez y rester, et vous y êtes resté! Que dire maintenant? Nous n'avons qu'à jeter un coup d'oeil autour de nous pour constater. Tout était à refaire et tout est refait! Nous avons "des yeux pour voir", à l'encontre de ceux à qui le Psalmiste reproche de ne pas voir!

Eglise, presbytère, écoles, discipline, congrégations pieuses, tout fut sur pied avec le temps. Aujourd'hui, la paroisse n'est pas peu fière, Monseigneur, et, grâce à vous, d'occuper un rang que d'autres pourraient peut-être légitimement envier!

Vous aimiez vos paroissiens, et vos paroissiens vous ont aimé!

Prêtre du Dieu Sauveur, vous avez réveillé ceux qui dormaient dans la mort du péché! Prêtre du Dieu Vérité, vous avez fait entrer dans les coeurs les claires puissances de l'amour! Christ, vous avez consolé ceux qui souffrent.

Les 1 780 baptêmes auxquels vous avez officié, les 562 sépultures auxquelles vous avez présidé, les 507 mariages que vous avez bénis, sans compter ceux de l'extérieur, sont un témoignage incomplet mais éloquent!

La cause nationale vous fut chère, et l'histoire mentionne déjà le fait que les enfants de Casselman furent les premiers de la province à s'éclipser à l'arrivée d'un inspecteur anglais, en 1910, en chantant: O Canada!...sans toutefois signaler que vous précédiez ce monsieur, dans chacune de vos écoles, en pressant l'allure de votre cheval!

Enfant, à Sainte-Agathe, vous serviez la messe de ce prêtre unique le Roi du Nord, le curé Labelle, ce grand constructeur de paroisses! Serait-ce blesser votre humilité, Monseigneur, que de vous comparer à lui? Pour le moins, vous avez bien marché dans son ombre, en travaillant à l'édification de l'oeuvre de Dieu!

A atteint le succès, dit le poète anglais, celui qui a bien vécu, ri souvent et beaucoup aimé; qui a gagné le respect des hommes intelligents et l'amour des petits enfants; qui a rempli sa maison et accompli son devoir; qui a laissé le monde meilleur qu'il ne l'a trouvé, soit par une fleur plus belle, un poème plus parfait ou une âme sauvée; qui n'a jamais manqué d'apprécier les beautés de la terre et de les exprimer; qui a toujours cherché le meilleur dans les êtres et a donné le meilleur de lui-même; dont la vie a été une inspiration et la mémoire une bénédiction."

Monseigneur, à réparer les injustices du sort, à raccommoier les destinées en mauvais état, à neutraliser les dégâts que font la sottise et la méchanceté, en un mot, à favoriser le bien autour de vous, n'avez-vous pas réalisé largement cet idéal du poète, proposé aux hommes de coeur?

Si nous demandons maintenant à l'Écriture, une appréciation des oeuvres du prêtre Néhémie, elle nous dit que "son souvenir est grand, lui qui a relevé nos murs en ruines...et reconstruit nos maisons." Plus tôt, elle parle "des hommes remplis de sagesse,...des guides, des peuples par leurs conseils et leur prudence..." et toujours, elle ajoute: "Que leur mémoire soit une Bénédiction!"

Monseigneur et cher Pasteur, les familles que vous empêchiez de partir, au lendemain du grand feu, à l'arrivée de chaque train... vous vous en souvenez bien n'est-ce pas?...toutes ces familles, toutes celles restées attachées au sol, et les autres qui, par après, sont venues se joindre aux premières, aujourd'hui, vous disent leur reconnaissance la plus profonde, leurs remerciements les plus sincères et demandent au Bon Dieu de vous accorder en grand nombre Ses grâces et Ses bénédictions les plus précieuses.

La souffrance s'est mêlée à "votre vie montante," mais votre consolation, comme la nôtre, c'est que vous gardez intacts votre grand coeur pour nous aimer, et votre grande âme pour savoir que nous vous aimons!

En ce moment, toute la paroisse est en liesse, mais tôt dans la matinée, vos enfants ont prié pour vous, ont communié pour vous! En vous offrant une marque sensible de leur estime et de leur attachement, ils répètent le souhait, que vous leur avez tant de fois redit, le plus chrétien qui puisse se faire:

Que le Seigneur soit avec vous!... et qu'il vous garde toujours dans sa paix!"

Les paroissiens de Sainte-Euphémie de Casselman

Président: René Boileau, maire  
Vice-président: Valmore Bourbonnais

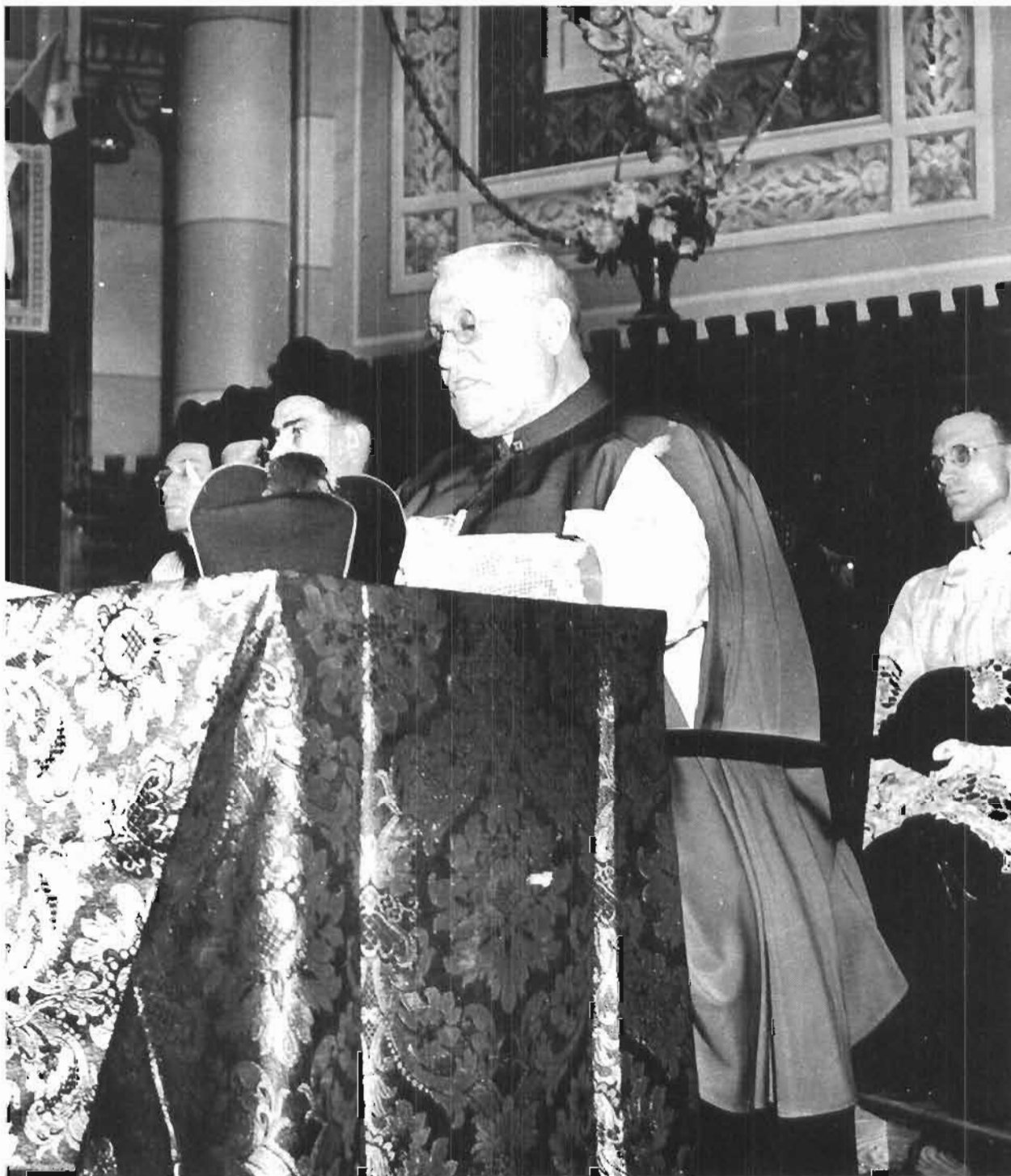
Trésorier: Delphis Couture  
Secrétaire: Omer Gagné

**Le 50e anniversaire de Mgr Touchette**



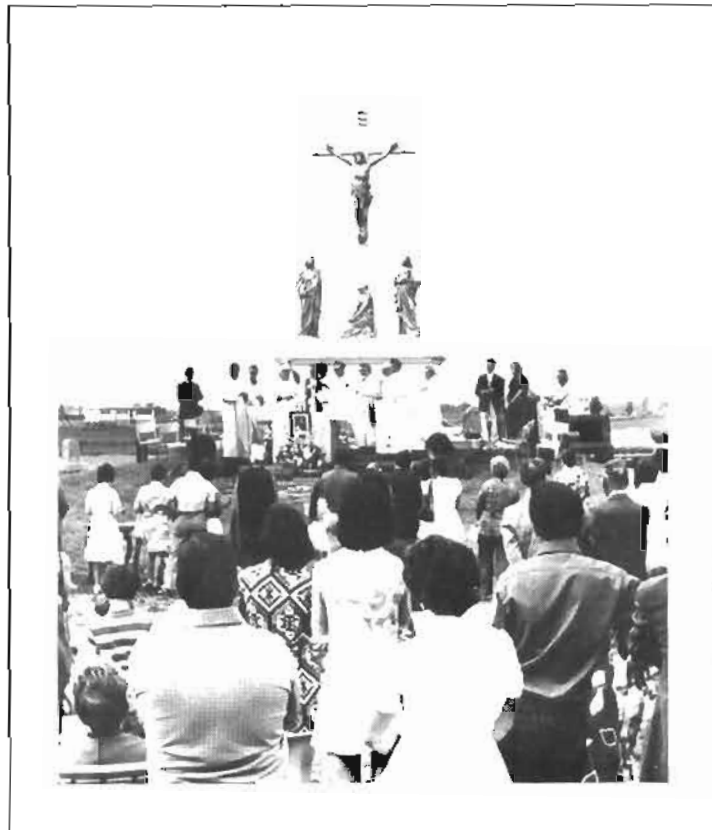
Vue intérieure de l'église Sainte-Euphémie, toute parée pour honorer les 50 années de prêtrise de Monseigneur Joseph-Hercule Touchette, en 1944.





M. le chanoine Joseph-Hercule Touchette haraguant la foule des paroissiens lors des cérémonies de son 50e anniversaire de prêtrise, en 1944.

**20e anniversaire de la mort de Mgr Touchette (1974)**





M. le chanoine Joseph-Hercule Touchette vers 1950. Il est déjà accablé par l'âge et tenaillé par la maladie. Remarquez la canne près de lui, compagnon et fidèle soutien de son âge.

## **Mgr Joseph-Hercule Touchette**

### **Dates essentielles**

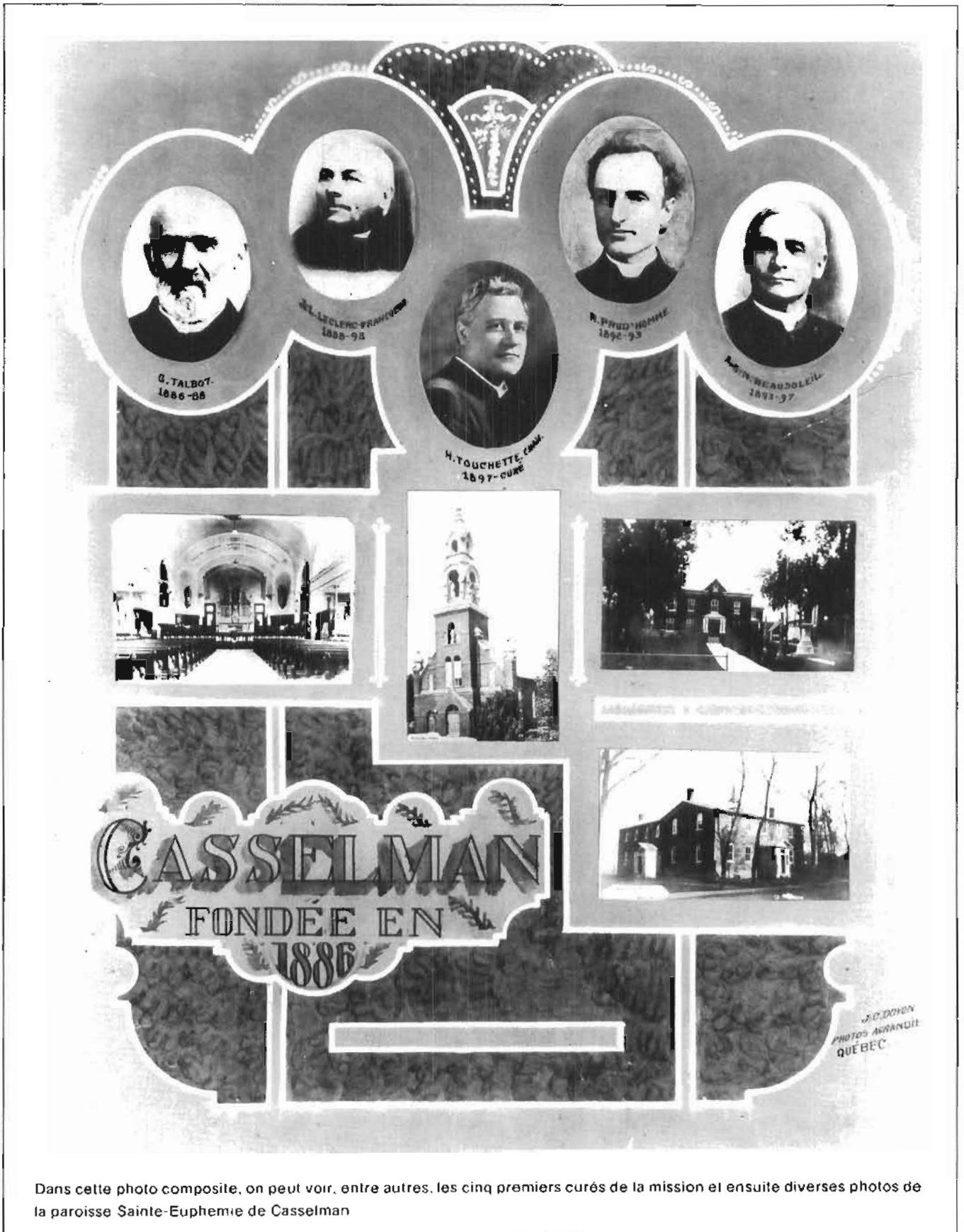
- 1868: naissance de Joseph-Hercule Touchette, le 27 avril.
- 1894: ordonné prêtre, le 29 avril.
- 1897: devient curé de la paroisse Sainte-Euphémie.
- 1922: devient chanoine le 20 septembre.
- 1936: nommé monseigneur.
- 1944: on fête ses 50 années de prêtrise.
- 1954: Mort de Mgr Joseph-Hercule Touchette.

## Les religieux et la paroisse Sainte-Euphémie

### Les curés de la paroisse Sainte-Euphémie

Georges Talbot	(1886-1888)
J.-Léandre Francoeur	(1888-1892)
Rémi Prud'homme	(1892-1893)
Alexandre B. N. Beausoleil	(1893-1897)
Joseph-Hercule Touchette	(1897-1953)
Donat Rollin	(1953-1958)
Emile Binette	(1958-1966)
Dominique Desjardins	(1966-1970)
Gérard Séguin	(1970-1975)
Joseph Bernier	(1975-1977)
Edouard Daigle	(1977-1983)
André Bouchard	(depuis 1983)





Dans cette photo composite, on peut voir, entre autres, les cinq premiers curés de la mission et ensuite diverses photos de la paroisse Sainte-Euphémie de Casselman

**Le curé de campagne**

Voyez-vous ce modeste et vieux presbytère!  
Là vit l'homme de Dieu, dont le saint ministère  
Du peuple réuni présente au ciel les vœux,  
Ouvre sur le hameau tous les trésors des cieux,  
Soulage le malheur, consacre l'hyménée,  
Bénit et les moissons et les fruits de l'année  
Enseigne la vertu, reçoit l'homme au berceau,  
Le conduit dans la vie et le suit au tombeau.  
Par ses sages conseils, sa bonté, sa prudence,  
Il est pour le village une autre providence.  
Quelle obscure indigence échappe à ses bienfaits  
Dieu seul n'ignore par les heureux qu'il a faits.  
Souvent dans ces réduits où le malheur assemble  
Le besoin, la douleur et le trépas ensemble,  
Il paraît, et soudain le mal perd son horreur,  
Le besoin sa détresse, et la mort sa terreur.  
Qui prévient le besoin, prévient souvent le crime:  
Le pauvre le bénit et le riche l'estime;  
Et souvent deux mortels l'un de l'autre ennemis  
S'embrassent à sa table et retournent amis.  
Honorez ses travaux. Que son logis antique,  
Par vous rendu décent, et non pas magnifique,  
Au dedans, des vertus renferment les trésors,  
D'un air de propreté s'embellisse au dehors;  
La pauvreté dégrade, et le faste révolte;  
Partagez avec lui votre riche récolte;  
Ornez son sanctuaire et parez son autel;  
Liguez-vous maintenant pour le bien mutuel:  
Et quel spectacle, ô Dieu, vaut celui d'un village  
Qu'édifie un pasteur et que console un sage!  
Non, Rome subjuguant l'univers abattu  
Ne vaut pas un hameau qu'habite la vertu,  
Où les bienfaits de l'un, de l'autre les prières,  
Sont les trésors du pauvre et l'espoir des chau-  
mières.

Delille

## Biographies de quelques curés de Casselman

### L'abbé Albert Phillion

#### Premier desservant de la mission Sainte-Euphémie de Casselman

Le 2 juin 1870, le docteur Albert Phillion épousait Euphémie Valin en l'église Saint-Roch de Québec. Il était le fils du menuisier Alexis Phillion, et de Françoise Gosselin de la paroisse de la Cathédrale d'Ottawa, fille de Gilles de Pierre Valin, constructeur de navires, et de feu Marie-Anne Roy. Le Dr Phillion était né le 22 décembre 1845 et sa femme, le 9 mars 1845 à Saint-Roch de Québec. Il décrocha son doctorat en médecine en juillet 1869, à l'Université Laval de Québec.

Euphémie Phillion mourut le 20 juillet 1874 à Renfrew. Dès le mois de septembre, le Dr Albert Phillion entra au Grand Séminaire d'Ottawa et il

fut ordonné prêtre le 23 juin 1878. Après avoir fondé Saint-Albert la même année, il créa la mission Sainte-Euphémie de Casselman. A noter qu'il ne s'agit pas encore d'une paroisse. Le nom donné à la mission et plus tard à la paroisse fut donc inspiré, on l'aura remarqué, du prénom de son épouse feu Euphémie Phillion. L'année suivante, soit en 1885, il devint curé à Embrun.

En 1896, déjà malade, il démissionna de sa cure et alla à la retraite Saint-Benoît de Montréal où il s'éteignit dans le Seigneur le 7 juin 1907. Il fut inhumé dans le lot réservé aux prêtres, dans le cimetière Notre-Dame d'Ottawa.

### L'abbé Adrien Gauthier

#### Deuxième desservant de la mission de Casselman

L'abbé Albert Phillion ayant été nommé curé à Embrun en 1885, son successeur à Saint-Albert fut l'abbé Adrien Gauthier qui devint, par le fait même, desservant de Casselman.

Il était né le 23 juin 1853, à Saint-Jérôme, fils du marchand général William Gauthier, et de Marie-Louise Saint-Aubin. Après des études classiques au Séminaire de Sainte-Thérèse, il fut ordonné prêtre le 17 mars 1877. Ses postes de vicaire furent: Sainte-Cunégonde de Montréal, Sault-au-Récollet, Saint-Cyprien de Laprairie et Saint-Eus-

tache. Ensuite il fut curé à Saint-Adolphe (1882-1885), à Saint-Albert (1885-1898) et à Saint-Faustin (1898-1916).

Il est décédé subitement à Saint-Jérôme, le 3 décembre 1916, lors d'une visite chez son beau-frère l'honorable Bruno Nantel. Il fut inhumé à Saint-Jérôme.

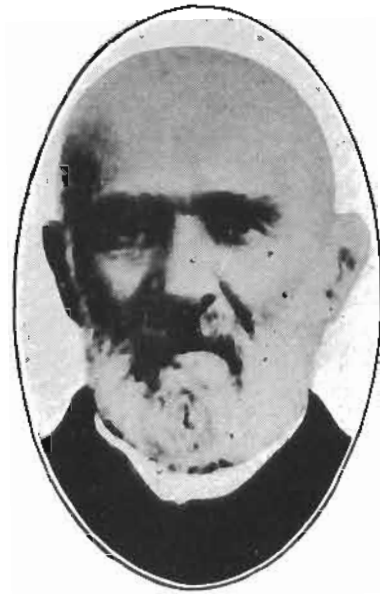
Il ne s'était occupé de Casselman qu'environ un an, la fondation de la paroisse de Casselman ayant eu lieu en 1886.

**L'abbé Georges Talbot**  
**Premier curé de la paroisse**

L'abbé Talbot est né le 30 mars 1823, à Saint-Grégoire, comté de Nicolet. Après des études classiques au Collège de Nicolet, il fut ordonné prêtre le 26 septembre 1858. On le retrouvait vicaire à Chicoutimi (1858-1859), à Saint-Joseph de Lévis (1859-1860), et ensuite curé à Saint-Antoine de Témiscouata (1861-1873), à Saint-Etienne de Lauzon (1873-1874), au diocèse de Boston (1874-1879), à Saint-Gilles de Lotbinière (1879-1880) et de nouveau à Boston et ailleurs (1880-1885).

Il fut le fondateur du village The Brook, plus tard appelé Bourget (1885-1886). Il fut aussi le curé fondateur de la paroisse Sainte-Euphémie de Casselman en 1886 où il resta deux ans. Déjà âgé (il a 63 ans), sa santé se détériorait. Il s'est donc retiré durant quelque trois ans à South Indian et ensuite à Saint-Hyacinthe où il décéda le 7 avril 1901. Il fut inhumé à Trois-Rivières.

Si l'abbé Albert Phillion a fondé la *mission* de Casselman, on doit à l'abbé Georges Talbot la fondation de la *paroisse* Sainte-Euphémie de Casselman.



L'abbé Goerges Talbot, en provenance du Brook (Bourget), sera le 1er prêtre résidant de Sainte-Euphémie et son 1er curé. Il assumera cette cure du 28 septembre 1886 au 14 mars 1888.



L'abbé Léandre Francoeur curé de Sainte-Euphémie du 15 mars 1888 jusqu'à sa retraite en 1892.

**L'abbé Joseph-Léandre Francoeur**  
**Deuxième curé de la paroisse**

C'est l'abbé J.-Léandre Francoeur qui fut le deuxième curé de notre paroisse. Il naquit le 3 février 1839 à Saint-Roch-des-Aulnaies, comté de l'Islet au Québec, fils du cultivateur Germain Leclerc dit Francoeur et de Lucie Matte. Il fit ses études classiques à Sainte-Anne-de-la-Pocatière. C'est à Ottawa qu'il fut ordonné prêtre le 18 octobre 1868.

Voici une liste des cures qu'il occupa: Embrun (qui comprenait alors Casselman), Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa (1875-1878), Masham (1879-1880), Grenville (1880-1883), Chénéville et la mission de Saint-Emile-de-Suffolk (1883-1886). On perd sa trace de 1886 à 1888. Il deviendra curé de notre paroisse de 1888 à 1892.

Prêtre exceptionnellement actif, il fut même préfet de Casselman en 1902.

Il se retira à Sainte-Anne-de-la-Pocatière durant quelque trois ans et revint à Casselman où il décéda le 30 avril 1923. Il est enterré dans notre cimetière paroissial. Il s'agissait l'arrière-cousin de M. Roger Francoeur et de Mme Elie Séguin, tous deux de notre paroisse.

**L'abbé Rémi Prud'homme**  
Troisième curé de notre paroisse

Rémi Prud'homme, né à Sainte-Elizabeth de Joliette le 16 juillet 1849, fit ses études classiques au Collège Bourget à Rigaud et ensuite à l'archevêché de Montréal. Ordonné prêtre le 8 décembre 1875 à Montréal, il commença son ministère dans le diocèse de Montréal.

Muté au diocèse d'Ottawa, il devint le curé fondateur de Lefaivre, où il demeura trois ans jusqu'en 1879. Il y fit construire la première église et aiguillonna le zèle de ses paroissiens en participant lui-même aux travaux de construction. Prêchant d'exemple, il porta lui-même la première pierre depuis la carrière jusqu'au site choisi pour l'église. Cette pierre est encore visible sur la façade, sous la pierre blanche qui porte la date de la construction. Durant son séjour à Lefaivre, il visita, à la demande de Mgr Thomas Duhamel, le canton d'Amherst au Québec et y fit construire une chapelle qui fut appelée Saint-Rémi, inspiré de son propre prénom. A cet endroit s'élève aujourd'hui l'église de Saint-Rémi d'Amherst. Il fit aussi ériger une chapelle à Pousoby, sous le vocable de Sainte-Valérie.

Après son départ de Lefaivre, il se vit confier la cure de Sainte-Anne d'Ottawa pendant dix ans. Ensuite, il devint curé de Casselman (1892-1893), de Notre-Dame-de-Lourdes de Schyderville dans l'état de New York (1893-1896), de Saint-Louis de Tolédo en Ohio (1897-1901). Il revint en Ontario et fut curé du French Settlement du diocèse de London (1901-1904). Alors il accepta la cure de Grande-Pointe pendant quelques années. Puis il termina sa carrière dans le diocèse de Régina, où il mourut en 1927.



L'abbé Rémi Prud'homme, curé de Sainte-Euphémie de 1892 à 1893

**L'abbé Alexandre Beausoleil**  
Quatrième curé de la paroisse

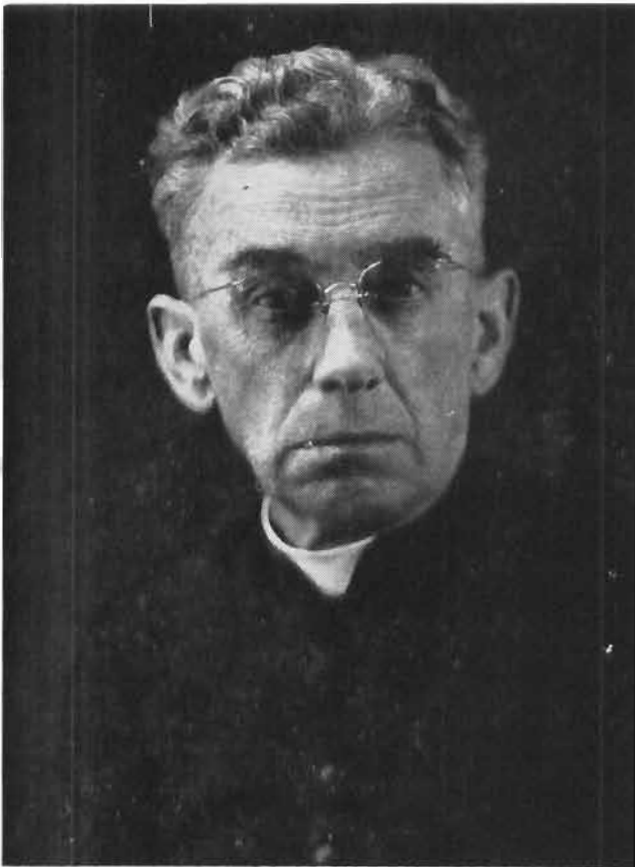
Alexandre Beausoleil dit Normandin, fils de Xavier Beausoleil et de Henriette Lafrance dit Daragon, est né le 15 octobre 1861, à Marieville (paroisse de Sainte-Marie-de-Monnoir) au Québec. Il fit ses études classiques à Sainte-Thérèse-de-Blainville et ses études théologiques à Montréal. Ordonné prêtre le 1er juillet 1888, il fut maître de chapelle à la basilique d'Ottawa de 1888 à 1893.

Durant 1893, il administra la paroisse de Clarence Creek et cette même année, accepta la cure de la paroisse de Casselman jusqu'au 5 octobre 1897. Ce jour-là, il prenait le train vers midi pour Ottawa, ayant été nommé curé de la paroisse Sainte-Anne d'Ottawa. Dans l'après-midi, eut lieu le grand feu de Casselman, ce qui amena la nomination de Joseph-Hercule Touchette comme curé de Casselman, dès le 7 octobre. L'abbé Beausoleil oeuvra dans la paroisse Sainte-Anne de 1897 à 1903, fut curé à Fournierville (1903-1911), à Vankleek Hill (1912-1925) et à Aylmer (1925-1930).

En 1930, il devint aumônier à l'Hôpital Général d'Ottawa où il décéda le 25 janvier 1931. Il fut aussi un membre éminent de l'Association d'Éducation Canadienne-Française de l'Ontario et travailla à la préparation du fameux Congrès de 1910.



Le cure Alexandre Beausoleil, curé de Sainte-Euphémie de 1893 à 1897. Il quitta la paroisse, le matin même du jour où eut lieu le grand incendie.



Le curé Donat Rollin fut le curé de la paroisse Sainte-Euphémie de 1953-1958

#### L'abbé Donat Rollin

Né à Perkin's Mills (Québec) le 19 mars 1887, fils du cultivateur Delphis Rollin et de Marguerite Desrochers, Donat Rollin avait quatre autres frères qui devinrent tous, comme Donat, des prêtres: Armand, Delphis, Emile et Amand.

Donat Rollin fit ses études classiques au Collège Bourget de Rigaud et ses études théologiques à Ottawa. Il fut ordonné prêtre le 18 juin 1916 en sa paroisse natale de Saint-Antoine de Perkins (Québec) par Mgr Hugues Gauthier. C'est le 30 mars 1956 qu'il fut nommé Vicaire forain du vicariat No 6.

Voici les vicariats et cures dont il eut la charge: vicaire à Casselman du 24 mai 1922 à décembre 1923, au Très Saint-Rédempteur, de nouveau vicaire à Casselman en 1924, desservant à Pointe-Gatineau (1924-1927), curé à Notre-Dame-de-la-Salette (1927-1937) et curé à Sainte-Euphémie de Casselman de 1953 à 1958.

#### Le chanoine Emile Binette

Son arrière-grand-père Antoine Binet avait épousé Catherine Charlebois de qui il eut plusieurs enfants, dont Hilaire Binet qui fut le grand-père d'Emile Binette. Hilaire Binet (né aux Cèdres, le 26 septembre 1831) épousa Mary Elmiere Emond en 1856 à Ogdensburg (état de New York). De cette union naquirent neuf enfants, dont Ferdinand (dit *Eddy*) qui vécut de 1873 à 1958. Ferdinand Binette épousa le 26 janvier 1897, à Sainte-Anne-de-Prescott, Alphonsine Deschamps. Ce couple aura huit enfants dont Emile Binette (1906) qui deviendra prêtre. Nous avons obtenu ces renseignements du livre publié lors du centenaire de Sainte-Anne-de-Prescott en 1985.

Emile Binette fit ses études au Collège Bourget de Rigaud et fut ordonné prêtre le 26 mai 1932. Il enseigna ensuite au Séminaire diocésain d'Ottawa

de 1936 à 1948. Ensuite il fut curé à Lemieux jusqu'en 1954. C'est de 1954 à 1958 qu'il eut la charge de la cure de Hammond. De 1958 à 1966, il accepta d'être curé de la paroisse Sainte-Euphémie de Casselman. Il était présent parmi nous lors de la construction de l'école secondaire où il enseigna, par la suite, la catéchèse aux groupes des 10e et 11e années ainsi qu'à ceux des 12e et 13e années. C'est lui qui aida, assisté du Dr Roméo Grenon, à préparer le 75e anniversaire de la paroisse en 1961. On lui doit beaucoup, notamment, la rénovation intérieure de l'église dont on vous a parlé dans notre histoire de la paroisse Sainte-Euphémie. A son arrivée dans la paroisse, il y avait 425 familles et à son départ, 460 familles.

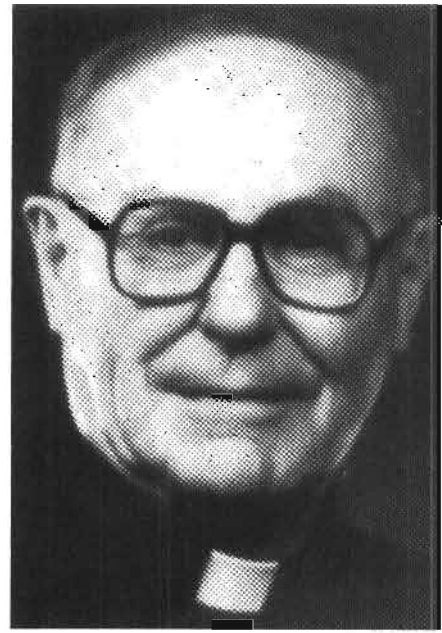
En 1961, il fit un voyage outre-mer qui lui permit, durant deux mois bien remplis de visiter Paris,



Monsieur le chanoine Emile Binette.

Rome et le sud de l'Italie, l'Égypte et certains pays du Moyen-Orient, c'est-à-dire la Syrie, la Jordanie, Jérusalem, Israël et la Grèce avant de revenir en France où il visita Lourdes, Grenoble et Lisieux avant son retour au Canada. C'est cette même année qu'il sera nommé chanoine.

De 1966 à 1971, il fut curé à Saint-Albert. Sa retraite, prise en 1971, n'est pas la fin de son ministère, car il est revenu demeurer à Casselman et offrir ses services d'aumônier et de pasteur à la Résidence Saint-François, malgré ses 80 ans.



M. l'abbé Dominique Desjardins

#### Le curé Dominique Desjardins

Né le 26 novembre 1911 à Luskville (Québec), fils du cultivateur Eugène Desjardins et de Malvina Drouin, Dominique Desjardins avait quatre frères: Paul Desjardins qui devint monseigneur; René Desjardins qui devint médecin; Edouard Desjardins qui épousa Annette Parent et Philippe Desjardins dont nous savons peu de chose. Il avait aussi deux soeurs: Thérèse qui épousa Earl Bergin et B.-Hélène qui épousa J.J. McCann.

Dominique Desjardins fit son jardin d'enfance à Saint-André-Avellin (Québec) en 1921. Deux ans plus tard, en 1923, on le retrouve au Collège Notre-Dame de Hull (Québec). Ensuite ce furent des études classiques au Séminaire Sainte-Thérèse, et un an au Collège Bourget de Rigaud. En 1934, il étudia en théologie au Grand Séminaire d'Ottawa.

Il fut ordonné prêtre le 11 juin 1938 par Mgr Guillaume Forbes en la Cathédrale d'Ottawa. Ensuite suivirent des vicariats nombreux: à Vankleek Hill (1938-1943), à Casselman (1943-1945) et aussi à la paroisse de Lemieux après la mort du curé Mandeville, à Buckingham (1945), à Hull (1946), professeur à l'Externat classique de Hull (1949) et au Petit Séminaire d'Ottawa (1951), chapelain au Sanatorium Saint-Laurent (1954), curé de Saint-Albert en 1964, curé de la paroisse Sainte-Euphémie de Casselman à partir du 5 août 1966 jusqu'à 1969 inclusivement.



**L'abbé Gérard-Georges Séguin**

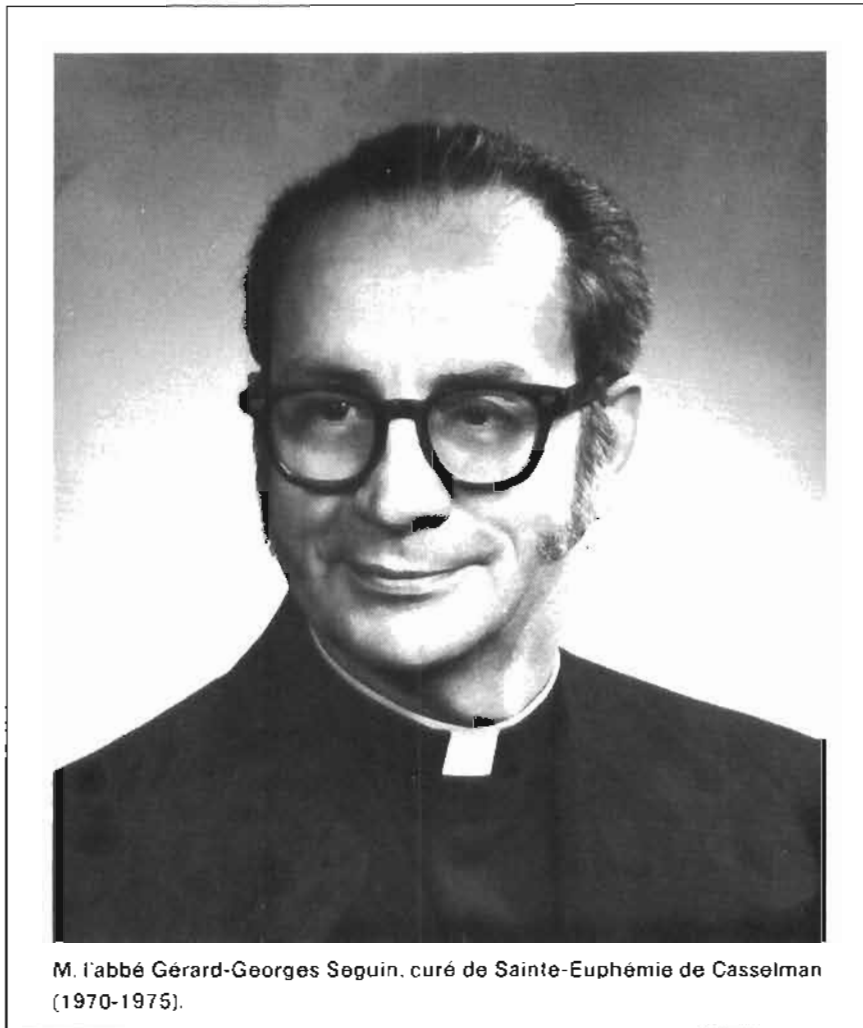
Né à Saint-Pascal-Baylon le 12 janvier 1917, il compléta ses études primaires dans cette même paroisse. Il fit ses études classiques au Collège Bourget à Rigaud et au Petit Séminaire diocésain d'Ottawa. Ordonné prêtre en la cathédrale d'Ottawa le 18 décembre 1943 par le délégué Apostolique I. Antoniutti, il devint successivement vicaire de la paroisse Saint-Rédempteur de Hull (1944-1949), à Saint-Paul de Plantagenêt (1949-1951) et à Masson (1959-1960). Ensuite vinrent les cures de Marionville, Chute-à-Blondeau et notre paroisse, Sainte-Euphémie de Casselman (1970-1975) avec l'administration de celle de Lemieux. En 1975, il fut affecté à Plantagenêt où il exerce toujours son ministère

Actuellement, plusieurs fonctions cumulées permettent à l'abbé Gérard-Georges Séguin d'avoir

une vie bien remplie: il est aumônier épiscopal de la zone diocésaine No 5 depuis 1981; aumônier de l'assemblée Mgr J. Thomas Duhamel du 4e degré des Chevaliers de Colomb; aumônier provincial de l'Union des Cultivateurs; directeur du Conseil d'administration de la Société de l'aide à l'Enfance de Prescott et Russell et administrateur temporel de la paroisse de Curran.

De plus, il cumule d'autres fonctions: animateur du Renouement conjugal et des rencontres de fiancés catholiques, animateur du mouvement Cursillo, aumônier du cercle des Filles d'Isabelle de Plantagenêt-Nord, aumônier du Pinecrest Nursing Home et de la Résidence Quatre-Saisons à Plantagenêt.

Les paroissiens de Sainte-Euphémie de Casselman se souviennent encore de lui.



M. l'abbé Gérard-Georges Séguin, curé de Sainte-Euphémie de Casselman (1970-1975).

L'abbé Joseph Bernier (1921-1977)

Joseph Louis Bernier est né le 20 octobre 1921 à Saint-Aubert-de-l'Islet, un petit village près du fleuve Saint-Laurent. Ses parents possédaient un moulin à farine.

Joseph Bernier était le cinquième d'une famille de treize enfants. Sa vie scolaire débuta à l'âge de six ans, dans une petite école située très loin de chez lui. La route qui y conduisait était cahoteuse. Heureusement, il avait un très grand désir d'apprendre, donc il s'absentait très rarement de l'école. On discerna très tôt, chez Joseph Bernier, de grandes capacités intellectuelles. Un goût prononcé pour la littérature, la lecture et la poésie, se développa chez lui. Souvent, il passait des heures à rêvasser et à écrire.

Sa première rencontre concrète avec Jésus-Christ se fit à l'âge de sept ans, le 27 novembre 1928, lors de sa première communion. Par la suite, vint le jour de sa confirmation, le 10 juin 1931. Lors de la préparation de celle-ci, Joseph Bernier devait parcourir un mille, chaque jour, pour se rendre à l'église, afin d'apprendre son catéchisme.

Le 10 juin 1932, il était reçu dans la Confrérie du Saint-Scapulaire des Coeurs de Jésus et de Marie.

Joseph Bernier excellait en théologie. Son intelligence et sa mémoire toujours fidèle, le conduisirent à une destinée exceptionnelle. Grâce à ses bons résultats, il fit sa communion solennelle le 15 juin 1932.

Mentionnons que ses parents avaient décelé en lui, un goût pour le sacerdoce. A cette époque, il était très important qu'un enfant de la famille se consacrat à la vie religieuse. Donc, ils inscrivent leur enfant à une école supérieure. Joseph Bernier quitta alors les siens à l'âge de quatorze ans pour faire son entrée au collège de Lévis. Lors de son passage au collège, Joseph conserva son haut rendement académique. On constata alors qu'il possédait un don marqué pour la littérature et non pour l'arithmétique. C'est pour cette raison que Joseph ne se verra jamais comme un grand administrateur. Ces études durèrent quatre ans.

En 1940, Joseph fit son entrée au séminaire des vocations tardives à Saint-Victor-de-Beauce. A la fin de ses études, il dut prendre une importante décision concernant son avenir: il choisit de faire partie de la communauté des Eudistes qui formait les prêtres à la prière, à la prédication et aux nombreuses autres fonctions du ministère sacerdotal.

Joseph aimait la simplicité; il n'avait aucune idée de grandeur. Il devint ainsi un prêtre qui se voua à son prochain.

Epuisé par des études ardues et un travail accablant, Joseph commença à souffrir de maux de foie. Comme sa santé lui imposait le repos, il retourna chez ses parents à Saint-Aubert-de-l'Islet. Il lui était difficile de quitter la communauté mais il devait ménager sa santé. Malgré sa maladie, Joseph Bernier obtint la tonsure grâce à sa grande détermination à devenir prêtre.

Vers 1948, il tenta de revenir au séminaire mais se vit refusé par la communauté religieuse à cause de sa santé précaire. Il quitta définitivement le séminaire et devint journaliste au *Quotidien*. Il ne renonça pas pour autant à son idéal, mais il dut refaire ses forces et réfléchir sur sa vocation. Il écrivit plusieurs poèmes durant cette période.

Après un an de journalisme, Joseph fut accepté le 12 janvier 1949 au séminaire d'Amos. A cette époque, il avait complété son noviciat, deux ans de philosophie, une de théologie et avait été tonsuré. Il aidait à l'enseignement du français, de la discipline et à l'organisation des cours. Son désir le plus ardent était d'entrer au Grand Séminaire afin d'y terminer ses études en théologie.

C'est en septembre 1949 que Joseph Bernier entra au Grand séminaire, mais il dut quitter faute d'argent. Par contre, il fut enchanté d'apprendre que le diocèse d'Ottawa acceptait de financer ses études au Séminaire Saint-Paul.

Joseph put donc franchir les différentes étapes qui le mèneraient à la prêtrise.

Finalement, il avait réalisé son plus grand rêve à l'âge de trente ans: être au service de son prochain dans la vocation sacerdotale. Il fut donc ordonné prêtre le 29 mars 1952 et célébra sa première messe dans son village natal le jour suivant.



Le curé Joseph Bernier.

Le 12 juillet 1952, Joseph Bernier devint vicaire à Chute-à-Blondeau, puis obtint un vicariat en décembre 1952, dans la paroisse Saint-Hughes à Sarsfield, pour une durée d'un an.

Le 1er octobre 1953, il fut nommé professeur au Petit Séminaire d'Ottawa. On remarquait une certaine instabilité dans le comportement de Joseph Bernier. Tous ces bouleversements avaient détérioré sa santé déjà précaire. Il devait se reposer encore. Le 12 janvier 1954, il reçut l'*indult* (permission spéciale) pour dire sa messe à domicile.

Par la suite, il devint aumônier militaire. Cette expérience changea l'expression de son visage; on remarqua qu'il semblait plus sévère et autoritaire dès son retour au Petit Séminaire où il enseigna durant trois ans. Ensuite, il fut nommé vice-chancelier à Gravelbourg. Par la suite, il eut la cure de Dollard, celle de Ferlanoi (Saskatchewan) où il défendit la langue française durant huit ans.

Le 18 juin 1966, il devint Chapelain au Foyer de l'enfance et professeur au pensionnat du Mont Saint-Joseph.

A cause de son grand amour des enfants, Joseph Bernier s'occupa beaucoup des Louveteaux et des Jeannettes, croyant aux bienfaits de ces derniers.

Son goût pour le journalisme ne l'ayant point quitté, il devint fondateur de la brochure *Orientations pastorales*. Dans cette dernière, on prônait l'importance de l'éducation.

Plus tard, Joseph Bernier fut nommé curé à la paroisse Christ-Roi d'Ottawa où il ne demeura que deux ans.

Par la suite, il revint dans la paroisse qu'il avait toujours chérie, Sarsfield. Il y accomplit ses fonctions sacerdotales dans un climat d'humilité, de détachement des biens temporels et d'amour gratuit pendant quatre ans.

Lorsque Joseph Bernier quitta Sarsfield, c'était pour devenir curé à Casselman. Il demeura à Casselman deux ans et mourut le 1er août 1977, à l'Hôpital général d'Ottawa à l'âge de 55 ans, après avoir souffert atrocement et donné sa vie comme Jésus-Christ l'avait fait pour ses brebis. Le décès, selon l'autopsie, était dû à une hémorragie dans l'oesophage.

Pendant son séjour parmi nous, Joseph Bernier a accompli plusieurs tâches. Il a ranimé les Louveteaux et les Chevaliers de Colomb. Il réessuscita d'anciennes associations comme le Club Richelieu et fonda Unité Casselman. Il y mit de l'ardeur autant qu'il le put. Il effectuait des visites fréquentes aux trois foyers de la paroisse ainsi qu'aux écoles. Il a fondé un centre de secours à l'arrière du presbytère. Il a établi au presbytère un centre d'impression pour qu'on puisse y rédiger et imprimer le bulletin paroissial.

Il a su réaliser le grand rêve de Donat Boulerice qui voulait devenir diacre. Donat Boulerice fut ordonné diacre le 20 février 1977 et a oeuvré pendant neuf ans au sein de la paroisse à ce titre.

Joseph Bernier était un prêtre qui vivait au sein de la paroisse, c'est-à-dire qu'il s'impliquait dans la vie des citoyens. Il ne représentait plus l'autorité ni la supériorité comme les prêtres d'autrefois.

Pour démontrer l'amour qu'on portait à celui qui représentait l'Église dans notre paroisse, citons le fait que le 19 juin 1977, on fêta le jubilé d'argent de son anniversaire. Cette cérémonie était présidée par Mgr Gilles Bélisle et Monseigneur Joseph-Aurèle Plourde et animée par le Chevalier de Colomb, Gérard Gauthier. Tout au long de cette cérémonie, on lui témoigna l'amour qu'on lui portait. Lors des offrandes, plusieurs organisations et associations sont venues lui démontrer leur gratitude pour son dévouement: les Jeannettes, les Louveteaux, le Club Richelieu, le Club 60, et Unité Casselman.

Cette splendide fête avait réuni tous les paroissiens. L'église était remplie; on pouvait y voir la popularité de notre curé.

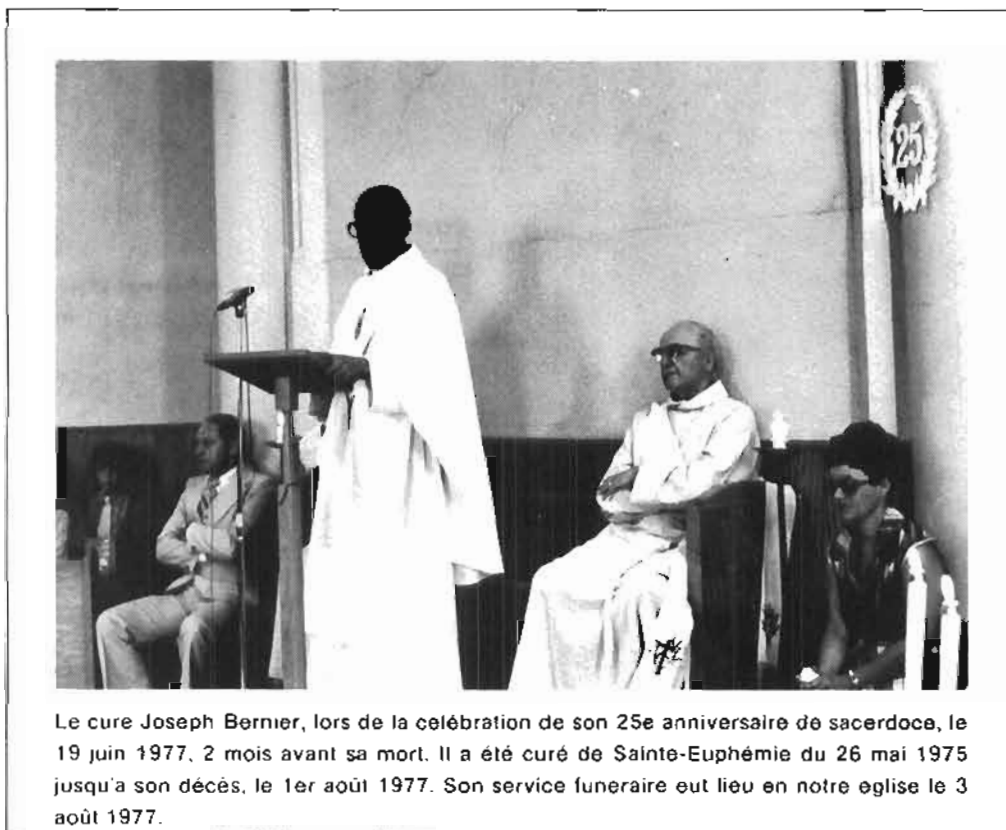
Du côté administratif, Joseph Bernier n'était pas un homme qui se préoccupait d'argent. Il n'en avait presque pas. Ce qu'il avait, il le donnait. Joseph Bernier trouvait que la tenue de livre était une perte de temps. Ce n'était pas vraiment un administrateur. Il se préoccupait beaucoup plus des gens que du système. Souvent, au courant de sa vie, Joseph Bernier se révolta contre le système des conventions.

En regardant la vie de Joseph Bernier, nous constatons que celui-ci était déterminé à devenir prêtre. Il a laissé une lueur d'espoir partout où il est passé; il fut un véritable père spirituel. Joseph

Bernier transmettait le message du Christ d'une façon toute simple, comme le Fils de Dieu l'a fait Lui-même.

On ne pourra jamais oublier cet homme si bon et si attentif aux besoins d'autrui. Il semait le bonheur sur son passage, par sa jovialité.

Joseph Bernier est un prêtre qui a marqué la vie des paroissiens lors de sa présence à Casselman. Ceux qui l'ont connu diront certainement que cet homme, avec son dévouement, sa simplicité, son humour, sa compréhension pour les gens qui l'entouraient a su unir les paroissiens. L'église, le dimanche, était remplie à capacité. Les gens se déplaçaient avec plaisir pour aller rencontrer Dieu dans la personne de Joseph Bernier. Il a toujours préféré les sermons courts et simples, disant qu'ils étaient davantage écoutés.



Le cure Joseph Bernier, lors de la célébration de son 25e anniversaire de sacerdoce, le 19 juin 1977, 2 mois avant sa mort. Il a été curé de Sainte-Euphémie du 26 mai 1975 jusqu'à son décès, le 1er août 1977. Son service funéraire eut lieu en notre église le 3 août 1977.

### A L'AUBE DE MON ORDINATION

Sur le grand chemin, j'ai flâné  
Aux longs vents des cordages  
Où mon navire m'entraînait,  
A travers les pays et les hommes,  
Ivre d'expériences humaines,  
De nouveautés, de bonheur inédit,  
J'ai flâné...

J'aimais tant la vie, la vie dure,  
La vie pleine, l'exaltante vie.  
Celle qui vous bouscule et vous porte;  
Celle qui vous entraîne et vous exaspère.  
La vie claironnante d'un lever de soleil,  
Dans le ciel éthéré d'un matin d'été.

Une fleur, un caillou,  
La silhouette fugitive d'un arbre,  
L'ardeur du soleil sur les montagnes altières.

L'enivrement d'un soir calme  
Quand la lune esseulée  
S'épand sur le lac,  
Entre les plis d'un rocher,  
Le son grave de la pluie tombant monotone.

Et le fleuve, oh, le fleuve!  
Le calme fleuve. Le fleuve qui gifle  
Et le fleuve qui gronde.  
Le fleuve qui brusque le rocher de l'Islet.  
Le fleuve qui s'allonge à l'infini.  
J'aimais tout cela, éperdument...  
C'est pourquoi j'ai flâné.

J'aimais la randonnée joyeuse  
A travers champ et bois,  
Si longue et si fatigante que le soir  
Nous retrouvait sans force et sans élan.

Et cette eau pure et froide au tournant  
D'un chemin, qui surgit de sa course,  
Au pire de la course modérant  
Les ardeurs insensées d'un soleil têté.  
J'aimais tout cela, follement.  
Et c'est pourquoi j'ai flâné.

Sur les grands chemins, j'entendais une voix  
Discrète et sans bruit  
Qui murmurait des mots si doux  
Que mon âme en était follement émue.  
Au tournant des plaisirs, des inquiétudes,  
Et des joies, au lendemain des fêtes,  
Qui me retrouvaient seul.

Dans le silence de ma solitude inféconde,  
Je l'entendais cette voix.  
D'abord vague et nonchalante,  
Puis tout à coup pressante et persistante.  
La voix remplit toute mon âme  
Et son écho retentit avec violence.

Je me fâchai, je voulus la faire taire,  
L'écraser de ma main. Inutile,  
Je voulus alors l'enfermer sous verrou,  
Prisonnière sans pain, ni feu.  
Elle se laisserait peut-être. Rien.  
La voix parlait toujours.

Je me suis alors fait suppliant.  
Je la dorlotais afin de l'endormir,  
Et de lui lier les pieds et les mains.  
C'était un appel mystérieux  
Venant troubler mes rêves  
Et compromettre mon bonheur.

Je voulais m'en débarrasser.  
Elle revenait toujours, patiente,  
Douce, bonne, compréhensive,  
Comme Dieu lui-même.  
Et moi, je flânais.

C'est pourquoi j'ai écrit le poème des flâneurs.

Seigneur, ayez pitié des flâneurs,  
De ceux qui entendent votre voix  
Clairement, mais qui ont peur de vous.  
Employez-les à votre vigne, Seigneur  
Des flâneurs de grands chemins.  
Ils feront d'excellents ouvriers  
Pourvu que sur le grand chemin,  
Cesse leur flânerie.

Joseph Bernier, ptre

### Le Père Edouard Daigle, c.s.c.

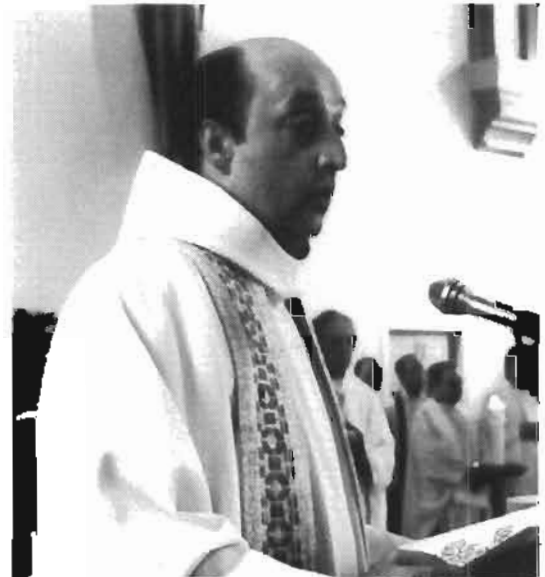
Edouard Daigle est né à Ville Saint-Laurent, en banlieue de Montréal, le 3 janvier 1922. Fils de Virginie Cordeau et de Napoléon Daigle, il fréquenta l'École Baudet où il fit ses études élémentaires et alla compléter celles du secondaire au Collège Saint-Laurent. De là, ce furent des études classiques au Séminaire Sainte-Croix, puis en France où il obtint une maîtrise en grec et en chant grégorien.

Le 15 août 1940, il entra au noviciat et prononça ses vœux perpétuels le 16 août 1944. Quatre ans plus tard, le 6 juin 1948, il reçut l'ordination sacerdotale. Passionné par les missions, il devint missionnaire. Entre autres, il exerça son ministère en Inde en 1965. Ensuite, ce fut un poste de professeur à l'Externat classique de Sainte-Croix à Montréal.

Parmi les cures dont il fut chargé, mentionnons les paroisses Saint-Benoît de Grandby, Saint-Bernard de Michaudville et celle de Sainte-Genève. En 1977, il devint curé de la paroisse Sainte-Euphémie de Casselman et assuma cette tâche jusqu'en 1983, date à laquelle il fut muté à la paroisse de Saint-Albert. Après six mois dans cette dernière cure, il mourut à l'Hôpital Général d'Ottawa, le 29 mars 1984.



### L'abbé André Bouchard



L'abbé André Bouchard, curé de la paroisse Sainte-Euphémie depuis le 1er juillet 1983.

Fils de Lucien Bouchard et d'Aurore Bédard, André naquit le 4 juillet 1946 à Saint-Jovite (Québec). Il fut baptisé le jour même de sa naissance en l'église Sainte-Agathe-des-Monts sous le nom de Joseph Mario André Bouchard par monsieur le curé Beaulieu. Euclide Bédard et Julie Fleurant se portèrent garants de sa foi.

Son père, d'origine montréalaise, fut mécanicien et par la suite fonctionnaire pour le ministère du Tourisme, chasse et pêche. Sa mère, d'origine québécoise, sut merveilleusement jouer son rôle de reine du foyer. De leur union naquirent trois autres fils: Mario, Pierre et Serge. Deux autres, Daniel Noël et Georges Barosie furent adoptés.

André Bouchard a vécu toute sa jeunesse dans un quartier résidentiel à Saint-Jovite. Il a fait ses études primaires à l'école Saint-Jovite de 1962 à 1962, il fit ses 8e et 9e années au Juvénat des Frères du Sacré-Coeur, Chertsey (Québec); de 1962 à 1964, il fit ses 10e et 11e années à l'École secondaire Saint-Jovite (Québec); de 1964 à 1965 il fit sa 12e année en études commerciales à l'École secondaire Sainte-Agathe (Québec).

A l'école, on le percevait comme une jeune homme timide et plutôt tranquille. Il se fit cordialement aimer de plusieurs jeunes et de plusieurs

maîtres. Mais tout de même, il n'adorait pas ses journées passées sur le banc d'école. Plus tard, les études universitaires lui sourirent.

A 18 ans, soit en 1964, André s'aperçut que la vie chrétienne ne lui tenait plus à coeur; il cessa donc de pratiquer la religion catholique. Il ne se révoltait pas contre Dieu, mais il était indifférent à cet ensemble de croyances. A 19 ans, soit en 1965, André compléta sa 12<sup>e</sup> année en études commerciales pour se lancer dans le monde du travail. En lui, s'est développé un goût marqué pour l'argent. A partir du mois de juillet 1968, il travailla, comme capitaine au Gray Rock Inn Hotel à Saint-Jovite, à la cuisine, au bar et à la salle à manger.

A 22 ans, soit en 1968, André quitta le foyer familial pour ensuite aller s'inscrire au cours de droit commercial à l'Université Sir Georges Williams de Montréal. Ce cours dura une année et entre-temps, il travailla au département des comptes payables chez People Department Stores à Montréal.

Vers 1969, un événement remarquable fit renaitre sa foi en Dieu. Un certain matin, alors qu'il se faisait tirer du sommeil une heure plus tôt par son réveille-matin, sans s'en rendre compte, André, tout heureux d'aller travailler, se vêtit et se rendit au terminus. Faisant face à une horloge, il s'aperçut qu'il était d'une heure trop tôt. Alors, il décida de continuer son chemin. C'est ainsi qu'il se retrouva devant une église. Sans hésiter, il alla assister à la messe de 7 h 00. Trois mois plus tard, soit en août 1969, André s'inscrivit au Collège Saint-Jean-Vianney de Montréal (Québec) pour y compléter les niveaux collégiaux I et II. Son ambition était maintenant de s'orienter vers la prêtrise.

En 1973, André s'inscrivit à l'Université Saint-Paul (Ottawa) en vue de l'obtention d'un baccalauréat en théologie, qu'il termine en 1975. Il continua ses études jusqu'en 1977, où il obtint une maîtrise en théologie pastorale.

Ayant acquis suffisamment de connaissances en théologie, il se dévoua dans plusieurs domaines. Pendant trois années, il assumait des responsabilités de liturgie auprès des gens de l'âge d'or, des milieux défavorisés et avec l'organisation S.P.V. (Service de préparation à la vie). Tout cela se passait au collège Saint-Jean-Vianney. Il consacra un an à la liturgie dans la paroisse Saint-Rémi d'Ottawa. Il enseigna des cours de catéchèse et de valeurs humaines, aidé d'André Deguire, à l'École secondaire de Casselman. Durant deux années

consécutives, il fut le responsable interdiocésain du mouvement R3, mouvement de rencontres à trois dimensions: avec Dieu, soi-même et avec les autres. Pendant un an, il exerça son ministère dans la pastorale des vocations auprès des écoles, du mouvement R3, au Holiday Community Volunteers (H.C.V.) de 1975 à 1978 et lors des journées du Goéland.

#### *Les engagements de vie d'André Bouchard*

Il a été membre de la Société des Saints-Apôtres avec serments temporaires, de novembre 1973 à 1977. Il fut ordonné diacre pour le diocèse d'Ottawa, à la paroisse Sainte-Geneviève, le 21 mai 1977. Il exerça ses fonctions de vicaire à la cathédrale d'Ottawa, de 1977 à 1978. Il fut ordonné prêtre le 7 mai 1978. Il fut nommé vicaire à la paroisse Saint-Charles de Vanier de 1978 à 1980, vicaire à la paroisse Saint-Joseph d'Orléans de 1980 à 1983 et curé de Casselman, le 1<sup>er</sup> juillet 1983.

André Bouchard est un homme simple, généreux, humble, axé sur Dieu et qui ne recule devant rien lorsqu'il s'agit de foi, de justice et d'amour.

Son arrivée à Casselman fut, pour lui, l'événement qui marqua le plus sa vie de prêtre. Il se souviendra toujours de ce chaleureux accueil et de cette générosité que les paroissiens lui ont témoignés.

Ses messages remplis de foi, de joie, d'espérance et d'amitié comblent la vie de bien des paroissiens. Il nous laisse toujours avec une pensée sur son souhait le plus cher: "Devenir tous encore plus chrétiens".



**Vicaires de la paroisse**  
(avec date du début de leur vicariat à Casselman)

Léonide Blondin (1891)	Ephrem Thivierge (20 août 1931)
Napoléon Legendre (avril 1892)	Maxime Mayer (25 août 1932)
Augustin Desjardins (septembre 1892)	Félicien Bricault (28 juillet 1934)
Honoré Major (1894)	Alphonse Sénécal (18 septembre 1935)
Joseph-Hercule Touchette (1896-1897)	Gérard Charette (24 juin 1937)
Albert Gagnon (1899)	Henri Fairfield (30 juillet 1939)
J.-A. Laflamme (1901)	Edgard Bisson (6 juillet 1940)
Dominique Desjardins (10 février 1943)	André Farmer (16 juin 1945)
Jean-Baptiste Rioux (1913-1914)	Vianney Marchand (23 octobre 1948)
Oscar Bélanger (1914-1916)	Léo-Paul Martel (26 juin 1950)
Daniel Routhier (1916)	Maurice Pilon (septembre 1952)
Donat Rollin (1916-1922)	Marcel Côté (28 juin 1960)
Guillaume Chevrier (1922-1923)	Denis Lacelle (1er novembre 1960)
Victorien Croteau (26 juin 1923)	Charles Clément (11 mai 1961)
Donat Rollin (19 février 1924)	Edouard Ladouceur (1962)
Osius Carrière (31 mai 1926)	Fernand Lajoie (1964)
Ludovic Whitmore (16 avril 1927)	Alphonse Minvielle (1966)
Rodrigue Cadieux (1927-1929)	Laurier Vaillant (1966)
Isaïe Godin (1930)	André Deguire (1968-1971)
Adéodat Benoît (23 juillet 1930)	

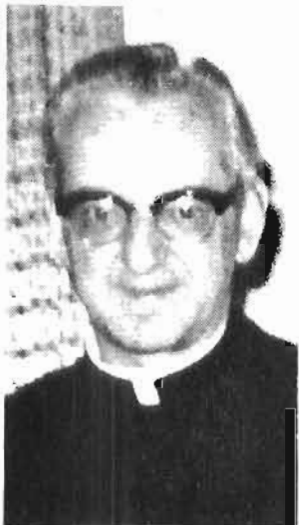




**Quelques-uns de nos vicaires**



L'abbé Ephrem Thivierge, vicaire de Mgr Joseph-Hercule Touchette, avec un groupe d'élèves en 1932.

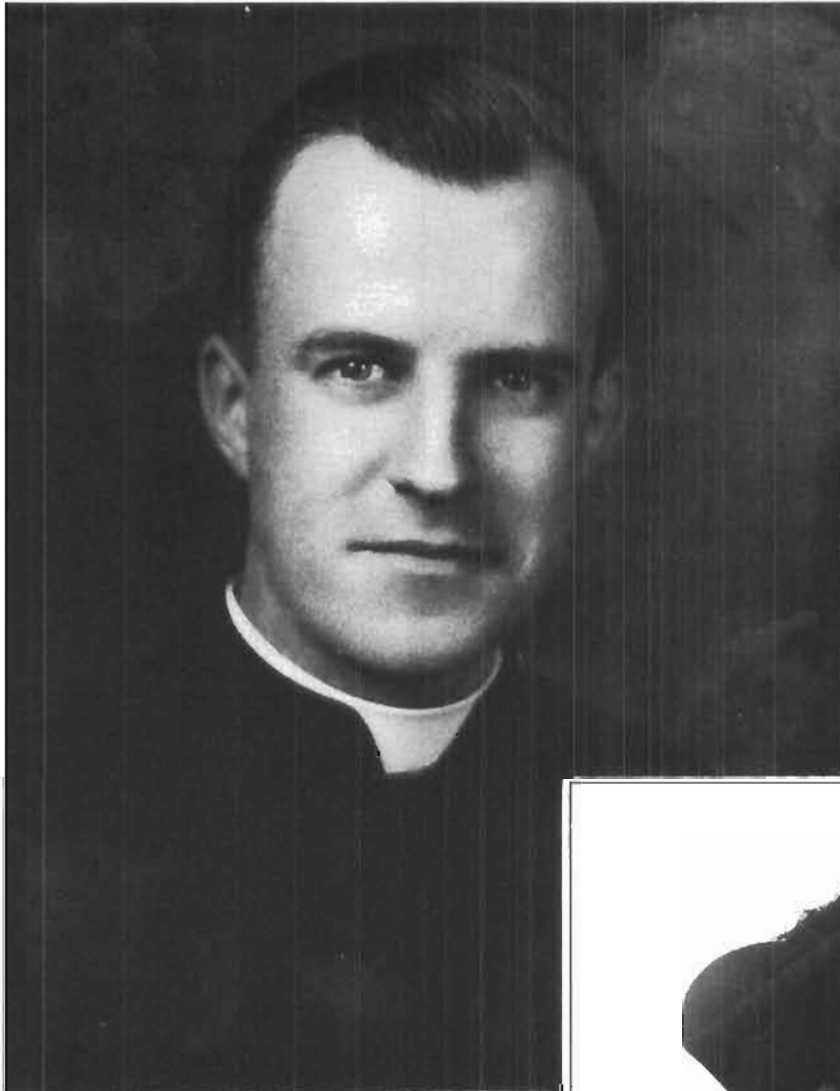


**L'abbé André Farmer**

Né en 1919, l'abbé André Farmer fut ordonné prêtre en 1945. Cette même année, en juillet, il fut nommé vicaire à la paroisse Sainte-Euphémie de Casselman où il exercera son ministère jusqu'en octobre 1948. Il fut ensuite vicaire aux paroisses Saint-Rédempteur de Hull et Saint-Charles de Vanier, puis curé à Marionville, à Hammond et finalement, revint à Saint-Charles comme curé résident. Il mourut le 25 janvier à l'âge de 56 ans et fut enterré dans la paroisse Saint-Hughes de Sarsfield.



L'abbé Edouard Ladouceur.



L'abbé Henri Fairfield, vicaire de la paroisse Sainte-Euphémie du 30 juillet 1939 au 5 juillet 1940



L'abbé Maxime Mayer qui fut vicaire de notre paroisse (1925-1934). Photo de 1982 mais il est vêtu comme en 1930.

## Les Soeurs de la Charité

C'est le curé Alexandre Beausoleil qui appela dans sa paroisse, en 1894, les Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa (qu'on appelle aujourd'hui Soeurs de la Charité) pour qu'elles dirigent l'enseignement de l'école séparée catholique de la paroisse Sainte-Euphémie.

Soeur Saint-Léonard-de-Port-Maurice sera la Supérieure de la communauté et la directrice de l'école jusqu'en 1897. Les autres fondatrices du couvent furent Soeur Sainte-Pulchérie, Soeur Aimée-de-Marie et une novice de l'époque.

Le 5 octobre 1897, un incendie dévastateur rasa tout le village, forçant les religieuses à retourner à la maison mère d'Ottawa. Ce ne fut que huit ans plus tard, en 1905, qu'elles revinrent s'installer en permanence.

### Historique du couvent

1894: Au mois d'août, la Très Honorée Mère Générale, Soeur Rosalie Demers, autorisa l'ouverture du couvent de Casselman, sous le nom de couvent Sainte-Euphémie.

1905: Le 2 septembre, une école spacieuse, en briques, attendait 140 élèves.

1906: Au mois de novembre, Mgr Thomas Duhamel leur accorda la permission d'avoir la présence du Saint-Sacrement dans la maison. Plusieurs paroissiens donnèrent des offrandes pour l'achat d'objets pour la chapelle.

En septembre, on inscrivit 165 élèves.

Au mois de juin, 42 élèves s'approchaient de la Sainte Table.

1907: En juin, eut lieu une distribution de prix aux élèves. Parmi les invités d'honneur, on signalait M. le curé J.-Hercule Touchette, Messieurs les Commissaires, le préfet J.O. Mooney, le Dr Joseph P. Boyle, Damase Racine et bien d'autres. Tous repartirent heureux.

On inscrivit en septembre, 170 élèves à l'école.

1913: Au mois de février, M. le curé J.-Hercule Touchette revint d'un voyage en Europe. Un groupe d'élèves lui donna un concert pour fêter son retour.

1914: En avril, les élèves préparèrent un concert de chants et de piano pour fêter le 20<sup>e</sup> anniversaire de prêtrise du curé Joseph-Hercule Touchette.

1919: Durant les canicules de juillet, les religieuses offrirent à souper à une pauvre dame, malheureuse victime de l'incendie qui venait de ravager Casselman.

On inscrivit 250 élèves en septembre.

Soizante-quinze enfants eurent le bonheur de faire leur première communion au mois de juin.

1920: Juillet: Soeur Sainte-Amélie et Soeur Sainte-Gisèle, deux filles natives de la paroisse, vinrent faire une quête pour l'Hospice Saint-Charles d'Ottawa. M. le curé leur demanda de faire la quête dans l'église. Elles recueillirent alors la somme de 100\$.

A l'automne, les Soeurs procédèrent au ménage des classes avec l'aide des élèves. Cette année-là, Soeur Madeleine-de-Pazzi vint donner des leçons de musique aux élèves.

Juste avant la Noël, on organisa un récital de musique pour les parents et tous furent enchantés des prouesses mélodiques de leurs enfants.

1921: Au mois de mars de cette année-là, M. Dorais fabriqua deux prie-Dieu pour la chapelle, car la communauté augmentait. En juin, les musiciennes subirent des examens du Conservatoire de musique, entre autres: Yvonne Sanche, Oriande Legault, Cécile Rochon, Alice Grenon, Jeanne Quesnel et Laura Huneault.

1922: Au mois de juin, Mgr Hallé, évêque de Hearst, vint confirmer 215 enfants. Durant ce même mois, il y eut une messe solennelle en l'honneur des noces d'or de M. et Mme Quenneville, père et oncle de Soeur Sainte-Amélie et Soeur Joseph-Hercule et de leurs trois soeurs chez les Religieuses de la Providence.

A l'automne, 25 élèves s'inscrivirent au cours de musique.

1925: En juin de cette année-là, J.A. Charbonneau, président de l'Institut musical vint

faire subir des examens aux musiciennes. On offrit aussi des prix aux élèves de 8e année qui avait réussi les examens d'entrée (Entrance exams) de Toronto. Il y avait alors: Yvette Chevrier, Jeannette Thibault, Ernestine Forgues, Marie-Reine Laflèche, Gertrude Doran, Aline Blais, Albertine Quesnel et Marcelle Lamoureux.

- 1926: En janvier, on cessa de donner des cours de piano.  
En septembre, eut lieu le lancement du 5e cours, celui des 9e et 10e années à l'école Sainte-Euphémie.
- 1927: En avril, les religieuses reçurent des cadeaux des paroissiens: Mme C. Boulerice, Dr Frédéric Ladouceur, Mme G.S. Francoeur, Mlle M.J. Chevrier, M. et Mme A. Brisson, Mme Lévesque et M. David Lalonde.
- 1929: En novembre, Mgr Forbes remit un trophée d'instruction religieuse aux élèves qui avaient conservé les plus hautes notes dans le concours de catéchèse.
- 1930: Durant l'été, on agrandit le couvent. Les Soeurs disposeront d'un couvent plus moderne. Le 25 octobre, eut lieu la bénédiction du couvent.  
En septembre, trois laïcs s'ajoutèrent au personnel enseignant: Lucien Houle, Berthe Benoît et Edith David.



Ancien couvent des Soeurs de la Charité, agrandi et rénové en 1930. En 1944, il y avait déjà 50 ans qu'elles étaient à Casselman. La communauté y vivra jusqu'en 1952.

- 1933: Mlle Antoinette Gauthier, Cécile Sabourin et Mlle Richer, pour leur part, se joignirent au personnel enseignant en septembre 1933.  
Au mois de juin, 22 élèves réussirent au Lower School, les examens du Département d'Education de Toronto (futur ministère de l'Education).
- 1934: En janvier, la Soeur Supérieure, Soeur Angèle-de-Foligno fit venir les commissaires d'écoles pour tenter de les convaincre de refaire le plancher de la salle de la communauté, car les Soeurs payaient loyer. Déception! La communauté essuya un refus. Malgré tout, avec de maigres revenus, Soeur Supérieure fit réparer le plancher. Il fallut se serrer la ceinture.  
En avril, il y eut un grand concert pour célébrer le 40e anniversaire de prêtrise du chanoine Joseph-Hercule Touchette.
- 1939: Une allonge eut lieu à l'école, pour se donner un local qui servirait au cours d'art ménager fondé par Soeur Louis-Bertrand. Les religieuses reçurent des dons du curé Alexandre Beausoleil, du Frère Marc, de Mme D. Racine, de M. Valiquette, de M. Paradis, de M. Parent, de M. le curé Forget et d'une Mme Pelletier.
- 1942: En février de cette année-là, Thérèse Tremblay et Paul Laplante étaient les heureux gagnants du concours de français.
- 1943: En avril, Oriette Bourbonnais et Jacques Latreille étaient à leur tour les vainqueurs du concours de français.  
A la fin de l'année scolaire, 68 élèves reçurent Jésus-Hostie.  
Le père Joseph Forget, o.m.i., vint célébrer sa première messe.
- 1944: Au concours de français, tenu en avril, à Cornwall, Michèle Laflèche et Gaston Durivage furent les heureux gagnants.  
Au mois de juin, on offrit aux élèves un congé scolaire en l'honneur du Jubilé d'or de Mgr Joseph-Hercule Touchette.  
Cette année-là, 26 élèves passaient les examens d'entrée du ministère d'Education;

le nombre avait doublé.

Au mois d'août, Soeur Colombe-de-Jésus, qui souffrait d'une douleur aiguë à la colonne vertébrale, a été guérie par la relique du Frère André.

1945: Pour fêter le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée des Soeurs Grises d'Ottawa à Casselman, il y eut au mois d'août un concert à l'école.

1946: Au mois de mai, on remplaça le confessionnal.

Cette année-là aussi eut lieu une exposition des travaux du cours d'art ménager où défilèrent plusieurs visiteurs.

1947: En avril, Soeur Saint-Evode et Soeur Claire-de-Jésus reçurent de l'Association des Enseignants Franco-Ontariens (A.E.F.O.) une décoration et un certificat de l'Ordre du Mérite scolaire, pour signaler leur longue carrière dans l'enseignement.

1950: En juillet, les soeurs aidèrent Mme Gérard Charlebois lors de la célébration des noces d'or de M. et de Mme Aimé Charlebois, anciens bienfaiteurs du couvent.

1951: La communauté religieuse fêta en juin les noces d'argent de Soeur Sainte-Cécilia, la Supérieure Provinciale.

On paya le dernier loyer à la Commission scolaire. Mme Thibert, voisine de l'école, mourut en juillet. On enfouit une médaille dans le terrain de sa demeure, car la communauté voulait en devenir propriétaire. En novembre, un architecte vint mesurer le terrain acheté, là où l'on construirait le nouveau couvent.

1952: En avril, on débuta la construction du couvent. L'abbé Vianney Marchand vint bénir le terrain.

Les menuisiers de la Commission scolaire commencèrent aussi la construction de la nouvelle école Sainte-Euphémie, voisine du couvent.

En mai, on démolit l'ancien couvent et les soeurs allèrent coucher au presbytère.

Au mois d'août, les soeurs aménagèrent dans le nouveau couvent, mais la construction n'était pas complètement terminée.

En octobre, Son Excellence Mgr Vachon vint bénir la chapelle et les autres locaux du couvent.

Beaucoup de prêtres et de paroissiens y assistèrent. Ensuite tous se rendirent à la bénédiction de la nouvelle école.



Au mois d'août 1952, la communauté des Soeurs de la Charité aménageait dans le couvent Sainte-Euphémie, attenant à l'école du même nom, qu'elle habite toujours. En 1986, voilà déjà 92 ans qu'elle fait partie intégrante de la paroisse.

1958: Arthur Gaudreau peinture les murs du couvent en mars.

1959: Une inondation au sous-sol du couvent causa des ravages. La communauté répara le tuyau crevé.

Les soeurs sacristines procédèrent à un grand ménage dans les armoires de la sacristie durant le mois d'août.

1961: Soeur Marie-Marguerite, directrice de l'École Sainte-Euphémie reçut, en mai, le diplôme Bien Méritant couronnant ses 35 années d'enseignement, de l'Association des Enseignants Franco-Ontariens (A.E.-F.O.).

1964: Les élèves de Soeur Jean-du-Bon-Pasteur furent les lauréats du concours de français, en février.

Michèle Bélisle et Marcel Séguin gagnèrent le trophée d'excellence.

L'abbé André Deguire vint présider, en décembre, à une célébration de la parole dans notre chapelle. Il était assisté de Jacques Bergevin et de Pierre Laflèche.

- 1968: L'abbé André Deguire donna en février une conférence à la chapelle.
- 1970: Hervé Couillard installa durant le mois d'avril des évier dans les chambres. En mai, Soeur Françoise Poirier présenta une exposition des oeuvres des élèves de l'Ecole Saint-Paul. Il y eut 350 réalisations à admirer.
- 1975: Au mois de juin, les paroissiens rendirent hommage à Soeur Claire-de-Jésus et Soeur Sainte-Claudine qui avaient oeuvré respectivement, 54 et 31 ans dans la paroisse. Elles quittèrent Casselman le 18 août 19-86.
- 1978: Durant l'été, le tout-à-l'égout fut branché sur le système d'égout du village. Le système d'aqueduc du village entra dans le couvent. Adieu aux moteurs de pompe et à la citerne!
- 1979: G. Morissette répara la cheminée et les murs de briques, en avril. Soeur Carmen Boudreault dirigea la chorale de l'Ecole Saint-Paul lors de la messe de huit heures, la veille de Noël.
- 1981: Session d'art culinaire, en août, à Casselman, pour les religieuses sous la direction de Soeur Gabrielle Surprenant, native de Casselman.
- 1982: En septembre, les religieuses n'assumèrent plus la direction de l'Ecole Sainte-Euphémie.
- 1983: Au mois de juin, il y eut une exposition d'art à l'Ecole secondaire de Casselman. Plus de 500 réalisations furent présentées sous l'habile direction de Soeur Evelyne Pinsonneault.
- 1984: Un nouveau perron fut installé à l'entrée de la cuisine par Marcel Racine.
- 1985: Le toit du couvent fut refait à neuf par R. Brisson.



**Les supérieures du couvent**

Sr Sainte-Cyrille	Sr Sainte-Zéphérine
Sr Sainte-Foi	Sr Marie-Immaculée
Sr Sainte-Nathalie	Sr Sainte-Amélie
Sr Saint-Jean-Baptiste de la Salle	Sr Marie-de-Saint-Joseph
Sr Sainte-Reine	Sr Bernadette de Marie
Sr Marie-Elie	Sr Marie-Marguerite
Sr Joseph-Emmanuel	Sr Jeanne Chartrand
Sr Angèle de Foligno	Sr Edna Rouette
Sr Marie-Olive	Sr Auréa Simard
Sr Louis-de-Monfort	Sr Isabelle-Marie (actuellement)

Les religieuses du couvent depuis le début

Sr Sainte-Pulchérie	Sr Marie-Juliette	Sr Catherine-de-Gênes
Sr Sainte-Julienne	Sr Cécile-de-Rome	Sr Marie-Elzéar (Gour)
Sr Jean-l'Évangéliste	Sr Saint-Ambroise	Sr Charles-René
Sr Sainte-Anatolie	Sr Sainte-Thérèse	Sr Thérèse-de-la-Providence
Sr Sainte-Agnès	Sr Florence-Marie	Sr Bernard-de-Marie
Sr Rose-Anna	Sr Blanche-Thérèse	Sr Marguerite-Bourgeois
Sr Saint-Evode	Sr Louis-Bertrand	Sr Saint-Thomas
Sr Saint-Julien	Sr Thérèse-de-Lisieux	Sr Lucie-de-l'Immaculée
Sr Saint-Placide	Sr Marie-de-la-Croix	Sr Marie-du-Bon-Secours
Sr Marie-Réparatrice	Sr Albert-de-Marie	Sr Auréa Simard
Sr Saint-Tharcicius	Sr Marie-Léocadie	Sr Cécile Martel
Sr Sainte-Marie-de-la-Merci	Sr Liliosa	Sr Cécile Dazé
Sr Saint-Ferdinand	Sr Joseph-Emmanuel	Sr Thérèse Clément
Sr Aimée-du-Sacré-Coeur	Sr Thérèse-de-Jésus	Sr Rita Gauthier
Sr Saint-Archangel	Sr Marie-Camille	Sr Françoise Poirier
Sr Sainte-Ermélinde	Sr Edna-du-Sacré	Sr Jeanne Dazé
Sr Saint-Cécilius	Sr Louis-André	Sr Cécile Talbot
Sr Saint-Aubert	Sr Marie-Lucille	Sr Cécile Forget
Sr Diego-Joseph	Sr Jeanne Chartrand	Sr Cécile Lafrance
Sr Saint-Honorius	Sr Claire-de-Jésus	Sr Lucile D'Aoust
Sr Marie-du-Sauveur	Sr Marie-Clément	Sr Marguerite-Nezan
Sr Joseph-Clasanz	Sr Colombe-de-Marie	Sr Ange-Aimée Paquette
Sr Jeanne-d'Aza	Sr Jean-Rodrigue	Sr Rita Carbonneau
Sr Sainte-Vénérande	Sr Saint-Guy	Sr Cécile Larose
Sr Marie-de-la-Jemmerais	Sr Thérèse-d'Alençon	Sr Carmen Boudreault
Sr Saint-François-Xavier	Sr Sainte-Valentine	Sr Rita Malette
Sr Thérèse-du-Carmel	Sr Saint-Désiré	Sr Elianne Potvin
Sr Eugène-de-la-Croix	Sr Joseph-Henri	Sr Sainte-Rolande
Sr Saint-Moïse	Sr Marie-Agnès	Sr Marie-Ludger
Sr Louis-Henri	Sr Saint-Ulric	Sr Benoît-Marie
Sr Marie-Anne-de-Jésus	Sr Marie-Alphonse	Sr Saint-Joseph-Anselme
Sr Sainte-Claudine	Sr Marie-Émile	Sr Jeanne-Marie
Sr Thomas-de-Jésus	Sr Sainte-Juliette	Sr Jean-du-Bon-Pasteur
Sr Alberte	Sr Marie-Stanislas	Sr Adelbert
Sr Marie-Hedwige	Sr Marie-Alda	Sr D'Youville
Sr Sainte-Eulalie	Sr Marie-Léonie (Potvin)	
Sr Yolande-André	Sr Marie-Armelle	

### Soeur Sainte-Claudine se raconte

Au service de la paroisse durant 55 ans, Soeur Claudine n'avait que trois ans de vie religieuse lorsqu'elle arriva à Casselman en 1975.



On reconnaîtra sur cette photo, à la gauche, Soeur Claire-de-Jésus, une religieuse de la Congrégation du Bon-Pasteur et Soeur Sainte-Claudine. Elle fut prise lors du jubilé de diamant de Soeur Claire-de-Jésus, en 1981.

C'était dans l'ancien couvent, attenant à l'école en briques rouges, que vivaient alors les Soeurs Grises de la Croix. Cette maison appartenait à ce moment-là, à la commission scolaire.

Soeur Sainte-Claudine était responsable de la cuisine et, avec générosité, elle se prêtait à toutes sortes de bons services pour aider la paroisse Sainte-Euphémie. En plus d'exceller dans l'art culinaire, elle s'occupait de la lessive et du repassage du linge de la communauté des soeurs et du linge de l'église. Ce n'était pas une corvée facile, sans l'électricité, dans ce vieux couvent.

Emery Chevrier, alors bedeau de la paroisse, était un grand ami qui rendait de nombreux services aux soeurs. Soeur Sainte-Claudine avait le don de se faire des amis. Des petits garçons fendaient et reentraient le bois de chauffage avec zèle, sachant que la bonne Soeur Sainte-Claudine les récompenserait.

A l'école, si un enfant se sentait malade, on l'envoyait voir Soeur Sainte-Claudine. Celle-ci les accueillait comme une mère et soignait leurs moindres maux avec tendresse... et friandises!

Les paroissiens venaient au couvent avec confiance. On acceptait même de faire des reprises à un vêtement endommagé accidentellement; on répondait à toutes les demandes. Que de jolis gâteaux de noces sont sortis tout décorés des mains habiles de Soeur Sainte-Claudine!

Quand l'Ecole Sainte-Euphémie dut être agrandie, la communauté des Soeurs Grises de la Croix décida de construire son propre édifice sur la rue Sainte-Euphémie. Durant la construction, les soeurs durent aller coucher au presbytère, en attendant d'entrer dans leur nouvel établissement. Le déménagement se fit à grands efforts, à la sueur de leur front et avec l'aide de bons amis et de grands élèves.

Le beau couvent neuf en valait la peine, avec sa chapelle, ses chambres privées et sa cuisine moderne.

Au sous-sol, Soeur Sainte-Claudine continuait toujours à faire la lessive pour la communauté et celle du linge de l'église, le repassage des longues nappes amidonnées, des nombreux aubes et surplis.

Soeur Sainte-Claudine allait aussi aider à la sacristie et préparait le reposoir pour la Fête-Dieu de la paroisse. Il y avait les grandes parures des Quarante-Heures, de Noël, de Pâques. Ce ne fut que dans les années soixante que l'entretien du linge d'église fut confié au monastère du Bon Pasteur à Ottawa, et ensuite à une paroissienne.

Soeur Sainte-Claudine aimait les enfants et les pauvres. Elle trouvait toujours moyen de les aider et le temps de les visiter, le cas échéant. Elle a même pris soin d'un jeune bébé quand la maman avait été obligée de passer des journées à l'Hôpital Général d'Ottawa, au chevet de son autre bambin malade. Elle ne refusait aucun service.

Les années s'écoulèrent, les amitiés se multiplièrent, mais les forces physiques diminuaient.

Quand le Dr Frédéric Ladouceur avertit la Supérieure que l'état de santé de Soeur Sainte-Claudine exigeait le repos; il fallut alors essayer de convaincre l'active ouvrière de freiner son dévouement. On ne pouvait lui imposer le repos; le choc eût été trop grand pour cette religieuse dévouée. On lui donna Soeur Claire-de-Jésus comme assistante, ce qui créa une belle paire d'amies qui s'entendaient à merveille.



Pendant que les soeurs étaient à leur travail à l'école, les deux fées vauquaient à leur besogne au couvent. Leur ardeur et leur charité multipliaient les services. Ensemble, tout se faisait paisiblement: cuisine, entretien ménager, visites aux vieillards du foyer, etc.

En 1967, on célébra le Jubilé d'or de Soeur Sainte-Claudine. Ce fut une fête pour tous les paroissiens qui étaient heureux de rendre hommage à leur grande amie, Soeur Sainte-Claudine.

Elle quitta ce beau village en 1975, après 55 années de service. Son départ laissa un vide profond au couvent; ce fut une très grande tristesse pour tous ceux qui l'avaient connue.

Elle vit toujours dans le coeur des anciens paroissiens qui l'ont aimée comme une mère.

**Soeur Claire-de-Jésus**  
enseignante à Casselman



Soeur Claire-de-Jésus arriva à Casselman en 1944. Elle apportait, avec son ardeur religieuse, une riche expérience dans l'art d'enseigner aux tout-petits.

Pendant trente et une années, elle s'est dévouée sans compter dans cette belle paroisse de Sainte-Euphémie. Soeur Claire excellait dans l'enseignement aux élèves de première année. Elle s'appliquait

à connaître et à maîtriser les meilleures méthodes pédagogiques afin de donner toujours un enseignement de qualité dans sa classe.

Aucun enfant n'était négligé; elle s'attachait aux plus lents et tentait de les aider à se remettre au pas avec les autres. Quand les élèves avaient passé par sa classe, ils savaient lire et écrire proprement, chanter et réciter les réponses du petit catéchisme. Qui ne se souvient d'ailleurs des groupes d'enfants qu'elle a préparés à la première communion?

Les inspecteurs scolaires de l'époque jouissaient des visites faites à cette classe disciplinée et joyeuse. On peut lire avec fierté les bons rapports rédigés par l'inspecteur Joseph Lapensée.

Soeur Claire-de-Jésus aimait les enfants et savait leur faire plaisir. Elle prenait part volontiers à leurs jeux, leur enseignait tout en les amusant, leur racontait de petites historiettes, faisait des rondes et les faisait raconter eux-mêmes. Ces enfants aimaient chanter et quand ils avaient de nouveaux cantiques ou de nouvelles chansonnettes, ils aimaient aller les chanter dans les autres classes pour égayer leurs compagnons.

Ses élèves apprenaient à prier et même ses tout-petits pouvaient conduire une dizaine de chapelet, chacun à leur tour.

Les processions à la Vierge, dans le jardin du couvent, les charmaient. Quand arrivait le mois de juin, il y avait des petits pique-niques organisés, même s'ils ne duraient que quelques minutes. On croquait de bons biscuits offerts par Soeur Sainte-Claudine.

Les petits apprenaient la fierté. Quand ils lisaient bien, un bon lecteur ou une bonne lectrice allait lire dans une autre classe.

Soeur Claire-de-Jésus avait même confectionné un téléphone en bois qui servait de récompense; quand une leçon était bien récitée ou un chant bien exécuté, l'heureux élève pouvait chanter au téléphone comme s'il chantait à sa maman.

Ainsi les petits apprenaient rapidement tout en s'amusant et la bonne Soeur Claire-de-Jésus aimait ses élèves comme seule une vraie maman sait le faire.

Au couvent, Soeur Claire-de-Jésus se prêtait à tous les services. Lors du déménagement de l'ancien couvent vers la maison neuve, elle assumait sa large part des lourdes tâches occasionnées par cet événement.

En plus de sa besogne d'institutrice, elle jouait le rôle de sacristine à l'église. C'était l'époque des

grandes parures dans le sanctuaire. Noël, la Semaine Sainte, Pâques et les Quarante-Heures exigeaient un effort énergique. Il y avait aussi les enfants de chœur à former pour le service de l'autel, les réponses en latin à faire apprendre aux jeunes acolytes. La patience et le courage de Soeur Claire-de-Jésus étaient à toute épreuve.

Quand arriva le moment de sa retraite comme institutrice après plus de 48 ans d'enseignement, Soeur Claire-de-Jésus fut très heureuse de demeurer à Casselman pour aider à sa chère Soeur Sainte-Claudine. Ensemble, elles accomplissaient une somme de travail admirable: en plus d'aider à la cuisine et à l'entretien du réfectoire, Soeur Claire-de-Jésus assumait sa large part dans la lessive. Entre autres, il fallait monter du sous-sol les lourds paniers de linge mouillé pour aller l'étendre dehors, et ce, en toutes saisons.

Le dévouement de ces deux compagnes allait jusqu'à vouloir faire le ménage de toute la maison

pour épargner du travail aux soeurs enseignantes qui devaient étudier dans leurs moments libres.

En plus de leur travail au couvent, Soeur Claire-de-Jésus et Soeur Sainte-Claudine aimaient aller visiter les pensionnaires des foyers et certaines familles pauvres pour leur offrir vêtements et réconfort. L'amitié fidèle entre Soeur Claire-de-Jésus et Soeur Sainte-Claudine soutint leur ardeur au travail jusqu'en 1975. Elles gardent toujours un grand attachement à cette belle population de Sainte-Euphémie qu'elles ont quittée à regret pour prendre une retraite bien méritée.

Au Mont-Saint-Joseph, à Ottawa, où elles vivent depuis plus de dix ans, elles s'intéressent encore au progrès de cette belle paroisse et continuent à prier pour tous ces amis qu'elles ont connus et aimés.

Ces deux soeurs ont connu le bon curé Joseph-Hercule Touchette et le chanoine Emile Binette auprès desquels elles se sont toujours dévouées.



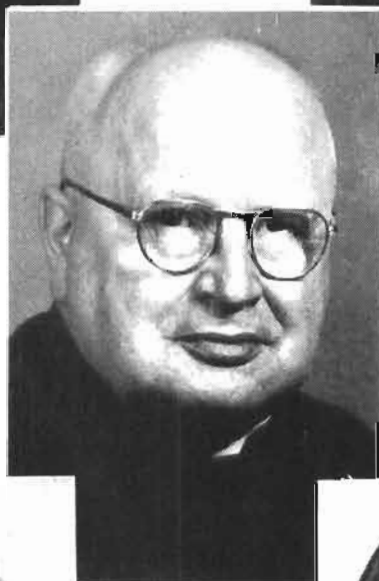
Prêtres natifs de la paroisse



Abbé Joseph Forget



Abbé Edmond Doran



Abbé  
Ovila Forget



Abbé Bernard Legault



Abbé Rhéal Gagnon

Prêtres natifs de la paroisse



Abbé Edgar Marleau



Abbé Isaïe Savage



Abbé  
Jacques Latreille

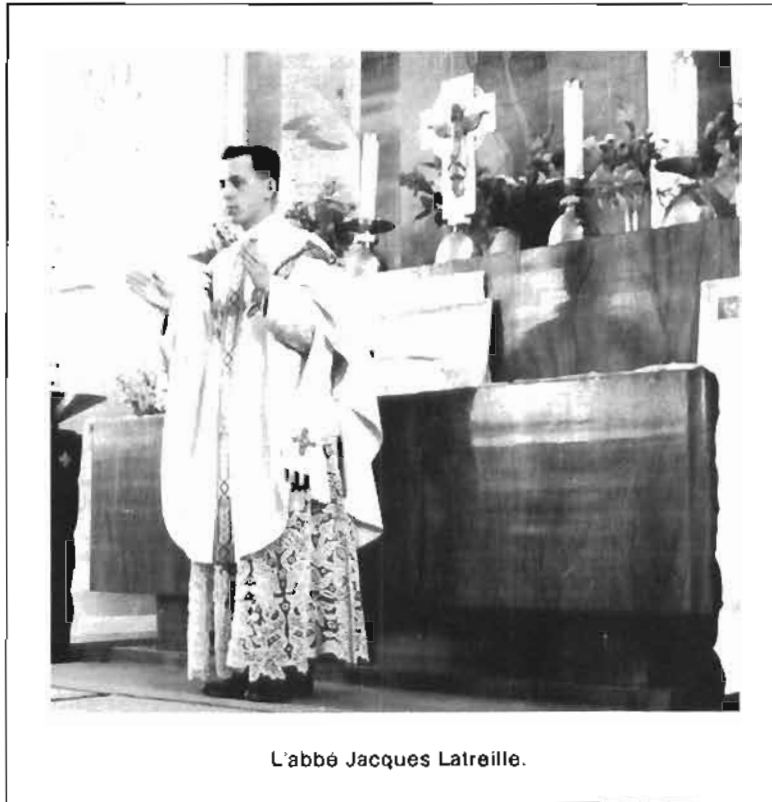


Abbé Rhéal Millaire



Abbé Rémi Couture

Prêtres natifs de la paroisse



L'abbé Jacques Latreille.



L'abbé Isaïe Savage célébrant sa première messe en 1947.

### Le chanoine Antoine Lalonde

Fils de notre paroisse, il naquit le 23 décembre 1897, soit 11 ans après la fondation de Sainte-Euphémie de Casselman. Il fit ses études classiques au Séminaire de Valleyfield et sa théologie au Grand séminaire d'Ottawa. Ordonné prêtre le 3 juin 1923 par Mgr J.-M. Ménard, il fut d'abord nommé vicaire à Lefavre. De 1925 à 1928, il fit un stage à Rome et en revint Docteur en philosophie et en théologie. Ensuite jusqu'à 1945, il fut professeur puis directeur de philosophie au Grand séminaire d'Ottawa.

Un revers de santé l'obligea alors à quitter l'enseignement, après plusieurs mois de repos, il devint curé à la paroisse Saint-François-de-Sales de Pointe-Gatineau. Il resta à cette cure jusqu'en 1964, date où il devint professeur et aumônier à l'École normale de Saint-André-Avellin. Ensuite il fut aumônier de 1968 à 1970, au noviciat des Soeurs Grises de la Croix, à leur nouvelle maison provin-

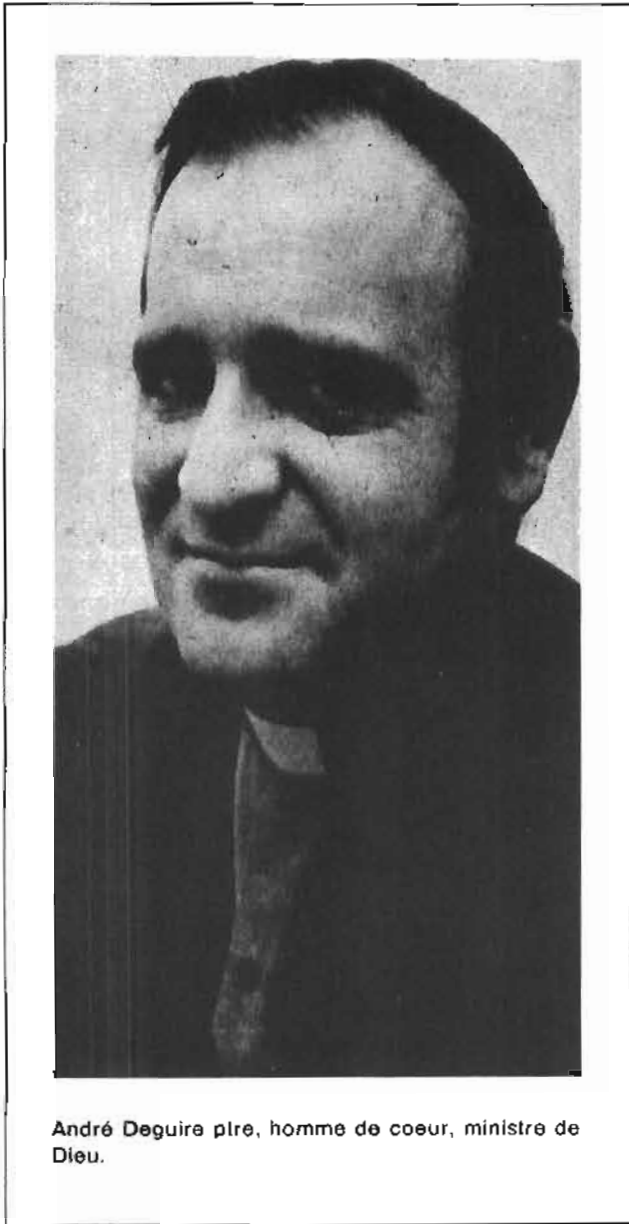
ciale à Hull. A la fermeture du noviciat, il fut nommé à l'Hôpital Sacré-Coeur et assumait aussi la fonction d'aumônier au Foyer du Bonheur. En 1973, il fêta son 50e anniversaire de vie sacerdotale.

Au cours de ces années, le chanoine Antoine Lalonde s'est livré à de nombreuses autres actions religieuses et sociales, telles que la prédication de retraite, des cours de sciences sociales et de religion dans certains collèges, des cours publics sur la Bible, et l'action catholique aux infirmières à l'Hôpital Général d'Ottawa. Il a assumé la responsabilité financière du Centre jociste d'Ottawa. Il a pris une part active à la fondation de l'Agrégation du Très-Saint-Sacrement, des Caisses populaires, de la Légion de Marie, des Lacordaires, de la Société Saint-Vincent-de-Paul, du Comptoir familial, etc. Antoine Lalonde est chanoine honoraire d'Ottawa depuis 1956. Il a fêté ses 63 années de prêtrise le 3 juin 1986.



L'abbé Antoine Lalonde, fils de la paroisse, ordonné le 3 juin 1923.

Biographie d'André Deguire, ptre



1937: Fils d'Alphonse Deguire et de Juliette Laplante, André Deguire est né le mardi 22 juin, à Casselman en Ontario. Il fut baptisé le 27 juin suivant en l'église Sainte-Euphémie sous le nom de Joseph André Jean-Guy Deguire par M. le curé M. P.J. Martineau. Anselme Deguire et Sophie Boisvenue étaient parrain et marraine.

1943-1954: Il a fait ses études primaires à l'école Sainte-Euphémie de Casselman. Durant ses études, André se montra alerte et habile à se tirer d'affaires. Esprit pratique, il devint camelot pour le journal le *Droit* puis vendeur de produits Rawleigh's. Dès l'âge de quatorze ans, il développa un goût marqué pour les travaux de menuiserie. Ses études terminées, l'obtention de nombreux contrats le poussa à former, avec un ami, une compagnie de menuiserie, la Casselman Woodcraft. Il consacrait aussi beaucoup de son temps aux jeunes de son milieu. Il adhéra au principe de la fraternité scout et, avec des amis, il participa à la fondation d'une troupe scout, la 27e de Casselman. Ses activités accaparant beaucoup de son temps et une affection bronchique le forçant à abandonner son métier, il dut vendre son commerce pour aborder lui-même une nouvelle carrière.

1955-1964: En décembre 1955, il accepta d'aller remplacer une institutrice malade à l'école Notre-Dame-des-Champs près de Navan en Ontario. En septembre suivant, il signa un premier contrat avec le Conseil des écoles séparées no 2 de Gloucester, qui le vit devenir maître à Leitrim dans une institution regroupant des écoliers de la première à la huitième année.

Il consacra ensuite un an à l'enseignement des arts industriels pour le compte du Conseil des écoles séparées d'Ottawa.

Il accorda beaucoup de son temps aux mouvements scout, JRC et JOC. Durant les vacances d'été, il organisa le terrain de jeux pour les jeunes de Casselman. Il participa activement à la construction d'une piscine, le Bain Saint-Jean-Bosco, qui fut inauguré à l'été 1958.

En même temps que tout cela, il entreprit des études par correspondance à l'Université d'Ottawa.

À l'automne de 1959, il s'inscrit à la Faculté de philosophie de l'Université d'Ottawa à titre d'étudiant régulier. Pour boucler le budget, il donnait des cours à temps partiel en arts industriels à Casselman.

En 1961, il devint titulaire du baccalauréat ès arts et du baccalauréat en philosophie.



Il entreprit ensuite ses études en théologie au Grand séminaire d'Ottawa qui lui valurent un baccalauréat en théologie.

1965-1975: Années intenses de sa vie de prêtre.

Le 12 juin 1965, en l'église de sa paroisse natale, il fut ordonné prêtre par Mgr René Audet, évêque. Il reçut sa première nomination ecclésiastique, comme vicaire de la paroisse Notre-Dame, à Ottawa.

En octobre 1966, il se rendit en France, à Lille, comme étudiant à l'École des missionnaires d'Action catholique. Il y obtint une licence en théologie. À son retour au Canada l'année suivante, il devint animateur à la Maison Paul VI, une résidence

d'étudiants à la recherche de leur vocation.

En 1968, il devint adjoint du curé de Casselman et responsable de la pastorale à l'école secondaire de l'endroit. En même temps, il était responsable du secteur pour les jeunes de la région.

Il doit suivre des cours d'été pour répondre aux exigences de l'enseignement à l'école secondaire.

En 1971, il fut nommé curé de Saint-Albert d'où il poursuivit son travail à l'École secondaire de Casselman.

Connu pour l'exécution de ses devoirs paroissiaux, André l'était aussi dans toute la communauté de langue française pour ses émissions radio-phoniques et pour ses nombreux textes à caractère religieux publiés dans des quotidiens et des hebdomadaires. André s'intéressait surtout au sort des jeunes, et c'est à dessein qu'il prolongeait une carrière dans l'enseignement malgré ses nombreuses occupations. Écrivain prolifique, il a publié de nombreuses plaquettes.

Depuis 1974, il s'occupait activement du Mouvement R-Cube. Le 10 août 1975, il quitta Saint-Albert pour sa dernière cure, celle de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, à l'Orignal.

Il devient professeur à temps partiel à l'École secondaire de Hawkesbury.

1976 C'est au Mont-Tremblant, le 10 janvier, alors qu'il se reposait dans les Laurentides selon le désir de son médecin, qu'il mourut en présence de Mario Paré. Après les cérémonies religieuses à l'Orignal et à Casselman, il fut inhumé dans le cimetière de sa paroisse natale.





Ordination d'André Deguire



André Deguire lors de la célébration de sa première messe.

### Testament spirituel de l'abbé André Deguire

Personne ne doit pleurer aujourd'hui. Je suis avec Celui à qui j'ai donné ma vie. Le Christ m'a rendu heureux sur cette terre, Il le fera dans l'autre.

Je demande pardon à mes frères que j'aurais offensés par mes paroles à l'occasion de mon passage sur la terre.

Je dis merci à tous eux qui m'ont fait devenir prêtre: parents, amis et paroissiens.

Et au moment où j'écris ces lignes, je ne crains pas de vous affirmer que Dieu ne m'a jamais déçu. Dieu m'a comblé. Il m'a rendu heureux. Je ne regrette rien de ce que j'ai vécu avec lui.

A chacun, je recommande la lecture assidue de la parole de Jésus-Christ. C'est dans l'Évangile que se trouve tout ce qu'il faut pour vivre à fond chaque minute de sa vie. C'est quand j'ai été infidèle

à l'Évangile que j'ai été moins heureux.

Une chose que je dis à tous: l'argent, les choses, les bêtises ne rendent pas heureux. L'argent et les choses sont de mauvais maîtres. Ils doivent être au service des hommes. C'est le message le plus urgent de Jésus. Mettre les choses à leur place. L'homme vaut plus par ce qu'il est que par ce qu'il a.

Que le Seigneur vous bénisse tous. J'ai besoin de vos prières au moment de rencontrer mon Dieu. Je vous assure des miennes.

Je vous ai aimés, j'ai eu le cœur rempli des hommes, des femmes et des jeunes, mes frères. J'ai aimé l'Homme...et l'Homme me l'a bien rendu. Je me suis senti aimé des hommes. Je vous aime. Que j'aimerais vous avoir aimés comme le Christ aurait pu le faire!

### Jésus Christ, un passionné de l'homme

Les lépreux, quand ils entraient dans la ville, on pouvait les lapider. Jésus, lui, rencontre des lépreux et les soulage. Le lépreux, c'est un homme et l'homme, pour Jésus, c'est sacré.

La femme qu'on a surpris en flagrant délit d'adultère, on pouvait la lapider. Jésus dit: "Que celui qui est sans péché lui lance la première pierre." Pour Jésus, la personne humaine vaut toujours plus que ses actes. Jésus condamne le péché, mais le pécheur, c'est un homme et l'homme, pour Jésus, c'est sacré.

Au temple, on exploite les petits en vendant colombes et chevreaux pour les sacrifices. Jésus n'accepte pas cela. Il renverse les tables des vendeurs. Le temple, c'est une maison de prière. L'homme a besoin d'un oasis pour rencontrer son Dieu. L'homme, pour Jésus, c'est sacré.

A ceux qui cherchent à aimer et à vivre d'amour, Jésus dit: "Bienheureux les pauvres." En effet, il n'y a que le pauvre qui puisse aimer. Le pauvre a besoin des autres et, pour aimer, il faut avoir besoin des autres. Le riche est tellement rempli de sa gloire, de ses qualités, tellement riche de sa personne, de tout ce qu'il est, qu'il n'a pas de place dans son coeur pour un autre. L'homme, c'est tellement sacré qu'il faut en avoir besoin. Seuls les pauvres sont capables d'aimer parce que seuls les pauvres ont vraiment besoin de l'autre. Ici attention! on peut être en guenilles et être riche. On peut être riche d'argent et être pauvre... L'homme, pour Jésus c'est sacré.

A ceux qui sont écrasés par la vie, par des lois accaparantes, Jésus dit: "Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en plénitude." L'homme, pour Jésus, c'est sacré.

Jésus, c'est un passionné de l'homme. Il est tout à fait incapable de rester indifférent devant la maladie, la souffrance, le mal et la mort. Mais, au fait, qui est Jésus? Pour certains, ce n'est qu'un homme. Pour d'autres, c'est un homme extraordinaire, un *Superstar*, comme on dit à notre époque.

Pour le croyant, Jésus est le fils de Dieu. Bien sûr, il faut pour cela la foi. Mais est-il difficile de croire que Dieu, qui a mis l'amour dans le coeur de l'homme, ait voulu venir respecter la première condition de l'amour, celle de *vivre avec les hommes?*

En effet, quand on aime, on veut être avec la personne aimée. N'est-ce pas normal que Dieu ait suivi l'exigence première de l'amour: *être avec?*

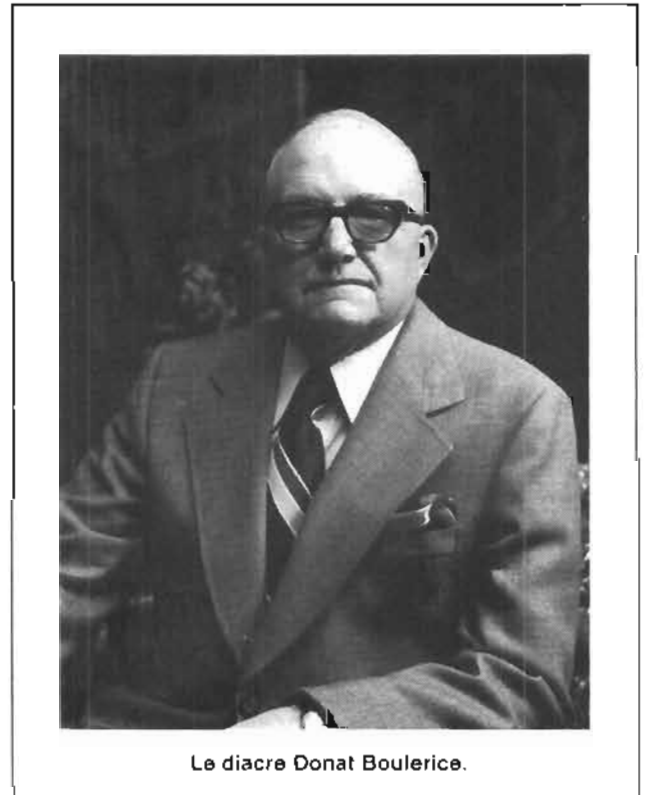
Les gens de notre époque disent que c'est facile de croire en Dieu. On n'a qu'à regarder autour de soi. Il a bien fallu quelqu'un pour être à l'origine de cette grande évolution qui a donné notre monde. Pour plusieurs, cependant, c'est difficile d'admettre Jésus Christ. Dieu, Etre suprême, ça va...; Jésus Christ, ça c'est une autre affaire.

Moi, je me dis, si l'on croit que cet Etre suprême nous a mis dans le coeur, il n'est pas difficile de croire que ce même Etre suprême ait voulu respecter la première condition de l'amour: *être avec...* et voilà Jésus Christ. Ce n'est pas de la logique scientifique: c'est la logique du coeur et de la foi qui nous dit cela.

Avec cela en tête, je me dis ensuite: si Dieu, en Jésus Christ, s'est fait homme, s'il m'a parlé, s'il a fait des gestes bien précis, il faudrait que j'écoute ce qu'il a dit... et alors j'ouvre l'Évangile.

André Deguire, *Va jouer dans le trafic*, 1973.

### Donat Boulerice (1914-1986)



Le diacre Donat Boulerice.

Fils de Chéri Boulerice et de Rose-Anna Lalanette, Donat Boulerice naquit à Casselman le 1er

août 1914. Le 4 du même mois, il était baptisé Joseph Nephtalie Donat, par le curé de la paroisse Sainte-Euphémie, l'abbé Joseph-Hercule Touchette.

Né le neuvième et l'avant-dernier d'une famille de huit garçons et de deux filles, à la terre paternelle à Casselman, dans le rang Saint-Joseph entre la IV<sup>e</sup> et la V<sup>e</sup> concession, il connut le partage plutôt que la richesse, l'austérité bien plus souvent que le luxe. On vivait maigrement, mais la notion de partage était généralisée; on s'entraidait aux corvées: un gallon de whisky partagé en fin de soirée défrayait l'érection collective d'une étable, par exemple. On fauchait le foin, les céréales à la faux. On se procurait peu de chose dans les magasins; au contraire, par manque d'argent, on s'en passait. Il fallait donc entretenir un grand jardin, trier fèves et pois, plumer les volailles, abattre son bois de chauffage - les achats de charbon étant ainsi réduits au minimum - faire boucherie, faire fondre de la neige le dimanche soir pour obtenir l'eau de la lessive du lundi faite à la planche à laver (plus tard à la lessiveuse à manivelle) à l'aide du savon-maison, enfin faire la cueillette des fruits sauvages etc.

Sans téléphone, sans électricité (l'électrification rurale s'effectue en 1952 seulement), sans réfrigérateur, on devait bien adopter d'autres solutions. Les gens commençaient à écouter la radio. Ils se déplaçaient avec cheval et traîneau pendant l'hiver.

Tous mettaient la main à la pâte. Il fallait participer aux travaux des champs; Donat aurait eu, comme alternative, de tricoter les chapeaux de paille, les bas, les *mitaines*. Les salaires étaient à l'avenant. La pauvreté était présente par certains côtés: ainsi, on était privé parfois de chaussures, soit que deux enfants dussent partager la même paire à tour de rôle, soit que certains n'en eussent aucune, soit qu'on allât, du 31 mai au 1<sup>er</sup> novembre, nu-pieds, question de ménager ses semelles précieuses. Les heures de travail pouvaient être longues et pénibles, sans que l'on s'en souciât trop; les gens avaient trop à faire pour même réfléchir sur leurs petites misères.

Il n'y avait pas que les mauvais côtés et l'on ne doit pas plaindre Donat Boulerice. Le père eut un jour, huit gars, huit chevaux à l'oeuvre dans son domaine. L'esprit d'entraide régnait partout; on n'était jamais pressé comme aujourd'hui. Ces temps étaient plus durs et plus pauvres que les années actuelles, mais la vie avait ses bon côtés. Du reste, Donat Boulerice constatait parfois avec ironie que le progrès humain a suivi à petits pas là où pourtant la technologie a fait des bonds prodigieux.

La mère Rose-Anna mourut le 9 janvier 1931, alors que Donat n'avait que seize ans. Il fut très affligé par cette perte et en resta désemparé, par suite de quoi il abandonna l'école. Puis, convaincu qu'il ferait oeuvre pie en devenant prêtre, vocation vers laquelle l'encourageaient le curé Touchette ainsi que son grand frère Alcide, il reprit ses cours à l'école après une interruption de quelques mois, à l'école Sainte-Euphémie, dans le village, où il se rendait à pied, comme les écoliers de son temps.

Dès 1931 donc, ses études primaires terminées, il s'inscrivit au Petit séminaire diocésain d'Ottawa en vue de préparer sa future vocation. Il devait en gravir les échelons jusqu'au grade universitaire du premier cycle.

Les années 1935 à 1939 furent consacrées surtout aux études classiques: le français, le latin, les mathématiques, la philosophie, la géographie, l'histoire, l'économie sociale, avec l'accent placé nettement sur l'instruction religieuse, la philosophie et la littérature. Il apprit aussi l'italien, et toute sa vie il gardera une certaine prédilection pour les langues et restera friand de proverbes latins, qui émaillaient souvent ses conversations. Le baccalauréat ès arts lui fut décerné le 16 juin 1939. Entre-temps, pour défrayer le pensionnat, il n'avait pas hésité à agir en qualité de servant de messe.



Donat Boulerice lors de l'obtention de son baccalauréat es arts le 16 juin 1939

En septembre 1939, il s'inscrivit aux études supérieures, à la même institution, en littérature et en psychologie, en vue de l'obtention de la maîtrise ès arts, qu'il ne compléta pas, l'abandonnant peut-être par un surcroît de préoccupations de toutes sortes, surtout avec les inconvénients de la Seconde Guerre mondiale. Inscrit plutôt à l'École normale de l'Université d'Ottawa, il allait passer l'année scolaire 1939-1940 à préparer son brevet d'enseignement.

En ces années aussi, ses projets de vie se fixaient sur des buts autres que le premier entrevu. Il connaissait depuis longtemps sa future conjointe Flore Viau, native de la région. Ils se marièrent le 26 mars 1940 à Saint-Andrew's-West, paroisse située non loin au sud de Casselman. De cette union devaient naître sept garçons et cinq filles: de Donat Boulerice fils, l'aîné, le 23 décembre 1940 à Daniel, le cadet, le 19 décembre 1959.

À l'automne 1940, dès la rentrée des classes commence son long périple dans le monde de l'enseignement. Sans qu'il le sache encore, le 8 septembre 1940 fit époque dans sa vie: il passa en effet 26 années à faire la classe dans huit écoles primaires! Sa carrière commença au salaire de 700\$ par année, à l'école séparée no 2, à Val Gagné, dans le Nord ontarien, où il resta deux ans.

Dès 1942, il regagna le pays de son enfance, qu'il ne quitta plus. Avant la rentrée des classes, il décrocha son premier brevet d'enseignement, le premier d'une liste impressionnante.

Vingt-quatre années passèrent, pendant lesquelles il occupa des postes dans sept écoles primaires de la région, ajoutons six années comme suppléant attiré à Ottawa.

La famille Boulerice s'agrandit au cours des années: entre Donat fils et Daniel, vinrent se placer Gérard, Denyse (Rainville), André, Jacqueline (Prévost), Jacques, Bernard, Jean-Maurice, Monique (Gendron), Hélène et Claire. Les enfants, tenant du père, par ce côté-là, poursuivirent la plupart leurs études et s'adonnèrent à l'enseignement: de fait, onze sur douze suivirent le sillon tracé. On le conçoit aisément, les Boulerice, établis à la campagne dans les années 1942-1966, près de la terre paternelle, ne nageaient pas dans l'argent. Les parents réussissent néanmoins à maintenir neuf enfants à la fois au pensionnat: sept au collège à Ottawa et deux au couvent de Rockland.

Dans ses dix-sept années d'enseignement à Ottawa, il ne posséda pas de voiture personnelle. Les Boulerice habitaient une maison dans la Ve concession de Cambridge. Il sortait dès 6 h 30 le

matin, de façon à se présenter à l'heure en classe après avoir parcouru 50 km environ, dans les petites routes séparant les deux endroits. Des autobus faisaient la navette, avec une périodicité plus ou moins régulière, mais il se prévalut rarement de ce service. Au contraire, des passants, s'habituèrent à le conduire à destination, matin et soir, par Embrun, Russell, Metcalfe et la route 31. Certaines années, il put compter sur des individus fidèles comme une horloge. S'il arrivait qu'il ne pût profiter d'une occasion, il avait alors recours à l'autobus quelque temps plus tard. De sorte qu'il manqua rarement au travail.

En principe, il rejoignait sa progéniture nombreuse à temps pour le souper. Sa journée était complétée par les travaux de la petite ferme: "veau, vache, cochon, couvée", et un vaste jardin destiné à subvenir aux besoins de sa famille.

Il n'hésita pas, pour arrondir ses fins de mois, à travailler à plusieurs métiers: peinture d'écoles, vente d'assurances, production maraîchère, production laitière. La famille ne manqua de rien.

C'étaient les belles années, qu'il remplissait par une activité intense, se déployant de tous côtés: il fut membre de la Ligue du Sacré-Coeur, membre de la Chambre de commerce et des Chevaliers de Colomb, président de la Société de Saint-Jean-Baptiste de Casselman, etc. Il ne dédaignait pas, à l'occasion, de tremper sa plume pour la bonne cause.

Dès 1943 à peu près, il avait poursuivi des études en notariat à Cornwall et obtenu de Toronto le permis de commissaire à la prestation des serments, fonction qui lui permettait d'enregistrer les déclarations sous serment, de dresser des actes d'hypothèques et autres contrats et même de marier les gens au civil. Au surplus, il se fit vendeur d'assurances.

Au cours des années, il trouva encore le temps d'être membre-fondateur de la Caisse populaire de Casselman, commissaire d'école, candidat aux élections municipales, visant le siège de préfet Ernest Brisson.

En même temps que Donat Boulerice passait au palier secondaire, en 1966, sa situation financière semblait s'être assouplie et la famille s'installa au village, au 145 de la rue Dollard, propriété qu'il habita jusqu'à sa mort.

Sa santé s'était maintenue plus ou moins jusqu'à ces grands changements dans sa vie. Pourtant, il souffrait du diabète depuis 1968, avec les conséquences nombreuses et progressivement plus graves qu'entraîne parfois cette maladie terrible:

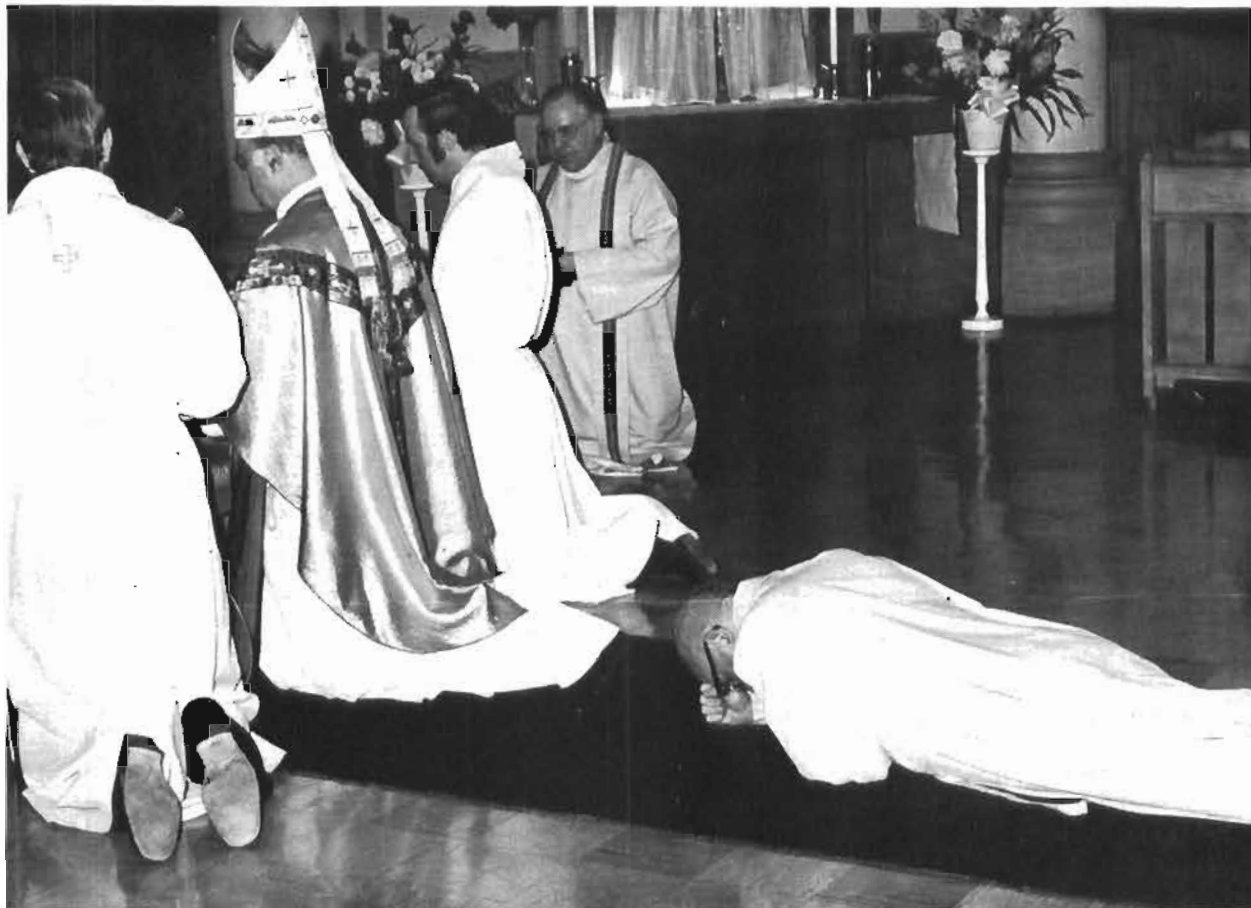
fatigue, perte de la vue et cataractes. Mais sa bonne humeur proverbiale subsistait intacte.

Sa vue déclina à partir de janvier 1973. Sa santé était devenue précaire. A la fin, ses longues années de service s'arrêtèrent brusquement. Après avoir oeuvré depuis le 8 janvier 1940, Donat Boulerice fut porté malade le 8 janvier 1974. Ce vétéran de l'enseignement ne devait plus se faire grande illusion sur son état général de santé.

Hospitalisé le 27 janvier 1974, il subit l'excision de cataractes. Il semble qu'avec le temps, de fil en aiguille, le médecin et le malade aient été amenés à envisager la retraite de ce dernier. Le 25 juin 1975, lui-même doutait de pouvoir jamais retourner au travail. Les jeux étaient faits, après 35 années de carrière. En homme peu habitué à flâner, il se tournait déjà vers d'autres métiers.

Il pouvait conduire, il pouvait lire et écrire, à condition d'être assis. Il exercerait donc des fonctions de notariat, profession à l'horaire flexible.

Il trouva le temps de réaliser l'un de ses rêves de jeunesse, tout en servant la collectivité. N'ayant pas tout à fait renoncé aux ordres religieux, il s'y prépara en 1975-1976, par l'étude, à l'Université Saint-Paul, de la théologie, des Evangiles, et de la catéchèse, notamment. Ayant accepté de mettre son temps au service de l'Eglise, il fut ordonné diacre le 20 février 1977, en l'église Sainte-Euphémie de Casselman. Le clergé local devait pouvoir compter sur son assistance pour remplir de nombreuses tâches, comme de distribuer la communion et d'effectuer les visites paroissiales. La boucle était bouclée: il pouvait maintenant marier au civil dans son bureau, puis au religieux à l'église!



Donat Boulerice devient diacre lors d'une cérémonie tenue en notre église le 20 février 1977, à l'âge de 62 ans. On reconnaîtra aussi Mgr Joseph-Aurèle Plourde, archevêque d'Ottawa.

On a l'impression que sa retraite fut très heureuse, qu'il fut content de se tourner vers ses carrières nouvelles et qu'elles lui permirent de se ressourcer.

Bien qu'il eût voyagé jusqu'aux côtes du Pacifique en 1972, il attendit encore jusqu'en 1983 pour faire le grand tour de l'Europe, que les Boulerice visitèrent d'ailleurs à trois reprises. Mais, repu de toutes ces pérégrinations, il était devenu, dans les derniers temps, de plus en plus centré sur son foyer, voire même plutôt casanier.

Au lever, le 11 novembre 1985, il souffrait de paralysie partielle au visage. Transporté à l'hôpital général à Ottawa, il y fut retenu longuement. Aux Fêtes déjà, les membres de sa famille se relayaient à son chevet, pour le veiller pendant de longues nuits d'hiver. Il eut sa connaissance et resta lucide de jour, mais connu des nuits agitées par des cauchemars. Cependant le diabète avait fait son oeuvre et il fallut bien se rendre à l'évidence: ses jours étaient comptés. Le 3 janvier 1986, il s'éteignait paisiblement dans son sommeil.

Il laissait dans le deuil sa femme, douze enfants et 23 petits-enfants. Sa dépouille mortelle fut exposée dans l'église Sainte-Euphémie le surlendemain le 5 janvier. La liturgie des défunts eut lieu le lundi de l'Épiphanie, à 14 h, en présence d'une grande foule dirigée par Monsieur André Bouchard, le curé de la paroisse.

Donat Boulerice repose parmi ses compatriotes, au cimetière de sa paroisse natale.

Texte de Maurice Dupasquier

#### **Frères, enfants de la paroisse**

Hercule Brisson, révérend frère Samuel-Martinis, f.é.c., fils de Maxime Brisson.

Maurice Lorrain, révérend frère Marcien-Achilles, f.é.c., fils d'Ovide Lorrain.

Armand Quenneville, révérend frère Macaire, s.-c., fils d'Arthur Quenneville.

Adolphe Saint-Louis, révérend frère Hormidas, c.ss.r., fils d'Hormidas Saint-Louis.

René Laplante, révérend frère René, c.ss.r., fils de Rémi Laplante et de Marie-Anne Cayer.

Henri Lalonde, révérend frère Henri, f.é.c. fils de Hughes Lalonde et de Marilina Brisson.

François Ménard, révérend frère, o.m.i., fils d'Aimé Ménard.

#### **Religieuses, enfants de la paroisse**

**Reina Aubin**, Soeur Sainte-Priscille, (Sister of Mercy), fille de Joseph Aubin.

**Simone Aubin**, (Oblate de Marie-Immaculée), fille de Joseph Aubin.

**Mignonne Bazinet**, Soeur Marie-Olive, (Soeur Grise de la Croix), fille de Roland Bazinet.

**Laura Boulerice**, Soeur Marie-Rose, (Soeur Grise de la Croix), fille de Mme Chéri Boulerice.

**Thérèse Bourbonnais**, Soeur Thérèse-des-Buisonnets (Soeur Grise de la Croix), fille de Valmore Bourbonnais.

**Noëlla Brisson**, Soeur Marie-Alvarez, (Religieuse missionnaire de l'Immaculée-Conception, fille d'Alvarez Brisson.

**Mary Cardinal**, Soeur Saint-Alexandre. (Soeur Grise de la Croix), fille d'Alexandre Cardinal.

**Marguerite Carrière**, Soeur Thérèse-Marguerite, (Fille de la Sagesse), fille de Joseph-A. Carrière

**Jeanne Charlebois**, Soeur Jeanne-de-l'Annonciation, (Fille de la Sagesse), fille de M. et Mme Aimé Charlebois.

**Léa Chénier**, Soeur Marie-Régina, (Soeur missionnaire de l'Immaculée-Conception, fille de M. et Mme Alfred Chénier.

**Marguerite Couture**, Mère Anne-Marguerite, F.-M.M., fille de M. et Mme Adolphus Couture.

**Aline Denis**, Soeur Saint-Denis, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. et Mme Léo Denis.

**Blanche Desgroseillers**, Soeur Clémence, (Fille consolatrice du Divin Coeur.

**Suzanne Dignard**, Soeur Gilles-Michel (Soeur du Sacré-Coeur), fille de M. et Mme Léo Dignard.

**Cécile Doran**, Soeur Gertrude du Sacré-Coeur, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. et Mme Honoré Doran.

**Lorraine Drouin**, Soeur Marie-de-la-Paix, (Clarisse), fille de M. et Mme Emile Drouin.

**Jeanne d'Arc Durivage**, Soeur Marie-Félix, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. et Mme Félix Durivage.

**Colombe Farley**, Soeur Joseph-de-la-Croix, (Soeur du Sacré-Coeur), fille de M. et Mme Joseph Farley.

**Noëlla Farley**, Soeur Colombe-de-Jésus, (Soeur du Sacré-Coeur), fille de M. et Mme Willie Farley.



**Cécile Forget**, Soeur Bernard-du-Crucifix, (Soeur de la Providence), fille de M. et Mme Arthur Forget.

**Ernestine Forgues**, Soeur Colombe-de-Marie, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. et Mme Dieudonné Forgues.

**Laurette Forgues**, Soeur Marcelline, (Soeur de la Providence), fille de M. et Mme Amédée Forgues.

**Lucille Forgues**, Soeur Fernand-Gérard, (Soeur de la Providence), fille de M. et Mme Albéric Forgues.

**Mathilde Forgues**, Soeur Macelline, (Soeur de la Providence), fille de M. et Mme Abraham Forgues.

**Rita Gauthier**, Soeur Marie-de-Saint-Joseph, (Soeur du Sacré-Coeur), fille de M. et Mme Joseph Gauthier.

**Malvina Giroux**, Soeur Saint-Hercule, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. et Mme Ludger Giroux.

**Jeannette Gour**, Soeur Marie-Elzéard, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. et Mme Adémard Gour.

**Bella Henri**, Soeur Annette du Sacré-Coeur, (Soeur des Saints Noms de Jésus et de Marie), fille de M. et Mme Dieudonné Henri.

**Laurette Laflèche**, Soeur Saint-Aldéric, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. et Mme Joseph Laflèche.

**Lucia Laflèche**, Mère Lucia-de-Saint-Joseph, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. et Mme Joseph Laflèche.

**Madeleine Laflèche**, Soeur Laflèche, (Fille de la Sagesse), fille de M. et Mme Enode Laflèche.

**Simone Laflèche**, Soeur Marie-Reine, (Soeur Sainte-Marie de Namur), fille de M. et Mme Percy laflèche.

**Louisa Laplante**, Soeur Lucie de Fatima, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. et Mme Rémi Laplante.

**Thérèse Laurin**, Soeur Sainte-Agnès, (Soeur de la Sainte-Famille), fille de M. et Mme Ferdinand Laurin.

**Anna Lauzon**, Soeur Alfred-de-Jésus, (Fille de la Sagesse), fille de M. et Mme Alfred Lauzon.

**Marie-Rose Lefebvre**, Soeur Marie-de-Saint-Gilles, (Soeur Blanche d'Afrique), fille de M. et Mme Fabien Lefebvre.

**Florence Legault**, Soeur Laurent-Damase (religieuse de la Miséricorde), fille de M. et Mme Damase Legault.

**Yvonne Leroux**, Soeur Marie-Ursule, (Soeur du Précieux-Sang), fille de M. et Mme Alexandre Leroux.

**Juliette Marleau**, Soeur Saint-Edgar, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. et Mme Euclide Marleau.

**Laurette Marleau**, Soeur Sainte-Julie, (Soeur Sainte-Croix), fille de M. et Mme Osias Marleau.

**Aurore Pagé**, Soeur Marie-d'Egypte, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. et Mme Aldéric Pagé.

**Eugénie Pagé**, Soeur Sainte-Euphémie, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. et Mme Aldéric Pagé.

**Gracia Poirier**, Soeur Charles-Marie, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. et Mme Charles Poirier.

**Anna Quenneville**, Soeur Elisabeth-de-France, (Soeur de la Providence), fille de M. Napoléon Quenneville.

**Aurore Quenneville**, Soeur Joseph-Hercule, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. Napoléon Quenneville.

**Jeanne Quenneville**, Soeur Jeanne-Claire, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. et Mme Léo Quenneville.

**Joséphine Quenneville**, Soeur Catherine-de-Sienne, (Soeur de la Providence), fille de M. et Mme Léo Quenneville.

**Léa Quenneville**, Soeur Cyr, (Soeur de la Providence), fille de M. Olivier Quenneville.

**Marie-Anne Quenneville**, Soeur Sainte-Amélie, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. et Mme Napoléon Quenneville.

**Rose de Lima Quenneville**, Soeur Saint-Pacifique, (Soeur de la Providence), fille de M. et Mme Napoléon Quenneville.

**Eva Quesnel**, Soeur Saint-Eustache, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. et Mme Amédée Quesnel.

**Ida Quesnel**, Soeur Sainte-Gisèle, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. et Mme Amédée Quesnel.

**Cécile Racine**, Soeur Jean-Martin, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. et Mme Eugène Racine.

**Pauline Racine**, Soeur Pauline-du-Rosaire, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. et Mme Eugène Racine.

**Lucia Rainville**, Soeur Marie-Lucia, (Institut Jeanne d'Arc), fille de M. et Mme Zéphirin Rainville.

**Laurette Sabourin**, Soeur Marie-Edgar, (Congrégation de Notre-Dame), fille de M. et Mme Edgar Sabourin.

**Corinne Sanche**, Soeur Sainte-Berthilde, (Soeur de la Sainte-Croix), fille de M. et Mme Jean-Baptiste Sanche.

**Irène Savage**, Soeur Thomas-de-Jésus, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. et Mme Alexandre Savage.

**Yvonne Savage**, Soeur Marie-Alexandre, (Institut Jeanne d'Arc), fille de M. et Mme Alexandre Savage.

**Gabrielle Surprenant**, Soeur Marie-du-Cap, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. et Mme Emilien Surprenant.

**Rose-Anne Tessier**, Soeur Tessier, (Soeur de la Providence), fille de M. et Mme Samuel Tessier.

**Rose-Ida Tessier**, Soeur Tessier, (Soeur de la Providence), fille de M. et Mme Samuel Tessier.

**Fleurange Thibault**, Soeur Marguerite-des-Anges, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. et Mme Adalbert Thibault.

**Jeanne Villeneuve**, Soeur Marie-de-la-Terre, (Hospitalière de Saint-Joseph), fille de M. et Mme Delphis Villeneuve.

**Prêtres natifs de la paroisse**  
(avec dates d'ordination)

Antoine Lalonde, ordonné le 3 juin 1923

Edgar Marleau, ordonné le 2 décembre 1924

Ovila Forget, ordonné le 6 février 1927

Joseph Forget, ordonné le 19 juin 1943

Isaïe Savage, ordonné le 31 mai 1947

Rhéal Gagnon, ordonné le 16 mai 1948

Edmond Doran, ordonné le 27 mai 1948

Jacques Latreille, ordonné le 9 juin 1955

Rémi Couture, ordonné le 24 juillet 1956

Bernard Legault, ordonné le 10 juin 1958

Jean-Roch Charlebois, ordonné le 19 juin 1960

Rhéal Millaire, ordonné le 14 juin 1961

Rosaire Pagé, ordonné le 5 août 1961

Donat Boulerice fils, ordonné le 13 juin 1964

André Deguire, ordonné le 12 juin 1965

Donat Boulerice père (diacre) le 20 février 1977





Sr Marie de Sainte-Marcolline  
(Valentine Sanche)



Sr Marie-Lucia  
(Lucia Rainville)



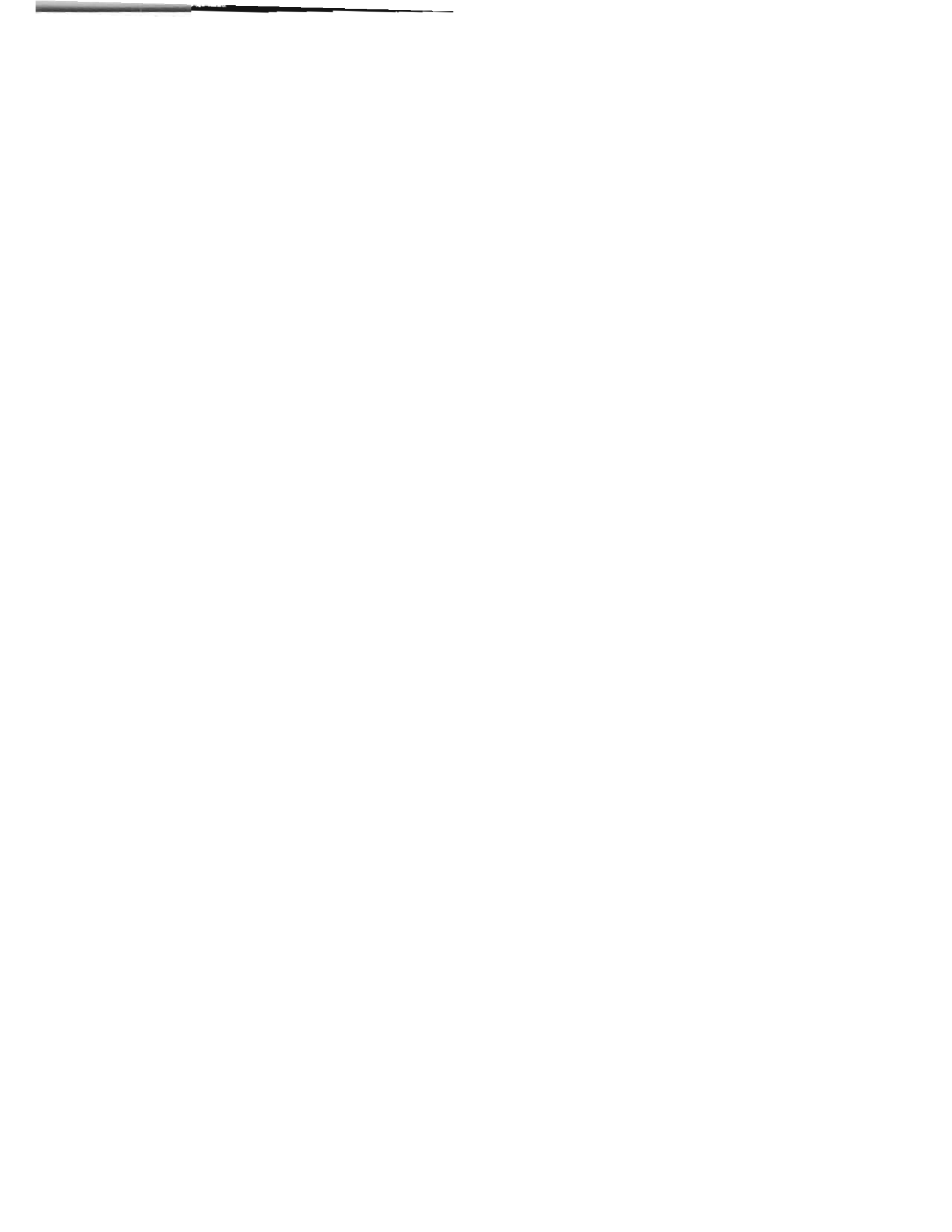
Sr Bernard-du-Crucifix  
(Cécile Forget)  
et Joseph Forget, o.m.i.



Sr Marie de Sainte-Berthilde  
(Corinne Sanche)



Sr Sainte-Eustache (Eva Quesnel)  
et Sr Sainte-Gisèle (Ida Quesnel)



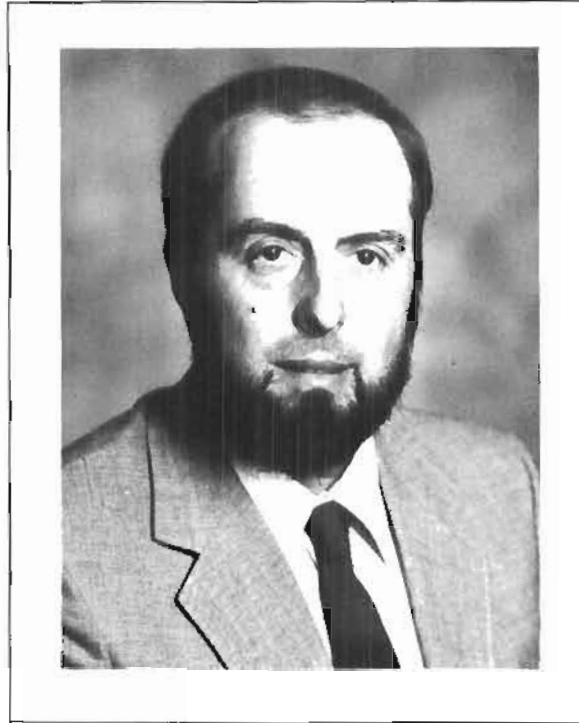
**LA MUNICIPALITÉ DU CANTON  
DE CAMBRIDGE**



**Municipalité du Canton de Cambridge  
Corporation of the Township of Cambridge**

B.P./P.O. Box 86, St-Albert, Ontario K0A 3C0

Tél.: (613) 764-5444



VOEUX ET SALUTATIONS

C'est avec joie que je salue tous les gens de la paroisse de Sainte-Euphémie de Casselman en cette année du centenaire.

Que ce centième anniversaire vous apporte bonheur et la force de vivre à l'image de vos ancêtres bâtisseurs de votre communauté.

Parcourons avec fierté ce livre du centenaire, gage et amour d'une race qui ne sait mourir.



DENIS POMMAINVILLE  
Préfet de Cambridge

La municipalité du canton de Cambridge



Le Centre administratif de la municipalité du canton de Cambridge situé dans la concession

Quand commença l'histoire de notre village, avec l'arrivée de Martin Casselman qui s'acheta des terres en 1843, aucun endroit ne s'appelait encore Casselman; il n'y avait qu'un vaste territoire boisé de grands pins et de chênes de stature imposante. Des forêts, des marécages où serpentaient le Butternut, le Castor, le Brook, la Petite-Nation constituaient cette vaste région qui portait déjà le nom de Cambridge.

Bien que les forêts sans fin aient disparu en grande partie pour céder la place à des terres arables et cultivées dont la valeur marchande aujourd'hui est très élevée, ce canton s'appelle toujours Cambridge et fait partie du comté de Russell. On y chercherait en vain de nombreux villages...Casselman et Saint-Albert, voilà les deux agglomérations de ce canton; le reste ce sont des fermes distribuées en droites rangées tout le long des concessions. La vue aérienne de cette région est à vous couper le souffle. C'est la plaine divisée en rectangles de terres cultivées où quelques boisés persistent encore. Les seuls reliefs remarquables, ce sont les rives, escarpées pour la plupart, des cours d'eau qui déroulent tranquillement leurs méandres comme un serpent paresseux.

Au XIXe siècle, avec l'arrivée de Martin Casselman et d'autres entrepreneurs, le canton connaîtra une exploitation forestière qui changera la région, y attirant d'abord les Anglais, très souvent des descendants des *United Empire Loyalists*. On construisit des scieries qui furent la source première des revenus de bien des gens durant deux ou trois générations anglaises. Le grand incendie du 5 octobre 1897 qui détruisit Limoges, Casselman et Cheney, brûla des acres innombrables de forêt, changeant à tout jamais l'aspect de Cambridge et des villages ci-dessus mentionnés.

En 1800, on avait arpenté toutes les terres des comtés de Prescott et Russell, après que l'Ontario eut divisé la province en 158 cantons, dont Cambridge. Le 30 mai 1849, les comtés de Prescott et de Russell étaient devenus des comtés unis, soit quelque six années après l'arrivée de Martin Casselman. Il ne faut donc pas s'étonner que cet homme soit devenu gouverneur (*warden*) du comté de Russell et qu'il ait été le premier préfet de la municipalité du canton de Cambridge quand elle siégea pour la première fois en 1857.

Le petit village de Russell où l'on garde bien

des archives de transactions aurait pu devenir le centre administratif de tout ce comté et pourtant cela ne lui a pas conféré semble-t-il une importance enviable si l'on en juge par ce village qui n'a pas grandi démesurément. Dans le canton de Cambridge, c'est Casselman qui devint une espèce de chef-lieu de canton, quoi qu'on en dise.

Depuis 1982, le centre administratif de la municipalité du canton de Cambridge s'est installé à la sortie de Casselman dans la Ve concession. Centre administratif très moderne, avec toutes les facilités d'un secrétariat, d'une salle de réunion, d'un bureau pour le greffier, d'un garage attenant pour y loger les camions qui entretiennent les chemins, c'est un excellent exemple d'un centre administratif bien conçu et bien administré.

Nous tenons ici à remercier tous les employés de ce centre qui dès qu'ils ont connu la nature de notre livre, se sont évertués à nous rendre la

tâche facile, nous donnant accès à leur riche documentation de cartes, procès-verbaux, documents d'archives bien conservés qui nous furent d'un précieux secours. Tout particulièrement, nous aimerions remercier le greffier Mme Madeleine Ouimet de son aide très appréciée, Luc Patenaude qui a relevé la liste des préfets de Cambridge depuis 1857, a découvert les cartes de 1832 et combien d'autres services rendus par les employés du centre. Sans eux, ce livre eût été incomplet.

Un dernier mot d'introduction s'impose. Bien des paroissiens de Sainte-Euphémie vivent dans Cambridge, Martin Casselman était citoyen de Cambridge, toute l'histoire du village de Casselman est liée à celle de ce canton: voilà autant de raisons pour consacrer cette partie du livre à cet arrondissement administratif qui a été le berceau de notre histoire.

**LISTE DES EMPLOYES  
DE LA  
MUNICIPALITE DU CANTON DE  
CAMBRIDGE**

**Administration**

Madeleine Ouimet - Greffier-trésorier  
Jean-Pierre Dicaire - Greffier-adjoint  
Jacinthe Major - Secrétaire-  
réceptionniste  
Luc Patenaude - Assistant en  
administration  
Steven Boyle - Urbaniste  
Daniel Lalonde - Inspecteur en  
bâtiment

**Voirie**

Hubert Burelle - Surintendant de  
la voirie  
Rhéal Demers - Chauffeur de  
camion  
Gérard Giroux - Chauffeur de  
camion  
Normand Racine - Opérateur de  
niveleuse  
Gilles Demers - Opérateur de  
machines  
Claudio Dazé - Manoeuvre

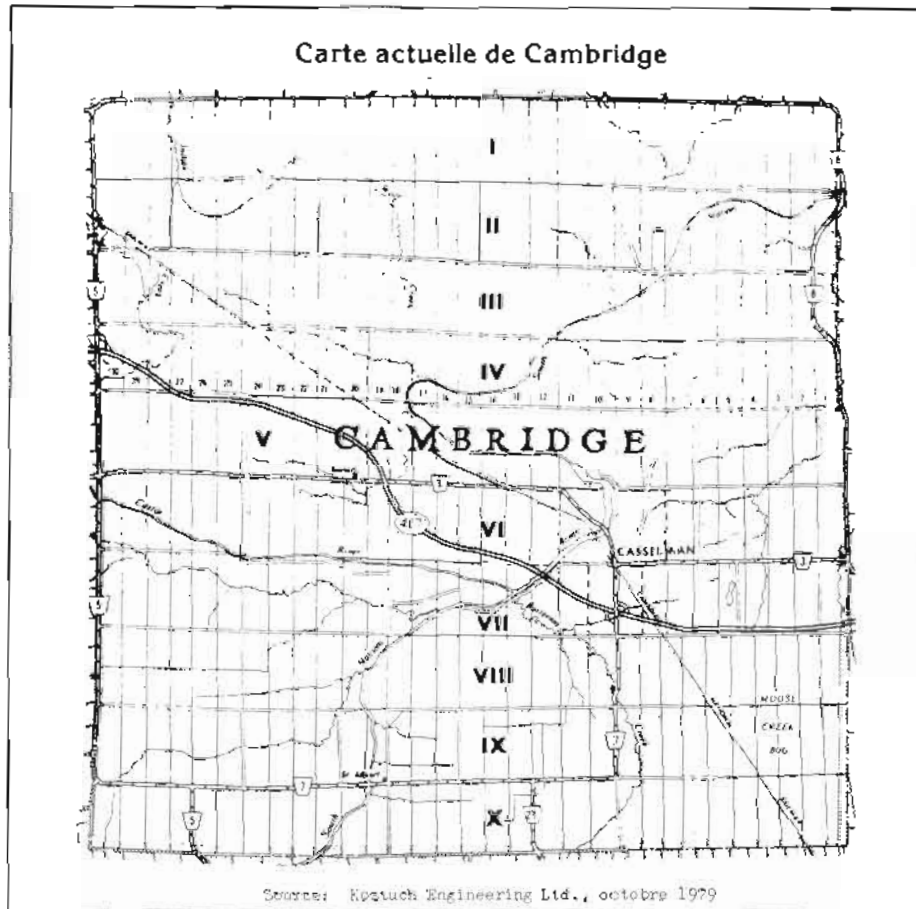
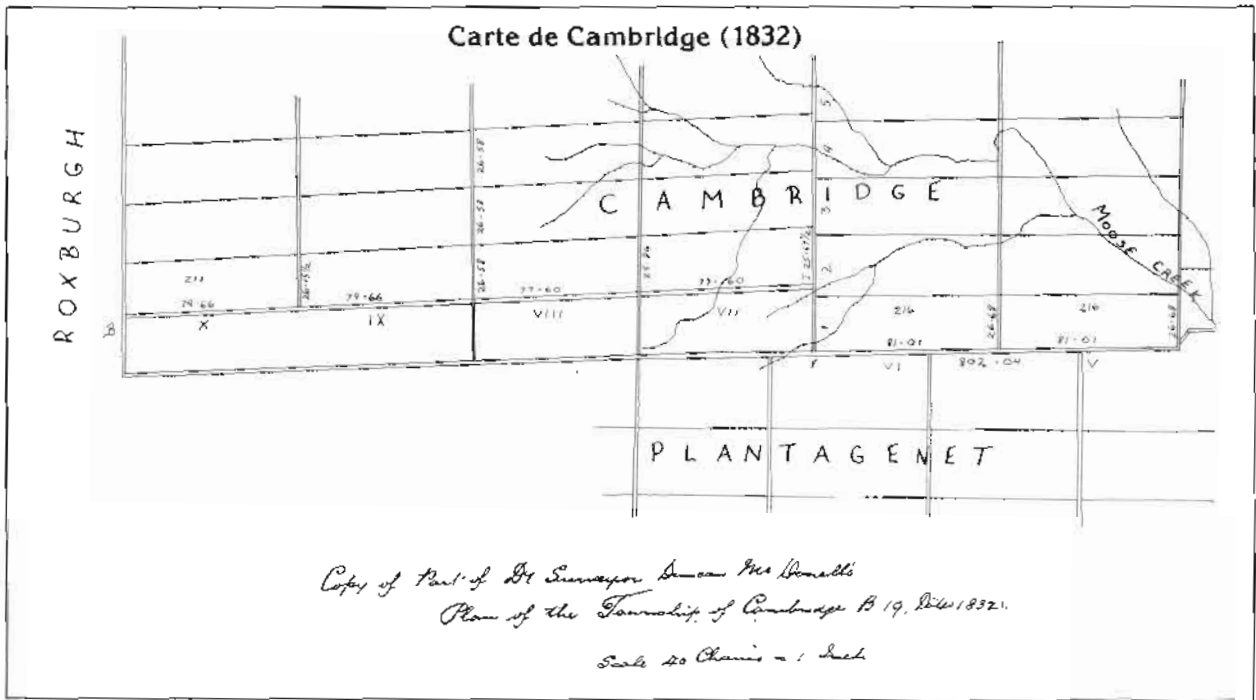
**Département de feu**

Aurèle Constantineau - Chef pompier pour  
Limoges  
John Savage - Chef pompier pour  
Saint-Albert



Le conseil municipal du canton de Cambridge (1986)

Au premier plan: le préfet Denis Pommalville et le greffier-trésorier Madeleine Ouimet. Dans la 2<sup>e</sup> rangée: le sous-préfet Robert Gratton et les conseillers Ronald Drouin, Raymond Lavigne et Réjean Forgues.





# Voters' List, 1903.

## MUNICIPALITY OF THE TOWNSHIP OF CAMBRIDGE.

### Polling Sub-Division No. 1.

Comprising the 5th, 6th and 7th cons from lot 1 to 20 inclusive, also the 3rd and 4th cons from lot 14 to 20 inclusive, and from lot 1 to 10 inclusive in the 8th con — Casselman.

PART I — List of Persons entitled to vote at both Municipal Elections and Elections to the Legislative Assembly.

No. on Roll.	Names.	Occupation.	Lot.	CON.	Qualification.
298	J. Boutin, Wilfrid.	farmer	W qr 17 & E qr 18.	3	M F & O
379	Bribebois, Nazaire.	do	W hf E hf 15.	4	do
384	Boulerice, Cyrille.	do	N E qr 17.	4	do
455	J. Bruyere, Xavier.	do	S E pt 8 & o p.	5	do
470	Beauchéne, Damase.	do	S E pt 14.	5	do
471	Bisodnette, Adélaïde.	do	S W pt 14.	5	do
474	Boulerice, Chérie.	do	S E pt 16.	5	do
491	Brisson, Louis sr.	do	S W qr 20.	5	do
528	J. Bourgeois, Augustin.	do	W hf E hf 2.	6	do
536	Beaudoin, Hilaire.	do	S W qr 3.	6	do
598	J. Bias, Pierre.	do	W hf 14.	6	do
559	J. Brad, Louis F.	do	E pt 15.	6	do
615	J. Boulerice, Moïse.	do	W hf 1.	7	do
649	Beaugrand, Joseph.	do	S ct pt 14.	7	do
699	Braut, Pierre.	do	N hf 2.	8	do
295	J. Charron, Cyrille.	do	W 1/2 16 & E 1/2 of W 1/2 17.	3	do
296	Charron, Albert.	do	do	3	do
297	Charron, Arthur.	do	do	3	do
382	J. Charron, Telesphore.	do	N pt W hf 16.	4	do
442	Casselman, John.	do	E qr 3.	5	do
443	J. Casseman, Sèphrecus.	do	E hf W hf 3 & o p.	5	do
445	Caselman, Michael.	do	W qr 3 & o p.	5	do
447	J. Casselman, Walter.	do	E 1/2 5.	5	do
478	Charbonneau, François.	do	C pt 1/2 6.	5	do
357	Casseman, Euben.	do	N ct pt 8.	5	do
462	Casseman, Nelson.	do	N W pt 8 hf 11.	5	do
526	J. Charrette, Pierre.	do	E qr 4.	6	do
648	J. Coupal, Sixte.	do	E qr 1.	6	do
556	J. Chabot, Tréfié.	do	E qr 8.	6	do
557	J. Chabot, Stephen.	do	W 1/2 13 & E 1/2 of E 1/2 14.	6	do
566	Campeau, Emery.	do	W 1/2 E hf 14.	6	do
717	J. Charron, Henri.	do	E qr 18.	6	do
721	J. Caillier, Wilfrid.	do	N E qr 9.	8	do
302	Desrosiers, Napoleon.	do	S W pt E hf 10.	8	do
303	J. Desrosiers, Damase jr.	do	W hf E hf 19.	3	do
304	Desrosiers, George.	do	W hf 19.	3	do
374	Deroirin, Régiste sr.	farmer	W hf E hf 14.	4	M F & O
375	Deroirin, Patrick.	do	do	4	do
276	Deronin, Odile.	do	do	4	do
381	J. Deroirin, Régiste jr.	do	N pt E hf 16.	4	do
391	J. Desrosiers, Damase sr.	do	E qr 20.	4	do
392	Desrosiers, Isaac.	do	do	4	do

395	Dorais, Louis.	do	W qr 20.	4	do
444	Dorais, Arthur.	do	W hf E hf 3.	5	do
449	J. Durochers, Joseph.	do	W 1/2 5.	5	M F & T
489	Durocher, Alphonse.	do	S E qr 20.	5	do
490	do	do	do	5	M F & O
529	J. Desnoyers, Martin.	do	E hf W hf 2.	6	do
542	Duquette, Alphonse sr.	do	W pt of N W pt 17.	4	do
546	J. Desnoyers, Ovide.	do	E hf W hf 7 & o p.	6	do
550	Desnoyers, Martin jr.	do	S E pt W hf 8.	6	do
554	Inguette, Alphonse jr.	do	C pt W hf 17.	6	do
565	Duquette, Adélaïde.	do	W qr E 1/2 & E pt W 1/2 17.	6	do
637	J. Doran, Joseph.	do	W hf 8.	7	do
638	Doran, Elphège.	do	do	7	do
710	J. Dnriyave, Felix jr.	do	N E pt 8 & N W pt 7.	8	do
711	J. Dnriyave, Felix sr.	do	N W pt 8.	8	do
727	Dupuis, Ludger.	do	N E qr 11.	8	do
439	J. Day, George.	do	E hf 2.	5	do
440	J. Day, Edgar.	do	do	5	do
478	Kozette, Hormidas.	do	E hf S River 17.	5	do
534	J. Ferguson, James.	do	W pt 4 & E hf W hf 4.	6	do
624	J. Fergues, Napoleon.	do	E hf 4.	6	do
625	Korgues, Abraham.	do	do	6	do
626	J. Fergues, Dieudonné.	do	W hf 4.	7	do
631	Fergues, Philias.	do	K qr 4 & road 7.	7	do
450	J. Grenon, Abraham.	do	E 1/2 & E pt W 1/2 6.	6	do
431	Grenon, Joseph.	do	do	6	do
432	Grenon, Louis.	do	do	6	do
453	Giroux, Daniel.	do	W pt 6.	5	do
475	Gravelle, Dieudonné.	do	W hf S River 16.	5	do
537	J. Gurlough, Isiah.	do	E 1/2 3.	6	do
571	Gouyon, J. Bte.	do	E qr 20.	6	do
621	J. Genier, Etienne.	do	W hf 3.	7	do
622	Genier, Arsène.	do	W qr 2.	7	do
623	Genier, Alphonse.	do	S W pt E hf 7.	6	do
639	Garand, Belonie.	do	E hf N W qr 11.	7	do
650	Garand, Philias.	do	W hf N W ur 11.	7	do
437	J. Hutt, Charles.	do	E hf 1.	5	do
446	J. Hart, William.	do	E hf 4.	5	do
543	J. Hupault, Joseph.	do	W pt 6.	5	do
700	Hebert, Pierre.	do	E pt N pt 3.	6	do
708	Hupault, Josephbat.	scholar	N hf 6.	8	do
719	Hebert, Joseph.	farmer	N pt E hf 10 & o p.	8	do
648	Joncas, Honoré.	do	S hf E hf 12.	7	do
644	Joncas, Mériqué.	do	W pt N hf 12.	7	do
386	Lajeunesse, Augustin.	do	N ct pt 17.	4	do
387	Lajeunesse, Dolphice.	do	N W pt 17.	4	do
380	Langevin, Ludger.	do	W qr 18 & o p.	4	do
478	Lajeunesse, Isidre.	do	W hf S river 17.	5	do
484	Lauther, Honoré.	do	E pt W pt 19.	5	do
485	Lathuer, Exilhou.	do	W pt S pt 19.	5	do
643	Le ampte, Xavier sr.	do	N W qr 20.	5	do
535	J. Laurin, Thomas.	do	E hf 4.	5	do
648	J. Lamadeline, Lévin.	do	S W qr 3.	6	do
552	Leclerc, Thomas.	retired	W qr 5.	6	do
560	J. Leroux, Napoleon.	farmer	N W pt 7.	7	do
561	J. Langlois, Louis.	farmer	Easterly pt 17.	6	do
562	Langlois, Honoré.	do	W qr 17.	6	do
563	Langlois, George.	do	do	6	do
568	Langlois, Tréfié.	do	do	6	do
572	Lalonde, Samuel.	do	E hf W hf 18.	6	do
512	J. Laflèche, Napoleon.	do	W hf E hf 20.	6	do
		do	N & ct pt gore.	7	do

PART III.—List of persons entitled to vote at Elections to the Legislative Assembly only.

299	Auchair, Davis	Farmer	W pt 18	3	M F & O
294	Beoni, Joseph	merchant	E pt W pt 16 & E pt 3, 3	3	do
488	Biggam, S F	do	S pt 9 & 0 p	5	do
653	Biggam, D C	do	W pt E pt 13	6	do
554	Bissonette, Louis N	farmer	E pt 13	1	do
987	Bradley, Harry	do	14 & E pt 15 & 0 p	11	do
464	Charrette, Samuel	do	T a o p	5	do
383	Derouin, Joseph	do	S pt 16	6	do
655	Gagne, Judger	do	E pt W pt 13	4	do
701	Guertin, Ranganislate	do	C pt E pt N W pt 3	8	do
464	Joubert, Alexandre	clerk	N pt 12	5	do
373	Leroux, Joseph X	farmer	E pt 14	4	do
393	Lalage, Toussaint	do	W pt E pt N W pt 20, 4	4	do
463	Leondrin, H W F	agent	S W pt S river 11	5	do
488	Lauzon, Alfred	farmer	N pt 13 & N pt 14	5	do
673	Lauzode, Achille	do	W pt 20	6	do
468	Lemire, Pluorm	do	S pt 14	7	do
704	Lagasser, Joseph	do	E pt 5	8	do
706	Lagasser, William	do	S pt 6	8	do
292	McDermid, Duncas	do	W pt 15	8	do
283	McDermid, John	do	E pt 16	3	do
697	McComick, Duncan	lumberman	N pt 1	14	do
652	Morley, Jerry	do	do	7	do
663	Merkley, Alexander	do	do	19	do
454	Merkley, Willie	do	do	19	do
655	Merkley, Duncan	do	do	13	do
656	Pilon, Alexander	merchant	S pt E pt 8	7	do
698	Pointier, Edouard	farmer	N pt 2	7	do
646	Quendeville, Elizabeth	farmer	pt on N side river 12, 7	8	do
710	Bougette, Jean Marie	farmer	N E pt 8 & N W pt 7, 8	8	do
670	Rehner, Jules	do	E pt 16	6	do
696	Scott, Rev N H	clergyman	N pt 16 & N pt 17	7	do
646	Tangray, Edmond	farmer	S E pt 13	7	do
674	Valliquette, Anselme	do	E pt W pt 20	6	do
703	Villeneuve, Louis	do	S pt 4	8	do
389	Venier, Francois	do	E pt W pt 18	4	do

PART II.—List of Persons entitled to vote at Municipal Elections only.

614	Baoche, Ferdinand	farmer	W pt E pt 1	7	do
637	Barragan, Joseph	do	W pt E pt 7	7	do
636	Barragan, Theodore	do	N pt E pt 8	7	do
631	Thibert, Walter	do	S E pt 15 & 0 p	7	do
658	Talbot, Joseph	do	S W pt 15	7	do
569	Villeneuve, Alcide	do	N pt W pt 19	7	do

116	Laurin, Henrius	farmer	E pt 2	1	M F & O
619	Laurin, Ferdinand	do	S E pt 3	7	do
630	Laurin, Gern	do	N E pt 3	7	do
641	Laurin, Athanas	do	S W pt 11	7	do
650	Lamy, Yvonne	do	S W pt 14	7	do
702	Laramboise, Hector	do	N pt 1	8	do
707	Lecour, Hermene	do	S pt 7	8	do
718	Lepante, Joseph	do	N W pt 9	8	do
724	Lepante, Marthe	do	E pt W pt 10	8	do
461	McLean, Robert	do	N E pt S pt N river 11, 5	5	do
465	Marceau, Alexandre	do	E pt S pt 13	5	do
466	Marceau, Gern	do	do	5	do
467	Marceau, Adrien	do	W pt S pt 13	5	do
472	Marceau, Ferdinand	do	S pt S Ry 15	5	do
488	Meyer, Alexandre	do	N pt E pt S Ry 20	5	do
655	Meyer, Octave	do	W pt 1	5	M F & T
712	Melotte, Zenophile	do	S pt 8	8	M F & O
713	Melotte, Amde	do	do	8	do
714	Melotte, Lesmeur	do	do	8	do
715	Marte, Odile	do	do	8	do
716	Martin, Joseph	do	S pt 9	8	do
717	Martin, Toussaint	do	S E pt 10	8	do
718	Martin, Antime	do	do	8	do
719	Martin, Antime	do	do	8	do
387	Marte, Raphael	do	E pt 18	4	do
388	Marteaud, Leon	do	E pt 18	4	do
394	Mate Bonpht	do	W pt E pt & N W pt 20, 4	4	do
456	Maugere, Philippe	do	N pt 8	5	do
460	Pilon, Joseph	do	do	5	do
476	Pierre, Harmand	do	N E pt 15	5	do
477	Peterson, Arthur	do	W pt N S river 16	5	do
478	Peterson, Joseph	do	N pt N S river 17	5	do
523	Pelletier, Desmeur	do	E pt 1	6	do
524	Page, Real	do	W pt E pt 1	6	do
539	Perrier, Simon	do	E pt 6	6	do
544	Plante, Alexandre	do	E pt 7	6	do
545	Plante, J Ric	do	W pt E pt 7	6	do
547	Plante, Louis	do	W pt 7	6	do
567	Plante, George	do	W pt E pt 18	6	do
632	Rayard, Venance	do	E pt W pt 1 & S W pt 7, 7	7	do
634	Rayard, Venance Jr	do	E pt 11	7	do
635	Rayard, Simon	do	do	7	do
636	Rayard, Simon	do	do	7	do
709	Perrier, Napoleon	do	N E pt 1	8	do
315	Queneau, Joseph	do	pt N Ry S river 13	5	do
351	Queneau, Olivier	do	W pt 8	8	do
417	Queneauville, Antoine	do	S W pt 13	8	do
425	Queneauville, Napoleon D	do	W pt 10	8	do
805	Queneau, Emere	do	W pt 4 & N W pt 11, 5	5	do
438	Ridie, Albert	do	W pt 1	5	do
431	Robert, Auguste	do	W pt 2	5	do
432	Robert, Edouard	do	S E pt 3	6	do
540	Rochette, Darnese	merchant	C pt 5	5	do
541	Rochette, Joseph	clerk	E pt 5	5	do
617	Robert, Olivier	farmer	W pt E pt 2	7	do
618	Robert, Leon	do	E pt W pt 2	7	do
627	Rochette, Marie	do	W pt 5	7	do
458	Rochette, Daniel	do	do	8	do
459	Rochette, John	do	E pt 6	7	do

Conseils de la municipalité du canton de Cambridge (1857-1986)

1857 Martin Casselman, pr. James Burton, g.	1887 Ralph A. Castleman, pr. Louis Génier, sous-pr. Joseph Pagé, c. Joseph Lemieux, c. Damase Racine, c. Onésime Lafrance, g.	1896 Damase Racine, pr. Peter Stewart, c. James Benson, c. Moïse Cheffer, c. Alphonse Meilleur, c. Jean-Baptiste Sanche, g.
1860 Ralph Castleman, pr. Léo M. Chrysler, g. Ephraïm Gregory, pr.	1888 Olivier Quenneville, pr. Louis Génier, sous-pr. Joseph Lemieux, c. Damase Racine, c. Joseph Pagé, c. Onésime Lafrance, g.	1897 Louis Génier, pr. Cyprien Charron, sous-pr. Ferrier Forgette, c. Moïse Cheffer, c. Fabien Bissonnette, c. Jean-Baptiste Sanche, g.
1861 Martin Casselman, pr. John Saxon Castleman, g.	1889-1890 Louis Génier, pr. Damase Racine, sous-pr. Walter Bryden, c. James Benson, c. Damase Quenneville, c. Onésime Lafrance, g.	1898 Louis Génier, pr. Amable Quesnel, sous-pr. Ferrier Forgette, c. Aristide Landry, c. André Roy, c. Jean-Baptiste Sanche, g.
1865 Martin Casselman, pr. A. James Cockburn, g.	1891-1892 Louis Génier, pr. Peter Stewart, sous-pr. France Forgette, c. Cyprien Charron, c. Fabien Bissonnette, c. Jean-Baptiste Sanche, g.	1899 Louis Génier, pr. Fabien Bissonnette, sous-pr. Eusèbe Brunet, c. Félix Durivage, c. Morris Shaver, c. Jean-Baptiste Sanche, g.
1866 Martin Casselman, pr. John A. Cockburn, g. Ralph A. Castleman, c. John Saxon Castleman, c.	1893-1894 E.H. Hurtubise, pr. Peter Stewart, sous-pr. Cyprien Charron, c. Donald Cameron, c. France Forgette, c. Jean-Baptiste Sanche, g.	1900 Louis Génier, pr. Aristide Landry, sous-pr. Joseph Forgues, c. Joseph Aillotte, c. Fabien Bissonnette, c. Jean-Baptiste Sanche, g.
1871 Martin Casselman, pr. James L. Sternhouse, g.	1894-1895 E.H. Hurtubise, pr. Peter Stewart, sous-pr. Fabien Bissonnette, c. Cyprien Charron, c. Donald Cameron, c. Jean-Baptiste Sanche, g.	1901 Morris Shaver, pr. John Brownwell, c. Joseph Forgues, c. Félix Durivage, c. André Roy, c. Jean-Baptiste Sanche, g.
1872 Peter Stewart, pr.		
1875 John Saxon Castleman, pr. Richard Christian, g.		
1879 James Lafrance, g.		
1880 Onésime Lafrance, g.		
1886 Louis Génier, g. Olivier Quenneville, sous-g. Onésime Lafrance, g. Donald Cameron, c. Damase Racine, c. France Forgette, c.		

1902

Morris Shaver, pr.  
Olivier Gervais, c.  
Joseph Forgues, c.  
Félix Durivage, c.  
John J. Benson, c.  
Jean-Baptiste Sanche, g.

1903

Morris Shaver, pr.  
Joseph Forgues, c.  
Olivier Gervais, c.  
John G. Brownwell, c.  
Joseph Saint-Louis, c.  
Jean-Baptiste Sanche, g.

1904

L. Aristide Landry, pr.  
Joseph Forgues, c.  
Etienne Génier, c.  
Hilaire Lemieux, c.  
Morris Shaver, c.  
Jean-Baptiste Sanche, g.

1905

L. Aristide Landry, pr.  
Joseph Forgues, c.  
Etienne Génier, c.  
Hilaire Lemieux, c.  
Ferrier Forgette, c.  
Jean-Baptiste Sanche, g.

1906

L. Aristide Landry, pr.  
Joseph Forgues, c.  
Léon O'Neil, c.  
Etienne Génier, c.  
Hilaire Lemieux, c.  
Jean-Baptiste Sanche, g.

1907

L. Aristide Landry, pr.  
Joseph Forgues, sous-pr.  
Léon O'Neil, c.  
Philiass Blanchard, c.  
Joseph Huneault, c.  
Jean-Baptiste Sanche, g.

1908

Ferrier Forgette, pr.  
Philiass Blanchard, c.  
Léon O'Neil, c.  
Modeste Aupry, c.  
Antoine Quesnel, c.  
Jean-Baptiste Sanche, g.

1909

Ferrier Forgette, pr.  
Philiass Blanchard, sous-pr.  
Modeste Aupry, c.  
Joseph Leroux, c.  
Charles Sabourin, c.  
Jean-Baptiste Sanche, g.

1910

Joseph Forgues, pr.  
Philiass Blanchard, sous-pr.  
Joseph Vinette, c.  
Charles Sabourin, c.  
Joseph Couture, c.  
Jean-Baptiste Sanche, g.

1911

Joseph Forgues, pr.  
Joseph Vinette, c.  
Joseph Couture, c.  
Joseph-Arthur Gignac, c.  
Adolphus Lajeunesse, c.  
Jean-Baptiste Sanche, g.

1912

Philiass Blanchard, pr.  
Amable Quesnel, sous-pr.  
Dieudonné Forgues, c.  
Joseph Vinette, c.  
Joseph Couture, c.  
Jean-Baptiste Sanche, g.

1913

Philiass Blanchard, pr.  
Amable Quesnel, sous-pr.  
Dieudonné Forgues, c.  
Joseph Leroux, c.  
Ovila Pommainville, c.  
Jean-Baptiste Sanche, g.

1914-1915

L. Aristide Landry, pr.  
Dieudonné Forgues, sous-pr.  
Joseph Ouimet, c.  
David Charlebois, c.  
Jean-Baptiste Sanche, g.

1916

Dieudonné Forgues, pr.  
Joseph Ouimet, sous-pr.  
Registe Drouin, c.  
Paul Legault, c.  
David Charlebois, c.  
Jean-Baptiste Sanche, g.

1917

Philiass Blanchard, pr.  
Ferrier Forget, sous-pr.  
Joseph Leroux, c.  
Napoléon Legault, c.  
David Charlebois, c.  
Jean-Baptiste Sanche, g.

1918

Philiass Blanchard, pr.  
Paul Legault, sous-pr.  
Félix Benoit, c.  
Antoine Quesnel, c.  
Jean-Baptiste Giroux, c.  
Moïse Lafrance, g.  
Joseph Adam, t.

1919

Amable Quesnel, pr.  
Nelson Quenneville, c.  
Arthur Forget, c.  
Jean-Baptiste Giroux, c.  
P. Xavier Bray, c.  
Joseph Racine, g.

1920

Amable Quesnel, pr.  
Félix O. Benoît, sous-pr.  
Arthur Forget, c.  
Jean-Baptiste Leroux, c.  
Hector Laframboise, c.  
Joseph Racine, g.

1921

Félix O. Benoît, pr.  
Ovila Pommainville, sous-pr.  
Rémi Laplante, c.  
Arthur Forget, c.  
Joseph Pilon, c.  
August L. MacDonald, g.

1923

Ferrier Forget, pr.  
Nelson Quenneville, sous-pr.  
Honoré Brunet, c.  
Peter H. Bray, c.  
Ovila Pommainville, c.  
Joseph P. Meilleur, g.

1924

Ferrier Forget, pr.  
Honoré Brunet, sous-pr.  
Samuel Forgues, c.  
Ovila Pommainville, c.  
Joseph Laplante, c.  
Joseph P. Meilleur, g.

1925

Ferrier Forget, pr.  
Samuel Forgues, sous-pr.  
Peter H. Bray, c.  
Moïse Lafrance, c.  
Joseph Laplante, c.  
Joseph P. Meilleur, g.

1926

Samuel Forgues, pr.  
Moïse Lafrance, sous-pr.  
Ovila Pommainville, c.  
Procul Richer, c.  
Peter H. Bray, c.  
Joseph P. Meilleur, g.

1927

Samuel Forgues, pr.  
Moïse Lafrance, sous-pr.  
Procul Richer, c.  
Elzéor Legault, c.  
Ferdinand Charette, c.

1928

Ferrier Forget, pr.  
Arthur Forget, sous-pr.  
Moïse Bourgeois, c.  
Martin Benson, c.  
Elzéor Legault, c.

1929

Moïse Lafrance, pr.  
Calixte Racine, sous-pr.  
Moïse Bourgeois, c.  
Martin Benson, c.  
Joseph Desnoyers, c.

1930

M. Landry, pr.  
Calixte Racine, sous-pr.  
Arthur Clément, c.  
Joseph Desnoyers, c.  
Denis Bray, c.

1931

M. Landry, pr.  
Calixte Racine, sous-pr.  
Arthur Clément, c.  
Ovila Pommainville, c.  
Joseph Desnoyers, c.

1932

J. Alvarez Brisson, pr.  
Zéphirin Vinette, sous-pr.  
Joseph Desnoyers, c.  
Denis Bray, c.  
Emile Burelle, c.  
Moïse Lafrance, g.

1933

J. Alvarez Brisson, pr.  
Zéphirin Vinette, sous-pr.  
Denis Bray, c.  
Emile Burelle, c.  
Louis Pommainville, c.  
Moïse Lafrance, g.

1934

J. Alvarez Brisson, pr.  
Arthur Clément, sous-pr.  
Denis Bray, c.  
Louis Pommainville, c.  
Alarie Bourgeois, c.  
Moïse Lafrance, g.

1935

Joseph P. Meilleur, pr.  
E. Louis Morin, sous-pr.  
Romuald Cheffer, c.  
Emmanuel Lafontaine, c.  
Albert Fournier, c.  
Albert Laflèche, g.

1936

Joseph P. Meilleur, pr.  
Joseph Desnoyers, sous-pr.  
Emmanuel Lafontaine, c.  
Romuald Cheffer, c.  
P. Xavier Bray, c.

1937

Joseph P. Meilleur, pr.  
Joseph Desnoyers, sous-pr.  
Romuald Cheffer, c.  
J.V. Racette, c.  
Emmanuel Lafontaine, c.  
Albert Laflèche, g.

1938

Joseph P. Meilleur, pr.  
Emmanuel Lafontaine, sous-pr.  
Romuald Cheffer, c.  
J.V. Racette, c.  
Roméo Benoit, c.  
Albert Laflèche, g.

1939

Joseph P. Meilleur, g.  
Emmanuel Lafontaine, sous-pr.  
Romuald Cheffer, c.  
Roméo Benoit, c.  
Albert Gervais, c.

1940-1942

Joseph-P. Meilleur, pr.  
Emmanuel Lafontaine, sous-pr.  
Romuald Cheffer, c.  
Roméo Benoit, c.  
Albert Servais, c.  
Albert Laflèche, g.

1943-1944

Joseph P. Meilleur, pr.  
Romuald Cheffer, sous-pr.  
Emmanuel Lafontaine, c.  
Roméo Benoit, c.  
Albert Servais, c.  
Albert Laflèche, g.

1945

Joseph P. Meilleur, pr.  
Emmanuel Lafontaine, sous-pr.  
Roméo Benoit, c.  
Albert Servais, c.  
J. Omer Guertin, c.  
Albert Laflèche, g.

1946-1947

Joseph P. Meilleur, pr.  
Emmanuel Lafontaine, sous-pr.  
Fabien Leclerc, c.  
Albert Servais, c.  
J. Omer Guertin, c.  
Albert Laflèche, g.

1948-1950

Joseph P. Meilleur, pr.  
Emmanuel Lafontaine, sous-pr.  
Albert Servais, c.  
J. Omer Guertin, c.  
Alfred Drouin, c.  
Albert Laflèche, g.  
Albert Ouimet, t.

1951

Joseph P. Meilleur, pr.  
Donat Legault, sous-pr.  
Armand Paquette, c.  
Albert Servais, c.  
Emmanuel Lafontaine, c.  
Albert Ouimet, g.-t.

1952

Joseph A. Landry, pr.  
Adolphe Racette, sous-pr.  
Léo Yelle, c.  
Aldéric Laflèche, c.  
Ernest Brisson, c.  
Albert Ouimet, g.-t.

1953

J. Aristide Landry, pr.  
Adolphe Racette, sous-pr.  
Ernest Brisson, c.  
Francis Longtin, c.  
Aldéric Laflèche, c.  
Albert Ouimet, g.-t.

1954

Joseph A. Landry, pr.  
Gérard Legault, sous-pr.  
Francis Longtin, c.  
Adolphe Racette, c.  
Adélarde Millaire, c.  
Albert Ouimet, g.-t.

1955-1957

Louis-Ernest Brisson, pr.  
Narcisse Demers, sous-pr.  
Francis Longtin, c.  
Adélarde Millaire, c.  
Jean Fournier, c.  
Albert Ouimet, g.-t.

1958-1959

Louis-Ernest Brisson, pr.  
Narcisse Demers, sous-pr.  
L. Boudrias, c.  
Jean Fournier, c.  
Adélarde Millaire, c.  
Albert Ouimet, g.-t.

1960-1962

Louis-Ernest Brisson, pr.  
Narcisse Demers, sous-pr.  
Philippe Goulet, c.  
Jean Fournier, c.  
Adélarde Millaire, c.  
Albert Ouimet, g.-t.

1963-1968

Louis-Ernest Brisson, pr.  
Narcisse Demers, sous-pr.  
Philippe Goulet, c.  
Jean Fournier, c.  
L. Boudrias, c.  
Albert Ouimet, g.-t.

1969-1970

Louis-Ernest Brisson, pr.  
Jean Fournier, sous-pr.  
Aurèle Bourgeois, c.  
Jean-Paul Tremblay, c.  
Narcisse Demers, c.  
Albert Ouimet, g.-t.

1971-1972

Louis-Ernest Brisson, pr.  
Jean Fournier, sous-pr.  
Aurèle Bourgeois, c.  
Jean-Paul Tremblay, c.  
Philippe Goulet, c.  
Albert Ouimet, g.-t.

1973-1974

Louis-Ernest Brisson, pr.  
Jean-Paul Tremblay, sous-pr.  
Fernand Gagnon, c.  
Jean Fournier, c.  
Gilles Paquette, c.  
J. Albert Ouimet, g.-t.

1975

Louis-Ernest Brisson, pr.  
Jean-Paul Tremblay, sous-pr.  
Fernand Gagnon, c.  
Gilles Paquette, c.  
Raymond Julien, c.  
J. Albert Ouimet, g.-t.

1976-1979

Louis-Ernest Brisson, pr.  
Jean-Paul Tremblay, sous-pr.  
Fernand Gagnon, c.  
Gilles Paquette, c.  
Jean Fournier, c.  
J. Albert Ouimet, g.-t.

1980-1982

Louis-Ernest Brisson, pr.  
Jean-Paul Tremblay, sous-pr.  
Denis Pommerville, c.  
Fernand Gagnon, c.  
Gilles Paquette, c.  
Madeleine Ouimet, g.-t.

1983-1985

Gérard Bertrand, pr.  
Daniel Ouimet, sous-pr.  
Réjean Forgues, c.  
Gilles Paquette, c.  
Raymond Lavigne, c.  
Madeleine Ouimet, g.-t.

1986

Denis Pommerville, pr.  
Robert Gratton, sous-pr.  
Ronald Drouin, c.  
Raymond Lavigne, c.  
Réjean Forgues, c.  
Madeleine Ouimet, g.-t.

Reproduit 3<sup>e</sup> August-1879

By Law No. 33.

At By Law of the Municipality of the Town-  
-ship of Cambridge, for the purpose of estab-  
-lishing the bounds of the several School Sections  
in the said Township.

Be it enacted, by the Municipal Council  
of the Township of Cambridge, duly assembled  
and Constituted, this 28<sup>th</sup> day of January 1867,  
at Cambridge; and it is hereby enacted by  
the authority of the same, that the following  
School Section in the said Township do con-  
-sist as follows: that is to say: - School Section  
No. 3 shall consist of from lot No. 1 up to lot No.  
18 in the 8<sup>th</sup>, 9<sup>th</sup> & 10<sup>th</sup> Concessions, both said lots  
inclusive.

Done and Passed in Open  
Council, this 28<sup>th</sup> day of  
January, A.D. 1867.  
A. S. Castleman  
- Clerk

(Signed)  
Martin Casselman  
Reeve



Le By Law No 33, le 28 janvier 1867, statuant  
que les lots 1 à 18 dans les concessions VIII à X  
sont désignés zone scolaire. Il est signé par le  
préfet Martin Casselman et le greffier John Saxon  
Castleman.

By Law No. 34.

A By Law for the appointment of Officers for the Corporation of the Township of Cambridge, for the year 1867.

The Corporation of the Township of Cambridge duly Constituted and assembled at Cambridge on the Fourth day of March, A.D. 1867, do enact, and it is hereby enacted, by the authority of the same; That the following persons be appointed, and they are hereby appointed to fill the different Offices for which they are hereinafter named.

Raymond Castleman Township Clerk  
Ralph Castleman " Treasurer

John McDiarmid Township Assessor  
James Edmonstone " Collector  
Ephraim Gregory & James Denton Auditors  
Beth Masters.

Division No. 1. Anthony Benson, Division No. 4. Wm Denton, Division No. 7. Edw. Skinner  
" 2 Marcus North " 5 Elliot Park, " 8 Wm. Williams  
" 3 Alex. McKee " 6 Thos. Whittle, " 9 Jas. Edmonstone

Pound Keepers.

Division No. 1. Wm Benson, Division No. 4. Kenneth McMillan, Division No. 7. Peter Sabourin  
" 2 Marcus North, " 5 Thomas Allan, " 8 Jas. Edmonstone  
" 3 Donald Cameron, " Joseph Poyette.

Fence Viewers.

John McMillan, Alfred Ferguson, Kenneth McMillan  
Malcolm McMartin, Joseph Racette, David Bungeois,  
Robert Meldrum, Christopher Whittle & David O'Neil.

Road Surveyors.

Philip Empey & Christopher Edmonstone.

Done and passed in open this

4<sup>th</sup> day of March A.D. 1867.

John A. Cockburn

Township Clerk

Signes

Raymond Castleman

Treasurer



Le By Law No 34 qui suit nous donne la liste des employés de la municipalité de Cambridge en 1867. Le trésorier était Ralph Castleman.



No 79

By Law for the purpose of establishing a public high way between a part of lot of 11 & 12 in the 10 Concession of Cambridge  
Be it enacted and it is hereby enacted that the Municipal Council of the Township of Cambridge in Council assembled pursuant to the Statute in that behalf have deem it expedient to open and establish a public high way between a part of lot 11 & 12 in the 10 Concession of Cambridge commencing at the head line between the 9 & 10 Concessions and running South until it intersects the road already establish between said lot 11 & 12  
Be it therefore enacted that from and after the passing of this By Law that the said line of road shall be deemed and considered a public high way and the same is hereby by the authority of aforesaid declared to be a public high way to all intents and purposes.

Pass. in open Council

this 20 day of Jan 1875

Signed

Richard Christian  
Clerk



John Saxon Castleman  
Reeve

Le By Law No 79 concerne l'ouverture d'un chemin (public highway), le 25 janvier 1875, signé par le préfet John Saxon Castleman. Remarquez l'orthographe erronée de plusieurs mots du greffier Richard Christian.

## Quelques préfets de Cambridge



Martin Casselman, fondateur de Casselman et ex-gouverneur (Warden) de Prescott-Russell



Joseph-Paul Meilleur, préfet de Cambridge de 1935 à 1951 inclusivement, soit quelque 26 ans.

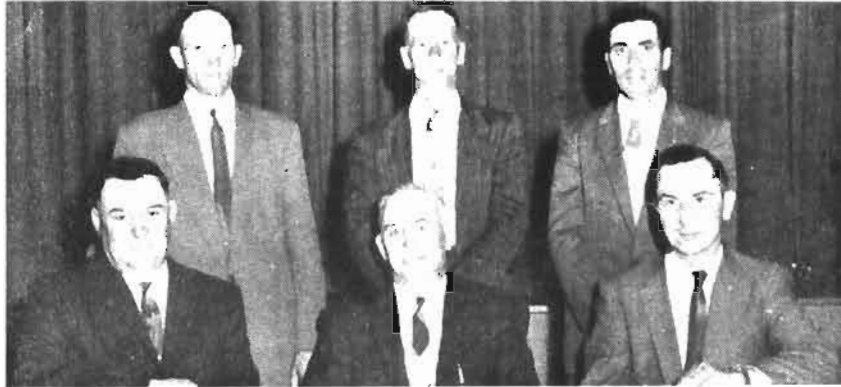


John Saxon Castleman, préfet du canton de Cambridge et ex-gouverneur (Warden) de Prescott-Russell. L'orthographe Casselman et Castleman varie dans certains textes.



Joseph Arthur Landry, préfet de Cambridge entre 1952 et 1954. Photo prise avec sa famille le 27 août 1950.

## Quelques conseils de Cambridge



Conseil de la municipalité de Cambridge en 1960. Dans la 1<sup>ère</sup> rangée: Narcisse Demers, le préfet Ernest Brisson et le greffier Albert Ouimet. Dans la 2<sup>e</sup> rangée: les conseillers Adélarde Millaire, Philippe Goulet et Jean Fournier.



Le conseil municipal de Cambridge en 1976. Dans la 1<sup>ère</sup> rangée: le préfet Louis-Ernest Brisson et le greffier Albert Ouimet. Dans la 2<sup>e</sup> rangée: Paul Tremblay, Gilles Paquette, Jean Fournier, Fernand Gagnon et le surintendant Lucien Cayer.



Le conseil municipal de Cambridge de 1983 à 1985. Dans la 1<sup>ère</sup> rangée: le sous-préfet Daniel Ouimet, le préfet Gérard Bertrand le greffier-trésorier Madeleine Ouimet. Dans la 2<sup>e</sup> rangée: les conseillers Gilles Plaquette, Réjean Forgues et Raymond Lavigne.

### **Albert Ouimet, greffier de Cambridge**

Né le 2 février 1926 à Saint-Albert, fils aîné de Donat Ouimet et d'Eva Deslauriers, il grandit avec ses sept soeurs sur la ferme de ses parents, tout près du village, où il fréquenta l'école jusqu'à sa dixième année.

Il poursuivit ses études secondaires à l'école Supérieure d'Embrun, comme pensionnaire chez les Clercs de Saint-Viateur.

Le 2 juin 1951, il épousa une jeune fille de Casselman, Madeleine Laflèche, fille d'Aldéric Laflèche et de Philomène Pagé. Le jeune couple s'établit sur une ferme de la concession IX, à l'est du village de Saint-Albert.

En 1950, Albert était devenu fonctionnaire municipal, succédant à M. Joseph Adam au poste de trésorier de la municipalité du canton de Cambridge, qui prenait sa retraite après 30 ans de service.

Un an plus tard, le greffier Albert Laflèche de Casselman dut laisser son emploi pour cause de maladie, après 16 ans de service. A partir de ce moment, Albert cumula les deux tâches de greffier et de trésorier de la municipalité du canton de Cambridge.



Albert Ouimet (1926-1980) qui fut préfet pour le canton de Cambridge durant plus de 30 ans.

Le bureau d'administration de la municipalité se tenait à la maison privée du greffier, tandis que les archives et les documents officiels, inutilisés lors du travail quotidien, étaient conservés à l'hôtel de ville, sis au coin des rues Sainte-Euphémie et Saint-Isidore, à Casselman. C'est à cet endroit que se tenaient les réunions du conseil municipal, le premier lundi de chaque mois. A chaque fois, le greffier transportait dans de grosses malles les documents nécessaires à la réunion. Occasionnellement, on convoquait des réunions spéciales qui se déroulaient fréquemment le soir, à la maison du greffier.

A cette époque, ce travail n'occupait que partiellement un employé et ne suffisait pas à faire vivre une famille. Albert Ouimet était donc à la fois greffier-trésorier et cultivateur.

Affirmer que, pour lui, l'agriculture était une passion, serait à peine exagéré! Il s'intéressait tout particulièrement à l'élevage de troupeaux de vaches laitières, des pur-sang Holstein, à une meilleure utilisation des terres agricoles, à l'amélioration des troupeaux et des terres. Nombreuses furent ses tentatives avec de nouvelles cultures et de nouvelles méthodes. Il était curieux et soucieux de connaître tous les nouveaux développements de cette science.

Il était, pour ainsi dire, impossible de dissocier la vie du greffier de celle du cultivateur et de celle de l'homme.

Connu de tous les citoyens de la municipalité, on le savait sérieux, foncièrement honnête et discret, minutieux, et d'une grande disponibilité. Il ne comptait pas ses heures et n'exigeait rien en retour. Que ce soit pour un problème municipal ou pour remplir des formulaires de toutes sortes, on venait le consulter à toute heure du jour, sept jours par semaine, 365 jours par année.

Catholique convaincu et laïc engagé, il a voulu témoigner de sa foi tant dans sa profession que dans sa famille et même dans sa communauté. On le retrouvait au sein d'organismes divers, tels le Tiers-Ordre, la Ligue du Sacré-Coeur, les Chevaliers de Colomb, le Cursillo, etc.

Dans le même esprit, mais sur un plan plus temporel, il s'engageait à fond, dans sa paroisse comme dans la municipalité, pour obtenir des subventions pour divers projets bénéficiant à la communauté en général. On le retrouvait aussi siégeant au Comité de surveillance de la Caisse populaire, comme sociétaire de la Coopérative du plan laitier, comme membre de l'Union catholique des cultivateurs, de la Fédération de l'agriculture et de la Coopérative agricole.

Albert s'intéressait aussi aux jeunes. Entre autres, il fut entraîneur d'équipes de hockey durant quelques années et moniteur du Club 4-H des jeunes éleveurs pendant de nombreuses années.

Désireux de s'améliorer, il suivait fréquemment des cours. Mentionnons des cours sur la Doctrine sociale de l'Église, des cours de Bible, de français, d'administration municipale, etc. Il lisait beaucoup aussi.

Cependant, avec les années, la municipalité se développa. La population passa de 2 329 en 1951 à 4 582 en 1980 et à plus de 5 000 en 1986. Albert voyait son travail de greffier se compliquer et devenir de plus en plus exigeant. Il lui consacrait la grande majorité de son temps et dut reléguer l'agriculture au second plan, presque au rang de passe-temps.

Le bureau étant à la maison, son épouse en vint à s'intéresser à l'administration municipale. A cause du surcroît de travail, elle commença graduellement à l'aider jusqu'au jour où le conseil municipal, jugeant nécessaire d'embaucher un second employé, lui accorda un poste. Quelques années plus tard, afin de régulariser les heures de travail et d'avoir un bureau plus central, le Conseil rénova le vieil hôtel de ville de Casselman; le greffier et son assistante y installèrent leur bureau. Peu après, il fallut augmenter le personnel en embauchant la secrétaire Aline Latour.

Albert Ouimet, encore dans l'exercice de ses fonctions, fut frappé d'une thrombose cérébrale. Il mourut le 16 mars 1980, dans sa 31<sup>e</sup> année de service, à l'âge de 54 ans.

Il était le père de quatre enfants: Jacinthe (bibliothécaire à l'Université d'Ottawa: B.A., M.L.S.), Christiane (avocate à la Fonction publique du Canada, B.A., L.L.L., L.L.B.), Daniel (greffier de la ville de Vanier: B.Sc.Pol., B. Soc., L.L.C.), Luc (gestionnaire en chef des systèmes informatisés pour le Bureau du Premier Ministre et le Bureau du Conseil Privé; Génie de technologie en informatique, concentration en électronique).

Son épouse, Madeleine Ouimet, qui lui succéda à son décès, est toujours greffier-trésorier de la municipalité de Cambridge.

Le personnel administratif aujourd'hui compte six employés qui occupent de très beaux locaux dans le nouvel hôtel de ville construit en 1982 dans la concession V à moins d'un mille du village de Casselman.

### Louis-Ernest Brisson (1915-1983)



Louis-Ernest Brisson, prêtre de Cambridge (1955-1982), est décédé le 26 septembre 1983.

Né le 4 mai 1915, Louis-Ernest Brisson aura laissé sa marque dans la vie politique du canton de Cambridge. Il a toujours habité le lot 19 dans la Ve concession, terre paternelle et celle de ses ancêtres, s'étalant sur quelque 33 arpents. Il épousa Desneiges Burelle en 1938 et eut, de ce mariage, 11 enfants dont 9 vivent toujours et habitent la paroisse Sainte-Euphémie.

Son père, Maxime Brisson, possédait, entre autres, une fromagerie que Louis-Ernest lui acheta en 1938. De plus, il acheta le dépanneur qui datait de 1915. Son père avait lancé ces commerces en 1896. Ce terrain, laissé de père en fils, appartient toujours aux Brisson.

Louis-Ernest Brisson a eu une vie très active en tant qu'homme d'affaires et une vie de politicien hors pair. A part la fromagerie, la vente de machines aratoires, il a ajouté en 1942 un garage de réparations générales pour ces mêmes machines. Avant 1938, il fut l'un des facteurs ruraux. Ajoutez à cela qu'il a déjà exercé le métier de menuisier et cultivateur et vous comprendrez les multiples intérêts et talents de cet homme.

Animé au besoin de servir la communauté où il vivait, Louis-Ernest Brisson devint d'abord commissaire d'école et fut l'un des responsables de la construction de l'école de concession No 20 de Cambridge. En 1952, il fut élu conseiller municipal pour le canton de Cambridge, poste qu'il occupa jusqu'en 1954. Ensuite se produisit son plus long engagement: il sera préfet de Cambridge de 1955 à 1982. Les autres membres l'appelaient le doyen de Cambridge. Il fut aussi préfet du gouvernement régional en 1956 et en 1971. Membre actif du parti conservateur provincial, il présida aussi à la Société de la conservation de la rivière Petite-Nation. Il fut, un certain temps, l'un des membres du comité de l'Unité sanitaire.

Ardent chrétien, chevalier de Colomb et paroissien de Sainte-Euphémie, il contribua, avec d'autres propriétaires, en 1964, à l'érection d'une chapelle dans la montée Lebrun. C'est le chanoine Antoine Lalonde qui y disait la messe au début. Ensuite le chanoine Emile Binette et plus tard le diacre Donat Boulerice venaient y distribuer la communion.

Une de ses dernières tâches en tant que préfet de Cambridge fut l'inauguration officielle des bureaux d'administration de la municipalité et des garages attenants en 1982.

On se souvient de cet homme exceptionnel décédé le 26 décembre 1983 et nous lui témoignons ici posthument notre estime.



La chapelle Ernest Brisson de la montée Lebrun.

## CASSELMAN

*"Une part de mon âme est restée en ces lieux  
Où ma calme jeunesse a chanté son cantique.  
J'ai remué la cendre au fond de l'âtre antique,  
Et des souvenirs morts ont jailli radieux."*

*Pamphile Lemay*



Le Premier Ministre  
de l'Ontario

Hôtel du gouvernement  
Queen's Park  
Toronto, Ontario  
M7A 1A1

Au nom de la population et du gouvernement de l'Ontario, je suis heureux de transmettre mes meilleurs voeux au père André Bouchard et à ses paroissiens à l'occasion du centenaire de la fondation de la paroisse Sainte-Euphémie.

Pendant tout un siècle, la paroisse Sainte-Euphémie a répondu aux besoins spirituels et temporels de plusieurs générations de Franco-Ontariens. Dans les bons comme dans les mauvais moments, elle a été source de réconfort, de vigueur et d'inspiration, et elle a su inculquer aux jeunes les convictions profondes nécessaires pour faire face aux vicissitudes de la vie.

Je profite de l'occasion pour exprimer mon respect et ma gratitude envers tous ceux qui se sont dévoués tout au long de ce siècle pour construire et soutenir votre paroisse.

Au moment où la paroisse Sainte-Euphémie prend la place qui lui revient dans l'histoire de notre province, j'aimerais souhaiter à chacun et chacune d'entre vous de joyeuses et mémorables célébrations.

A handwritten signature in black ink, appearing to read "David Peterson".

David Peterson



Chers amis,

Déjà cent ans ont passé depuis que l'abbé Talbot célébrait sa première messe dans l'église de la nouvelle paroisse Sainte-Euphémie de Casselman. La petite église avait été érigée sur un lopin de terre offert aux paroissiens par l'ancien Maître de poste, Martin Casselman.

Grâce à la qualité du bois, le pouvoir hydraulique de la rivière et surtout la détermination des pionniers, votre communauté a réussi les progrès que nous connaissons tous aujourd'hui.

Puissent les prochaines années continuer à offrir à Casselman et sa population d'aussi grandes réalisations, la joie et la prospérité.

Sincèrement,



Don Boudria, député,  
Glengarry-Prescott-Russell.



HOUSE OF COMMONS  
CHAMBRE DES COMMUNES  
OTTAWA CANADA  
K1A 0A6

(613) 996-2907

Don Boudria, M.P.  
Glengarry-Prescott-Russell



JEAN POIRIER

Député de Prescott-Russell  
et

Adjoint parlementaire au  
Ministre de l'Environnement

135, avenue St. Clair Ouest  
Toronto (Ontario) Canada  
M4V 1P5

(416) 965-5806



ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE

LEGISLATIVE ASSEMBLY

À titre de député de Prescott-Russell à l'Assemblée législative de l'Ontario, il me fait un immense plaisir de vous saluer à l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse Ste-Euphémie de Casselman.

Au plaisir de célébrer avec vous ce joyeux événement au cours de l'année, veuillez accepter mes vœux de bonheur et de prospérité au sein de votre belle paroisse.

Jean POIRIER



LA THE **CORPORATION** DU OF THE **VILLAGE** DE OF **CASSELMAN**

3, RUE STE-EUPHÉMIE STREET  
C.P./BOX 180, CASSELMAN, ONTARIO K0A 1M0  
(613) 764-3139



C'est dans cette communauté de Casselman que tous mes espoirs et tous mes rêves sont nés; c'est ici aussi que s'est tracée ma vie. Jamais je n'aurais pu imaginer qu'un jour j'aurais le plaisir de fêter le centenaire de la paroisse à titre de préfet de Casselman.

L'histoire de la paroisse Sainte-Euphémie démontre que des gens comme Martin Casselman et Monseigneur Joseph Touchette ont eu foi en eux et qu'ils ont donné beaucoup d'eux-mêmes pour que nous puissions jouir aujourd'hui de ce village de Casselman où il fait si bon vivre.

Notre avenir dépend de la coopération et de la participation de chacun. De la sorte, cette communauté sera encore la fierté des générations à venir.

Casselman, c'est avec tout mon amour que je te souhaite bonne fête et puisses-tu connaître toujours la prospérité.

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'R. Conrad Lamadeleine'. The signature is fluid and cursive.

R. Conrad Lamadeleine  
Préfet de Casselman

## L'histoire des origines de Casselman

Nous vous offrons d'abord une histoire détaillée des débuts de notre village qui sera suivie d'une histoire chronologique contenant tous les événements essentiels de la vie de Casselman.

C'est Samuel de Champlain qui appelait, déjà au XVII<sup>e</sup> siècle, les Algonquins, la Petite Nation, nom qui leur restera fidèle. Même en 1843, quand Martin Casselman achètera du terrain dans le canton de Cambridge, le document anglais de cette transaction contiendra l'appellation Petite-Nation pour désigner la rivière qui sillonne le territoire de l'Est ontarien. Il sera toujours plus précis de l'appeler, sur les cartes topographiques, Petite-Nation du sud.

La région de Casselman était, aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, couverte de forêts et de marécages. A la regarder aujourd'hui, on peut constater qu'il a dû se produire des événements remarquables, puisque c'est maintenant une plaine fertile et très cultivée. Mais n'anticipons pas, car ces événements, pour le moins spectaculaires, vous seront présentés de façon très détaillée dans les pages qui suivent.

En 1800, on arpente et délimite les terres dans les comtés de Prescott et de Russell. Le premier de ces comtés tire son nom de Robert Prescott qui avait servi sous les armes avec le général Wolfe lors de la conquête du Canada. Le comté de Russell, d'autre part, tire son nom de Peter Russell, arrivé au Canada avec le général Simcoe, et plus tard vérificateur des comptes du Haut-Canada.

De 1774 à 1783 avait eu lieu la révolution américaine qui avait secoué le joug de l'Empire britannique. L'Ontario, à l'issue de cette révolution, vit arriver des milliers de Loyalistes. Il s'agissait très précisément de *United Empire Loyalists*, c'est-à-dire de sujets britanniques qui n'acceptaient pas l'indépendance nouvellement acquise par les Américains. Plutôt que de donner dans la sédition ou la contre-révolution ou encore de semer la zizanie parmi les Fils de la Liberté, ils préférèrent immigrer au Canada, colonie britannique qui leur offrait plus qu'un asile, mais des terres et propriétés sinon gratuites dans tous les cas, du moins acquises à vil prix ou à prix dérisoire. Cette immigration envahit littéralement les comtés voisins du fleuve Saint-Laurent, tels Leeds, Dundas, Stormont, Glengarry et, bien sûr, Prescott et Russell qui n'étaient pas encore des comtés unis.

C'est en 1798 que la province de l'Ontario fut divisée en huit districts ou 24 comtés. Aussi on comptait alors 158 cantons quand légalement on

les divisa ainsi le 1<sup>er</sup> janvier 1800. Jusqu'en 1845, la population était surtout concentrée dans Prescott. Ce n'est que le 30 mai 1849 que Prescott et Russell devinrent des comtés unis.

## L'arrivée de Martin M. Casselman (1805-1881)

De façon générale, on ne saurait affirmer que les forêts, les terres basses et les marécages de notre région ont attiré au début beaucoup de colons anglais. Il fallait la vision d'un premier colon qui saurait déceler d'un coup d'oeil le potentiel économique de cette région.

Martin M. Casselman descendait de ces *United Empire Loyalists* qui avaient émigré après la révolution américaine, soit après 1776. Son père, dont l'histoire ne nous a pas transmis le nom, aurait donc quitté le pays américain peu de temps après son indépendance. Martin M. Casselman naquit le 18 octobre 1805 à Williamsburg, petit bourg près de Morrisburg et non loin du village historique d'Upper Canada Village où les touristes peuvent voir, encore aujourd'hui, des pierres tombales des premiers colons loyalistes établis dans cette région.

Martin Casselman était un chasseur passionné et ces expériences cynégétiques l'amenaient à explorer les forêts dans un vaste rayon.



Martin M. Casselman (1805-1881)

En 1832, il organisa une partie de chasse mémorable, regroupant plusieurs chasseurs invétérés et robustes, certains célibataires, certains mariés. Pas de sentiers battus pour eux! Ils durent se frayer un chemin à travers de denses forêts durant quelque 75 miles. Dans ce territoire giboyeux, ces chasseurs purent abattre des loups, des ours et bien d'autres bêtes surprises sans doute par leur passage. Finalement, l'expédition arriva à une rivière dont les rives étaient envahies de joncs et de plantes aquatiques de tout genre. Ils décidèrent de bivouaquer pour la nuit sur la rive nord de cette rivière.

Martin M. Casselman confia à son cousin Michael Ezra, qui était de la partie, l'idée qui lui était venue alors qu'ils chassaient sur la rive nord. Il retournerait à Williamsburg et Michael Ezra à Morrisburg, mais il reviendrait y fonder une scierie au pied des chutes High Falls sur cette rivière qui, vous l'avez sans doute deviné, s'appelait Petite-Nation. Telle est l'histoire qui, bien qu'elle puisse confiner à la légende, fut à l'origine de notre village ou du moins de la première industrie dans ce lieu qui ne portera que beaucoup plus tard le nom de Casselman. Entretemps, en 1834, Martin M. Casselman avait acheté la propriété du colonel Munroe à Point Cardinal, où il vivra neuf ans avec sa famille.

Le colonel Martin M. Casselman acheta donc le 17 mars 1843, de James Jessup, pour la somme de 2 500 *pounds*, un vaste terrain dans le canton de Cambridge. Vous pourrez voir ci-après une photocopie de cette transaction et une transcription dactylographiée pour plus de clarté. Essentiellement cet achat le portait acquéreur des lots 8, 9, 10, 11 et 12 inclusivement de la Ve concession; les lots 9, 10 et 11 de la VIe concession et le lot 4 ainsi que les chutes High Falls sur la rivière Petite-Nation, le tout contenant 100 acres de terrain plus ou moins.

#### Transcription dactylographiée du document d'archives 3746

A MEMORIAL to be registered pursuant to the Statute in that case made and provided, of an INDENTURE of Bargain and Sale, dated the Seventeenth day of March in the year of our Lord One Thousand Eight Hundred and Forty three; made between James Jessup of the Town of Brockville in the District of Johnstown and Province of Canada, Esquires and Catherine Frances Jessup his wife of the one part, and Martin M. Casselman of the Township of Edwardsburgh in the District and Province aforesaid, Esquire of the other part

purporting to be a Deed of Bargain and Sale, whereby the said James Jessup for and in consideration of The sum of Two Thousand Five Hundred Pounds of Lawful Money of Canada, hath granted, bargained, sold, aliened transfered, conveyed and confirmed unto the said Martin M. Casselman his heirs and assigns forever, ALL AND SINGULAR those pieces, parcels or tracts of land situate (*sic*), lying and being composed of Lots number eight, nine, ten, eleven and twelve in the fifth concession, and lots number nine, ten and eleven in the sixth concession, of Cambridge aforesaid including the fourth or high Falls on the River Petite Nation, and containing by admeasurement Sixteen hundred acres of Land be the same more or less TOGETHER with all Houses, Out-Houses, Woods and Waters thereon erected, lying and being, and all and singular the hereditaments and appurtenances to the said premises in anywise belonging; TO HAVE AND TO HOLD the same unto the said Martin M. Casselman his heirs and assigns, to the sole and proper use, benefit and behoof of the said Martin M. Casselman his heirs and assigns *Forever*. And ALSO, that the said Catherine Frances Jessup wife of the said James Jessup hath remised, released, and forever relinquished unto the said Martin M. Casselman his heirs, executors, administrators and assigns, all and all manner of DOWER and right or title of DOWER whatsoever which she the said Catherine Frances Jessup in the event of surviving the said James Jessup her husband, and might, or of right ought to have or claim of, in, to or out of the said certain parcel tract of Land and premises above mentioned, and every part and parcel thereof, and all manner of action or actions and writ or writs of Dower whatsoever. And which said Indenture, or Bargain and Sale is witnessed by Jacob Martin Shriften of the Town of Brockville aforesaid and Henry McKee of the same place and this Memorial thereof is hereby required to be registered by me the said James Jessup the Grantor therein named.

AS WITNESS my Hand and Seal, this Seventeenth day of March in the year of our Lord One Thousand Eight Hundred and Forty Three.

#### La scierie Casselman Lumber Co. (1844-1895)

En 1844, Martin M. Casselman s'empressa de construire une cabane sur les bords de la Petite-Nation. Il y amena, quelques mois plus tard, son épouse Catherine Maria Cameron et ses enfants.

Pour construire la scierie, il fallait des matériaux

A MEMORIAL to be registered pursuant to the Statute in that case made and provided, of an INDENTURE of Bargain and Sale, dated the Seventeenth day of March in the year of our Lord One Thousand Eight Hundred and Forty three; made between James Jessup of the Town of Brookville in the District of Cumberland and Province of Canada, Charles and Catharine Thomas Jessup his wife of the one part, and Martin M. Casselman of the Township of Edmundsbrough in the District and Province aforesaid, to w<sup>ch</sup> of the other part purporting to be a DEED OF BARGAIN AND SALE, whereby the said James Jessup for and in consideration of the sum of Two thousand

Five Hundred Pounds of Lawful Money of Canada, he granted, bargained, sold, aliened, transferred, conveyed and confirmed unto the said Martin M. Casselman his heirs and assigns forever, ALL AND SINGULAR

three pieces, parcels or tracts of land situate lying and being in the Township of Cambridge in the Ottawa District and Province aforesaid, being composed of lots number eight, nine, ten, eleven and twelve in the fifth concession, and lots number nine, ten and eleven in the sixth concession, of Cambridge aforesaid including the north or high Falls on the River Petite Nation, and containing by admeasurement sixteen hundred acres of Land be the same more or less.

TOGETHER with all Houses, Out-Houses, Woods and Waters thereon erected, lying and being, and all and singular the hereditaments and appurtenances to the said premises in anywise belonging: TO HAVE AND TO HOLD the same unto the said Martin M. Casselman his heirs and assigns, to the sole and proper use, benefit and behoof of the said Martin M. Casselman his heirs and assigns Forever. And ALSO, that the said Catharine Thomas Jessup wife of the said James Jessup hath renied, released, and forever relinquished unto the said Martin M. Casselman his heirs, executors, administrators and assigns, all and all manner of Dower and right or title of Dower whatsoever which she the said Catharine Thomas Jessup in the event of surviving the said James Jessup her husband, and might, or if right ought to have or claim of, in, to or out of the said

certain parcel or tract of Land and premises above mentioned, and every part and parcel thereof, and all manner of action or actions and writ or writs of Dower whatsoever. And which said Indenture, or Bargain and Sale is witnessed by Jacob Martin Sheriff of the Town of Brookville aforesaid, Paul Swan, and Henry White of the same place, Gentlemen, and this Memorial thereof is hereby required to be registered by me the said James Jessup the Grantor therein named.

AS WITNESS my Hand and Seal, this Seventeenth day of March in the year of our Lord One Thousand Eight Hundred and Forty three.

Signed and Sealed in presence of  
J. M. Shaver  
A. D. H. H.  
James Jessup

et des machines. Il embaucha une quarantaine d'hommes pour l'aider dans cette tâche. Tous les matériaux de construction devaient être transportés des berges du Saint-Laurent, à travers des sentiers en forêt, jusqu'à Crysler. De là, on remontait la rivière Petite-Nation jusqu'à High Falls, futur emplacement de la scierie. Sur des barges improvisées, les matériaux lourds et les machines arrivaient peu à peu.

On construisit un barrage au pied des chutes High Falls avec du bois goudronné en colmatant les interstices. Il faut s'imaginer ces poutres immenses taillées à même les pins gigantesques qui poussaient le long de la Petite-Nation. Il fallut installer des vannes qui permettraient de régulariser le débit d'eau. Une roue à aubes, mue par l'eau des chutes, fournissait l'énergie nécessaire pour actionner les scies qui débiteraient le bois. On peut voir au Crysler Village d'Upper Canada Village une telle scierie reconstituée et ressemblant à celles en opération à cette époque-là.

Il embaucha donc des bûcherons qui sillonnaient les rivières, ouvrant plusieurs chantiers d'abattage de bois le long de la Petite-Nation et du ruisseau le Brook. Partout les arbres tombaient, surtout des pins dont la région abondait.

Rendues à la scierie de la Casselman Lumber Co., les billes étaient écorcées, équarries et sciées en planches, madriers, poutres, selon les commandes à honorer. Il fallait ensuite les expédier vers Ottawa où les acheteurs étaient nombreux. C'est par la voie des eaux que se faisait l'expédition. Au pied des chutes, les billes étaient chargées sur des barges qui suivraient les méandres de la rivière Petite-Nation, passant par Lemieux, se rendant jusqu'à Plantagenêt ou les chutes Jessup Falls rendaient le passage difficile et aboutissaient près de Wendover dans la rivière des Outaouais qu'on remonterait jusqu'à Ottawa. Ce voyage ardu et, par moments, périlleux pouvait durer six semaines.

Une autre scierie, propriété de William Barrie, existait à Lemieux, et Plantagenêt possédait la sienne.

Entretemps, Martin M. Casselman avait eu quatre fils: Samuel H. (1833-1849), Major, Alex, John Saxon (qui écrivait son patronyme (Castleman) et une fille, Josephine. D'autres colons anglais vinrent travailler avec Martin M. Casselman et s'établirent sur la rive nord de la Petite-Nation, formant petit à petit un bourg qu'on appellera Casselman Falls. Le frère de Martin M. Casselman, Ralph A. Castleman, de trois ans son aîné (donc

né en 1802) s'était aussi joint à l'entreprise.

Dès 1857, on retrouve Martin Casselman impliqué en politique. En effet, il sera le premier préfet de Cambridge de 1857 à 1859, de 1861 à 1871. Il fut aussi gouverneur (*Warden*) du comté de Russell. Son frère, Ralph A. Casselman, sera aussi préfet de Cambridge en 1860 et conseiller en 1867. Son fils, John Saxon Castleman, sera greffier en 1861, en 1866 et aussi conseiller en 1867 et préfet de nouveau en 1875. On pourra trouver tous ses renseignements dans la liste des préfets de Cambridge que nous publions dans ce livre.

Son fils, John Saxon Castleman, s'établira près de la falaise, sur une vaste ferme, qui deviendra celle de Gérard Racine et est aujourd'hui la propriété de Denis Martel. Sur cette propriété, on aménagea un cimetière protestant pour les premiers colons anglais dont on reparlera plus loin. C'est là notamment qu'on enterrera son père Martin M. Casselman et où l'on retrouve la tombe de John Saxon Castleman. En janvier 1876, Martin M. Casselman donna trois acres de terrain dans le village à Mgr Thomas Duhamel pour y construire une première église.

Vers 1880, Martin M. Casselman avait cumulé une fortune enviable, étant devenu propriétaire de quelque 10 000 acres de terrain. L'entreprise fonctionnait à pleine capacité et un village s'était établi qu'on appelait alors Casselman. D'autres scieries s'étaient établies, notamment celle de J.N. Hurtubise sur le terrain actuel d'Alcide Boulerice. Martin M. Casselman avait alors 75 ans, mais il rêvait toujours d'agrandir son entreprise. On parlait beaucoup à cette époque, du chemin de fer qui devait passer à Saint-Albert. Sa scierie pourrait profiter grandement d'une voie ferrée si elle passait à Casselman. Martin M. Casselman déboursa donc 40 000\$ (4 000\$ selon d'autres sources!) à J.R. Booth, propriétaire du Canada Atlantic Railway pour que le nouveau tracé du chemin de fer passe à Casselman plutôt qu'à Saint-Albert. Le 8 novembre 1881, Martin M. Casselman mourut à l'âge de 76 ans. Son épouse ne lui surviva que peu de temps puisqu'elle quitta ce monde le 17 octobre 1884 à l'âge de 71 ans et 10 mois.

En 1883, on construisit le pont du chemin de fer. En 1884, Ezra Michael Casselman donna six acres de terrain dans la VI<sup>e</sup> concession pour que la paroisse Sainte-Euphémie puisse y aménager un cimetière.

En 1885, Flatt & Bradley acheta la Casselman Lumber Co. Mal lui en prit car, en 1891, un incendie ravagera une grande partie de sa nouvelle acquisition.

### La fin d'une époque

L'incendie de 1891 détruira 11 millions de pieds de bois de la Casselman Lumber Co. et 18 wagons de chemins de fer. On peut croire qu'elle n'épargna point la scierie et certaines dépendances. Une source assez fiable, les notes autobiographiques de Gertrude Casselman-Brisebois, nous précise que cette compagnie aurait cessé toute activité en 1895. Ce fut la fin de l'époque de l'industrie forestière.

Le grand incendie du 7 octobre 1897 mettra un terme définitif à l'exploitation forestière puisqu'il détruira toutes les forêts environnantes et il ne restera plus aux anglophones qu'à partir. Casselman ayant été incorporé le 11 juin 1888, son conseil municipal ayant siégé pour la première fois en

janvier 1889, ce sera la venue des Québécois, après le sinistre, qui fera dorénavant de Casselman un des villages les plus français de l'Ontario. Après 1906, il serait difficile de trouver des Anglais à Casselman puisqu'ils sont tous partis.

Pour le reste de l'histoire de Casselman, nous vous prions de lire attentivement le compte rendu chronologique qui suivra. Il est le fruit d'heures innombrables de travail. Nous avons relevé de tous les textes de ce livre les dates marquantes et les avons placées dans cet ordre chronologique. Puisse-t-il alors être considéré comme une synthèse de nos efforts. Un grand merci à notre assistante de recherche Lucie Charbonneau pour sa ténacité et son acharnement dans cette tâche ardue.

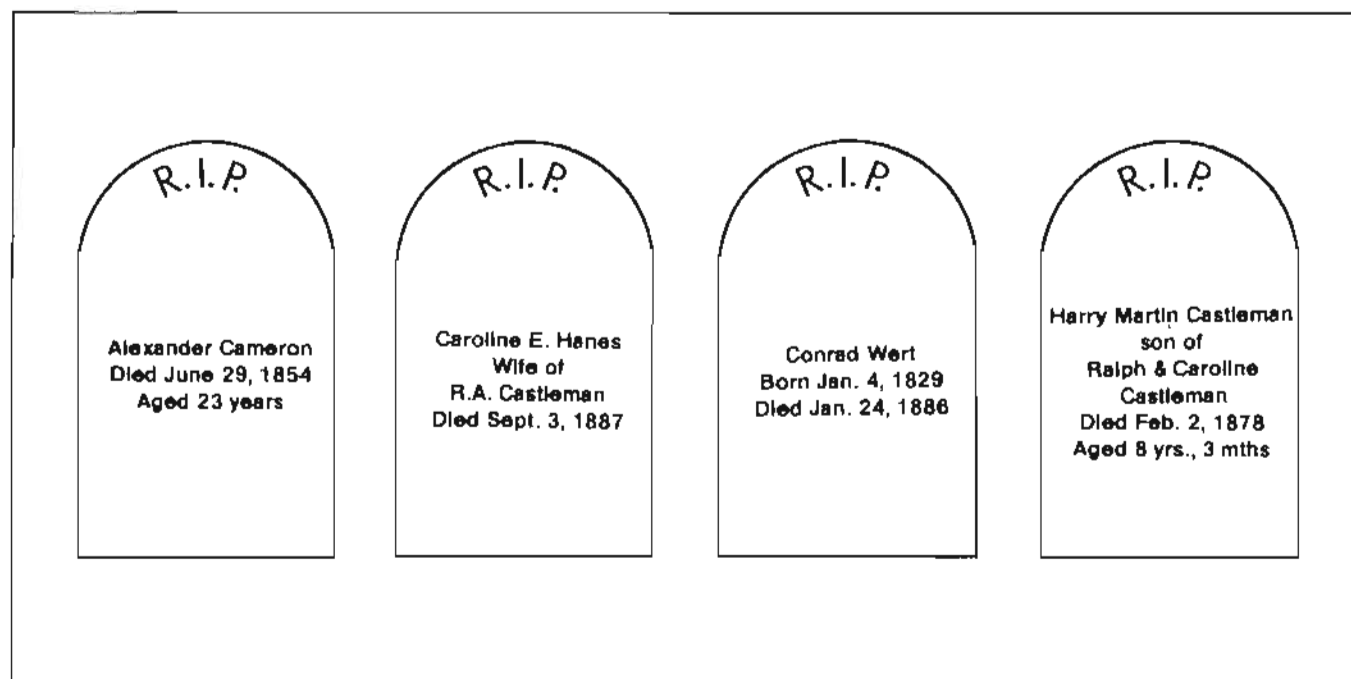
### Le cimetière protestant de la falaise

Il y a un cimetière protestant situé sur le haut de la falaise derrière la propriété de Denis Martel. C'est là que sont enterrés les premiers habitants anglais de Casselman. Ce cimetière est aujourd'hui dans un état d'abandon total et il mériterait bien qu'on s'en occupe un peu.

Nous avons relevé les inscriptions sur les pierres tombales, du moins celles qui ont résisté à l'usure du temps qui passe. Une seule pierre tombale y a été enlevée, celle de Martin M. Casselman et de

son épouse Catherine Maria (Cameron) Casselman. Cette stèle funéraire est maintenant située devant le presbytère de la paroisse Sainte-Euphémie.

On retrouve dans ce cimetière les noms de Hanes, Cameron, Campbell, Call, MacLeod, Monk et Wert. Si l'on se fie aux plus anciennes pierres tombales qu'on y a trouvées, la dernière inhumation aurait eu lieu en 1905. Voici les inscriptions apparaissant sur chacune des 12 pierres tombales.



<p>R.I.P.</p> <p>Samuel H. Casselman Son of Martin &amp; Maria Died March 27, 1849 Aged 16 years</p>	<p>R.I.P.</p> <p>Ralph Leslie Castleman son of Ralph &amp; Caroline Castleman Died May 8, 1879 Aged 3 years, 2 mths</p>	<p>R.I.P.</p> <p>Donald Cameron Born Nov. 1, 1835 Died Nov. 29, 1905</p>	<p>R.I.P.</p> <p>Willie Campbell Died Nov. 3, 1885 Aged 5 years, 8 days</p>
<p>R.I.P.</p> <p>Marcus Monk Died June 11, 1873 Aged 19 years</p>	<p>R.I.P.</p> <p>Christlann wife of Michael Monk Died July (Illisible)</p>	<p>R.I.P.</p> <p>Florence Helen Died 1880</p>	<p>R.I.P.</p> <p>Sophia Call wife of Roderick R. MacLeod (1847-1889)</p>

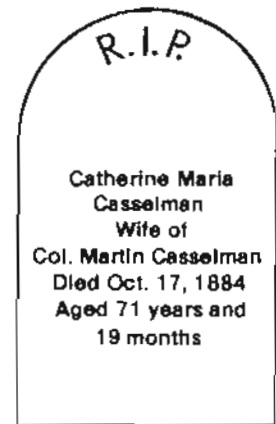
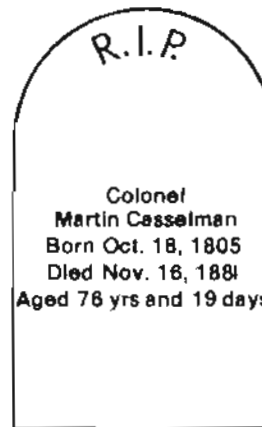


Stèle funéraire de Caroline E. Hanes (-1887), épouse de Ralph A. Castleman.





Stèle des Casselman qui fut transportée du cimetière protestant de la falaise et placée devant le presbytère. C'est le monument funéraire du colonel Martin Casselman (1805-1881) et de son épouse Catherine Maria Casselman (1813-1884).



#### Autres Casselman dont on a trouvé les noms

D'après un document obtenu d'un descendant des Casselman, Dick Casselman de Hiawatha, Kansas (Etats-Unis), on peut retracer les ancêtres des Casselman du Canada jusqu'à Henry M. Casselman (1798-1871) et son épouse Mary Frymire (1794-1872) dont les pierres tombales sont au Upper Canada Village de Morrisburg (Ontario). Ces Casselman descendraient d'ancêtres allemands. Henry et Mary Casselman auraient eu sept fils, à savoir: Michael Henry, Phillip Andrew, Charles Nicholas, George Hiram, Franklin Tracy, John Ezra et Abram B.

Ezra Michael Casselman (1842-1930), cousin germain de Martin M. Casselman, avait épousé Emma Catherine Beckstead (1847-1926) à Waddington (New York), le 18 octobre 1864, devant le Rév. Lincolnfilter. Tous deux étaient originaires de Morrisburg (Ontario). Ils eurent treize enfants: Walter Amos, Alberta, Alice Ardelia, John Carmi, Alexander Asaph, Josephine, Sarah Alberta, Clayton Wesley, Russell, Caroline, Emma Gertrude (née le 2 juin 1889), William Ezra et Stewart Henry. La maison d'Ezra Michael était située près du cimetière catholique de Casselman et n'en était séparé que par un verger. Il s'agirait donc de la maison actuelle d'Yvon et de Sylvie Brabant sise sur la rue Saint-Isidore.

Selon le *Voter's List* de 1903, une autre famille de Casselman occupait le lot 3 de la concession V, à savoir John, Sephrenus, Michael et Walter. Il nous faudrait beaucoup plus de renseignements sur ces hommes pour en arriver à établir les liens de parenté. L'histoire de la ou des familles Casselman ayant habité notre région n'a jamais été écrite et je laisse à d'autres le prodigieux défi de relever leurs traces et de découvrir les liens de parenté entre chacun.

L'écusson de la famille Casselman



### Les Casselman dans les archives du canton de Cambridge

#### **John Carman Casselman**

C'était un fromager, de religion presbytérienne, dont l'épouse mourut le 24 septembre 1901 à l'âge de 28 ans.

#### **Nelson Casselman (fils)**

Est mort le 17 décembre 1902. Il n'avait vécu qu'un seul jour.

#### **Della Casselman**

Fille de Thomas Casselman (né à Williamsburg) et d'Ada Casselman, elle épousa Elmer Warner le 14 mai 1902 à Ottawa.

**Ruben Casselman** et son épouse Permela Hall eurent un fils **Dondal Seafes Casselman**, le 5 juin 1896 qui fut mis au monde par le Dr Scott.

**Elle Casselman** et son épouse Louise Nichols eurent une fille **Flossey Adeline Casselman** le 30 mai 1897.

**Isaac Casselman** et son épouse Rebecca Montgomery eurent un fils **Will Russell Casselman** le 12 juillet 1897 qui fut mis au monde par le Dr F.M. Perras.

#### **Clarence Adeline Casselman**

Résidait à South Casselman, et elle mourut le 26 mars 1897 à l'âge de 6 mois d'une inflammation des poumons.

**Michael Casselman** et son épouse Mary Nichols eurent un fils **Nelson Roy Casselman** le 16 février 1896 qui fut mis au monde par le Dr Beeman.

**Thomas Casselman** et son épouse Aday, eurent un fils **John Archie Casselman** le 14 avril 1899 qui fut mis au monde par le Dr Joseph P. Boyle.

### Les Casselman dans les archives de la paroisse Sainte-Euphémie

Les Casselman étant de religion presbytérienne, on ne s'étonnera pas que très peu d'entre-eux soient devenus catholiques. Ceux dont les noms figurent ici sont maintenant considérés comme la branche française de la famille Casselman.

**Alexandre Casselman** et son épouse Albina Marleau firent baptiser leur fils de 8 mois **J. Aurèle Casselman** le 4 décembre 1906 en l'église Sainte-Euphémie. La marraine fut **Delisca Casselman**.

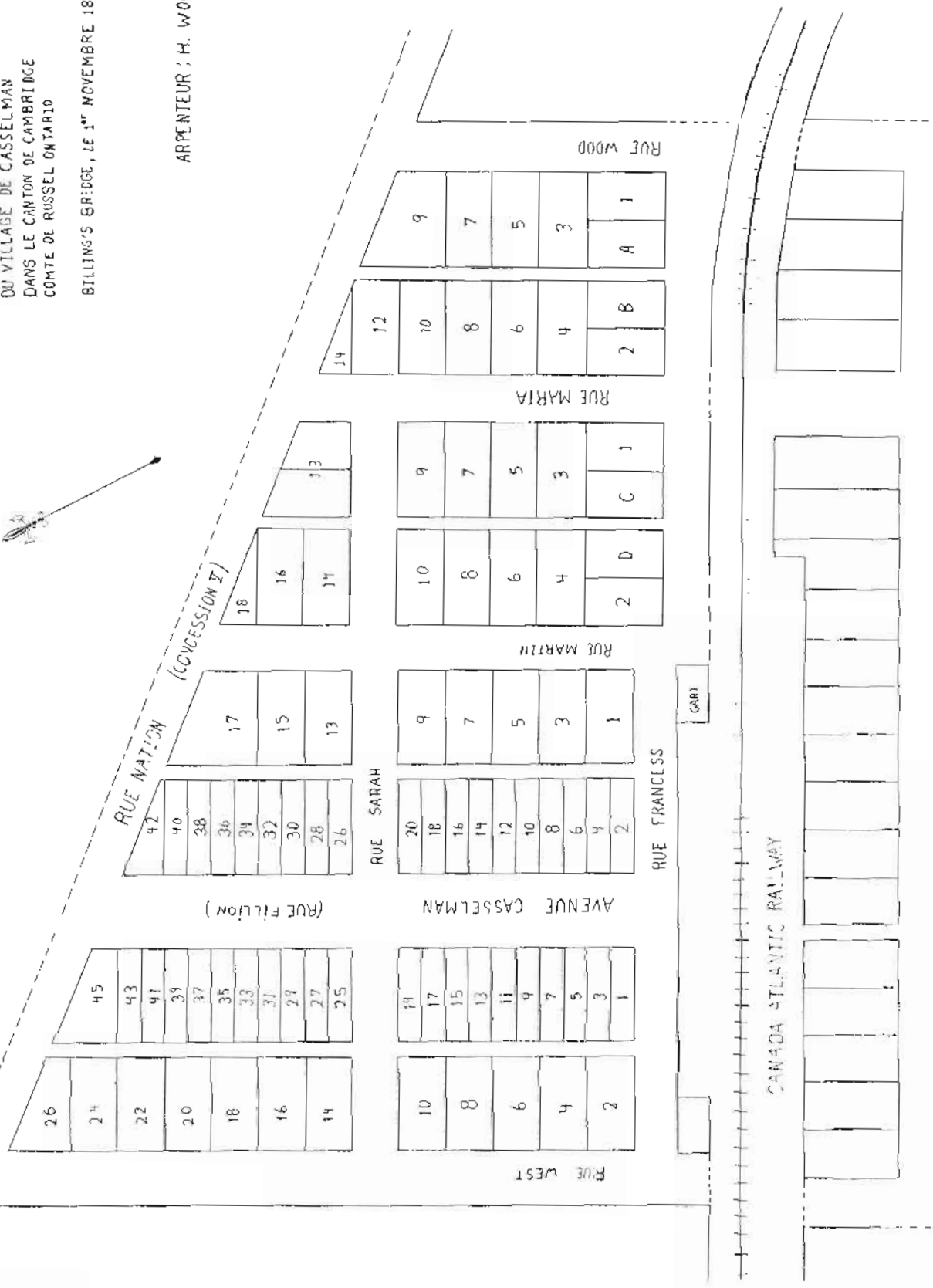
**Joseph Antoine Casselman**, né le 6 avril 1899, était le fils d'Alexandre Casselman et d'Albina Marleau, mentionnés ci-dessus.

**Hector Casselman** a épousé à la Nativité de Cornwall Juliette Lagassé, le 13 juillet 1965. **Hector Casselman** (son père) avait été baptisé en notre église le 6 mars 1897.

CARTE PROPOSÉE  
 DU VILLAGE DE CASSELMAN  
 DANS LE CANTON DE CAMBRIDGE  
 COMTE DE RUSSEL ONTARIO

BILLING'S BRIDGE, LE 1<sup>er</sup> NOVEMBRE 1882

ARPEUTEUR ; H. WOOD



### Les églises protestantes

Bien qu'une source écrite nous mentionne qu'il y aurait eu à Casselman trois églises protestantes, on n'a pu retrouver que deux d'entre elles: une église presbytérienne et l'autre une United Church.

Il y a d'abord un cimetière, derrière la propriété de Denis Martel, situé sur le haut d'une falaise qui surplombe la rivière Petite-Nation, et les chutes. Un relevé précis des noms et dates figurant sur les quelques douze pierres tombales encore lisibles vous est donné dans notre biographie de Martin M. Casselman. On pourrait supposer puisqu'il y avait là un cimetière) qu'on aurait eu, non loin de là, du côté nord de la rivière, une chapelle ou une église protestante, les cimetières étant traditionnellement situés non loin d'une église. Cela nous apparaît plausible, mais c'est pure conjecture car aucun vestige, ruines ou document ne nous permet de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse. Puisque le village était établi, au début, du côté nord, cette population de 1850 à 1891 a dû avoir, de ce côté, ne serait-ce qu'une humble chapelle. Cela expliquerait la troisième église dont nous ne retrouvons plus trace aujourd'hui.

Parlons de celles qui clairement ont existé. Là où est installé aujourd'hui Lafrance Auto Clinic &

Welding Shop, à l'angle des rues Brébeuf et Dollard, existait naguère une église presbytérienne. Si l'on regarde de près l'édifice, on remarquera, à la droite, une porte en arcade indiquant avec clarté une porte centrale de style néo-gothique.

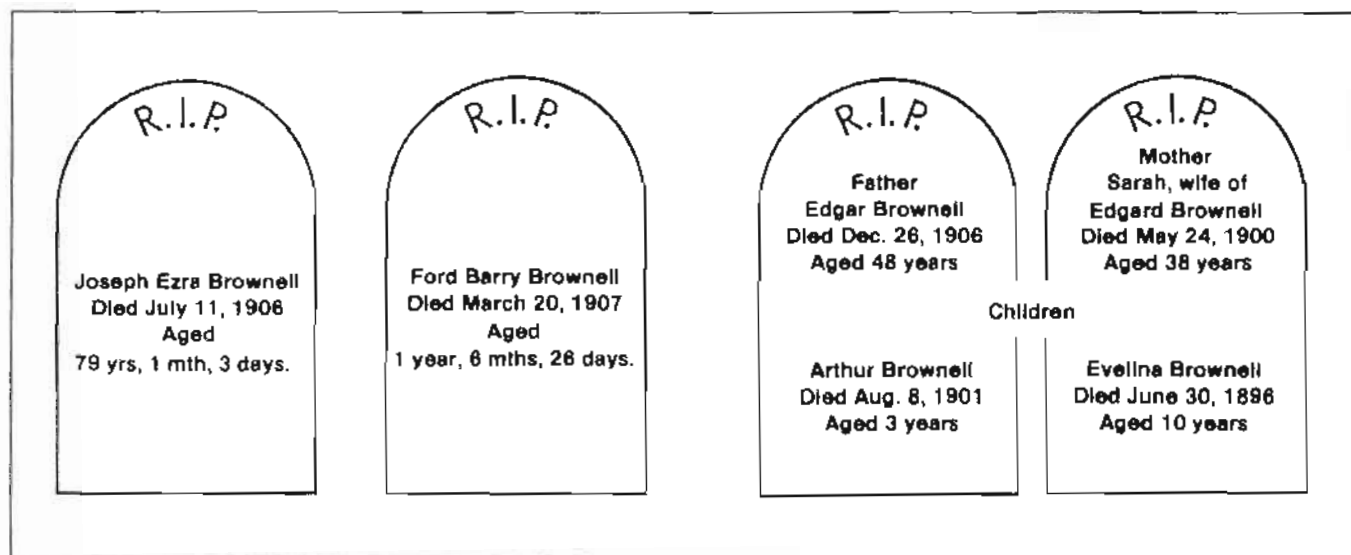
L'United Church n'existe plus mais une photo du pont des voitures de Casselman, dans nos pages, vous permettra de la voir, si vous y regardez de près. Elle aurait été située sur l'emplacement (approximatif) de la Résidence Saint-François, rue Sainte-Euphémie. Les vieillards âgés du village d'ailleurs témoignent de son existence, s'en souvenant très bien. Elle fut là jusqu'en 1920 ou 1930. Preuve évidente de son existence, c'est le cimetière qui a survécu et que l'on peut visiter sur la rue Brisson, juste derrière la propriété d'Irénée Quesnel.

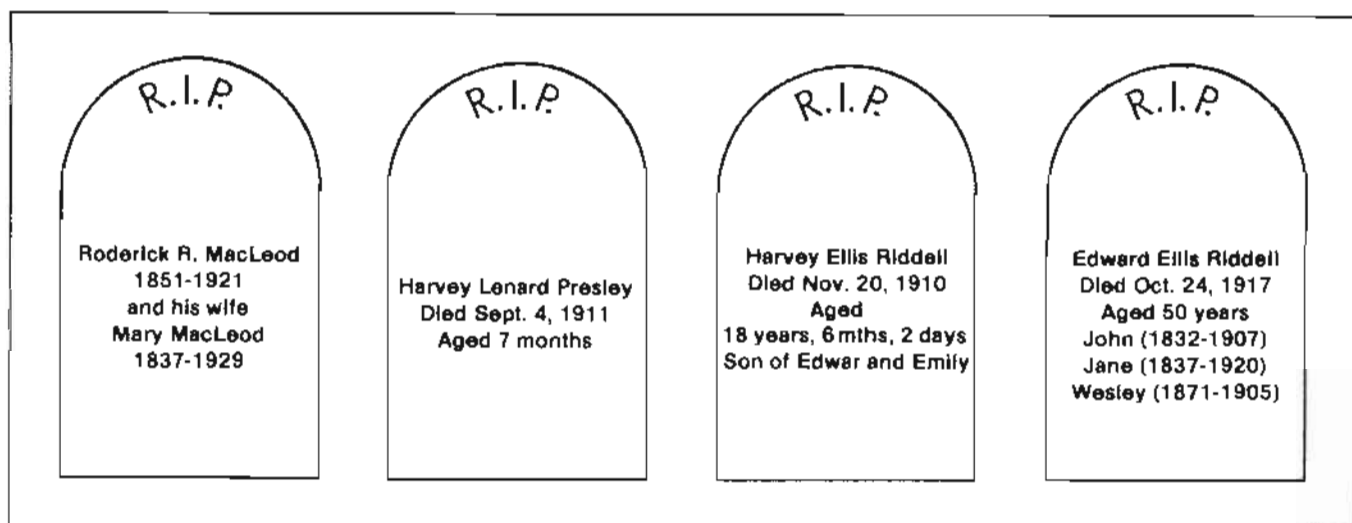
Le *Voter's List* de 1903, paraissant ailleurs dans ce livre, nous indique la présence de deux pasteurs anglophones protestants, à savoir, le Rév. N.H. Scott et le Rév. Alexander Johnstone, *clergymen*. Impossible de savoir quelle église ils desservaient. De plus, l'arrêté en conseil (No 452) de Casselman, en 1945, a voté la somme de 250\$ pour l'entretien du cimetière de l'United Church.

### Le cimetière de l'United Church

Contrairement au cimetière du côté nord de la rivière, celui-ci fut entretenu et, étant plus récent, il a l'air moins à l'abandon. Les pierres tombales, comme les êtres humains, vieillissent, s'effritent

et disparaissent même. Nous croyons important de vous donner ici les inscriptions que nous avons relevées sur celles-ci.





### Une maison centenaire

Située sur le lot neuf de la VIe concession, une charmante maison rustique serait centenaire cette année.



La maison centenaire d'Yvon Brabant et de Sylvie Génier, rue Saint-Isidore où aurait demeuré Ezra Michael Casselman.

En effet, cette maison fut construite en 1886, suite à l'arrivée d'un loyaliste du nom d'Ezra Michael Casselman et de son épouse Emma Catherine. Ces derniers ayant quitté Morrisburg, ils suivirent les traces de Martin M. Casselman, cousin d'Ezra, qui leur légua 50 acres de terrain afin de pouvoir y bâtir une maison simple mais confortable; treize enfants virent le jour sous ce toit. Selon le texte d'Emma Gertrude Brisebois, fille d'Ezra Casselman, l'une des deux seules maisons épargnées lors du grand incendie de 1897, fut celle de son père. Le verger de pommes et la ferme appartenant à la dite famille furent également retrouvés intacts.

Plusieurs années s'écoulèrent et l'on n'a pu retracer les propriétaires qui succédèrent à la famille Casselman.

Alfred Doran fut propriétaire de cette maison qui, par la suite, sera vendue à Hermas Thibert. Ce dernier la loua temporairement à Rolland Quenneville et subséquemment, en 1945, aux nouveaux mariés, Lorenzo et Rita Thibert. La maison leur fut louée pendant un an et, par la suite, Hermas la leur vendit.

C'est en avril 1978 que l'on changea de propriétaires. En effet, Yvon et Sylvie Brabant se portèrent acquéreurs de l'habitation après avoir habité six mois à Ottawa. Ils se retrouvent, encore aujourd'hui, les propriétaires actuels de cette maison centenaire qui abrite maintenant trois enfants: Angèle, Céline et Nicolas.

Mentionnons que toutes les pièces ont été rénovées mais qu'elles ont cependant conservé leurs dimensions initiales. La rénovation se fit par étapes, s'échelonnant entre 1978 et 1983. On refit les murs et on posa de nouvelles fenêtres. Du crin de cheval fut retrouvé, ce dernier ayant servi à isoler les fenêtres.

L'extérieur de la maison est pratiquement demeuré intact et conserve son aspect rustique. On a posé du bardeau neuf et l'extérieur fut repeint.

Le sous-sol qui, en fait, n'atteignait pas quatre pieds de hauteur, fut creusé par Yvon Brabant. Ce dernier y retrouva des pots de grès oubliés qui maintenant ornent son salon.

Cette maison très accueillante nous présente, au rez-de-chaussée, un salon spacieux et un petit bureau à l'avant, une magnifique cuisine, une salle de bains et un escalier menant aux cinq chambres situées à l'étage supérieur.

Enfin, souhaitons encore longue vie à cette demeure qui a su miraculeusement résister au temps.

### Les grands incendies de Casselman

Il est certain qu'après cent ans d'existence, n'importe quel village pourrait dresser la liste de ses incendies et les trouver nombreux. Cependant, pour le cas du village de Casselman, ils sont tout particulièrement dévastateurs.

D'abord, il y eut celui de 1891 qui détruisit presque la totalité du North Casselman; nous avons effectué de nombreuses recherches pour retrouver les détails et les comptes rendus dans les journaux, mais elles furent infructueuses. D'abord parce qu'il n'existe pas à Ottawa de journaux français avant la fondation du *Droit* en 1912. Les journaux anglais, notamment le *Citizen* et le *Journal*, n'en font aucune mention durant juillet 1891, date proposée dans le livre du 75<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse. Nous avons donc cherché aussi le mois d'août, mais en vain. Il faut alors s'en tenir aux quelques renseignements contenus dans notre *Histoire chronologique de Casselman* un peu plus loin dans ce livre.

Pour celui du 5 octobre 1897 qui détruisit tout le village, puisqu'il a fait la une des journaux, nous avons pu retrouver de précieux renseignements que nous vous livrons ci-après.

Il en va de même pour le troisième incendie du 30 juillet 1919. Puisque le journal le *Droit* existe alors, nous vous donnons l'article en entier, ce qui vous permettra de juger de l'ampleur du sinistre.

Trois conflagrations majeures ont attaqué ce village en autant de fois. C'est un village marqué par le feu et qui se relève chaque fois de ces incendies.

### Le grand incendie de 1897

L'incendie qui détruisit le village de Casselman le 5 octobre 1897 est un événement majeur de l'histoire de notre village. En l'espace de quelques heures, les habitants de la jeune paroisse virent disparaître ce qui avaient nécessité beaucoup d'années de labeur à construire. Ce que nous avons tenté de faire dans le texte qui suit, c'est de reconstituer le déroulement de l'incendie et ses conséquences sur la paroisse en consultant les journaux les plus importants du Québec et de l'Ontario de cette époque. Car pendant quelques

jours, en octobre 1897, les incendies de Casselman, de South Indian (Limoges) et de Cheney firent les manchettes à la une des journaux. Nous avons donc laissé les journalistes de l'époque décrire la situation entourant l'incendie pour mieux en percevoir la réalité.

### L'origine du feu

Trouver les origines précises du grand feu de 1897 est difficile en raison de la rapidité avec laquelle le feu s'est propagé à travers le village. Un des facteurs qui contribua à cet avancement rapide des flammes, c'est la sécheresse qui sévissait depuis plusieurs jours dans la région. Toutefois, un correspondant de la *Patrie* identifie la briqueterie Baker comme la source probable de la conflagration, bien que d'autres journaux l'ont attribué à un incendie de forêt en provenance de Limoges.

*On avait allumé le feu pour faire cuire la brique; le toit a été entièrement incendié et les étincelles se sont propagées aux environs mettant le feu aux maisons avoisinantes. De là, le feu s'est communiqué à l'église puis aux autres bâtisses. Les citoyens ont dû s'enfuir sur la grève pour ne pas périr.*

*La Patrie*, Montréal, le 6 octobre 1897, p.6.

La rapidité avec laquelle l'incendie s'est propagé surprit la plupart des observateurs.

*On ne conçoit pas que le feu se soit propagé avec une si grande rapidité. Dix minutes avant la conflagration, le feu était à environ trois milles des villages et rien ne pouvait faire prévoir le terrible malheur qui a frappé la population. En un instant, les flammes ont été transportées aux trois villages (Casselman, South Indian, Cheney) simultanément. Toutes les maisons ont pris feu presque en même temps et il n'est resté aux malheureux habitants d'autres ressources que de s'enfuir à course de chevaux pour échapper au désastre. La chaleur et la fumée étaient telles que l'on devait se mettre la face contre terre pour respirer."*

*La Patrie*, Montréal, le 8 octobre 1897, p.1.

### La réaction de la population lors de l'incendie

La réaction des habitants de la paroisse au cours de l'incendie est très intéressante à observer à cause du peu de temps qu'ils ont eu pour décider comment agir. Chose certaine, l'importance de la rivière Petite-Nation pour les habitants n'a jamais

été aussi évidente qu'au cours du grand feu de 1897. Sans l'existence de ce cours d'eau comme refuge contre les flammes, le nombre de victimes eût certainement été plus considérable.

*A Casselman, une partie des habitants a dû se jeter dans les quelques chaloupes disponibles et se réfugier au large pour laisser passer l'élément dévastateur. Ceux qui n'ont pu se procurer des embarcations sont entrés dans l'eau jusqu'à mi-jambe. La fraîcheur de la rivière les a empêchés d'être étouffés par la fumée et la chaleur.*

La Patrie, Montréal, le 7 octobre 1897, p.1.

Pour ceux à qui la rivière était hors de portée, une improvisation rapide fut nécessaire pour éviter de devenir la proie des flammes. Certains s'enfouissaient sous terre, avec leurs biens les plus précieux pour se protéger. La Patrie nous raconte un cas particulier.

*MM. Wilfrid Boutin et William Schneider, pressés de toutes parts par les flammes, ont creusé un trou dans la terre dans lequel ils ont placé leurs femmes et leurs enfants. Le trou recouvert de planches et de terre n'a été ouvert qu'après l'incendie. Les occupants étaient à demi suffoqués. Ils avaient reçu des blessures qui n'étaient pourtant pas mortelles. Quant à MM. Boutin et Schneider, ils ont réussi à se frayer un passage au milieu des flammes, se brûlant cruellement le visage et les mains. On a dû les plonger dans la rivière pour éteindre le feu qui s'était communiqué à leurs vêtements.*

La Patrie, Montréal, le 8 octobre 1897, p.6.

### L'instinct de survivre

L'instinct de survivre de ces gens dans une situation dangereuse s'est également manifesté au niveau collectif. Des gestes héroïques de sauvetage en furent le résultat.

*A Casselman, le dévouement vraiment héroïque de quelques citoyens a empêché un sinistre plus considérable. Toute la population était réunie sur la grève et l'on croyait qu'il ne manquait personne lorsque quelqu'un constata l'absence d'une religieuse et d'une femme malades qui étaient restées dans leurs lits. Quelques hommes dévoués, en tête desquels se mirent MM. Racine et David, se précipitèrent après s'être enveloppé la tête dans une couverture.*

*On s'avança ainsi au milieu des flammes jusqu'au couvent dont le toit était sur le point de s'effondrer. M. David pénétra dans la bâtisse en flammes, et, dans une pièce encore intacte, il trouva la malheureuse religieuse étendue sans vie sur le parquet. On la transporta sur la grève où on lui prodigua tous les soins dus à son état. Tant de dévouement devait être récompensé. En effet, après une demi-heure, la religieuse rouvrit les yeux et pouvait remercier ses généreux sauveteurs.*

*Ceux-ci renouvelèrent cinq fois avec le même succès ce dangereux exploit. Enfin, tout le monde se trouva réuni sur la grève, et c'est avec une véritable ferveur que tous remercièrent Dieu du secours inespéré qu'il leur avait accordé.*

La Patrie, Montréal, le 8 octobre 1897, p. 1.

Les rôles de héros ne se confinent pas qu'aux adultes. Les exploits d'un jeune garçon apparaissent dans les journaux.

*Un petit garçon de 7 ans, Stanislas Lafrance, est bien jeune pour avoir accompli l'acte de bravoure dont on lui a donné le crédit (...) Il était en visite chez ses grands-parents, à Casselman, avec ses deux petits frères. Le feu allant fondre sur la maison, il prit ses petits frères par la main et les entraîna à sa suite. Le feu les obligea à presser le pas, puis à courir. Ils n'avaient pas le temps de regarder derrière eux (...) Stanislas se rendit près d'une chaloupe qu'il avait remarquée sur la grève et resta là. Le feu se dirigeait encore vers lui avec rapidité. Alors poussant la chaloupe au large, il partit, comme un petit homme qu'il était, avec ses deux compagnons. Leur disparition causa beaucoup de malaise aux coeurs des vieux parents. Mais la joie fit oublier les douleurs de la veille quand on les retrouva le lendemain matin sur l'eau, les petits sommeillant au froid et Stanislas veillant à leur sûreté.*

Le Temps, Ottawa, le 9 octobre 1897, p.4.

Alors que la majorité des habitants se réfugiaient en sûreté sur les berges, le feu menaçait d'autres gens, étrangers au village. Un train du Canada Atlantique en route vers Ottawa s'était fait surprendre par l'incendie et cherchait par tous les moyens d'éviter de se faire cerner par les flammes. La Patrie nous donne le témoignage d'un monsieur T. Brown, passager sur ce train.



Nous avons atteint la région de Casselman un peu avant midi. Nous traversâmes le pont conduisant à la gare, mais parvenus à environ deux milles de cette dernière, un préposé sortit précipitamment du bois en agitant son pavillon. Quand le train se fut arrêté, il nous dit que la voie ferrée était détruite devant nous et que les flammes accouraient de l'ouest à la rencontre du train.

Comme il parlait, nous pouvions voir les flammes avancer rapidement dans notre direction. Aussitôt, le mécanicien fit reculer le train et se prépara à repasser le pont pour retourner à Montréal.

Quand nous aperçûmes de nouveau le pont, nous constatâmes avec stupeur qu'il avait pris feu et brûlait rapidement.

Quand il devint évident que nous ne pouvions échapper ni par le pont, ni en nous dirigeant vers Ottawa, le train se mit à avancer et à reculer selon qu'il était poursuivi de plus près par les flammes. C'est là une expérience que je ne voudrais pas tenter de nouveau.

Nous nous trouvâmes bientôt environnés de flammes de tous les côtés. Nous nous trouvions alors près de la gare, dans un endroit où la forêt avait été coupée, sur une longueur de train. A notre côté se trouvait la rivière Petite-Nation, où nous nous préparions à nous réfugier à la dernière extrémité. En face de la station se trouvaient quelques touffes de bois. Si ce bosquet avait pris feu, c'en était fait de la gare et du train qui nous portait.

Nous sommes demeurés ainsi huit heures entre la vie et la mort (...)

Quant à ceux qui se trouvaient dans notre train, ils eurent à endurer une chaleur insupportable. Nous n'osions ouvrir les croisées de peur d'être aussitôt asphyxiés par la chaleur et la fumée. N. Pease, le conducteur, fit tout ce qu'il put pour rassurer tout le monde. Il se rendit lui-même au bord de la rivière avec quelques employés pour y chercher un refuge dans le cas où les flammes auraient atteint le point où nous nous trouvions. Vers onze heures du soir, nous apprîmes qu'un train venait d'Ottawa à notre secours.

La Patrie, Montréal, le 7 octobre 1897, p.1.

## Casselman après l'incendie

### Scène de désolation

Il est difficile de se faire une image d'un village presque entièrement détruit par le feu, comme l'était Casselman au lendemain de la conflagration. Les descriptions d'observateurs et de journalistes de l'époque nous permettent, toutefois, de percevoir la dure réalité de l'incendie et ses conséquences.

C'est un épouvantable spectacle. Des cendres et rien que des cendres, à perte de vue. Des souches noircies, des carcasses décharnées, des champs de patates cuites et des choux rôtis.

Le Temps, Ottawa, le 13 octobre 1897, p.4.

On remarque ici et là, dans des endroits qu'ils supposent être les rues, des malheureux cherchant à s'orienter et à localiser ce qui était auparavant leurs maisons. Le moindre objet projetant hors des ruines sert d'indice à chacun pour reconnaître son habitation. Ici et là, des petits groupes d'hommes parlent des événements de la veille; d'autres, d'un air désolé, se promènent dans cette effroyante solitude, nonchalants; ces pauvres (...) sont démoralisés.

Le Temps, Ottawa, le 8 octobre 1897, p. 4.

Un nombre incroyable de carcasses se rencontrent dans le district dévasté. Ici des cochons, là des vaches; plus loin, un chien, un cheval, des moutons, etc. La faim a poussé quelques-uns des incendiés à entailler le cadavre d'un porc rôti, pour en alimenter sans doute sa famille, car il en avait enlevé quatre ou cinq livres de chair. Dans le coin d'une clôture en fil de ronces, une famille entière de porcs a été consumée. Les pauvres bêtes avaient été complètement grillées. On voit à leurs flancs de grandes plaies vives de douze pouces carrés. Quelques-uns de ces animaux ont le pis brûlé et dur comme le bois. D'autres sont si rôtis qu'ils peuvent à peine se mouvoir et font entendre des gémissements de douleur, quand quelqu'un en approche. On ferait mieux de les tuer.

Le Temps, Ottawa, le 8 octobre 1897, p. 4.



## Bilan des victimes et dommages

### Les mortalités et les blessés

L'incendie de 1897 produisit, malheureusement, des mortalités et des blessés dans la région de Casselman. Quelques habitants succombèrent aux brûlures qu'ils avaient subies lors de l'incendie. Un vieil homme de la paroisse se retrouva parmi ces derniers.

*(La) victime est François Parent, âgé de 72 ans, et qui avait été transporté à l'hôpital de la rue Water (Ottawa), où il vient de mourir. M. Parent avait les jambes, les bras, le corps affreusement calcinés. L'empoisonnement de sang a raccourci les jours du malheureux. Il était le père d'une nombreuse famille.*

*Le Temps, Ottawa, le 12 octobre 1892, p. 4.*

Les journaux de l'époque rapportaient également le décès de personnes ayant vécu dans des régions rurales isolées où elles n'avaient eu aucune protection contre l'incendie.

Parmi ceux qui ont subi des blessures ou brûlures, les cas les plus graves sont transportés par le train aux différents hôpitaux d'Ottawa. Pour les autres moins gravement blessés, les autorités firent venir le docteur Beeman d'Ottawa qui s'installa à l'emplacement de l'ancienne gare et prodigua les soins nécessaires à la population éprouvée. Un journaliste rapporta un phénomène intéressant quand à la nature et les raisons de la plupart des blessures. (N'oublions pas qu'on fait ici affaire à la mentalité de l'époque!)

*Chose remarquable, c'est que tous ceux qui ont souffert corporellement par le feu sont des femmes. Tous sont des veuves ou vieilles filles qui n'avaient pas leur mari pour les contenir et les empêcher de commettre des imprudences. Toutes aussi ont été victimes de leur zèle à vouloir sauver ce qui était irrémédiablement perdu.*

*Le Temps, Ottawa, le 8 octobre 1897, p. 4.*

### Les dommages matériels

Au niveau des habitations et bien matériels, les pertes pour les habitants de Casselman sont énormes. Selon le journal *la Patrie*, plus de 450 personnes se retrouvent dans le dénuement le plus complet à Casselman (*La Patrie*, Montréal, le 8 octobre 1897, p. 6). Le député du comté de Russell, William Cameron Edwards, évalue les dommages et pertes à environ 213 625\$, dont les assurances couvraient seulement 38 000\$ (*Le Temps*, Ottawa, le 12 octobre 1897, p. 4). Voici

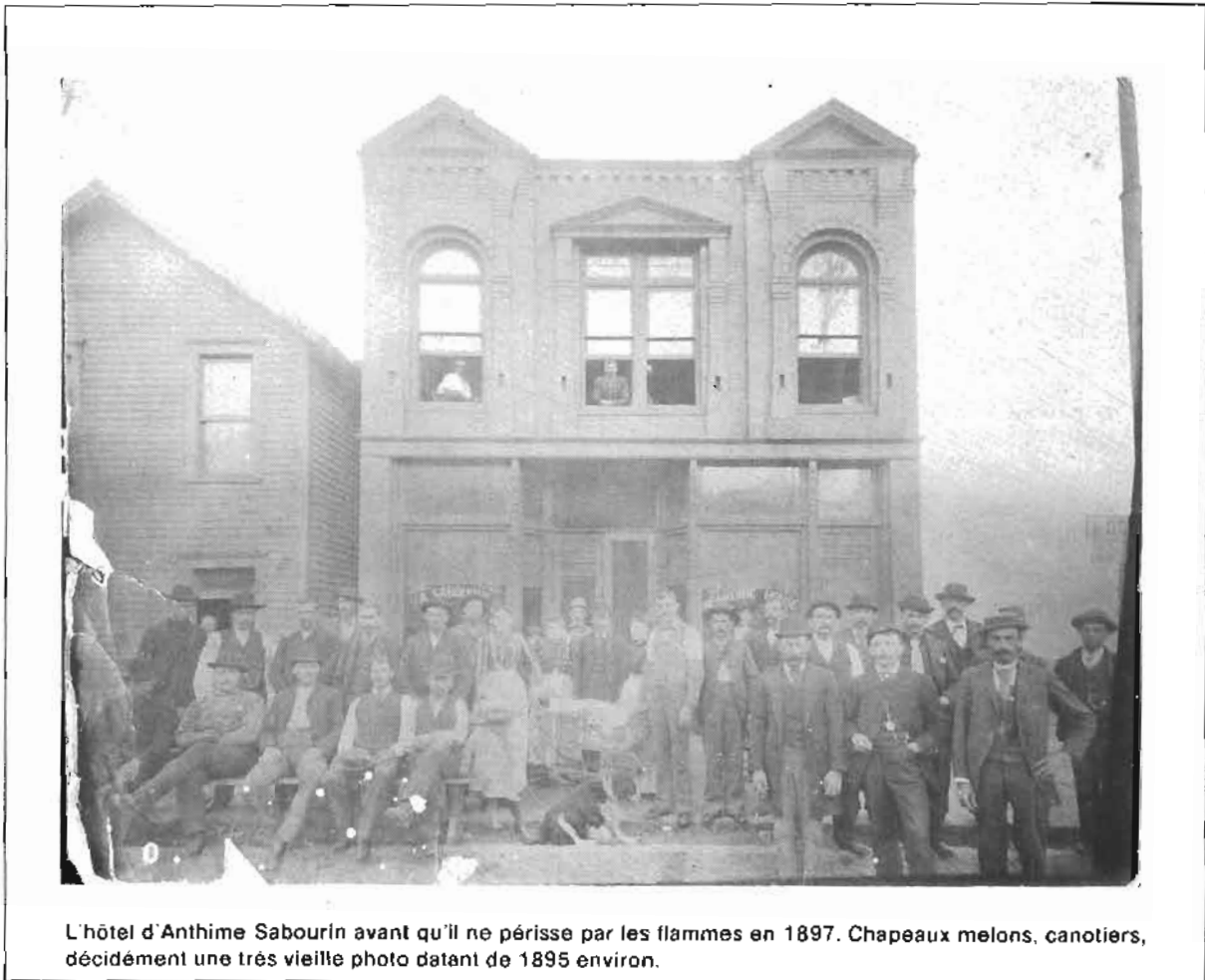
une liste des noms d'habitants de Casselman qui ont subi des pertes matérielles importantes lors du grand incendie de 1897.

- B. McLennan, scieries et deux millions de pieds de bois: pertes 12 000\$.
- Joseph Napoléon Coupel, moulin à farine et scierie: pertes 15 000\$.
- Baker Brothers, briqueterie: pertes 2 000\$.
- J. King, briqueterie et habitations: pertes 5,000\$.
- Compagnie d'entrepôts froids, bâtisse et stock: pertes 8 000\$.
- E. Napoléon Hurtubise, magasin général, habitation, remises: pertes 7 800\$.
- J. Benoit, magasin général: pertes 15 000\$.
- Pilon et frères, magasin général: pertes 10 000\$.
- P. Dorais, magasin et habitation: pertes 2 000\$.
- S. Thomas Bingham, bureau de poste, magasin général et habitation: 5 000\$.
- P. Bissonnette, magasin général et maison: pertes 10 000\$.
- J. C. Merkley, bureau de poste, magasin général et maison: pertes 2 000\$.
- G. A. Guertin, fonderie et maison: pertes 5 000\$.
- Joseph Charlebois, hôtel: pertes 3 000\$.
- Anthime Sabourin: pertes 4 000\$ (voir notre photo ci-après).
- Jason Riddell, ferblantier: pertes 2 000\$.
- D. McLean, forgeron: pertes 2 000\$.
- Joseph Montpetit, carrossier: pertes 2 000\$.
- Canada Atlantique perd sa gare, ses remises et huit wagons de marchandises.
- Eglise catholique: pertes 12 000\$.
- Presbytère: pertes 3 000\$.
- Eglise presbytérienne: pertes 2 000\$.
- Maison de l'abbé J. Léandre Francoeur: pertes 2 000\$.
- Maison du ministre McLean: pertes 2 500\$.
- Résidence de Samuel Casselman: pertes 4,000\$.

Parmi les autres perdants (probablement sans commerce): J. Saint-Denis, R. Day, W. Casselman, F. Casselman, David Lalonde, A. Huneault, Félix Pagé, C. Charron, Téléphore Charron, Louis Doran, D. Beauchêne, A. Marleau, V. Saint-Denis, N.

Parent, J. Riddell, A. Riddell, N.R. Stuart, G. Pilon, R. McLeod, L. Dussault, A. Quesnel, S. Binet et N.R. Auger E. Leblanc et d'autres.

Le *Temps*, Ottawa, le 7 octobre 1897, p. 4.



L'hôtel d'Anthime Sabourin avant qu'il ne périsse par les flammes en 1897. Chapeaux melons, canotiers, décidément une très vieille photo datant de 1895 environ.

### Les départs

Devant la réalité d'un tel désastre et devant la destruction totale de leurs propriétés, plusieurs gens se virent obligés de quitter Casselman afin de se réfugier chez de la parenté ou des amis.

*Un grand nombre de malheureux habitants, saisis d'un violent désespoir, n'ont pas eu le courage de braver les difficultés d'un nouvel établissement. Ils ont préféré s'en aller avec leurs maux. Plus de deux cents personnes (de toute la région incendiée) se sont réfugiées*

*trouvant ainsi dans la population la sympathie et les secours nécessaires.*

La *Patrie*, Montréal, le 8 octobre 1897, p.1.

*(...) la plupart des gens ont fui d'un côté ou de l'autre, s'éloignant le plus tôt possible de ce théâtre de détresse. Un grand nombre sont partis pour Ottawa, Hull, Québec, Chicoutimi, les paroisses bas-canadiennes(...)*

Le *Temps*, Ottawa, le 8 octobre 1897, p. 4.

## Les secours

Pour ceux qui restèrent, des secours provenant de partout leur permirent de survivre. J.R. Booth, un riche commerçant de bois de la région d'Ottawa et propriétaire du chemin de fer Canada Atlantique, fournit gratuitement le transport de gens et de marchandises de secours sur ses trains. Le pont de Casselman, mis hors d'usage par l'incendie, fut réparé et ouvert après un travail sans relâche de vingt-quatre heures par les employés du Canada Atlantique. Le maire d'Ottawa, Samuel Bingham, avec l'appui des journaux de la capitale, créa un fonds de secours pour les incendiés et envoya des demandes de souscription aux maires des grandes villes ontariennes et québécoises qui répondirent généreusement. A Casselman, un comité de distribution de secours se forma afin de répartir parmi les victimes ce qu'on recevait en provenance de compagnies, de particuliers et des gouvernements ontarien et canadien:

*Le comité de distribution des vivres a commencé son travail et a pris des mains des officiers du Canada Atlantique la distribution du secours. Le comité a préparé une liste complète des affamés et le montant des pertes des incendiés. Tous recevront un pro-rata des dommages subis, prenant aussi en considération le chiffre des assurances. Jusqu'à présent, les distributions de vivres consistent en pain, lard salé, beurre, fromage et thé. On n'a pas revu les poussées furieuses dont on a été témoins mercredi à l'arrivée du premier train de secours. Aujourd'hui, les nécessiteux viennent en rang de deux ou en file indienne chercher leur ration. Le Canada Atlantique a expédié hier un voyage d'épaisses couvertes grises, qui ont été distribuées. Ces couvertes ont apporté beaucoup de réconfort.*

*Le R.P. Beausoleil, (curé de Casselman juste avant le grand feu) s'occupe activement de trouver des poêles pour les victimes du désastre. En effet, les vivres sont de première utilité, mais comment les cuire, il n'y a plus ni bois ni feu. Mais en donnant des poêles aux endroits où les groupes se sont réfugiés, la question du bois sera facilement réglée (...)*

*Hier soir, sous le feu des deux lanternes, 57 personnes sont venues à tour de rôle chercher au wagon de distribution, des vivres pour leurs enfants au nombre de 166. M. Keane donnait le pain et M. Racine la viande.*

Le Temps, Ottawa, le 9 octobre 1897, p.4.

Afin de recueillir de l'argent pour les victimes de l'incendie, plusieurs méthodes furent utilisées

en vue d'amener les gens de l'extérieur à contribuer au fonds des incendiés. Parmi les plus intéressants, mentionnons l'excursion en train d'Ottawa à Casselman qu'organisa le Canada Atlantique pour faire visiter les lieux de la conflagration aux gens de la capitale. L'argent recueilli par la vente des billets d'excursion allait au secours des incendiés. Le Temps nous révèle les détails de cette entreprise.

*Huit cent cinquante personnes ont pris avantage du voyage d'hier, à Casselman, pour aller voir le résultat des récents incendies, en même temps que pour faire la charité. Onze wagons remplis composaient le train. Deux journalistes ont été chargés de compter les passagers et ont retrouvé le chiffre déjà donné. Vingt minutes d'arrêt à South Indian (Limoges) ont donné l'occasion aux gens de descendre et d'aller voir de près les ravages du feu. Plusieurs ont fouillé dans la cendre pour y trouver des souvenirs.*

*A Casselman, plus de temps fut donné aux voyageurs qui se mirent encore à chercher des souvenirs. Les cendres de l'église surtout ont été fouillées et refouillées. On a trouvé la cloche fondue en une masse informe et on l'a brisée en fragments qui ont été emportés. On a trouvé des cuillers, des couteaux, tout espèce de choses qu'on a conservées précieusement.*

*Rockland avait envoyé à la même heure près de cinq cents personnes dans un même but de charité. Le produit de ces deux voyages ira au fonds de secours.*

Le Temps, Ottawa, le 11 octobre 1897, p. 4

## Un village de tentes

Le besoin d'abris contre le froid pour les démunis était un problème urgent (nous sommes en octobre) que le comité de secours s'efforça de résoudre. Si certains s'entassaient dans les quelques maisons qui étaient debout, d'autres se retrouvaient sans logement. Le gouvernement fédéral de Sir Wilfrid Laurier envoya plusieurs tentes de la milice pour remédier à ce problème. Un journaliste du Globe de Toronto nous décrit ce petit village de tentes qui s'était formé.

*Il avait été proposé au début d'utiliser des granges intactes près de l'endroit où se situait la gare avant le feu, mais le plan fut modifié. Le comité de secours marcha jusqu'à l'emplacement de l'ancien village et choisit un site pour un petit camp.*

*Ils firent des arrangements pour utiliser une*

large clairière afin d'y dresser quatre tentes, 10' x 14', dans lesquelles vont être installées des poêles à bois et des ustensiles de cuisine. Autour de ces grandes tentes, vingt tentes plus petites vont être placées, avec une famille par tente. Les tentes de cuisine pourront contenir quatre familles.

Le Globe, Toronto, le 11 octobre 1897, p.1.

(...) plusieurs voyages de paille furent transportés dans le camp et les gens s'en servirent pour recouvrir le fond des tentes. L'intention des habitants était de déposer des couvertures de laine sur ces planchers de paille.

Le Globe, Toronto, le 12 octobre 1897, p.2.

### La paroisse se relève

Avec l'incendie du 5 octobre 1897, la paroisse Sainte-Euphémie se retrouva du jour au lendemain sans son église qui ne datait que de quelques années. Malgré cet obstacle, la communauté des paroissiens reconnaissaient l'importance de la foi pour passer à travers les épreuves. D'ailleurs, la visite de Mgr Thomas Duhamel, évêque d'Ottawa quelques jours seulement après l'incendie, leur démontra l'appui du diocèse dans leurs efforts:

*Hier, à Casselman, Mgr Duhamel en a assemblé (des paroissiens) à peu près deux cents autour de lui et de la plate-forme d'un wagon, il leur a fait une touchante allocution en prenant pour texte les paroles de Job: "il m'a tout donné, il m'a tout ôté, que son saint Nom soit béni." Tout le monde pleurait et la scène était émouvante (sic).*

Le Temps, Ottawa, le 8 octobre 1897, p. 4.

*L'évêque d'Ottawa fut d'ailleurs le premier à contribuer à la construction d'une nouvelle église à Casselman lorsqu'il donna 100\$ au fonds de la construction de l'église.*

Le Temps, Ottawa, le 8 octobre 1897, p. 4.

La description que nous avons trouvée de la première messe catholique du dimanche suivant l'incendie en est une à la fois de pauvreté et d'espoir.

*A more woe-begone-looking crowd of worshippers would be hard to find outside of this place than those who gathered for divine service in the hall of the village. Rev. Father Touchette conducted the service in the plain little room. A temporary altar was erected and the crowd of people sat around in the few available seats.*

*The farmers' rigs coming from the sections near were crowded, each with representatives from two or three families. About 200 people met, and Father Touchette's words were comforting to all. He advised to set to work at once to get ready for the winter and not to allow the fire to discourage them.*

Le Globe, Toronto, le 12 octobre 1897, p.1.

Suivant ce commandement du curé Touchette, les gens se remirent peu à peu à rebâtir leurs commerces et leurs maisons. La paroisse, que les journalistes de l'époque ne pensaient pas pouvoir être rebâtie, fut rebâtie et fête aujourd'hui son centenaire malgré cette épreuve que fut le grand incendie du 5 octobre 1897.

L'incendie du 30 juillet 1919

Nous vous reproduisons ici en entier, l'article paru à la une du journal le *Droit* du jeudi 31 juillet 1919.

CONFLAGRATION DESASTREUSE AU VILLAGE DE CASSELMAN

Plusieurs résidences et magasins sont détruits par le feu.  
Les dommages s'élèvent à plus de cent milles dollars.

DOMMAGES PARTIELS A L'EGLISE

Toute la petite ville de Casselman, Ontario sur le Grand Tronc et située à environ 35 milles d'Ottawa, a failli être la proie des flammes hier et la partie commerciale a été presque complètement détruite. Plusieurs magasins, hôtels et résidences ont été rasés et les pertes sont évaluées à plus de \$100,000. Le feu se déclara à 2 h 30 hier après-midi et on n'en connaît pas l'origine.

La maison de M. Siméon Perrier d'Ottawa qui se trouvait dans centre du bloc a été complètement détruite. Elle était occupée par M. J.A. Carrière, marchand. Si ce neût été le splendide travail des pompiers volontaires, on aurait certainement à déplorer la perte de la belle église catholique. Des étincelles mirent le feu au clocher et la choche fut presque complètement détruite. Un bon nombre de volontaires coururent alors au secours de l'église et à l'aide de seaux d'eau parvinrent à éteindre le feu avant que le toit de l'édifice ne fût en flammes. Heureusement, la cloche ne fut pas jetée à bas des gonds.

ON DEMANDE L'AIDE

Lorsque les flammes eurent commencer à faire leur ravage et que l'on craignait la destruction totale du village, Damase Racine, député au provincial, téléphona à Ottawa afin d'avoir de l'aide et une brigade sous la direction du lieutenant J. O'Kelly fut dépêchée sur les lieux. La brigade, munie d'une pompe à feu et de boyaux d'arrosage, arriva à 5 heures 20 à bord d'un convoi spécial du Grand Tronc. Les pompiers firent un magnifique travail et c'est à eux que l'on doit en partie que la petite ville n'ait pas été complètement rasée.

Les pompes locales fonctionnèrent à merveille cependant jusqu'à ce que l'eau vint à manquer quelque temps avant l'arrivée des pompiers de la capitale. Casselman a été récemment doté d'un bon système de puits et d'un pouvoir à gazoline assez puissant.

La partie détruite se trouve située à une centaine de pieds de la voie ferrée et le feu se propagea d'une manière si rapide que l'on n'a pu rien sauver des édifices brûlés qui ne sont plus qu'un amas de ruines fumantes. Pour plusieurs, ce feu rappelle celui qui détruisit tout le village il y vingt-deux ans, ne laissant qu'une maison intacte.

LE SERVICE TELEPHONIQUE

Pendant plusieurs heures, le service des téléphones entre Ottawa et Montréal fut interrompu, mais dès que la compagnie Bell eut connaissance de la cause, un camion fut envoyé sur les lieux et en peu de temps le service fut en partie rétabli. Ce matin, on peut communiquer avec l'opératrice du central, mais il est assez difficile d'établir les autres communications.

L'EAU MANQUE

Le feu se déclara dans une écurie de louage au centre d'un bloc de maisons appartenant à M. Saint-Denis. En un instant, l'écurie était tout en flammes et il fut inutile d'essayer de l'éteindre avec des seaux d'eau. Les pompiers volontaires arrivèrent sur les lieux munie d'un d'une forte pompe à gazoline. Ils firent un beau travail pendant une couple d'heures, mais malheureusement l'eau manqua alors dans les puits.

C'est à ce moment que M. Racine demanda du secours à Ottawa. Quarante minutes après l'appel, les pompiers étaient prêts à partir et en moins de deux heures, ils étaient sur les lieux.

Comme l'eau manquait dans les puits, il fallut faire venir l'eau de la petite rivière Nation. Les boyaux furent étendus sur une longueur de 2,800 pieds, la distance de la rivière au lieu de l'incendie, et les pompiers commencèrent alors leur magnifique travail.

#### PERTES DES VOYAGEURS

Cinquante voyageurs étrangers se trouvaient enregistrés dans les deux hôtels brûlés et presque tous on perdu leurs effets personnels. Les propriétaires des maisons dans le rayon de l'incendie ont dû travailler ferme pour sauver leurs résidences. Les étincelles volaient de tout côté et avec l'aide de seaux d'eau, ils parvenaient à éteindre les commencements d'incendie qui se produisaient constamment.

Un réservoir contenant de trois à quatre cents gallons de gazoline fit explosion pendant l'incendie et une fumée très épaisse monta dans l'air. La chaleur était tellement grande qu'il était presque impossible de se tenir près de l'incendie.

Le magnifique magasin de M. Racine qui se trouve près de la partie brûlée n'a pas été beaucoup endommagé. Une charge de barils de mélasse et de sacs de ciment venait justement d'être mise en entrepôts lorsque le feu se déclara et elle fut détruite avec les autres effets dans le magasin d'entrepôts.

Il est heureux, cependant, malgré l'étendue de cet incendie et les terribles dommages causés que certaines magnifiques maisons dans le voisinage aient pu être sauvées.

Les dommages s'élèvent à environ \$110,000 et voici la liste de ceux qui ont subi des pertes:

- M. A. Pilon, magasin général, \$30,000; assurances, environ \$12,000.
- M. Joseph Huneault, hôtel, \$25,000; assurances \$5,000.
- M. J.A. Carrière, \$30,000; assurances \$4,000.
- M. H. Bertrand, hôtel, \$35,000; assurances \$4,000.
- La banque de la Nouvelle-Ecosse, \$500; dommages couverts par les assurances.
- M. V. Henri, boucher, \$500; assurances non connues.
- M. Saint-Denis, écurie de louage, \$1,000; pertes couvertes par les assurances.
- M. E. Chevrier, tailleur, \$1,000; assurances non connues.
- M. Damase Racine, marchand, \$4,000; assurances, \$1,000.
- M. J. Thibeault, barbier, \$500; assurances non connues.
- L'église catholique, \$2,000; assurances non connues.
- M. H.E. Laflèche, boucher, \$500; assurances non connues.

n.d.l.r.

Un article paru à la une dans *The Ottawa Citizen*, le 31 juillet 1919, nous ajoute une autre précision:

Although the cause is not definitely known, the blame is put on some unknown boy who is said to have been lighting a cigarette in a livery stable, situated on Nation Street.

## L'histoire chronologique de Casselman

Voici la somme des dates marquantes dans l'histoire de Casselman, de la paroisse Sainte-Euphémie et de Cambridge, que nous vous présentons et qui a nécessité des heures innombrables de compilation et de relecture de nos manuscrits. Un merci tout particulier à mes assistantes pour leur contribution à ce dossier. Bien sûr, rien n'est jamais complet. Pour de plus substantielles explications, veuillez consulter notre table des matières en fin de livre.

### Avant le premier village

- 1798: La province de l'Ontario est divisée en 8 districts et 24 comtés, le 1er janvier.
- 1799: La partie nord du canton de Cambridge est cédée au major Edward Jessup par la Couronne.
- 1800: On arpente et délimite les terres dans les comtés de Prescott et de Russell.
- 1802: Naissance de Ralph A. Castleman, frère de Martin Casselman.
- 1805: Naissance de Martin M. Casselman à Williamsburg (Ontario), le 18 octobre.
- 1813: Naissance de Catherine Maria Cameron qui deviendra l'épouse de Martin Casselman.
- 1832: Martin Casselman, lors d'une partie de chasse, conçoit l'idée d'une scierie au pied des chutes Grand Falls, futur site du village de Casselman.
- 1833: Naissance de Samuel H. Casselman, fils de Martin Casselman.
- 1843: Martin Casselman achète de vastes terrains boisés près de la rivière Petite-Nation, en bordure du Grand Falls, le 17 mars.

### L'époque de l'exploitation forestière

- 1844: Construction par Martin Casselman d'une digue et d'une scierie au pied des chutes sur la Petite-Nation. Un village commence alors à se développer du côté ouest de cette rivière et prend le nom High Falls, plus tard, Casselman Falls, North et South Casselman (de chaque côté de la rivière.)
- 1849: Prescott et Russell deviennent des comtés unis. Mgr Guigues, évêque du diocèse de Bytown (Ottawa), fonde la Société de colonisation qui encourage la venue de Français catholiques dans la vallée de l'Ouataouais.

- 1887: Ouverture d'un premier bureau de poste, le 1er avril.  
Martin Casselman devient le premier préfet de Cambridge.
- 1864: Les premiers colons érigèrent une humble école au village. Elle sera dirigée par des laïcs jusqu'en 1894, date de l'arrivée des Soeurs Grises de la Croix.
- 1868: Naissance de Joseph-Hercule Touchette, le 27 avril.
- 1876: Martin M. Casselman cède 3 acres de terrain dans le village de South Casselman à Mgr Thomas Duhamel pour la construction d'une église.
- 1877: Le courrier quitte alors Finch et passe par Crysler, Mayerville et Casselman.
- 1880: Arrivée de Joseph Napoléon Coupal qui s'établit comme premier forgeron français et achète du terrain des Casselman. M. Hurtubise établit une scierie à 3 milles à l'ouest du village; l'agglomération qui s'ensuit s'appellera village Hurtubise.
- 1881: Construction du chemin de fer Canada Atlantique par J.R. Booth, allant de Coteau jusqu'à Casselman. Martin Casselman avait fourni une forte somme pour que le chemin de fer passe dans le village.  
Décès du colonel Martin Casselman le 8 novembre.  
Olivier Quenneville, notaire, bâtit un chantier servant de magasin général pour les colons, là où se situe aujourd'hui l'I.G.A. Racine.
- 1882: La ligne ferrovière est ouverte au complet de Coteau jusqu'à Ottawa en passant par Casselman.  
Arrivée de Gilbert Pierre qui s'installe dans la IVe concession.
- 1883: Construction du premier pont pour les trains.

### La naissance d'une paroisse française

- 1884: L'abbé Albert Phillion, curé de Saint-Albert, est nommé desservant à la mission de Casselman et dit la première messe en haut du magasin d'Olivier Quenneville. Jusqu'alors les gens allaient à Saint-Albert pour accomplir leurs devoirs religieux.  
Ezra Michael Casselman cède six acres de terrain dans la VIe concession pour établir un cimetière. D'autres sources attribuent ce don à Ralph Castleman.



Le 17 octobre, décès de Catherine Maria Casselman, épouse de Martin Casselman à l'âge de 71 ans.

Joseph Napoléon Coupal se lance dans le commerce du bois et ouvre une scierie sur les berges de la rivière Petite-Nation.

1885: Construction d'une première chapelle sur l'emplacement actuel de l'église, une réalisation de l'abbé Albert Phillion. La bénédiction eut lieu le 26 septembre. Flatt & Bradley achète la Casselman Lumber Co.

1886: Fondation de la paroisse Sainte-Euphémie de Casselman par Mgr Joseph Thomas Duhamel et son premier curé Georges Talbot arrive le 28 septembre. On forme le diocèse d'Ottawa le 8 juin et Mgr Joseph Thomas Duhamel en sera le premier évêque. Depuis le 1<sup>er</sup> juillet, le bureau de poste porte le nom de South Casselman. La famille Merkley érige une maison au 185 de la rue Saint-Joseph nord, toujours là aujourd'hui. Arrivée d'Athanas Lafèche et de ses frères venant de Saint-Albert.

#### Naissance officielle du village

1888: Le By Law 400 des comtés unis de Prescott-Russell permet l'incorporation du village de Casselman, le 22 juin. Il y avait alors 750 habitants.

Le 14 mars, départ de l'abbé Georges Talbot qui sera remplacé par Joseph Léandre Francoeur.

Début de la construction du premier presbytère.

1889: En janvier, le premier conseil municipal siège. (Voir nos tableaux pour obtenir la liste de tous nos édiles municipaux depuis le début). Le premier préfet fut Olivier Quenneville, notaire et marchand.

Construction de la première église en bois lambrissé de briques, une initiative de l'abbé Joseph Léandre Francoeur.

L'église est bénite le 2 octobre par Mgr Joseph Thomas Duhamel.

Fondation de l'Archiconfrérie du Sacré-Coeur.

1890: Joseph Napoléon Coupal construisit une meunerie (moulin à farine), l'eau de la rivière fournissant l'énergie nécessaire à son fonctionnement.

#### Le premier grand incendie

1891: C'est le premier des grands incendies qui ravageront Casselman. Les scieries de la Casselman Lumber Co. (propriété de Flatt et Bradley depuis 1884) subissent en juillet, de lourdes pertes. Le bois devenant rare, on ne reconstruira pas ces scieries. Cet incendie détruit le North Casselman.

1892: L'abbé Joseph Léandre Francoeur se retire durant trois ans à Sainte-Anne-de-la-Pocatière. La cure de Sainte-Euphémie est confiée à l'abbé Rémi Prud'homme qui sera le 3<sup>e</sup> curé de la paroisse.

1893: Construction d'un premier pont pour piétons et voitures, qui enjambe la rivière Petite-Nation. Jusqu'alors, les piétons empruntaient le pont des locomotives pour aller de South à North Casselman. L'abbé Alexandre B.N. Beausoleil accepte la cure de la paroisse Sainte-Euphémie. Il y sera jusqu'au 5 octobre 1897, matin de l'incendie.

1894: Arrivée des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa qui s'occuperont de l'École Sainte-Euphémie.

1896: Maxime Brisson ouvre une fromagerie.

#### Le 2<sup>e</sup> grand incendie

1897: Le 5 octobre, le grand incendie détruit South Indian (Limoges), Casselman et Cheney. On n'est pas parvenu à le maîtriser et tout Casselman sera brûlé sauf une ou deux maisons.

L'abbé Alexandre B.N. Beausoleil avait quitté la paroisse le matin même de l'incendie allant vers sa nouvelle paroisse de Sainte-Anne d'Ottawa.

L'abbé Joseph-Hercule Touchette, alors vicaire, sera nommé curé à Casselman avec la responsabilité de relever la paroisse incendiée.

Il y restera jusqu'en 1953.

La gare sera reconstruite du côté sud de la rivière.

Après l'incendie, on fonda plusieurs organismes: le Mouvement des femmes chrétiennes, les Dames de Sainte-Anne et les Enfants de Marie.

Le bureau de poste, établi en 1857, dut fermer ses portes après l'incendie du 5 octobre cette année-là.

Départ des Soeurs Grises de la Croix.

On commence la construction d'une nouvelle église le 3 novembre, à peine un mois après l'incendie.



### La renaissance d'une paroisse française

- 1898: Le 24 mars, Mgr Joseph Thomas Duhamel bénit la nouvelle église qui vient d'être achevée au coût de 9 000\$.  
La construction du nouveau presbytère, entre le 28 juin et le 1er septembre, avait coûté 3 200\$.  
Le bureau de poste reconstruit portera le nom de Casselman à partir du 1er octobre.  
On construit un hôtel de ville au coin des rues Saint-Isidore et Sainte-Euphémie.
- 1900: Delphis Quesnel devient le premier maître de chapelle de la paroisse.  
Mgr Joseph Thomas Duhamel bénit la première cloche.

### La fondation des écoles

- 1901: Fondation du Tiers-Ordre de Saint-François.  
Le 7 avril, on apprend le décès de l'abbé Georges Talbot, fondateur de la paroisse.  
De 1901 à 1903, on construit les écoles de concession, la première étant l'École Saint-Benoît. On construit aussi une école protestante sur un terrain appartenant à la famille Boileau.
- 1904: L'arrêté municipal No 105 interdit l'accès aux salles de billard pour les mineurs.  
Joseph Doran, colon d'origine irlandaise, s'installe avec sa famille près de la rivière Petite-Nation à la hauteur des rapides.  
On construit l'école de la VIe concession.
- 1905: Retour des Soeurs Grises de la Croix qui vont ouvrir l'École Sainte-Euphémie, recevant alors 140 élèves.  
Napoléon Landry était embaumeur à cette date avec Chéri Auprix.  
Damase Racine est élu député du comté de Russell à la législature ontarienne. Il y demeurera jusqu'à sa mort en 1921.
- 1906: Ouverture d'Elm Street (aujourd'hui, rue Duhamel), le 2 octobre, grâce à l'arrêté municipal No 121.  
En septembre, on avait inscrit 165 élèves à l'École Sainte-Euphémie.
- 1907: Agrandissement et rénovation de l'église et de la sacristie au coût de 19 000\$.  
Le 7 juin, mort de l'abbé Albert Phillion qui avait été le premier desservant de la

mission Sainte-Euphémie.

Les écoles séparées sont créées.

En septembre, 170 élèves s'inscrivent à l'École Sainte-Euphémie.

### L'électricité

- 1908: Construction du premier trottoir en béton du côté est de la rue Nation (Sainte-Euphémie), entre la VIe concession et le couvent. Joseph Napoléon Coupal conçoit de se servir de l'eau de la rivière pour produire de l'électricité.
- 1909: On érige un barrage sur la rivière Petite-Nation. On ouvre une centrale d'électricité produisant 125 Kw/h et qui alimentera la meunerie et la maison de Joseph Napoléon Coupal et quelques maisons avoisinantes.  
Honorius Brazeau devient embaumeur à Casselman.  
Adolphe Rainville s'installa sur les rives de la Castor.  
Le 5 juin, décès de Mgr Joseph Thomas Duhamel, archevêque d'Ottawa, au presbytère de Casselman. Il était arrivé durant la journée pour y faire sa visite pastorale.
- 1910: Par l'arrêté municipal No 145, le village achète la première pompe à incendie au coût de 5 000\$.  
Un glissement de terrain a lieu près de Lemieux; il y en aura un autre en 1971.  
Agrandissement de la maison des Merkley.

### Le Règlement XVII

- 1912: Joseph Napoléon Coupal obtient l'autorisation de fournir l'électricité au village de Casselman, ce qui nous permettra de jouir de cet avantage bien avant les autres municipalités.  
Le 22 février, la paroisse fait l'acquisition de l'orgue Casavant. Selon le recensement paroissial de cette année, la paroisse est composée alors de 2 084 âmes, dont 4 de langue anglaise.  
A l'école, on a inscrit 465 élèves.  
Le Règlement XVII du gouvernement ontarien limite l'usage du français et l'enseignement de la religion. En guise de protestation, les élèves quittent les classes le 9 octobre.
- 1913: L'abbé Joseph-Hercule Touchette revient en février d'un voyage en Europe.

- 1914: Déclaration de la Première Guerre mondiale.  
On fête le 20<sup>e</sup> anniversaire sacerdotal du curé Touchette.  
Le village achète une pompe à incendie avec un réservoir d'eau et de longs boyaux d'arrosage.  
Le 10 mars, la Banque d'Hochelaga aménage là où se trouve aujourd'hui la Banque Nationale.
- 1915: Installation de compteurs d'électricité chez les clients de Joseph Napoléon Coupal qui fournit ce service depuis 1912.
- 1916: Mort subite de l'abbé Adrien Gauthier qui avait été le 2<sup>e</sup> desservant de la mission Sainte-Euphémie.
- 1917: L'arrêté municipal No 222 limite la vitesse des automobiles circulant dans le village à 15 milles à l'heure.  
On installe des trottoirs du côté ouest de la rue Nation (Sainte-Euphémie).
- 1918: Pour le 25<sup>e</sup> anniversaire sacerdotal du curé Touchette, les paroissiens lui font, en octobre, don du monument au Sacré-Coeur, érigé en face du presbytère.  
Le 2 juin eut lieu la première procession du Saint-Sacrement.  
En septembre, 250 élèves s'inscrivent à l'École Sainte-Euphémie.  
Fin de la Première Guerre mondiale.
- Le 3<sup>e</sup> grand incendie**
- 1919: Pavage en macadam de la rue Nation (Sainte-Euphémie) et de quelques rues transversales.  
Une épidémie de grippe espagnole sévit dans la région; on doit bénir collectivement les morts.  
Le 30 juillet, un incendie détruit une grande partie des commerces sur la rue Nation (Sainte-Euphémie) entre l'hôtel de ville et la maison d'Olivier Saint-Denis.
- 1920: C'est vers cette date que la briqueterie Baker ferme ses portes. Quelques années plus tard, la briqueterie Pilon and Charner, située à 4 milles à l'ouest du village aurait aussi cessé de fonctionner.  
On construit les trottoirs de la rue Sealy (rue Saint-Albert).
- 1921: Reconstruction du pont des voitures, qui s'appellera le pont Percy Laflèche.  
Près de 4 000 personnes assistent aux funérailles de Damase Racine en l'église Sainte-Euphémie. Il était mort le 2 décembre de cette année-là.
- 1922: On a maintenu, de 1922 à 1950 environ, un couvre-feu à 21 heures. Un arrêté municipal limite la vitesse des automobiles circulant dans le village à 10 milles à l'heure.  
Le 24 mai, Donat Rollin est nommé vicaire à Casselman, poste qu'il occupera jusqu'à décembre 1923.  
Le curé Joseph-Hercule Touchette est nommé chanoine.  
Joseph-Napoléon Coupal ferme son moulin à farine, ce qui lui permet de fournir l'électricité à tout le village.
- 1923: Le 30 avril, on apprend le décès de l'abbé Joseph-Léandre Francoeur.  
Le 3 juin eut lieu l'ordination du premier prêtre natif de la paroisse, l'abbé Antoine Lalonde.  
En décembre, le vicaire Donat Rollin quitte Casselman pour se rendre à la paroisse du Très-Saint-Rédempteur.
- 1924: Le 8 juillet, le contrat de fournisseur d'électricité de J.N. Coupal est renouvelé pour 10 ans.  
La briqueterie Merkley Brothers Ltd. déménage à Billing Bridge (Ottawa) où elle prend le nom d'Ottawa Brick et Terra Co-ta.  
La firme Shenston Trust achète la scierie et la manufacture de Merkley Brothers Ltd. qui devient alors la Canadian Hardwoods Co. Ltd.  
Le 3 décembre, Edgard Marleau, natif de la paroisse, est ordonné prêtre.
- 1925: Construction de l'hôtel Russell, aujourd'hui la taverne Nation.  
L'abbé Maxime Mayer est nommé vicaire de notre paroisse; il le restera jusqu'en 1934.  
Fermeture de l'école protestante.
- 1926: Lancement du 5<sup>e</sup> cours des 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> années à l'école Sainte-Euphémie.
- 1927: Ouverture officielle de la Casselman Creamery Ltd., propriété de Valmore Bourbonnais (1886-1964).  
Le 6 février, ordination d'Ovila Forget, natif de la paroisse.  
Abolition du Règlement XVII.
- 1928: Le 17 juin, bénédiction par Mgr Forbes du

- carillon, composé de trois cloches, installé dans le clocher.
- 1929: Ouverture de la forge d'Euclide Marleau, à l'emplacement du dépanneur Milk-Co actuel.
- 1930: On ajoute deux classes à l'Ecole Sainte-Euphémie.  
Vers cette date, Ovila Laflèche devient laitier à Casselman.  
On fonde vers cette date aussi le club de hockey Les Castors.  
Les Soeurs Grises ont alors un couvent agrandi.
- 1930: Le Krasch économique s'abat sur le pays.
- 1931: Le 25 janvier, on apprend le décès, à Ottawa, de l'abbé Alexandre B.N. Beausoleil qui avait été le quatrième curé de la paroisse.
- 1932: On ajoute encore deux autres classes à l'Ecole Sainte-Euphémie.
- 1933: Le 1er octobre eut lieu la bénédiction par Mgr Forbes du calvaire érigé au cimetière catholique de la paroisse.
- 1934: On fonde le premier bureau de santé à Casselman.  
On fête le 40e anniversaire de prêtrise du chanoine Touchette.
- 1935: Fondation de la Ligue du Sacré-Coeur.
- 1936: Le 1er avril, Lucien Racine ouvrait sa première épicerie dans la 5<sup>e</sup> concession.  
Le 9 août, on fête le cinquantenaire de la fondation de la paroisse Sainte-Euphémie.  
Ouverture de la boucherie de François Quesnel, rue Sainte-Euphémie.  
Le chanoine Touchette devient prélat domestique et portera dorénavant le titre de Mgr Joseph-Hercule Touchette.  
Réparation de l'église pour les festivités du 50e anniversaire de la paroisse.
- 1937: Incendie de la gare qu'il faudra reconstruire.
- 1938: Louis-Ernest Brisson achète la fromagerie de son père.  
On construit un pont qui enjambe le ruisseau Butternut (pont maintenant disparu).
- 1939: Début de la Deuxième Guerre mondiale.  
On procède au changement des noms des rues. Elles auront toutes dorénavant des noms français.  
En mai, ouverture officielle de la Coopérative de lin de Casselman.  
On construit une nouvelle gare sur le même site que la précédente.  
L'abbé Henri Fairfield est nommé vicaire de notre paroisse le 30 juillet; il y restera jusqu'au 5 juillet 1940.  
On construit une allonge à l'Ecole Sainte-Euphémie.
- 1940: La Sûreté provinciale de l'Ontario (O.P.P.) ouvre un poste à Casselman.  
Delina Lalonde fonde le Foyer Saint-François.  
A l'automne, un incendie détruit le commerce de bois de Joseph Grenon.
- 1943: Fondation de la Bibliothèque publique qu'on aménage au-dessus de la caserne des pompiers.  
On installe les égoûts sur la rue Sainte-Euphémie.  
Dominique Desjardins est nommé vicaire de la paroisse.  
Le 19 juin, ordination de Joseph Forget, natif de la paroisse.  
Fondation du syndicat de l'Union des Cultivateurs Franco-Ontariens de Casselman.
- 1944: On fête le 50e anniversaire sacerdotal de Mgr Joseph-Hercule Touchette.  
Fondation de la Société coopérative agricole de Casselman (le 8 septembre) qui s'installe près de la voie ferrée.  
René Boileau devient préfet de Casselman et entre en fonction en janvier 1945.
- 1945: Fin de la Deuxième Guerre mondiale.  
J.Omer Gour, marchand à Casselman, est élu député du comté de Russel au gouvernement fédéral. Il le demeurera jusqu'à sa mort en 1959.  
Le conseil municipal achète un camion à incendie.  
On démolit l'ancienne caserne des pompiers et on en construit une autre.  
Un déraillement de trains assez spectaculaire a lieu sur le pont.  
Départ du vicaire Dominique Desjardins.  
On dépense 250\$ pour l'entretien du cimetière de l'United Church.  
L'abbé André Farmer est nommé vicaire et il le sera jusqu'en 1948.  
C'est le 50e anniversaire de l'arrivée des

- Soeurs Grises de la Croix.  
Fondation du guidisme dans la paroisse par Elizabeth Huneault et l'abbé André Farmer.
- 1946: Fondation du Cercle Saint-Georges, mouvement pour les jeunes.  
A l'automne, dévoilement du cénotaphe.  
Adoption à Casselman de l'heure avancée.
- 1947: Le bureau de santé ouvre ses portes au centre du village (édifice actuel de Radio Shack) en février.  
Le 21 mai, ordination d'Isaïe Savage, natif de la paroisse.  
En octobre, Raymond et Fernande Dupuis achètent une cordonnerie-sellerie au 21 de la rue Laurier.  
Ouverture du magasin de Jean-Paul Racine.  
La famille Tremblay de Hull repeinture le clocher et l'un deux fait une chute fatale.
- 1948: Fondation de la Chambre de commerce de Casselman par René Boileau et Albert Huneault.  
Le 16 mai, ordination de Rhéal Gagnon et le 27 mai, celle d'Edmond Doran, tous deux natifs de la paroisse.
- 1949: Référendum sur la création de la commission hydro-électrique et une affiliation avec Hydro Ontario.  
L'Honorable Louis Saint-Laurent harangue les paroissiens en l'église Sainte-Euphémie.
- 1950: Ouverture du dépanneur de Joseph Aubin.  
Date probable où cessa d'exister les Castors de Casselman.  
Fermeture des écoles de concession.  
Le 6 septembre eut lieu l'assemblée inaugurale du Conseil 3349 des Chevaliers de Colomb.  
Fondation du cercle Lacordaire et du cercle Sainte Jeanne-d'Arc.  
Construction du pont Mgr Touchette, à 2 milles du village; il reliera les concessions VI et VII.
- 1951: On fête avec grande pompe le 50e anniversaire du Tiers-Ordre de saint François.  
Le 1er avril, le Dr Roméo Grenon devient directeur du bureau de santé de Casselman, poste qu'il occupera jusqu'en 1958.  
La Commission hydro-électrique est formée et l'électricité fournie par Hydro Ontario.
- 1952: Fondation de l'école secondaire appelé alors Casselman High School. On y reçoit 82 élèves, en 9e et 10e années.  
L'ancienne école primaire et le couvent furent déménagés sur la rue Brébeuf et servirent de locaux temporaires.  
Construction de l'école primaire Sainte-Euphémie et du couvent des Soeurs Grises de la Croix.  
Ouverture du salon funéraire.  
La Bibliothèque publique s'installe temporairement à l'école secondaire; elle y restera jusqu'en 1965.  
La compagnie Canadian Harwoods Co. Ltd. est vendue à Earl et Leonard Copeland.
- 1953: Hydro Ontario commence officiellement à nous fournir l'électricité.  
Le château d'eau de la gare périt par les flammes.  
Ouverture de dépanneur de Damien Clément, rue Saint-Joseph nord.  
Donat Rollin devient curé de la paroisse Sainte-Euphémie.  
En septembre, on commence à donner des cours en études commerciales à l'école secondaire. Aussi, on commence à donner des cours du soir.  
Fondation du scoutisme à Casselman, par l'abbé André Deguire.
- 1954: On fête le 60e anniversaire sacerdotal de Mgr Joseph-Hercule Touchette qui mourra peu après, le 2 juillet; il a été notre curé de 1897 à 1953.  
Fermeture de la boucherie et du cinéma d'André-Paul Quesnel.  
Ouverture des portes du Foyer Sainte-Euphémie, sur la rue du même nom, et qui deviendra plus tard le Casselman Nursing Home.  
Construction du premier centre communautaire, le Casselman Memorial Centre.
- 1955: Jean-Paul Racine ouvre son magasin de meubles.  
Fondation du conseil scolaire du Casselman-Cambridge High School.  
Le 9 juin, ordination de Jacques Latreille, natif de la paroisse.
- 1956: La compagnie Loeb d'Ottawa achète la Casselman Creamery de Valmore Bourbonnais.  
L'épicerie de Lucien Racine est agrandie et se joint à la chaîne I.G.A.  
Défilé de la Saint-Jean-Baptiste régionale

- à Casselman.  
Le 24 juillet, ordination de Rémi Couture, natif de la paroisse.
- 1957: En avril, fermeture de la Coopérative de lin de Casselman.
- 1958: On construit une nouvelle digue, entre le barrage Coupal et le pont Percy Laflèche, afin de régulariser le débit d'eau de la Petite-Nation.  
L'abbé Emile Binette devient curé de la paroisse.  
Le 10 juin, ordination de Bernard Legault, natif de la paroisse.  
A l'été, inauguration du Bain Saint-Jean-Bosco.  
On fonde le corps de cadets à l'école secondaire.
- 1959: Fondation de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises par Hélène Laflèche.  
Décès de J. Omer Gour, député au gouvernement fédéral.  
Rénovation de l'intérieur de l'église et réparation de l'orgue Casavant.  
René Boileau démissionne de son poste de préfet de Casselman qu'il a occupé tout près de 15 ans.
- 1960: Construction de l'Ecole secondaire Casselman-Cambridge.  
Date probable de la disparition de la Ligue du Sacré-Coeur.  
Construction du bureau de poste de la rue Saint-Isidore.  
Fondation d'une brigade de pompiers volontaires sous la direction d'Yvanhoé Forgues.  
Fondation de la Fraternité loyale des Moose.
- 1961: Du 4 août au 6 août eurent lieu les fêtes du 75<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la paroisse Sainte-Euphémie.  
Le curé Emile Binette devient chanoine.  
Le conseil des Chevaliers de Colomb prend le nom de Conseil Mgr Joseph-Hercule Touchette.  
Le 14 juin, ordination de Rhéal Millaire, natif de la paroisse.  
Aménagement de nouveaux locaux à l'école secondaire.
- 1962: A la fin de février, ouverture de la Caisse populaire à son premier emplacement, rue Brébeuf, à la résidence d'Eugène Pagé.
- 1963: Agrandissement à l'Ecole secondaire de Casselman.  
La Caisse populaire déménage au coin de Dollard et Saint-Joseph, le 7 février.  
Le Foyer Sainte-Euphémie devient le Casselman Nursing Home.  
Pavage de la rue Sainte-Euphémie, de certaines artères secondaires, de la VI<sup>e</sup> concession, du chemin d'Embrun jusqu'à la voie ferrée.  
Fermeture du dépanneur Joseph Aubin, rue Laurier.  
La Sûreté provinciale de l'Ontario assumera le service de police à Casselman.
- 1964: Le Garage Laplante devient Laplante Motors Ltée.  
Construction de l'Ecole Saint-Paul.  
Défilé de la Saint-Jean-Baptiste régionale à Casselman.
- 1965: L'usine de la Canadian Harwoods Co. Ltd. est achetée par McLaren de Thurso.  
Ouverture officielle de l'Ecole Saint-Paul.  
En juin, on met en boîtes tous les livres de la bibliothèque publique; ils y resteront durant trois ans.  
Le 12 juin, ordination d'André Deguire, natif de la paroisse.  
Un hold-up spectaculaire à la Banque Canadienne Nationale.
- 1966: Un incendie détruit l'usine de la Canadian Harwoods Co. Ltd.  
L'abbé Dominique Desjardins succède au chanoine Emile Binette comme curé de la paroisse.  
Ouverture officielle de Raymond Dupuis Ltée, concessionnaire de Ford Mercury, au 200, rue Saint-Isidore.  
Fondation du Conseil scolaire Nation.  
Gaston Chevrier y sera élu commissaire et détient toujours un tel poste auprès du Conseil d'Education de Prescott-Russell.
- 1967: On voit s'élever le Centre médical de Casselman.  
Départ du Dr Roméo Grenon.  
André Deguire devient vicaire adjoint du curé de Casselman et responsable de pastorale à l'école secondaire.  
Les lois scolaires permettent que la plupart des matières scolaires soient enseignées en français.  
Fondation du Club 60 sous l'instigation de l'abbé André Deguire.

- 1969: A l'automne, l'Unité sanitaire établit définitivement son bureau de santé au 207 de la rue Sainte-Euphémie, au 2e étage.  
Le 22 juin, la Caisse populaire emménage dans de nouveaux locaux.  
L'abbé Dominique Desjardins quitte la paroisse.  
Ouverture de Casselman Farm Equipment Ltd.
- 1970: Un incendie détruit le magasin Western Tire d'Henri Boileau, son logis et l'entrepôt de la brasserie. Il dura tout l'après-midi et causa des dommages évalués à 100 000\$.  
Les cercles Lacordaire et Sainte Jeanne-d'Arc cessent d'exister ainsi que les Dames de Sainte-Anne.  
Yvon Charbonneau lance un service d'ambulance.  
Fermeture du dépanneur de Damien Clément, rue Saint-Joseph nord.  
Arrivée du curé Gérard-Georges Séguin.
- 1971: Le 27 avril, fondation de l'Union Culturelle des Franco-Ontariennes. Aussi fondation du Club 4-H et d'Unité-Casselmann.  
En mai, un glissement de terrain eut lieu sur la ferme de Philias Leroux entre Casselman et Lemieux. Il y en avait eu un autre en 1910.  
Ouverture officielle de l'autoroute 417.  
Le chanoine Emile Binette prend sa retraite à Casselman.  
Le 11 septembre un violent ouragan s'abat sur le village, arrachant les toitures de plusieurs maisons et bâtiments, déracinant des arbres à cause de vents qui soufflaient à 80 milles à l'heure. Les dommages furent évalués à plusieurs milliers de dollars.
- 1972: Fondation du Mouvement R3.  
Démolition de l'usine de la Coopérative de lin de Casselman.  
La Bibliothèque municipale aménage au 2e étage de l'hôtel de ville.  
Etablissement d'une première garderie à Casselman.  
Ouverture du Restauparc.  
Ouverture du magasin des alcools LCBO.
- 1973: Création d'un Département des incendies avec pompiers volontaires.  
Le 1er avril, on vend le Casselman Nursing Home Ltd. à Elsi Able Enterprises Ltd. de Toronto.
- 1974: En mars, Percy Racine commence à vendre des matériaux de construction.  
Fondation du Club Richelieu de Casselman.  
Agrandissement de l'École secondaire de Casselman.
- 1975: On fête le 25e anniversaire du conseil des Chevaliers de Colomb.  
Agrandissement du I.G.A. Racine.  
Gaston Chevrier devient président du conseil d'Éducation de Prescott-Russell.  
Fermeture de la Casselman Creamery Ltd.  
Le 26 mai, l'abbé Joseph Bernier devient curé de la paroisse.  
La Chambre de commerce cesse toute activité.
- 1976: On commence la construction d'un nouveau pont qui s'appellera le pont Paul-Émile Lévesque.  
Fondation du Comptoir populaire et du Renouveau charismatique.  
Début de la construction de l'usine de filtration des eaux.  
Construction du Club de croquet André Deguire.  
Construction de l'annexe Beau Séjour contiguë à l'école secondaire de Casselman.
- 1977: Le Comptoir populaire s'installe dans la maison de Zotique Lamarche.  
On construit le nouveau magasin I.G.A. Racine et le nouveau garage de Laplante Automobiles au 140, rue Saint-Albert.  
Percy Racine construit son magasin et entrepôt de matériaux de construction dans le parc industriel près de l'autoroute 417.  
Le 20 février, Donat Boulerice est ordonné diacre.  
Le 25 juin, 25e anniversaire sacerdotal de Joseph Bernier.  
Le 1er août, l'abbé Joseph Bernier meurt à 55 ans.  
Le 3 août, service funéraire de l'abbé Joseph Bernier.  
Le Père Edouard Daigle devient curé.  
Installation de l'aqueduc dans le village et ouverture en juin de l'usine de filtration des eaux.  
Ouverture officielle du pont Paul-Émile Lévesque.
- 1978: Ouverture de la nouvelle Résidence Saint-François au 220 de la rue Sainte-Euphémie,

- sur l'ancien emplacement du garage Roméo Laplante. Ouverture de la succursale de la Banque Royale du Canada au 106 de la rue Saint-Albert.
- 1979: On enlève le vieux pont Percy Laflèche, datant de 1921.  
En janvier, on lance une chorale rythmée à la guitare sous la direction de Gilles Deguire.  
La Banque Canadienne Nationale devient la Banque Nationale du Canada.  
Le 19 février, l'École secondaire de Casselman est désignée école secondaire française.  
Construction de Joe Savage abattoir inc., propriété de Denis et Chantal Savage, sur la rue Saint-Albert.
- 1980: En novembre, ouverture de la Bibliothèque publique de Casselman, dans ses nouveaux locaux de la rue Cartier.  
Un incendie détruit, le 24 octobre, la Résidence Mon Chez-nous faisant trois morts.
- 1981: En octobre, le Comptoir populaire s'installe définitivement au sous-sol de l'église.  
Inauguration de la nouvelle bibliothèque le 11 janvier.  
En octobre, Baribeault, Beseau et Campbell, avocats, ouvrent leur étude juridique à l'angle des rues Saint-Jean et Montcalm.  
Ouverture de la Résidence Mon Chez-nous (qu'on a reconstruit) le 25 juillet.  
Fondation du Club Octogone.
- 1982: En août, Laplante Automobile devient Jacques Laplante Chevrolet Oldsmobile Ltée.  
En novembre, le Casselman Memorial Centre est condamné car il est devenu peu sécuritaire.  
Ouverture du Centre administratif de la municipalité du canton de Cambridge.
- 1983: En mars, ouverture officielle du Specialty Division Castor de la Capital Box of Ottawa sur l'ancien emplacement de la Coopérative de lin de Casselman.  
Le 1er août, ouverture officielle du terrain de golf Butternut, propriété d'Aurèle et de Pierrette Laflèche.  
L'abbé André Bouchard devient curé de la paroisse Sainte-Euphémie.  
Agrandissement à l'école secondaire: on ajoute trois classes et un laboratoire d'informatique.
- 1984: Fondation, le 20 mars, de la Communauté cursilliste.  
Mort du Père Edouard Daigle, le 29 mars.
- 1985: On fête le 35<sup>e</sup> anniversaire des Chevaliers de Colomb.  
Construction du Havre.  
En décembre, Casselman Plywood se joint au groupement B.M.R.  
En mars, ouverture du Centre communautaire Casselman-Cambridge.  
On relance la Chambre de commerce de Casselman.  
Fermeture de l'annexe Beau Séjour.  
Réparation de l'église en prévision des festivités du centenaire de la paroisse.
- 1986: Le centenaire de la fondation de la paroisse Sainte-Euphémie, du 6 juillet 1986 jusqu'à juin 1987.  
Le Comptoir populaire fête son 10<sup>e</sup> anniversaire.  
Le 23 février, la Caisse populaire déménage dans de nouveaux locaux.  
Le terminus et le restaurant de Jean-Paul Laplante sont ouverts.  
Décès de Donat Boulerice, diacre, d'Anselme Deguire, centenaire, de Roland Thi-beault, bijoutier.  
En février, les avocats Baribeault, Beseau et Campbell aménagent dans les anciens locaux de la Caisse populaire.

**Ils furent les premiers**

**Albert Phillion:**

premier desservant de la mission Sainte-Euphémie (1884)

**Georges Talbot:**

premier curé de la paroisse Sainte-Euphémie (1886)

**Oliver Quenneville:**

premier préfet de Casselman (1889-1892) et sans doute le premier notaire.

**Chéri Auprix:**

premier embaumeur à Casselman

**Martin Casselman:**

premier habitant de Casselman (1843)

premier propriétaire d'une scierie à Casselman (1844)

premier préfet de Cambridge (1857-1859)

**Antoine Lalonde:**

premier prêtre natif de la paroisse Sainte-Euphémie (1923)

**Joseph Napoléon Coupal:**

premier forgeron de Casselman (1880)

**Dr Joseph P. Boyle:**

premier médecin à Casselman (1887)

**Delphis Quesnel:**

premier maître de chapelle de la paroisse (1900)

**Mgr Joseph Hercule Touchette:**

le premier à être enterré dans une crypte sous le calvaire (1954)

**Dr Roméo Grenon:**

premier directeur du Bureau de santé de Casselman (1951)

**Wilfrid Parisien:**

premier directeur de l'École secondaire de Casselman (1952)

**Evénements à retenir**

Première école de concession: Saint-Benoit No 13 (1901)

Première école secondaire (1962)

Première messe (1884)

Barrage Coupal (1912)

Premier train à Casselman (1881)

Première scierie (1844)

**Anniversaires à venir**

1988: centenaire de l'incorporation du village de Casselman.

1989: cinquantenaire de la gare.

1993: Cinquantenaire de la Bibliothèque de Casselman.

1994: Centenaire de la présence des Soeurs de la Charité parmi nous.

1998: L'hôtel de ville sera centenaire.

L'église Sainte-Euphémie sera centenaire.



## La vie politique



Vue actuelle de l'hôtel de ville de Casselman, construit en 1898, sise à l'angle des rues Saint-Isidore et Sainte-Euphémie.

## Nos conseils municipaux à Casselman

préfet: pr. greffier: g. trésorier: t. conseiller: c. percepteur d'impôt: co. prévôt des incendies: p.i.	1894 Cyprien Leblanc, pr. Olivier Quenneville, g.-t. E. Michael Casselman, co. Monroe, c. G. Pierre, c. P. Garant, c.	1902 (en janvier) Donald Cameron, pr. J.A. Riddell, g. Olivier Quenneville, t. Ernest Chevrier, co. 1902 (en février) Rév. J. Léandre Francoeur, pr.
1889 (le 21 janvier) Oliver Quenneville, pr. Moïse Guérin, g. Napoléon Quenneville, t. Michel Labelle, co. M. G. Blair, c. Joseph Coupal, c. Joseph Sabourin, c. Prosper Prévost, c.	1895 E.N. Hurtubise, pr. Olivier Quenneville, g.-t. Cyprien Leblanc, co.	1903 Rév. J. Léandre Francoeur, pr. J.A. Riddell, g. Olivier Quenneville, t. Ernest Chevrier, co. Louis Doran, co.
1890 Olivier Quenneville, pr. Moïse Guérin, gr. Napoléon Quenneville, t. David Lalonde, co. Cyprien Leblanc, co.	1896 E. N. Hurtubise, pr. Olivier Quenneville, g.-t. E. Michael Casselman, co. Evangéliste Guertin, p.i. Paul Bissonnette, pr. (1896) juillet à décembre	1904 Ernest Chevrier, pr. G.H. Larocque, g.-t. Cyrille Joly, co. Joseph Boisvenue, policier
1891 Oliver Quenneville, pr. Napoléon Quenneville, g.-t. Cyprien Leblanc, co. J. Joanis, p.i. Prosper Prévost, c. Joseph Coupal, c. N.G. Blais, c.	1897 Paul Bissonnette, pr. J.A. Riddell, g. Joseph Charlebois, t. E. Michael Casselman, co.	1905-1906 Ernest Chevrier, pr. G.H. Larocque, g.-t. Louis Doran, c. William Brownell, c. Moïse Brunet, c. Joseph Boisvenue, c.
1892 Olivier Quenneville, pr. Napoléon Quenneville, g. Eugène Garant, co. Michel Garant, p.i. Prosper Prévost, c. Joseph Coupal, c. Stanislas Joncas, c.	1898 Joseph Benoit, pr. J.A. Riddell, g. Joseph Charlebois, t.	1907 J.O. Mooney, pr. G.H. Larocque, g. Germain Francoeur, co.
1893 Cyprien Leblanc, pr. Napoléon Quenneville, g. Paul Bissonnette, t. Napoléon Perrier, co.	1899 Joseph Benoit, pr. J.A. Riddell, g. Olivier Quenneville, t.	1908 Louis Doran, pr. Napoléon Quenneville, g.-t. Ernest Chevrier, co.
	1900 Joseph Benoit, pr. J.A. Riddell, g. Olivier Quenneville, co.	1909 Louis Doran, pr. Napoléon Quenneville, g.-t. Simon Perrier, co. Germain Francoeur, co.
	1901 Gilbert Laflèche, pr. J.A. Riddell, g. Olivier Quenneville, t. Ernest Chevrier, co.	

1910	1919	1929
Joseph Racine, pr. Napoléon Quenneville, g.-t. Siméon Perrier, co. S. L. Francoeur, co. Charles Desautels, policier Georges A., p.i.	J.A. Huneault, pr. Joseph Martin, g.-t. J.R. Francoeur, co. Arthur Francoeur, p.i. Célestin Ethier, policier	J. Alvarez Brisson, pr. Joseph Martin, sec.-t. Emery Auprix, p.i. Célestin Ethier, policier
1911	1920	1930
Joseph Racine, pr. Joseph Martin, g. Napoléon Quenneville, co. Esdras Bissonnette, p.i.	Joseph A. Huneault, pr. Joseph Martin, g.-t. J.R. Francoeur, co. Euclide Marleau, p.i.	J. Alvarez Brisson, pr. Joseph Martin, sec.-t. Emery Auprix, p.i. J.A. Carrière, co.
1912	1921	1931
Percy Laflèche, pr. Joseph Martin, g.-t. Ernest Chevrier, co. Martin Toussaint, p.i. Esdras Bissonnette, policier	Percy Laflèche, pr. Joseph Martin, g.-t. S. Francoeur, co. Joseph Dubois, p.i.	Joseph Grenon, pr. Joseph Martin, sec.-t. Antonin Quesnel, co. J.A. Lussier, p.i.
1913	1922	1932-1933
Percy Laflèche, pr. Joseph Martin, g.-t. J. Alvarez Brisson, co. Esdras Bissonnette, policier	Percy Laflèche, pr. Joseph Martin, g.-t. Ernest Chevrier, co. Esdras Bissonnette, policier	J. Omer Gour, pr. Joseph Martin, sec.-t. Eugène Racine, co. J.A. Lussier, p.i.
1914	1923-1925	1934
Joseph Racine, pr. Joseph Martin, g.-t. R.U. Landrum, co. Arthur Francoeur, p.i. Esdras Bissonnette, policier	Percy Laflèche, pr. Joseph Martin, g.-t. Ernest Chevrier, co. Célestin Ethier, policier Emery Auprix, p.i.	J. Omer Gour, pr. Joseph Martin, sec.-t. D.H. Herni, co. Damase Legault, p.i.
1915	1926	1935-1939
Joseph Racine, pr. Joseph Martin, g.-t. Ernest Chevrier, co. Arthur Francoeur, p.i. Esdras Bissonnette, policier	J. Alvarez Brisson, pr. Joseph Martin, t. Joseph Carrière, co. Emery Auprix, p.i.	Percy Laflèche, pr. Albert Huneault, g. J. Aimé Charlebois, t. Antonin Quesnel, co. Damase Legault, p.i.
1916-1918	1927	1940
Percy Laflèche, pr. Joseph Martin, g.-t. Ernest Chevrier, co. Arthur Francoeur, p.,i. Esdras Bissonnette, policier	J. Alvarez Brisson, pr. Joseph Martin, t. Eugène Racine, sec.-t.	Valmore Bourbonnais, pr. Albert Huneault, sec. J. Aimé Charlebois, t. Gérard Laflèche, co. Philiat Lavergne, chef pomp.
1916-1918	1928	1941
Percy Laflèche, pr. Joseph Martin, g.-t. Ernest Chevrier, co. Arthur Francoeur, p.,i. Esdras Bissonnette, policier	J. Alvarez Brisson, pr. Joseph Martin, sec.-t. Emery Auprix, p.i. J.A. Carrière, co. Célestin Ethier, policier	Valmore Bourbonnais, pr. Albert Huneault, sec. J. Aimé Charlebois, t. Simon Racine, co. Philiat Lavergne, chef pomp.

1942-1944  
Valmore Bourbonnais, pr.  
Jean-Louis Quesnel, sec.  
J. Aimé Charlebois, t.  
Joseph E. Martin, co.  
Philiat Lavergne, chef pomp.

1945  
René Boileau, pr.  
Jean-Louis Quesnel, sec.  
J. Aimé Charlebois, t.  
Joseph E. Martin, co.

1946  
René Boileau, pr.  
Jean-Louis Quesnel, sec.  
J. Aimé Charlebois, t.  
Joseph E. Martin, co.  
Philiat Lavergne, chef pomp.

1947  
René Boileau, pr.  
J.M. Leroux, c.  
Alphonse Deguire, c.  
Georges-Emile Laflèche, c.  
Jean-Louis Quesnel, g.

1948-1953  
René Boileau, pr.  
Georges-Emile Laflèche, c.  
Honoré Saint-Louis, c.  
Napoléon Laplante, c.  
Roland Villeneuve, c.  
Jean-Louis Quesnel, g.

1954-1956  
René Boileau, pr.  
Georges-Emile Laflèche, c.  
Napoléon Laplante, c.  
Jean-Baptiste Racine, c.  
Luc Desnoyers, c.  
Jean-Louis Quesnel, g.

1957  
René Boileau, pr.  
Georges-Emile Laflèche, c.  
Jean-Baptiste Racine, c.  
Joseph Gour, c.  
Yvanhoé Forgues, c.  
Jean-Louis Quesnel, g.

1958  
René Boileau, pr.  
Romuald Rozon, c.  
Jean Couillard, c.  
Joseph Gour, c.  
Yvanhoé Forgues, c.  
Jean-Louis Quesnel, g.

1959  
Claude Racine, préfet  
même conseil que 1958

1960  
Alfred Chénier, pr.  
Joseph Gour, c.  
Yvanhoé Forgues, c.  
Claude Racine, c.  
Rosaire Desjardins, c.  
Jean-Louis Quesnel, g.

1961-1962  
Alfred Chénier, pr.  
Jean-Louis Quesnel, g.  
Claude Racine, c.  
Aimé Ménard, c.  
Gabriel Carrière, c.  
Lionel Richer, c.

1963-1964  
Alfred Chénier, pr.  
René Adam, c.  
Alphonse Deguire, c.  
Martial Bourbonnais, c.  
Gérard Prévost, c.  
Paul-Emile Lévesque, g.

1965-1966  
Alfred Chénier, pr.  
René Adam, c.  
Gérard Prévost, c.  
Wilfrid Lalonde, c.  
Gabriel Carrière, c.  
Paul-Emile Lévesque, g.

1967-1968  
Gabriel Carrière, pr.  
Gérard Prévost, c.  
Wilfrid Lalonde, c.  
Albert Durivage, c.  
Robert Racine, c.  
Paul-Emile Lévesque, g.

1969  
Gabriel Carrière, pr.  
Robert Racine, c.  
Gérard Boulerice, c.  
Gérard Prévost, c.  
Robert Laplante, c.  
Noël Dicaire, g.

1970  
Robert Racine, pr.  
Gérard Boulerice, c.  
Gérard Prévost, c.  
Robert Laplante, c.  
Jean-Yves Séguin, g.

1971  
Paul-Emile Lévesque, pr.  
Robert Laplante, c.  
Gérard Boulerice, c.  
Gérard Prévost, c.  
Emilien Brisson, c.  
Jean-Yves Séguin, g.

1972  
Paul-Emile Lévesque, pr.  
Gérard Boulerice, c.  
Gérard Prévost, c.  
Emilien Brisson, c.  
Gérard Gauthier, c.  
Jean-Yves Séguin, g.

1973  
Paul-Emile Lévesque, pr.  
Gérard Boulerice, c.  
Gérard Prévost, c.  
Emilien Brisson, c.  
Gérard Gauthier, c.  
A.J. Chouinard, g.

1974-1976  
Paul-Emile Lévesque, pr.  
Gérard Boulerice, c.  
Emilien Brisson, c.  
Reynald Théoret, c.  
Jean-Paul Laplante, c.  
A.J. Chouinard, g.

1977

Paul-Émile Lévesque, pr.  
Gérard Boulerice, c.  
Bernard Laflèche, c.  
Jean-Guy Racine, c.  
Émilien Brisson, c.  
Gilles Lortie, g.

1981-1982

Robert Racine, pr.  
Gérard Boulerice, c.  
Nicole Levac, c.  
Émilien Brisson, c.  
Gilles Lortie, g.

1985

Dr Guy Génier, pr.  
Claude Carrière, sous-pr.  
Roger Quesnel, c.  
Sylvain Charlebois, c.  
Rémi Hébert, c.  
Gilles Lortie, g.

1978

Paul-Émile Lévesque, pr.  
Gérard Boulerice, c.  
Bernard Laflèche, c.  
Jean-Guy Racine, c.  
Gilles Lortie, g.

1983-1984

Dr Guy Génier, pr.  
Claude Lévesque, c.  
Claude Carrière, c.  
Roger Quesnel, c.  
Bernard Laflèche, c.  
Gilles Lortie, g.

1986

Conrad Lamadeleine, pr.  
Claude Carrière, sous-pr.  
Sylvain Charlebois, c.  
Marcel Cléroux, c.  
Émilien Brisson, c.  
Gilles Lortie, g.

1979-1980

Robert Racine, pr.  
Gérard Boulerice, c.  
Bernard Laflèche, c.  
Jean-Guy Racine, c.  
Émilien Brisson, c.  
Gilles Lortie, g.



Photo de 1900 avec l'hôtel de ville à gauche. Il a été construit en 1898. À droite, le magasin général de Damase Racine, actuellement le Centre d'achats Claude Racine.

**PRÉFETS DE CASSELMAN**

Olivier Quenneville (1889-1892)  
Cyprien Leblanc (1893-1894)  
E.N. Hurtubise (1895)  
Paul Bissonnette (1896-1897)  
Joseph Benoît (1898-1900)  
Gilbert Laflèche (1901)  
Donald Cameron (janvier 1902)  
Joseph Léandre Francoeur, ptre (1902)  
Napoléon Quenneville (1903)  
Ernest Chevrier (1904-1906)  
James Mooney (1907)  
Louis Doran (1908-1909)  
Joseph Racine (1910-1911)  
Percy Laflèche (1912-1913)  
Joseph Racine (1914-1915)  
Percy Laflèche (1916-1918)  
J.A. Huneault (1919-1920)  
Percy Laflèche (1921-1925)  
J. Alvarez Brisson (1926-1930)  
Joseph Grenon (1931)  
J. Omer Gour (1932-1934)  
Percy Laflèche (1935-1938)  
J. Valmore Bourbonnais (1939-1959)  
(1939-1943)  
René Boileau (1944-1959)  
Claude Racine (octobre à décembre 1959)  
Alfred Chénier (1960-1966)  
Gabriel Carrière (1966-1968)  
Robert Racine (1969-1970)  
Paul-Émile Lévesque (1971-1977)  
Robert Racine (1978-1981)  
Guy Génier (1982-1985)  
Conrad Lamadeleine (depuis 1985)

**Certains édiles municipaux**



Olivier Quenneville  
(1847-1913), notaire  
1er préfet de Casselman



Napoleon Quenneville (1849-  
1938), frère d'Olivier et longtemps  
greffier et conseiller municipal. Il  
avait épouse Elizabeth Quesnel.



Gilbert Lalleche,  
prefet de Casselman (1901)



Percy Lallèche, prefet de Cassel-  
man (1916-1918) et (1921-1925)  
et (1935-1938) qui donna au villa-  
ge un pont promis durant sa cam-  
pagne électorale en 1921.



J. Alvarez Brisson, prefet de  
Casselman de 1926 a 1930.



René Boileau, élu préfet de Casselman en 1944. Il fut toujours réélu par acclamation jusqu'à sa démission en septembre 1959. Il a donc été préfet de Casselman durant 15 ans.



M. Claude Racine qui fut préfet de Casselman d'octobre à décembre 1959.

### Certains édiles municipaux



Paul-Emile Lévesque, préfet de Casselman (1971-1977)



Robert Racine, préfet de Casselman de 1978 à 1981





Nos édiles municipaux, au début du siècle. Il nous fut possible d'en identifier quelques-uns: un inconnu, Henry Doran, Joseph Boisvenue, David Lalonde, Alphège Doran et un inconnu.



Conseil municipal de Casselman en 1960:

Première rangée: le conseiller Claude Racine, le préfet Alfred Chenier, le conseiller Lionel Richer. Deuxième rangée: les conseillers Aime Ménard et Gabriel Carrière et le greffier Jean-Louis Quesnel.



Le Conseil municipal de Casselman (1986)

Assis: les conseillers Marcel Cléroux, Sylvain Charlebois et Emilien Brisson. Deuxième rangée: le préfet Conrad Lamadeleine et le sous-préfet Claude Carrière.

#### Conseil municipal et employés 1986

R. Conrad Lamadeleine, préfet  
Claude Carrière, sous-préfet  
Sylvain Charlebois, conseiller  
Emilien Brisson, conseiller  
Marcel Cléroux, conseiller  
Gilles Lortie, greffier-trésorier  
Ginette Lalonde, secrétaire-réceptionniste  
Ernest Lafontaine, surintendant des chemins  
Yvon Cousineau, officier de mise en vigueur des  
arrêts municipaux  
Alain Castonguay, inspecteur de construction

**Les arrêtés municipaux (By-Laws)**

Tous écrits en anglais, puisque nous sommes en Ontario, les arrêtés en conseil du village de Casselman sont une source imposante de renseignements sur la vie politique et les besoins de la municipalité. En voici quelques-uns, glanés çà et là.

- 1893: Construction du pont des locomotives enjambant la rivière Petite-Nation (No 35)
- 1904: Interdit d'accès aux salles de billiard pour les mineurs (No 105)
- 1905: Ouverture d'Elm Street (Duhamel) (No 121), le 12 octobre
- 1910: Achat d'une pompe à incendie, 5 000\$ (No 145)
- 1912: Autorisation de la construction du barrage de J. Omer Coupal pour y faire une centrale hydro-électrique (No 157)
- 1917: Trottoirs de la rue Nation ouest (No 222)
- 1919: Premier pavage des rues Nation, Sealey et Concession.
- 1920: Trottoirs rue Sealey
- 1922: Vitesse automobile limitée à 10 milles à l'heure.
- 1943: Autorisation d'installer une bibliothèque publique au-dessus de la caserne des pompiers. Egouts de la rue Sainte-Euphémie.
- 1945: On dépense 250\$ pour l'entretien du cimetière de l'United Church. Achat d'un camion d'incendie (No 452). Reconstruction de la caserne des pompiers.
- 1963: Service de police accordé à la Sûreté provinciale de l'Ontario (O.P.P.)
- 1972: Etablissement d'une garderie à Casselman.
- 1973: Création d'un département des incendies avec pompiers volontaires.

**La population de Casselman**

Année	Habitants	Année	Habitants
1901	707	1951	1158
1911	956	1961	1277
1921	977	1971	1337
1931	955	1981	1675
1941	1021		

selon Statistique Canada

### Quelques politiciens célèbres

#### René Boileau (1912-1975)

Né à Plantagenet, René Boileau était le fils de Joseph Boileau et de Rose Houle. Ses parents vinrent s'installer à Casselman au début des années 1920 et René Boileau termina donc ses études élémentaires à Casselman à l'École Sainte-Euphémie. Ensuite, il étudia à Maxville et plus tard à l'Université d'Ottawa à la Faculté de commerce. Après le décès de son père, René Boileau revint à Casselman pour gérer l'hôtel que lui avait légué son père et plus tard, il ouvrit un garage White Rose où il vendra des automobiles Chrysler et Plymouth, des camions Fargo et des tracteurs Ferguson. Ce garage était situé dans l'édifice qui a été converti plus tard en salle des Chevaliers de Colomb.

Il épousa Céludie Sirois qui lui survit toujours. Ils adoptèrent par la suite une fille, Adrienne, qui leur donnera quatre petits-enfants.

C'est surtout en politique que, de toute évidence, a excellé René Boileau. Il fut élu préfet du village de Casselman en 1944 et fit serment d'office dès janvier 1945. Son règne est impressionnant: il sera toujours élu par acclamation, c'est-à-dire sans

opposition véritable, jusqu'en 1958. Il n'a donc jamais connu une défaite électorale et c'est de son propre gré qu'il se retira de la politique, cette année-là.

Si son règne fut long, quelque quatorze années, il fut aussi ponctué de grandes réalisations. En 1949, lors du référendum sur la formation de la Commission hydro-électrique, il remporta haut la main: 210 étant en faveur et trois contre. On lui doit la réalisation des projets d'envergure tels le District High School, la fondation de la caserne des pompiers volontaires, l'achat du terrain de l'Agricultural Society où l'on érigea le Casselman Memorial Centre et la venue de la Sûreté provinciale (O.P.P.) dans notre village.

En 1949, René Boileau avait invité l'Honorable Louis Saint-Laurent à venir haranguer la foule en l'église Sainte-Euphémie. C'est lui aussi qui fit renaître la Chambre de commerce de Casselman et qui fit proclamer, en 1946, l'adoption de l'heure avancée.

Ce fut, il va sans dire, un politicien municipal marquant à Casselman.



Le garage de René Boileau maintenant devenu la salle des Chevaliers de Colomb.



Photo prise vers 1926 où l'on voit à gauche le magasin Cowan's et l'hôtel du père de René Boileau qu'on est en train de repeindre. Le salon de coiffure à l'extrême gauche, c'est celui de John Nadeau.



Devant l'hôtel Russell, Adrienne, la fille de René Boileau et son épouse Cédulie Sirois.

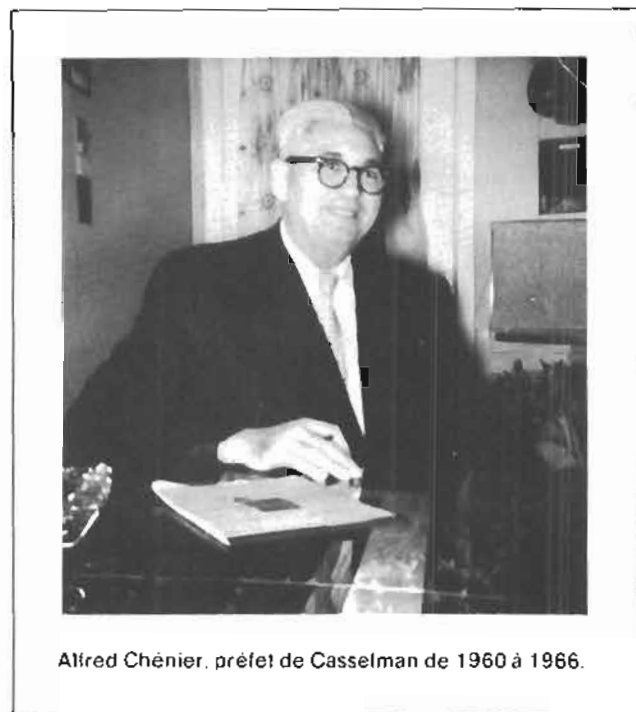


Lors d'une cérémonie à Casselman, on peut voir dans l'ordre habituel: Mme Cédulie Boileau, René Boileau, le vicar Donat Rollin, Mgr Joseph-Hercule Touchette, J. Omer Gour, député au fédéral et son épouse Aurore Laurin.



L'hôtel Russell, propriété que le père de René Boileau lui avait légué, devenu aujourd'hui la taverne Nation.

Alfred Chénier (1899-1969)



Né à Maniwaki (Québec) le 18 mars 1899, Alfred Chénier fit ses études aux écoles paroissiales. Après ses études, il travailla à Toronto, Cleveland (Ohio), Maniwaki et Ottawa avant de devenir propriétaire du Restaurant Alfred Chénier (maintenant le Casselman Restaurant) en 1950.

En 1920, il avait épousé Alice Doré à Cleveland (Ohio) et devint par la suite le père de Lionel, Victor, Raymond, Bernard, Noëlla qui épousera Emile Gratton et Léa qui deviendra Soeur Marie-Régina.

En décembre 1959, il fut élu préfet avec 351 voix contre 111 pour son adversaire Gordon Charlebois, hôtelier de Casselman. Son conseil municipal se composait alors de Claude Racine, Rosaire Desjardins, Joseph Gour et Ivanhoé F. Forgues. Il demeura préfet jusqu'en 1966 où sa santé exigeait qu'il se retirât.

Il mourut le 20 mai 1969.

J. Omer Gour (1894-1959)



Né le 10 novembre 1894 à Alfred, J. Omer Gour déménagea beaucoup plus tard à Casselman et devint fermier et marchand général. Il était le représentant de plusieurs compagnies de machines aratoires, d'appareils électriques et vendeur de matériaux de construction.

Au mois de juillet 1929, il épousait à Ottawa Aurore Laurin, fille du journaliste montréalais J.H. Laurin. Très actif au niveau communautaire et politique, il fut élu préfet de Casselman en 1932 et y restera pour une période de deux ans.

C'est sous sa direction que fut fondée la Coopérative de lin de Casselman. Il occupa pendant vingt ans le poste de président de l'Association des producteurs de lin. Parmi les autres associations où J. Omer Gour fut actif, on compte la Société Saint-Jean-Baptiste, la Ligue du Sacré-Coeur et la Chambre de commerce de Casselman.

Voulant défendre les intérêts des cultivateurs canadiens-français de notre région, il se fit élire député libéral à la Chambre des communes en 1945. Pendant quinze ans, il sera connu comme un ardent défenseur des droits des Franco-Ontariens.

Il mourut subitement, toujours en fonction, le 24 mars 1959.

### Un Franco-Ontarien dévoué

M. Gour était une des figures les plus pittoresques de l'Ontario français. Doué d'une activité débordante, il s'occupait de tout ce qui intéressait les siens et en était un des champions les plus sincères et les plus combattifs(...)

C'était avant tout un homme d'action et de cœur. Ses commettants voyaient en lui un travailleur infatigable qui s'employait à faire triompher leurs revendications auprès du gouvernement ou divers ministères de l'administration fédérale. Lorsqu'il voulait gagner son point, M. Gour n'y allait pas par quatre chemins, mais droit au but, car il avait le parler franc et aucun obstacle ne l'effrayait. Son principal mérite, pour nous qui l'avons fort bien connu personnellement, ce n'est pas son activité politique, mais son dévouement envers la collectivité franco-ontarienne sur tous les plans. M. Gour était un véritable Franco-Ontarien.

C'est dans la région qu'il a vu le jour. Là également il a passé toute sa vie. Il possédait surtout l'esprit d'un véritable Franco-Ontarien. Ce n'est pas étonnant. Dans sa jeunesse, il avait vécu les luttes contre le Règlement XVII, cette odieuse mesure qui, selon les auteurs, devait arracher à la longue, aux Franco-Ontariens, leur langue maternelle. On reconnaîtra toujours ceux qui ont appartenu à cette génération de résistants, à leur patriotisme profond et éclairé.

Editorial de Camile L'Heureux dans le *Droit* du 26 mars 1959, p. 2

### Damase Racine



Photo prise le 25 janvier 1905, quand Damase Racine fut élu à l'assemblée législative de l'Ontario

Né à Crysler dans le comté de Stormont en 1857, il était venu s'établir à Casselman où il ouvrit un magasin général vers 1900. Il s'agit de l'immeuble où est le Centre d'achats Claude Racine. Il bâtit maison juste à côté, à l'angle des rues Nation (Sainte-Euphémie) et Saint-Isidore, c'est-à-dire celle où vit actuellement la famille de Claude Racine, ses descendants.

Il s'occupa activement d'agriculture. Son esprit d'initiative le mit vite en tête de tous les mouvements de progrès de Casselman et du comté de Russell.

Le 25 janvier 1905, il fut élu député à l'assemblée législative de l'Ontario où il restera jusqu'en 1921, année où il mourut le 2 décembre à l'âge de 64 ans. On estime que 4 000 personnes ont assisté à ses obsèques en l'église Sainte-Euphémie de Casselman.